

ce He. hure de Chade
monelle Chodkewus
nna O N & L

ce He. hure de Chade
Ma. scblo te que
Denane cho che
wccouna Lavan
Kowa. P. H. L.

de
uo

le
an

R E

G

DE

RE

PAR L'A

DE

DEPUIS

TOM

DE. E

Insu

Chez CH
seul Imprim
rue S. Jean

Avec

RECUEIL
GENERAL
DES OPERA

REPRESENTEZ
PAR L'ACADEMIE ROYALE
DE MUSIQUE,
DEPUIS SON ETABLISSEMENT.

TOME QUATRIE'ME.

L. L. Ex. emitt. Camarouley.



Insulae Vigrensis.
A PARIS,

Chez CHRISTOPHE BALLARD,
seul Imprimeur du Roy pour la Musique,
ruë S. Jean de Beauvais, au Mont-Parnasse.

M. DCCIII.

Avec Privilege de Sa Majesté.

RECUEIL

DE

DES OPERA

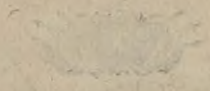
REPRESENTES

PAR L'ACADEMIE ROYALE

DE MUSIQUE

CLIQUE SONT ETABLIS

TOUR QUATRIEME



A PARIS

DE LA

LIBRAIRIE

T

DUTOT

XXV.

XXVI.

XXVII.

XXVIII.

T A B L E

DUTOME QUATRIE' ME.

xxv. ORPHE'E , *Tragedie* ,
en trois Actes , *imprimée en Musique* : Parti-
tion in-folio , *se vend*
12. liv. 10. s. *reliée.* p. 1

xxvi. ENE'E & LAVINIE ,
Tragedie , en cinq Ac-
tes , *imprimée en Musi-*
que : Partition in-folio ,
se vend 12. l. 10 s. *reliée.* 51

xxvii. CORONIS , *Pastorale* ,
en trois Actes , *non-*
imprimée en Musique. 113

xxviii. ASTRE'E , *Tragedie* ,
en cinq Actes , *non-*
imprimée en Musique. 115

BALLET , *Danse*
A VILLE NEUVE SAINT
GEORGES , en trois En-
trées ; ajouté à ce Vo-
lume , pour avoir été


représenté sur le Théâtre
de l'Opera ; non-
imprimé en Musique. 207

XXIX. ALCIDE , Tragedie ,
en cinq Actes , non-
imprimée en Musique. 229

XXX. DIDON , Tragedie , en
cinq Actes : Il n'y a
d'imprimé , que les
Airs & Recits en une
Partition in-quarto ,
rare ; & les Sympho-
nies en autre Partition
in-quarto, se vend 40.
sols brochée. 281

XXXI. MEDE'E , Tragedie , en
cinq Actes , *imprimée*
en Musique : Partition
in-folio , *se vend 12.*
liv. 10. s. reliée. 345

XXXII. CEPHALE & PRO-
CRIS , Tragedie , en
cinq Actes , *imprimée*
en Musique : Partition
in-fol. *se vend 9. l. reliée.* 401



ORPHE'E,

TRAGEDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique
l'An 1690.

Les Paroles de M. Du Boulay;
&

La Musique de M. Louis de Lully.

XXV. OPERA.

TOME IV.

A

PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

L'H Y V E R.

*Troupe de Vents, de Frimats, de Glçons
& d'Hommes gelez.*

*Troupe de Personnes qui cherchent un Specta-
cle, parmi lesquelles se trouvent un Berger
& une Bergere.*

V E N U S.

L' A M O U R.

LES GRACES, LES JEUX,
LES RIS, & LES PLAISIRS,



PR

Le Théat
des Spe
tres &
ques, d
arbres d
neige, &

AI
C'est à
Mais
Tous
Quels bien
pas ?
C'est moy
Je rassembl
Cependant
grats.

TRO

UN H
Quoy, toi



PROLOGUE.

Le Théâtre représente une Salle destinée pour des Spectacles. Elle est ornée d'Amphithéâtres & de balustrades, & percée de Portiques, dont ceux du fond laissent voir des arbres dépouillés, une campagne couverte de neige, & les autres marques de l'Hyver.

L'HYVER.

A Prés Flore, Ceres, Bachus,
C'est à mon tour à regner sur la terre;
Mais, loin de m'offrir leurs tributs,
Tous les Mortels me font la guerre.
Quels biens par mon secours ne reçoivent-ils
pas ?
C'est moy dont le pouvoir écarte le Tonnerre;
Je rassemble les jeux, je suspends les combats;
Cependant mes bienfaits ne font que des in-
grats.

TROUPE DE PERSONNES
cherchant un Spectacle.

UN HOMME DE LA TROUPE.

Quoy, toujours de l'Hyver la presence odieuse?

A ij

Deux HOMMES & une FEMME.

Ah ! quand reviendront les Zephirs ?
Laisse-nous , Saison fâcheuse ;
Ne trouble plus nos plaisirs.

LE C H Œ U R.

Ah ! quand reviendront les Zephirs !
Laisse-nous , Saison fâcheuse ,
Ne trouble plus nos plaisirs.

L' H Y V E R.

Froids Enfants d'Aquilon , soutiens de ma
puissance ,
Eloignez de ces lieux un Peuple qui m'offense.

*Les Vents & les Frimats veulent exécuter les
ordres de l'HYVER ; mais dans ce moment
le Ciel brille d'une lumiere nouvelle , &
VENUS descend dans un char , accompagné
de l'AMOUR & des GRACES.*

UN HOMME de la Troupe.

De ton foible courroux c'est trop nous allarmer ;
Cesse d'attrister la nature :
Les doux feux de l'Amour viennent la rani-
mer ,
Venus descend , c'est trop nous allarmer ,
Retire-toy dans quelque grotte obscure.

L'HYVER
de l'Hyve
& V

Malg
Mortels ,
veurs :

Vous

C'est

C'est

De la

Tand

Jette

Ce

Est ex

Venez

Faites

Venez

Demeurez

Venez

Faites

Venez

Demeurez

Les Jeux

de toute

qui se

chantent

Si nous

Ce n'est p

PROLOGUE.

3

L'HYVER & sa suite se retirent , les marques
de l'Hyver font place à celles du Printemps,
& VENUS acheve de descendre.

V E N U S.

Malgré l'Hyver & ses rigueurs ,
Mortels , pour vous l'Amour redouble ses fa-
veurs :

Vous faire sentir ses flâmes ,
C'est égaler la terre aux cieux ;
C'est faire part à vos ames
De la felicité des Dieux.

Tandis que le bruit des armes
Jette l'horreur en tous lieux ,
Ce séjour délicieux
Est exempt de tant d'allarmes :
Venez , Plaisirs , Ris & Jeux ,
Faites briller tous vos charmes ,
Venez , Plaisirs , Ris & Jeux.

Demeurez pour jamais dans cet azile heureux.

L' E C H Œ U R.

Venez , Plaisirs , Ris & Jeux ,
Faites briller tous vos charmes ,
Venez , Plaisirs , Ris & Jeux ,

Demeurez pour jamais dans cet azile heureux.

Les Jeux & les Plaisirs volent , & accourent
de toutes parts. Un Berger & une Bergere
qui se trouvent dans la troupe précédente ,
chantent ensemble.

Si nous quittons nôtre séjour tranquile ,
Ce n'est pas pour chercher une pompe inutile.

ORPHE'E,

C'est pour donner à vos jeunes desirs
L'exemple des ardeurs sinceres;
Aimez en Bergers, en Bergeres,
Vous en aurez plus de plaisirs.

*Ceux de la troupe témoignent par une danse
champêtre, qu'ils approuvent ce qu'ont dit
le Berger & la Bergere.*

V E N U S.

Par la puissance de l'Amour,
Pour vous divertir en ce jour;
Orphée exprès Tort du Royaume sombre:
Heureux! si ses airs & sa voix
Vous paroissent seulement l'ombre
De ce qu'ils furent autrefois.
Quel cœur en l'écoutant n'en devenoit plus
tendre?
De ses chants tous divins ce fût le moindre
effort.

Mon fils en étoit plus fort;
On ne pouvoit plus s'en deffendre;
Helas! hélas! Orphée est mort!
Venus & les Amours voudroient bien vous
le rendre.

*L'AMOUR, les Graces, les Feux & les
Plaisirs expriment leur tristesse.*

V E N U S.

Laiſſons le ſouvenir d'une perte cruelle,
Un devoir plus preſſant demande vôtres zele:
Applaudiffez au Heros,
Dont les ſoins fortunez vous donnent ce repos.

PROLOGUE

7

En vain tout l'univers conspire,
Pour obscurcir l'éclat de son empire ;
Ce n'est que préparer un plus illustre prix
Au mérite de sa victoire.
Plus l'envie à son bras oppose d'ennemis ,
Et plus grande sera sa gloire.

LES CHŒURS.

Applaudissons au Héros
Dont les soins fortunés nous donnent ce repos ;

Deux HOMMES & une FEMME.

En vain tout l'univers conspire,
Pour obscurcir l'éclat de son empire.

Deux HOMMES.

Ce n'est que préparer un plus illustre prix
Au mérite de sa victoire.

Deux HOMMES & une FEMME.

Plus l'envie à son bras oppose d'ennemis ,
Et plus grande sera sa gloire.

LES CHŒURS.

Plus l'envie à son bras oppose d'ennemis ,
Et plus grande sera sa gloire.

Fin du Prologue.

A II

ACTEURS

DE LA TRAGÉDIE.

ORASIE, *Reyne de Thrace.*

ORPHE'E, *nouvellement marié avec Euridice.*

EURIDICE.

ISMENE, *Confidente d'Orasie.*

EURIMEDE, *Amy d'Orphée.*

Troupe de Nymphes Compagnes d'Euridice.

CEPHISE, *une des Nymphes.*

PLUTON.

Troupe de Ministres, & de Suivants de Pluton.

ASCALAX, *un des Ministres de Pluton.*

Troupe d'Ombres criminelles, comme Sisyphe, Tantale, Prométhée, les Danaïdes, &c.

Troupe d'Ombres heureuses qui accompagnent l'Ombre d'Euridice.

LA PRESTRESSE de *Bachus.*

Troupe de Bacchantes.



RS
DIE.

Enridice.

ridice.

Pluton.

ion.

sisgbe,

etc.

ppagnent



OR

TH

ACT

*Le Théâtre
dans le*

SCÈ

OR



Tandis qu'
mée,
Rend cert



ORPHE'E,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente une Campagne agréable,
dans le voisinage de la Capitale de la
Thrace.*

SCENE PREMIERE.

ORASIE, ISMENE.

ORASIE.



E me soulage, chere Ismene;
En te découvrant une peine
Dont je ne sçauois plus guerir:
C'est trop voit ma Rivale unie avec
Orphée;

Tandis que dans mon sein ma âme renfer-
mée,
Rend cette peine encor plus cruelle à souffrir.

A 7

D'un plus doux sort reprenons l'esperance;
 Délivrons-nous d'un obstacle odieux,
 Euridice habite ces lieux,
 Elle y va rencontrer sa perte , & ma vengeance;

O ! toy , qu'un charme plein d'horreur
 Vient d'instruire , en secret , à servir ma fu-
 reur ,
 Serpent , que sous ces fleurs cache cette prairie;
 Cent Nymphes , dès ce jour , y porteront leurs
 pas ;

Discerne bien mon ennemie;
 C'est elle à qui tu dois donner un prompt
 trépas.

I S M E N E .

D'Orphée Apollon est le Pere ;
 Mais il languit dans le repos :
 Et les Arts qu'on voit luy plaire ,
 Ne sont pas ceux des Heros.

O R A S I E .

J'entends la Gloire qui murmure ;
 Mais , se choisit-on son vainqueur ?
 Il charme toute la nature ,
 T'étonnes-tu qu'il ait charmé mon cœur ?

I S M E N E .

Eh ! pourquoy donc souffrir un hymen si con-
 traire
 A votre espoir le plus charmant ?

O R A S I E .

Je me flatois , hélas ! trop vainement ,
 D'y trouver le secours d'un dépit salutaire.

Ah ! que ne
 Afin q
 Tout ce q
 faire.
 Veuve d'un
 Les
 Le b
 N'étoient-
 appas ?

Tu parles

Les
 Sur un co
 fantes ,
 La raison
 Il br
 D'all
 E

Si l'on vo
 mune
 Immo
 On e
 Sans scrup
 C'est r

TRAGÉDIE.

II

ISMÈNE.

Ah ! que ne faisiez-vous plutôt agir mes soins,
Afin qu'Orphée apprit du moins
Tout ce qu'en sa faveur votre amour pouvoit
faire.

Veuve d'un Roy fameux, Reine de ces climats,
Les charmes de votre personne,
Le brillant de votre couronne,
N'étoient-ce pas pour luy d'assez puissants
appas ?

ORASIE.

Tu parles de l'amour, & ne le connois pas.

Les offres les plus éclatantes,
Sur un cœur prevenu sont toujours impuis-
santes,

La raison vainement s'efforce de parler :
Il brûle, dans l'instant même,
D'aller revoir ce qu'il aime,
Et de luy tout immoler.

ISMÈNE.

Si l'on voit des Amants, dont l'âme peu com-
mune

Immole quelque fois la fortune à l'amour ;

On en voit bien plus chaque jour,
Sans scrupule immoler l'amour à la fortune.

C'est rarement qu'un thrône est méprisé.

O R P H É E ,

O R A S I E .

Non , je connois Orphée , il eût tout refusé ;
 Son amour satisfait luy tient lieu d'un empire :
 Que je prevoy d'ostacle au bien que je desire :
 Et du crime où l'amour , malgré moy , me
 conduit ,

Que sçay-je si jamais je recevray le fruit.
 Dieux ! quelle peine à ma peine est égale ?

I S M E N E .

Que je vous plains ! mais, sortons de ces lieux ,
 Y voulez-vous trouver vôte Rivale ?

O R A S I E .

Non , m'en préservent les Dieux !
 Si toutefois Orphée . . . Il vient , laisse à ma
 flâme

I S M E N E .

Par cent raisons , plutôt songez à l'éviter.

O R A S I E .

Ismene , malgré moy je me sens arrêter ,
 Cachons-luy seulement le trouble de mon ame.



SCE

O R A S I

L E desir
 M'or
 Mais, quan
 Cour

Un
 On peut vo
 y plaire.

Je cheris
 quitter,
 Ils m'offre
 verdure
 Le plus
 Et le Ciel
 Eh !
 De ce

Vous ne m
 grands,
 Euridice s'

Les
 L'amusement
 rents ;
 A demeure

SCENE SECONDE

ORASIE, ISMENE, ORPHE'E,
EURIMÈDE.

ORASIE.

LE desir du repos, & la beauté du jour
M'ont fait venir dans ce lieu solitaire:
Mais, quand vous preferez aux plaisirs de ma
Cour

Un champêtre séjour,
On peut vous reprocher que c'est trop vous
y plaire.

ORPHE'E.

Je chers ces beaux lieux, j'ay peine à les
quitter,
Ils m'offrent des ruisseaux, des fleurs, de la
verdure,

Le plus cruel hyver semble le respecter,
Et le Ciel y répand sa clarté la plus pure;
Eh! pourquoy ne pas profiter
De ces faveurs de la nature?

ORASIE.

Vous ne me dites pas leurs charmes les plus
grands,
Euridice s'y plaît, en faut-il davantage?

ORPHE'E.

Les Nymphes de ce voisinage
L'amusent chaque jour par leurs jeux diffé-
rents;
A demeurer encor, leur amitié l'engage.

De votre hymen nouveau les doux commen-
cements

Demandoient de la complaisance ;

Mais , songez désormais qu'après un si long
temps

Vous nous devez votre présence.

SCENE TROISIEME.

O R P H E'E, E U R I M E D E.

E U R I M E D E.

Q Uand la faveur semble icy vous chercher,
D'où vient que votre cœur soupire ?

O R P H E'E.

Est-il doux de m'entendre dire

Qu'à mes plus chers plaisirs je me dois ar-
racher ?

La faveur souvent importune ;

L'esclavage la suit de près ,

Je ne demanderois , hélas ! à la Fortune ;

Que de pouvoir jouir , en paix ,

Des seuls biens que l'Amour m'a faits ;

E U R I M E D E.

Cette félicité parfaite ,

Dans une Cour qui vous souhaite ,

Perdroit-elle de ses attraits ?

TRAGÉDIE:

29

ORPHE'E.

Trop de soins à la Cour rendent les cœurs
distracts,

On aime mieux dans la retraite :

Icy tous mes moments ne sont que pour l'a-
mour,

Et j'aime mille fois plus que le premier jour :

E N S E M B L E.

Non, l'hymen ne vient point éteindre

Les feux par l'Amour allumez.

Deux cœurs l'un pour l'autre formez,

N'ont jamais ce malheur à craindre :

S'il arrive aux Amants quelque fois de s'en
plaindre,

C'est qu'ils étoient foiblement enflammés :

Non, l'hymen ne vient point éteindre

Les feux par l'Amour allumez.

ORPHE'E.

Cependant vous sçavez quelle peine secrète

Tient mon âme inquiète.

E U R I M E D E.

Vôtre chagrin vous presse-t'il toujours.

De quitter pour jamais la Thrace ?

ORPHE'E.

Un noir pressentiment sans cesse m'y menace,

Je veux, par mon départ, en terminer le cours,

Je prétends habiter la Grece,

Me faire une retraite aux rives du Permesse,

Et signaler les arts que je tiens d'Apollon :

Y regarder de loin le Sort & ses caprices ;

Et faire toutes mes delices

De ma chere Euidice, & du sacré Vallon.

O R P H E'E,

E U R I M E D E.

Vous quitterez vôt're patrie ?

O R P H E'E.

Eh bien ! s'il faut que je vous le confie ;

Mon cœur revere Bachus ;

Mais je déteste l'abus

De ces fêtes odieuses ,

Où l'on voit . . . je me tais , je n'en ay que trop dit ,

Et que trop irrité l'esprit

De nos Bachantes furieuses.

Livreray-je Euridice au danger de ces mœurs ?

Non , je la dois sauver de pareilles horreurs ;

Mais je ne la vois point paroître ,

Je l'attends , & je sens renaître

Toutes mes secrètes terreurs.

Elle vient.

SCENE QUATRIÈME.

O R P H E'E, EURIDICE, EURIMEDE.

O R P H E'E.

Q U'en ces lieux mon ame impatiente
Brûloit de vous voir arriver !

E U R I D I C E.

Si j'avois crû si tôt vous y trouver ,
Je n'aurois pas fait languir vôt're attente.

O R P H E'E.

Eh quoy ! ne sçavez-vous pas
Que mon amour ne peut soutenir vôt're absence ?
Et que par tout où vous portez vos pas ,
Il les suit , ou les devance ?

TRAGÉDIE.

37

EURIDICE.

Je ne ſçaurois blâmer ce grand empreſſement,
Il me paroît trop aimable :
C'eſt un bien inestimable
Qu'un Epoux toujours Amant.

ORPHE'E.

O Dieux ! je vous le recommande,
Ce treſor que je tiens de vos ſeules bontez ;
Conſervez-moy tant de beautez ,
C'eſt tout ce que mon cœur ſans ceſſe vous
demande.

EURIDICE.

Quoy , vous verray-je encor à des tranſports
ſi doux

Mêler une importune crainte ?

ORPHE'E.

Si malgré moy j'en éprouve l'atteinte,
Vous le ſçavez , c'eſt que je crains pour vous ;

EURIDICE.

Raſſûrez-vous , trop de delicateſſe

Allarme ainſi vôtre tendreſſe ?

Non , non , le juſte Ciel favorable à nos vœux ;
Ne voudra pas ſi-tôt briſer de ſi beaux nœuds ,

T O U S.

Non , non , le juſte Ciel favorable à nos vœux ;
Ne voudra pas ſi-tôt briſer de ſi beaux nœuds .

EURIMÈDE.

De tous côtez on voit dans ces campagnes

Les Nymphes commencer leurs jeux .

ORPHE'E à EURIDICE.

Nous vous laifſſons , bien-tôt nous reviendrons
tous deux .

SCENE CINQUIE'ME.

*Des Nymphes & des Divinitez champêtres ar-
rivent par petites troupes & sans ordre ,
en dansant & en chantant.*

CHŒUR DE NYMPHES &
DE DIVINITEZ.

Aux champs , aux champs ;
Aimables Compagnes ,
Aux champs , aux champs ,
Venez , il est temps ,
Sortez des bois , des eaux , descendez des mon-
tagnes ;

Aux champs , aux champs ,
Aimables Compagnes ,
Aux champs , aux champs ,
Venez , il est temps.

UNE NYMPHE.

Thetis bien-tôt dans sa vaste demeure
Verra plonger le celeste flambeau :
Jamais une plus belle heure
Ne finit un jour plus beau.

LE CHŒUR:

Aux champs , aux champs ,
Aimables Compagnes ,
Aux champs , aux champs ,
Venez , il est temps.

Sortez des bois
ragnes ;

Aux
Aim
Aux
Ven

U N

Vos ch
Chaque jour
Qu'icy nôtre
Ailleurs l'A
adorer.

Souvent
Nous r
Mais n
Y voir

Dansez
Sur le tendr
Quelq
Des divertis

El

TRAGÉDIE.

19

Sortez des bois , des eaux , descendez des montagnes ;

Aux champs , aux champs ,
Aimables Compagnes ,
Aux champs , aux champs ,
Venez , il est temps.

Elles dansent.

UNE NYMPHE.

Vos charmes , divine Euridice ,
Chaque jour près de vous savent nous attirer ;
Qu'icy nôtre amitié du moins vous divertisse ;
Ailleurs l'Amour prend soin de vous faire
adorer.

LE CHŒUR.

Souvent la naissante Aurore
Nous rassemble dans ces lieux :
Mais nous aimons mieux encore
Y voir briller vos beaux yeux.

EURIDICE.

Dancez, Nymphes , dans ces prairies ;
Sur le tendre gazon je vais me délasser ;
Quelquefois on aime à passer
Des divertissements aux douces rêveries ;

Elles continuent leurs danses.



SCENE SIXIEME.

TROUPE DE NYMPHES, CEPHISE,
ORPHEE & EURIMEDE
qui arrivent en même temps.

CEPHISE.

O Ciel ! ô malheur déplorable !

ORPHEE.

Sauvez mon Euridice , ô Dieux !

CEPHISE.

Cruelle mort !

O destin trop impitoyable !

Vôtre Euridice , hélas ! voit terminer son sort,

ORPHEE.

Qu'entends-je ?

ORPHEE, CEPHISE & EURIMEDE.

O malheureux Orphée !

CEPHISE.

Sur le gazon à peine elle est passée ,
Que d'un Serpent caché sous l'herbe & sous
les fleurs ,

Cette belle , soudain blessée ,

A senty du trépas les premières horreurs.

SCEN

EURIDIC

Nymphes,

AH ! que
Secrets

Mon E

Je vous re

Mon E

E

Le Ciel

T

Sont-ce là les

Semblo

Dieux ! s'il
elle !

Eh ! que me

En fer

Nous ne le

Le fer...

Par ce

SCENE SEPTIÈME.

EURIDICE mourante, soutenue par deux
Nymphes, & les mêmes Acteurs de la
Scène précédente.

ORPHÉE.

AH ! quel objet à mes yeux se présente !
Secrets pressentiments, hélas ! trop avez-vous
Mon Euridice, vous mourez !

EURIDICE.

Je vous revois, je vais mourir contente.

ORPHÉE.

Mon Euridice, vous mourez !

EURIDICE.

Le Ciel le veut, mon cher Orphée.

TOUS DEUX.

Sont-ce là les plaisirs que les nœuds d'hymenée
Sembloient nous avoir préparés ?

ORPHÉE.

Dieux ! s'il est encor temps, que je meure pour
elle !

EURIDICE.

Eh ! que me serviroit cette pitié cruelle ?

En serions-nous moins séparés ?

ORPHÉE.

Nous ne le serons point, je ne puis vous sur-
Le fer . . . [vivre.

EURIDICE.

Par ce chemin gardez-vous de me suivre ;

Attendez vôte sort d'un esprit plus soumis.
Le Ciel s'offenceroit de vôte impatience ;
Les champs Elysiens vous seroient interdits :
Ah ! laissez-moy du moins emporter l'espe-
rance

D'être un jour réunis.

O R P H E' E.

Où me réduit , hélas ! une loy trop severe ?
Trop rigoureuse attente !

E U R I D I C E.

Et pourtant necessaire ;
Puisque nôtre bonheur en doit être le prix.

Vivez , c'est moy qui vous en presse ,
N'attendons que des Dieux le temps de nous
revoir :

Je ne vous deffends pas une tendre tristesse ,

Je vous deffends le desespoir.

Mais du mortel poison en ce moment saisie ,

Je sens... Adieu , recevez , cher Epoux ,

Les derniers sôûpirs d'une vie

Qui ne me plaisoit qu'avec vous.

*Elle expire , on l'emporte Et ORPHE'E
tombe évanouï sur un gazon.*

L E S C H Œ U R S & E U R I M E D E ;

O Ciel ! ô malheur déplorable !

Dieux ennemis ! cruelle mort !

O destin trop impitoyable !

Euridice a finy son sort.

SCEN

ORP

ET j

S'ou

Lorsqu'Euri

O honte

Quand

Euridice, ch

vivre?

Mais, je ne l

courir

Prés

Apr

V

I

Songez, song

trême,

Aux m

Et que

La mo

Avez-vous c

Et vôte

SCENE HUITIÈME.

ORPHEE, EURIMEDE.

ORPHEE.

ET je sens ma foible paupière
S'ouvrir encor à la lumière,
Lorsqu'Euridice vient de la perdre à jamais !
O honteux ! ô lâches regrets !
Quand je devrois plutôt la suivre
Euridice, eh ! comment pourray-je vous sur-

vivre ?

Mais, je ne la vois plus ... ah ! laissez-moy
courir

Près de ce qui m'en reste ;

Après ce coup funeste

J'y veux mourir.

EURIMEDE.

Songez, songez plutôt, dans ce malheur ex-
trême,

Aux moyens de le réparer.

ORPHEE.

Et que puis-je encor espérer ?

La mort me ravit ce que j'aime.

EURIMEDE.

Avez-vous oublié ce qu'ont fait quelque fois
Et votre Lyre, & votre voix ?

A leurs divins accords n'a-t-on pas vû possi-
bles

Les effets les moins attendus ?
Les Tigres attentifs , le torrents suspendus ,
Les arbres , les rochers mobiles & sensibles ?
N'êtes-vous pas encor maître de ces accents

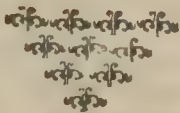
Sur la nature tout-puissants ?
Faites qu'à leur pouvoir l'enfer même obeïsse,
N'oseriez-vous tenter ce genereux effort ?

La mort vous enleve Euridice ,
Allez l'enlever à la mort.

O R P H É E .

C'en est assez ; Attend , chere Ombre ;
J'en'auray plus long-temps à me rien reprocher.
Je cours dans le Royaume sombre ,
Ou mourir, ou t'en arracher.

Fin du premier Acte.



ACTE

Le Théâtre r
où PLUTO
ger les Om
Ce Vestibul
Jardins. L
ques marqu
enfers.

SCEN

L'OM

AH! que
l'âme
Au delà du
Des champs
Ces for
Ces bes
Pour lu
Mais rien n
ressens,
Privée
Je reg
L'amour
Tous l
TOME

ACTE II.

Le Théâtre représente un Vestibule magnifique, où PLUTON sur son trône a coutume de juger les Ombres qui viennent de passer le Styx. Ce Vestibule est de plein-pied, avec de vastes Jardins. L'on voit dans l'éloignement quelques marques qui peuvent caractériser les enfers.

SCÈNE PREMIÈRE.

L'OMBRE D'EURIDICE.

AH! que j'éprouve bien que l'amoureuse
 flâme
 Au delà du trépas regne encor dans une ame.
 Des champs Elysiens j'ay vû tous les attraits,
 Ces forests toujours verdoyantes,
 Ces beaux Astres formez exprés,
 Pour luire aux ames innocentes;
 Mais rien n'y peut charmer l'ennuy que je
 ressens,
 Privée, hélas! de ce que j'aime:
 Je regrette un plus heureux temps.
 L'amour content est le bonheur suprême,
 Tous les autres sont languissans.

TOME IV.

B

ACTE

Ah ! que j'éprouve bien que l'amoureuse flâme,
Au de-là du trépas regne encor dans une ame !

Un tendre souvenir m'occupe incessamment :
Que fait Orphée en ce moment ?

Puis-je en douter ? il m'aime , il m'est fidele ,
Il soupire , il gémit , sa triste voix m'appelle.
O Dieux ! que ne peut-il , pour son soulage-
ment ,

Estre aussi le témoin de ma peine cruelle !
Mon cher Orphée, hélas ! je souffre également.

Pourquoy faut-il que Proserpine
Aujourd'huy me destine
A l'honneur d'augmenter sa cour !
Je trouvois l'Elysée un plus charmant séjour.
Que de moments va perdre ma tendresse !
Hélas ! avec tranquillité
Je pouvois y rêver sans cesse ;
Cette douce liberté
Faisoit ma félicité.

Mais déjà de ces lieux on trouble le silence.
Pluton paroît , évitons sa présence.



Q U'entend
dans c
Un Mor
Suis-je d
Et craint
Ah ! je dois si
Le châ
Qu'il vienne
Parmy

Mais, di-mo
entreprise
Le
D'un Fils d
Doivent
Ah ! sans d
guerre,
Son Pere, c
nerre.

Vous,
Craign
Rep
Arr

SCÈNE SECONDE.

PLUTON, *Troupe de Suivants.*

PLUTON.

Qu'entends-je ? il est donc vray que jusques
dans ces lieux

Un Mortel insolent s'avance ?

Suis-je donc le moindre des Dieux ,

Et craint-il si peu ma puissance ?

Ah ! je dois signaler, par des tourments cruels,

Le châtimement de cette audace :

Qu'il vienne ce Mortel , il va trouver sa place
Parmy les fameux Criminels.

Mais, di-moy, Dieu du Styx , si dans cette
entreprise

Le Ciel le favorise ?

D'un Fils de Jupiter les insolents efforts

Doivent forcer les sombres bords.

Ah ! sans doute c'est luy ; pour me faire la
guerre,

Son Pere , dans ce jour , l'arme de son ton-
nerre.

Vous, mes Sujets préparez-vous ;

Craignons l'effet de son courage ,

Repoussons cet outrage ,

Armons-nous, armons nous.

B ij

O R P H É E ,
L E C H Œ U R .

Craignons l'effet de son courage ;
Repoussons cet outrage ,
Armons-nous , armons-nous .

*On entend une charmante mélodie comme
venant de fort loin .*

P L U T O N .

Mais , quels sons éloignez surprennent mes
oreilles ?

Qu'ils sont nouveaux ! qu'ils ont de quoy tou-
cher !

On l'entend plus distinctement .

Chaque instant vers ces lieux semble les ap-
procher ;

Quels autres chants ont des douceurs pareilles ?

Mais , ce n'est pas le temps de nous laisser
charmer :

Il faut punir un Temeraire ,
J'ay besoin de ma colere ,
Elle pourroit se calmer .

Il faut punir un temeraire ,

Allons , il n'est pas temps de nous laisser char-
mer .

L E C H Œ U R .

Il faut punir un temeraire ,

Allons , il n'est pas temps de nous laisser char-
mer .

SCENI

PLUTON

S Ans

A

L'autre

L'est a

Il est f

Il vient, en.

Sans cr

A d

Des bords d

Je croyois d

Mais, sans

poids :

Et du

Cerberé, d

L'a ca

Pour obteni

Il chante se

SCENE TROISIÈME.

PLUTON, & ses Suivants, ASCALAX.

ASCALAX.

Sans crainte abandonnez-vous
A d'aimables charmes;
L'auteur même de vos allarmes,
L'est aussi de ces chants si doux.
Il est seul, il est sans armes,
Il vient, en Suppliant, embrasser vos genoux.
Sans crainte abandonnez-vous
A d'aimables charmes.

Des bords du Styx, où je maintiens vos loix,
Je croyois du Mortel voir bien-tôt le naufrage,
Mais, sans effort, la barque à soutenu son
poids;

Et du côté de ce rivage,
Cerberé, déchainé pour la première fois,
L'a caressé sur son passage.

Pour obtenir par tout un entier avantage,
Il chante seulement, & tout cède à sa voix.



SCENE QUATRIEME.

PLUTON & ses Suivants, ASCALAX,
trois MINISTRES de PLUTON.

LES MINISTRES.

Quels effets surprenants des sons harmo-
nieux
Qui penetrent ces lieux !
On n'y voit plus rien qui gémissé,
Rien qui ne s'attendrisse.

UN MINISTRE.

Et de ces sons ravissants tout paroît enchanté,
Sous leur doux effort tout succombe.
Sipsyhe en ce moment repose en liberté :
Son rocher sur le mont avec peine porté,
D'où sans cesse il roule & retombe,
S'est arrêté.

AUTRE MINISTRE.

Prométhée enfin respire,
Le Vautour qui le déchire
Vient de le laisser en paix :
On voit la Danaïde oisive,
Et Tantale boire à longs traits
L'onde jusques là fugitive.

*La Musique que l'on entendoit auparavant
de loin, s'entend icy pleinement, & l'on voit
ORPHE'E vêtu comme les Peintres nous le
representent, avec sa Lyre, & une couronne
de laurier.*

TRAGÉDIE.

31

ASCALAX.

Le Mortel lui-même arrive,
Il vient icy se présenter.

PLUTON.

Silence, je veux l'écouter.

SCÈNE CINQUIÈME.

ORPHEË, & les mêmes Acteurs de la
Scène précédente.

ORPHEË.

Monarque des enfers que la terre révère,
MA qui nous devons tous un tribut neces-
saire,
Vous voyez devant vous le Fils du Dieu du
jour ;
Il n'y vient point, poussé d'un dessein téméraire,
Il y vient forcé par-l'Amour.

S'il vous souvient de vos allarmes,
Quand dans les premiers feux d'un hymen
plein de charmes,
De vôtre Proserpine on voulut vous priver :
Jugez quel déplaisir mon cœur doit éprouver ;
Je perds une Epouse adorable,
La Mort, la Mort impitoyable,
Dans son plus beau printemps, vient de me
l'enlever.

B iv

O R P H É E ,

Qu'une vie heureuse & nouvelle
La redonne en ce jour à mon amour fidele;
Rendez-la-moy, grand Dieu; pour me la rendre, hélas!

En sera-t'elle moins mortelle?
Et ne faut-il pas qu'avec elle,
Tôt ou tard, sous vos loix je retombe icy bas.

P L U T O N .

Quel nouveau charme! quel prodige!
J'écoute, & malgré moy je me laisse attendre;
Il se plaint, & je sens la douleur qui l'afflige.
Même, contre mes droits, je veux le secourir.

Va, trop heureux Mortel, je prends part à ta peine,

Ma pitié ne sera pas vaine:
Depuis que ton Epouse est soumise à la mort;
Proserpine regle son sort;
Je sçauray disposer la Déesse à la rendre.

O R P H É E ,

Ah! que nos cœurs reconnoissants
Sur vos autels vont prodiguer d'encens!
C'est tout ce qu'un grand Dieu des Mortels
peut attendre.

P L U T O N .

Puisque le Destin aujourd'huy
De tant de malheureux veut suspendre les peines;
Pluton ne sera pas moins indulgent que luy,
Je veux qu'ils sortent de leurs chaînes

T

Pour hono-
ments,

Venez, empro-

Et vous

Font quel

Rendez luy

bles,

Dont o

PLUTON

SCE

Les Ombres

ont d'être

à di

H Eu

H Ce

Est-il

Que

Heureu

Celest

Des danse

de q

TRAGÉDIE. 33

Pour honorer l'Auteur de ces doux changemens,
Venez, empressez-vous, infortunez Coupables;
Et vous, dont les jeux surprenants
Font quelque fois mes divertissemens,
Rendez luy, s'il se peut, les moments agréables,
Dont ces lieux luy sont redevables.

PLUTON s'en va, avec ASCALAX & les
autres Suivants.

SCENE SIXIÈME.

*Les Ombres criminelles témoignent la joye qu'elles
ont d'être soulagées. Des Lutins accoutument
à divertir PLUTON les secondent.*

LE CHŒUR.

Heureux Mortel, quelle est ta gloire !
Celebrons-la par nos concerts.
Est-il de plus grande victoire,
Que d'avoir charmé les enfers ?
Heureux Mortel, quelle est ta gloire !
Celebrons-la par nos concerts.

*Des danses succèdent aux chants, & l'arrivée
de quelques Ombres heureuses semble
annoncer celle d'EURIDICE.*

L E S C H Œ U R S .

Ton Epouse va reprendre
 Tout ce qu'elle avoit d'attraits :
 Mais pouvons-nous nous defendre
 De former des vœux secrets ;
 Qu'on differe à te la rendre.
 Ne presse plus pour l'obtenir ;
 Calme un peu ton impatience ;
 Ta peine ne sçauroit finir ,
 Que la nôtre ne recommence.

S C E N E S E P T I E M E .

ASCALAX , EURIDICE *couverte d'un voile ,*
Et les mêmes Acteurs de la Scene précédente.

A S C A L A X .

PLuton , qui de ton sort dispose ,
 Rend Euridice à ton amour :
 Mais écoute ce qu'à son tour ,
 Ce Monarque absolu t'impose.
 Rien ne peut plus te retarder ,
 Tu vas partir seul avec elle ;
 Garde-toy de la regarder ,
 Que tu ne sois sorti de cette ombre éternelle ;
 Si devant ce moment tes yeux sont satisfaits ,
 Tu perds Euridice à jamais.

Euridice , est-
 E
 Recevo
 Telles e

Laissez du
 Ce chemin v
 Mais prof
 D'un secret
 taire.

Les crimes d
 Appren
 Elle aime
 Qui d'Eu

La Perside ,
 geance.

E
 Bien c
 Mon c
 Qui m
 Cherch
 Qui n

Partez , lieu
 gez ,
 Votre amo
 gez.

L
 V
 Votre amo
 gez.

TRAGÉDIE.

35

ORPHÉE.

Euridice, est-ce vous? ô contrainte sévère!

EURIDICE *voilée.*

Recevons les graces des Dieux,

Telles qu'ils veulent nous les faire.

A S C A L A X.

Laissez du Styx le passage ordinaire,
Ce chemin vous conduit à la clarté des cieux;

Mais profitez, au sortir de ces lieux,

D'un secret que Pluton veut bien ne vous pas-
taire.

Les crimes des mortels sont connus icy-bas;

Apprenez celui d'Orasie,

Elle aime Orphée, & c'est la jalousie

Qui d'Euridice a causé le trépas.

ORPHÉE.

La Perfide, grands Dieux! je cours à la van-
geance.

EURIDICE *voilée.*

Bien qu'elle m'ait ravy le jour,

Mon cœur luy pardonne une offense,

Qui m'a fait voir tout vôtre amour :

Cherchons seulement un séjour

Qui ne soit pas sous sa puissance.

A S C A L A X.

Partez, heureux Epoux, vos destins sont chan-
gez,

Vôtre amour est content, c'est être assez van-
gez.

LES CHŒURS.

Vos destins sont changez.

Vôtre amour est content, c'est être assez van-
gez.

B. vj

*Les Ombres heureuses ôtent à EURIDICE
son voile, & ORPHE'E cesse de tourner
ses yeux sur elle.*

ASCALAX aux Ombres criminelles.

Vous, Troupe à souffrir condamnée,
Rentre, rentre dans vos fers;
Orphée, en quittant les enfers,
Vous rend à votre destinée.

SCENE HUITIEME.

O R P H E'E, EURIDICE.

O R P H E'E.

Vous reverrez le jour; Quel heureux chan-
gement!

Mais, que je souffre en ce moment,
De n'oser près de vous jouir de votre vûe.
Ah! cherchons promptement la lumière des
cieux,

Puisqu'avec elle enfin me doit être renduë
Celle de vos beaux yeux.

Ah! que je sens d'impatience!

E U R I D I C E.

Ah! quand pourra mon tendre cœur
Vous montrer toute son ardeur?
Vous êtes à la fois toute mon espérance,
Mon Amant, mon Epoux, & mon Libérateur:

Tout s'un
Amour,
Ah! quan
Vous mo
Ah! que

Que cette obl
Pour rendre

Elle m'éparg
Mais je ne v
souffrir.

Avançons, ac
S'il se pe
Nous touc

La lumière re
du Théâtre
Rhodope,
Antre par
fers. EUR.

Répondez-m
mes pas?

Je ne l'
Que faire? a
Cherchons.

ORPHE'E re
moment p
empêchée
la retirer

Orphée,

Tout s'unit en vôtre faveur,
Amour, devoir, reconnoissance,
Ah! quand pourra mon tendre cœur
Vous montrer toute son ardeur!
Ah! que je sens d'impatience!

La lumiere disparoit.

Que cette obscurité vient à propos s'offrir,
Pour rendre de Pluton la deffense inutile.

O R P H E' E.

Elle m'épargne un soin importun, difficile,
Mais je ne vous vois pas, & c'est toujours
souffrir.

Avançons, achevons cette triste carrière;
S'il se peut ne vous laissez pas,
Nous touchons presque à la lumiere.

*La lumiere revient, & laisse voir tout le devant
du Théâtre changé. C'est une partie du Mont-
Rhodope, & l'on reconnoît la bouche d'un
Antre par où ORPHE'E est déjà sorty des en-
fers. EURIDICE ne l'est pas encore.*

Répondez-moy du moins, marchez-vous sur-
mes pas?

Je ne l'entends plus, quel supplice!
Que faire? ah! que je sens de mouvements di-
Cherchons. . . [vers!]

ORPHE'E regarde EURIDICE, laquelle dans ce
moment paroît sortir de l'Antre; mais elle est
empêchée par des Ministres de PLUTON qui
la retirent avec violence.

E U R I D I C E.

Orphée, hélas! tu n'a plus d'Euridice.

SCENE NEUVIEME.

O R P H E E.

Dieux ! je l'ay vûë, & je la perds !
Mortel regard ! funeste impatience !
Pluton, ce n'est pas là violer ta deffense :
Retournons promptement par ces chemins ou-
verts.

SCENE SIXIEME.

*Une Troupe de Ministres de PLUTON
s'oppose à son passage.*

O R P H E E.

Souffrez ...**LE CHŒUR.**

Non , non , nous sommes inflexibles ,
Non, la pitié deux fois n'entre point aux enfers.

O R P H E E.

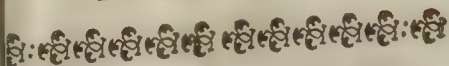
Peut-être encor je les rendray sensibles ;
Accordez-moy ...

LE CHŒUR.

Non , non , nous sommes inflexibles ,
Non, la pitié deux fois n'entre point aux enfers.

*Les Ministres de PLUTON repoussent ORPHE'E
hors du Théâtre.*

Fin du second Acte.



ACTE III.

*Le Théâtre change , & représente
le Mont-Rhodope.*

SCENE PREMIERE.

ORASIE, ISMENE.

ORASIE.

C'est icy que d'Orphée on attend le retour.
Par cet Antre fameux Rhodope ouvre un
passage

A qui veut penetrer dans l'infernal séjour.
Orphée est le premier qu'un trop parfait amour
Vient d'engager à ce voyage.

Dessain pour luy trop dangereux !
C'est cette crainte qui m'ameine ;

Mais je ressens encor un trouble plus affreux ,
Et je tremble qu'il ne revienne

Avec son Euridice au comble de ses vœux.

Quoy , je te reverrois , odieuse Ennemie ,
Retourner à la vie ?

J'aurois commis un crime en vain ?

Non , non , elle te peut encor être ravie ,

Et même aux yeux d'Orphée . . .

O R P H É E ;

I S M E N E.

Ah ! quittez ce dessein.
 De vôtre première vangeance
 Le projet fût bien mieux conduit :
 Elle ne fit pas tant de bruit,
 Et vous laissoit plus d'espérance :
 Pourquoi , par une violence ,
 Voulez-vous en perdre le fruit ?
 Voulez-vous donc qu'Orphée à jamais vous
 déteste ?

O R A S I E.

Chère Ismene , soutien la raison qui me reste.
 Mais , j'imagine , en ce moment ,
 Un coup plus favorable à mon ressentiment.
 De Bacchus aujourd'hui c'est le grand sacrifice,
 Dés long-temps , tu le sçais , j'eus soin de
 prévenir
 Nos Bachantes contre Euridice ;
 Si nous la voyons revenir ,
 Faisons que leurs fureurs s'arment pour son
 supplice.

I S M E N E.

C'est exposer Orphée aux mêmes traits.

O R A S I E.

Sur elles n'ay-je pas l'autorité suprême ?
 Je sçauray bien perdre ce que je hais ,
 Et sauver ce que j'aime.

O R P H É E paroît.

Mais , le Ciel auroit-il secondé mes souhaits ?
 Orphée est de retour , ma joye est sans égale ,
 Je le vois sans ma Rivale.
 Il vient ; feignons de la douleur
 D'un succès qui fait mon bonheur.

T R

SCENE

ORASIE,
EURIM

Aut-il que l
 resse,
 N'ose se réjou
 Et ne mo
 De vous voir
 L'objet se
 Mais , le
 Aux mor

Reine
 N'en doutez-
 Et c'est l
 Que si mon
 Le coup
 Ne part
 Malgré vous
 prime,
 Voulez-

Eh bien
 Mais toy ,
 amour.

SCENE SECONDE.

ORASIE, ORPHE'E, ISMENE.
EURIMEDE *arrive presque en*
même temps.

ORASIE.

Faut-il que l'amitié qui pour vous m'inté-
resse,
N'ose se réjouir de votre heureux retour ?
Et ne montre que ma tristesse
De vous voir revenir sans ramener au jour
L'objet seul de votre tendresse.
Mais, le sort veut que les enfers
Aux mortels soient inaccessibles.

ORPHE'E,

Reine, ces lieux terribles,
N'en doutez-pas, viennent de m'être ouverts;
Et c'est là que j'ay scû, Barbare,
Que si mon Euridice a fini son destin,
Le coup, hélas ! qui nous separe,
Ne parloit que de votre main.
Malgré vous, je le vois, votre trouble s'ex-
prime,

Voulez-vous que je mette au jour ?

ORASIE.

Eh bien je confesse mon crime ;
Mais toy, Cruel, tu feins d'ignorer mon
amour.

C'est pourtant cet amour qui me l'a fait com-
mettre :

Je croyois dans l'oubly le cacher pour jamais;
Et le temps sembloit me promettre
D'adoucir enfin tes regrets.

Qu'un jour....

O R P H É E .

Un jour ! l'avez-vous donc pû croire
Qu'Euridice jamais sorte de ma memoire ?
Non, non, malgré la mort, elle sera toujours
L'unique objet de mes amours,
Et de vôtre impuissante rage.

C'est ainsi que je laisse à vanger mon outrage
A vôtre desespoir, à vos transports jaloux :
Ah ! que ne m'aimez-vous mille fois davan-
tage,

Pour en ressentir mieux l'horreur que j'ay pour
vous.

O R A S I E .

Epargne-toy cette esperance vaine;
C'en est fait, je ne t'aime plus.

Tu me peux désormais chercher quelque au-
tre peine,

Mais je dois te punir de tes cruels rebuts ;
Tremble ma vengeance est prochaine ,

C'en est fait, je ne t'aime plus.



A ppreu ,
triste
J'avois ch
Tout à m
Et je ra
Une du
Me defendo
Dans les lie
Mes yeux
Mais la crai
ment...

Ah ! Pluton
Avec tant d
Helas ! fût
Si l'en

Helas ! fût
Si l'en

Laisse-moy

Quelque so

SCENE TROISIÈME.

ORPHE'E, EURIMÈDE.

ORPHE'E.

Appren, chere Eurimede, & plains mon
triste sort.

J'avois charmé l'empire de la mort,
Tout à mes vœux s'étoit rendu propice,
Et je ramenois Euridice:

Une dure loy seulement

Me deffendoit de voir cet objet si charmant
Dans les lieux où Pluton exerce sa puissance:

Mes yeux long-temps se sont fait violence,
Mais la crainte, l'amour, dans un fatal mo-

ment...

Ah! Pluton un regard me rend-il si coupable?
Avec tant de rigueur pourquoi me condamner?

Helas! fût-il jamais faute plus pardonnable,
Si l'enfer sçavoit pardonner?

E N S E M B L E.

Helas! fût-il jamais faute plus pardonnable,
Si l'enfer sçavoit pardonner?

ORPHE'E.

Laisse-moy seul icy soupirer & me plaindre.

EURIMÈDE.

Quelque soit vôtre sort, je veux le partager.

ORPHE'E.

Ce n'est pas me soulager,
Ce seroit me contraindre.

O R P H E'E,

E U R I M E D E.

Orphée, ô Dieux! refuse de me voir!

O R P H E'E.

Va, laisse un Malheureux que ta présence gêne.

E U R I M E D E.

Quoy, l'amitié demeure vaine?

O R P H E'E.

Rien ne peut consoler l'amour au desespoir.

E U R I M E D E.

Quoy, l'amitié demeure vaine?

O R P H E'E.

Tout ce qui faisoit mon bonheur,
 Dans l'état où je suis, rend ma peine plus
 rude :

Et je ne veux, dans cette solitude,
 Qu'un tendre souvenir, ma Lyre, & ma dou-
 leur.

SCENE QUATRIEME.

O R P H E'E.

Sejour affreux & solitaire,
 Seul sejour qui puisse me plaire,
 Que vous convenez bien à l'horreur de mon
 sort :

Quand je ne cherche que la mort.
 Euridice faisoit le bonheur de ma vie,
 Deux fois, hélas! deux fois la mort me l'a
 ravie.

T R

Les roches

Echo, vous

Me montre

Au lieu de

Le triste

ar ces gouffres

Que le sie

En écoutant

Gémir

e vous perds,

dice.

Les Animaux

ée

Qu'il se fi

Des autres &

Eux-mêmes for

Euridice faisoit

Deux fois, h

ravis.

La verdure na

du Mont-Rh

& les ruis

Eh! que

Que ces roch

verdure?

Clairs ruisseaux

couler,

Cessez v

Miracles de

Vou

*Les rochers retentissent des plaintes
d'ORPHE'E.*

Echo, vous qui dans ces deserts ,
Me montrez une pitié vaine ,
Au lieu de perdre dans les airs
Le triste recit de ma peine ,
Par ces gouffres profonds, penetiez aux enfers:
Que le fier Pluton s'attendrisse ,
En écoutant ma languissante voix
Gemir , & redire cent fois ,
Je vous perds, pour jamais, Euridice, Euri-
dice.

*Les Animaux les plus farouches viennent
écouter. ORPHE'E.*

Que le fier Pluton s'attendrisse ;
Des antres & des bois les plus fiers habitants,
Eux-mêmes sont touchez des peines que je sens.
Euridice faisoit le bonheur de ma vie ,
Deux fois , hélas ! deux fois la mort me l'a
ravie.

*La verdure naît sur les rochers nus & seiches
du Mont-Rhodope. Les arbres y sont attirez,
& les ruisseaux commencent à y couler.*

Eh ! que sert à me consoler ,
Que ces rochers , pour moy , se couvrent de
verdure ?
Clairs ruisseaux , que ces lieux n'ont jamais vû
couler ,
Cessez vôtres naissant murmure ;
Miracles de ma voix , maintenant superflus ,
Vous ne me plaisez plus.

Loin de moy ces lauriers d'une gloire sterile.

ORPHE'E jette sa Couronne & sa Lyre ,
& la Symphonie cesse.

Vain Instrument d'un art désormais inutile ,
Allez , ou rendez-moy le bien qu'on m'a ravé !
Que dis-je ? hélas ! vous m'avez bien servy ,
Et je me plaignois sans justice.
Mes yeux seuls m'ont causé le plus grand des
malheurs ,

Ils m'ont coûté mon Euridice ;
Mes yeux , mes tristes yeux , noyez-vous dans
les pleurs.

Je ne la verray plus ! ô tourment effroyable !
Nul espoir ne vient plus s'offrir.

Tigres , Lions , venez me secourir ,
Déchirez , dévorez un Amant misérable ;
Hélas ! en me faisant perir ,

Vous me rendrez à ce que j'aime.
Eh quoy , vous m'épargnez , vous me laissez
souffrir ,
Cruels , encor dans vôtre pitié même.

O Mort ! ô douce Mort , vien finir mes re-
grets !

J'entends du bruit , on s'avance ,
Où pourray-je désormais ,
Fuir des Mortels l'odieuse présence ?



O U trouver
jours.
Les B
Suivent e
Où trouveray-j
Ne puis-j

ORASIE , I
DE BACHU

ORASIE

Q U

Qu'il p
Qu
Et qui
Bachus

Elles mar

SCENE SECONDE.

EURIMÈDE.

Où trouveray-je Orphée ? on en veut à ses jours.

Les Bachantes en furie,
Suivent en ces lieux Orasie,
Où trouveray-je Orphée ? on en veut à ses jours,
Ne puis-je rien pour son secours . .

SCENE SIXIÈME.

ORASIE, ISMÈNE, LA PRESTRESSE
DE BACHUS, *Troupe* DE BACHANTES.

ORASIE & LA PRESTRESSE.

Qu'il perisse le prophane
Qui nous condamne.

LE CHŒUR.

Qu'il perisse le prophane
Qui nous condamne,
Et qui méprise tes vertus;
Bachus, Bachus, Bachus.

Elles marquent leur jureſſe & leur fureur.

LA PRESTRESSE.

O toy, qui remplis nos cœurs,
De tes divines fureurs!

Toy, qui toujours nous accompagnes
Sur les montagnes!

LE CHŒUR.

O Fils puissant

Du Dieu tonnant!

Lance, lance sur le coupable

Le Thyrsé redoutable.

LA PRESTRESSE.

Paroi, Bachus, vange-toy, vange-nous,
Fai qu'il expire sous nos coups!

LE CHŒUR.

Paroi, Bachus, vange-toy, vange-nous,
Fai qu'il expire sous nos coups!

*Elles cherchent encore ORPHE'E, & marquent
le redoublement de leur fureur & de leur
inquiétude.*

UNE BACHANTE.

Quel antre, favorable au crime,

Peut si long-temps nous le celer!

Bachus, livre-nous ta victime,

Nous brûlons de te l'immoler.

On voit de loin ORPHE'E.

LA PRESTRESSE.

Je l'apperçois, Bachus nous l'abandonne;
Venez, venez, suivez mes pas.

Elles courent toutes du côté de la Prestresse.

ORASIE

Dieux
D'où vient q
frissonne?

ORASIE va
Les Bach
leurs Thy
des morce
la main,

L
Il meurt
Il reço
Son sang, qu
Vient

Qui
Il reço
Il meurt

Il meurt
Il reço
Il meurt

L
Sa m
C
P

Nôtr
Que
En porte l

Que
En porte
Elle

Ton

Dieux! il va souffrir le trépas!
D'où vient qu'en ce moment, je tremble, je
frissonne?

ORASIE *va voir ce que deviendra ORPHE'E.*
Les Bacchantes cependant lancent sur luy tous
leurs Thyrses, & reviennent triomphantes avec
des morceaux de sa couronne & de sa Lyre à
la main, comme des marques de leur victoire.

LA PRESTRESSE.

Il meurt enfin l'Ennemy de nos loix,
Il reçoit son juste supplice
Son sang, qu'ont répandu cent Thyrses à la fois,
Vient d'étouffer l'indigne voix
Qui ne célébroit qu'Euridice.

Il reçoit son juste supplice,
Il meurt enfin l'Ennemy de nos loix.

LE CHŒUR.

Il meurt enfin l'Ennemy de nos loix,
Il reçoit son juste supplice,
Il meurt enfin l'Ennemy de nos loix.

LA PRESTRESSE.

Sa mort n'est pas assez affreuse:

Que ses membres épars
Rendent de toutes parts

Nôtre vengeance fameuse.

Que l'Hébre rougissant ses eaux,
En porte la terreur à des climats nouveaux.

LE CHŒUR.

Que l'Hébre rougissant ses eaux,
En porte la terreur à des climats nouveaux.

Elles sortent pour executer les ordres
de la Prestresse.

SCÈNE DERNIÈRE.

ORASIE.

IL est mort ! qu'as-tu fait , malheureuse
 Orasie ?
 De quels tristes remords ta vengeance est suivie !
 J'ay vû perir l'Ingrat , je pensois le haïr ;
 De son trépas j'ay crû jouïr.
 Et presque en un moment à moy-même con-
 traire ,
 Hélas ! par un fatal retour ,
 J'ay perdu toute ma colere ,
 Et je ressens tout mon amour.
 Mais , ce qui rend ma peine sans égale ,
 Je le rejoins à ma Rivale.
 Mourons , ou pour finir tant de tourments
 soufferts ,
 Ou pour troubler encor ces Amants aux en-
 fers.

Fin du troisième & dernier Acte.

E N E' E
E T

LA VINIE,
TRAGEDIE

Représentée par l'Academie
Royale de Musique.
l'An 1691.

Les Paroles de M. de Fontenelle,

*&
La Musique de M. Collasse.*

XXVI. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LA FELICITE'.

LES BERGERS *de Thessalie.*

ENCELADE, *Chef des Titans.*

LES TITANS.



PR

Le Théâtre
entre Off.
princi

SCE

L'A F E
E

CHŒUR

D'Escend
man
Faites che
pas.

Descendez
Faites che
pas.



PROLOGUE.

*Le Théâtre représente un Vallon qui s'étend
entre Ossa , Pelion , & quelques autres des
principales montagnes de Thessalie.*

SCENE PREMIERE.

LA FELICITE' *qui descend du Ciel,*
BERGERS *de Thessalie.*

CHŒUR DE BERGERS *assis sur des rochers
& des gazons.*

Descendez , descendez , Divinité char-
mante,
Faites chez les Humains briller tous vos ap-
pas.

Déjà tout enchante ,
Tout rit icy bas :

Descendez , descendez , Divinité charmante ,
Faites chez les Humains briller tous vos ap-
pas.

54 ENE'E ET LAVINIE,
LA FELICITE' *descendue du Ciel.*

Rendez graces, Mortels, au Maître du ton-
nerre :

Le Ciel est le séjour qui me fût destiné,
Le sort même avoit ordonné
Que je fusse toujours inconnue à la terre,
Cependant Jupiter par des ordres plus doux,
Veut que je me partage entre les Dieux, &
vous.

Que tous vos cœurs d'intelligence,
Celebrent ses dons à jamais :
Jupiter veut que ses bienfaits
Egalent sa puissance.

LE CŒUR.

Que tous nos cœurs d'intelligence,
Celebrent ses dons à jamais,
Jupiter veut que ses bienfaits
Egalent sa puissance.

Une éternelle paix,
Une heureuse abondance
Vont désormais
Comblér notre espérance.
Jupiter veut que ses bienfaits
Egalent sa puissance.

Danſes des Bergers.

LA FELICITE'.

Amours, si les soupçons, les craintes inquietes
Doivent troubler tous les lieux où vous êtes,
Fuyez, fuyez, je ne vous permets pas
D'entrer dans ces heureux climats.

P
Mais, s'il
Que les Plai
Venez. Am
Embell

Aimez,
L'Amour n
guez.

Q
Il n'e
Il n'a
Po

Aimons
L'Amour
langueu

Il n'
Il n'

Quand
Font de

L'auguste
jours.

PROLOGUE. 55

Mais, s'il se peut, que les Ris & les Graces,
Que les Plaisirs marchent seuls sur vos traces:
Venez, Amours, tendres Amours, venez
Embellir ces lieux fortunez.

Aux BERGERS.

Aimez, aimez sans répandre des larmes,
L'Amour n'aura pour vous que de douces lan-
gueurs.

Quand il est sans allarmes,
Il n'en touche pas moins les cœurs;
Il n'a pas besoin de rigueurs,
Pour redoubler ses charmes.

LE CHŒUR.

Aimons, aimons sans répandre des larmes
L'Amour n'aura pour nous que de douces
langueurs.

Quand il est sans allarmes,
Il n'en touche pas moins les cœurs.
Il n'a pas besoin de rigueurs,
Pour redoubler ses charmes.

LA FELICITE.

Quand vos Hautbois, quand vos Mûsques
Font de votre bonheur retentir ces retraites,
Jusques dans vos amours
Mêlez toujours
L'auguste nom du Dieu qui vous fait de beaux
jours.

56 ENEË ET LAVINIE,
LE CHŒUR.

Quand nos Hautbois, quand nos Musettes
Font de nôtre bonheur retentir ces retraites ;
Jusques dans nos amours
Mêlons toujours
L'auguste nom du Dieu qui nous fait de beaux
jours.

SCENE SECONDE.

LA FELICITE', BERGERS de *Thessalie*.
Troupe DE TITANS.

CHŒUR DE TITANS.

Troublons, troublons les odieux homma-
ges
Que Jupiter reçoit des Peuples insenséz.
Il doit à leurs erreurs ses plus grands avan-
tages ;
Troublons, troublons les odieux hommages,
Troublons les vœux qui luy sont adressez.

CHŒUR DES BERGERS.

Quelle rage vous inspire,
Titans, que pretendez-vous ?

CHŒUR DES TITANS.

Nous allons renverser l'empire
Que vous reverrez tous.

PROLOGUE. 57
LA FELICITE'.

O Ciel ! se peut-il qu'on menacé
Un pouvoir qui jamais ne peut être détruit ?
Je reconnois à cette aveugle audace,
Encelade qui vous seduit.

Dans un abîme affreux c'est luy qui vous en-
traîne,

Temeraires, vous courez
A votre perte certaine,
Malheureux, vous perirez.

CHŒUR DES BERGERS.

Ah ! fuyons loin de ces rebelles,
Loin de ces lieux precipitons nos pas ;
Craignons de voir les attentats
De leurs mains criminelles.



SCENE TROISIEME.

ENCELADE, TITANS.

ENCELADE.

IL faut executer des projets éclatants,
Allons, combatons, il est temps,
Attaquons Jupiter au milieu de sa gloire,
Il n'est que cette victoire
Qui soit digne des Titans.

C'est à nôtre valeur à nous faire une route
Vers ce Thrône élevé que l'univers fectoute:

Entassons, entassons

Ces rochers & ces monts.

CHŒUR DES TITANS.

Entassons, entassons

Ces rochers & ces monts:

Soutenons ces masses pesantes,

Avançons, ne succombons pas,

Ranimons de nos bras

Les forcés languissantes.

Entassons, entassons

Ces rochers & ces monts.

ENCELADE.

Achevons le peu qui nous reste,
Nous voyons de plus près la demeure celeste,
Bien-tôt nous allons y toucher,
Jupiter est vaincu puisqu'on peut l'approcher.

On entend le tonnerre.

PROLOGUE

59

LE CHŒUR.

Quel bruit ! quels éclats de tonnerre !

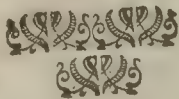
ENCELADÉ.

Quoy ? fiers Titans, vous vous laissez troubler ?
Si par ce vain murmure on impose à la terre ,
Ce n'est pas à vous à trembler.

LE CHŒUR.

De ce bruit redoublé quelle est la violence !
Arrête, Dieu puissant, nous cédon's à tes coups.
La foudre , ô Ciel de toutes parts s'élance ,
Nos monts se renversent sur nous.
Nous perissons. O fatale vengeance !
O trop redoutable courroux !

Fin du Prologue.



ACTEURS

DE LA TRAGÉDIE.

JUNON.

VENUS.

LATINUS, Roy d'une partie de l'Italie,
Fils de Faunus, petit Fils de Picus, & de
Circé.

AMATA, Femme de Latinus.

LAVINIE, Fille de Latinus & d'Amata.

ENE'E, Prince Troyen, Fils de Venus.

TURNUS, Roy des Rutules peuples d'Italie,
Fils d'une Sœur d'Amata.

ILIONEE, Confident d'Enée.

CAMILLE, Confidente de Lavinie.

L'OMBRE DE DIDON.

Peuples Latins.

Soldats Rutules.

Soldats Troyens.

Prêtres de Janus.

FAUNES & DRIADES.

Troupe d'Hommes & de Femmes qui celebrent
la fête de Bacchus.

Deux CYCLOPES.

LES GRACES.

LES PLAISIRS.

RS

DIE.

de l'Italie,
ens, & de

p d'Amate.
enus.
les d'Italie,

inie.

si celebren



E

LA
TR

ACT

Le Théâtre
les portes
en temps
qu'une tr
voit dan
JANUS,
nées la
la Guer

SCE

E

ENfin v
Ou
Le
Cha
Vous pou

62
E N E E

E T

LAVINIE,
TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente le Temple de JANUS, dont les portes sont ouvertes à cause que l'on est en temps de guerre, & qu'il n'y a encore qu'une trêve entre ENE'E & TURNUS; On voit dans le fond du Temple la Statue de JANUS, aux pieds de laquelle sont enchaînées la Discorde, la Haine, la Fureur & la Guerre.

SCENE PREMIERE.

E N E'E, I L I O N E'E.

I L I O N E'E.

ENfin voicy le jour qui donne à la Princesse;
Ou vous, ou Turnus pour Epoux;
Le Roy va choisir entre vous,
Chassez cette sombre tristesse,
Vous pouvez vous livrer à l'espoir le plus doux.

82 ENE'E ET LAVINIE,

E N E'E.

Non, ne me flatte point d'une esperance vaine.
Les Troyens ne sont plus, Ilion est détruit,
Etranger en tous lieux, Chef d'un Peuple qui
fuit,

Les plus grands Dieux m'accablent de leur
haine;

Et je pourrois icy voir la fin de ma peine!
De mes tendres soupirs je recevrois le fruit,
Malgré l'heureux Turnus, appuyé par la Reine!
Non, ne me flatte point d'une esperance vaine,
Non, je connois trop bien le sort qui me pour-
suit.

I L I O N E'E.

Vous êtes sûr du moins que ces rives heureuses
Termineront enfin tant de courses douloureuses,
Mille Oracles en sont garands;

Quand vous ne seriez pas l'Epoux de Lavinie,
Un autre hymen dans l'Aufonnie
Fixeroit les Troyens errants.

E N E'E.

Si je n'obtenois pas ce que mon cœur adore,
Si d'un objet charmant il falloit m'arracher,

Ah! seroit-il encore
Des biens qui pussent me toucher!

I L I O N E'E.

Aimez, aimez sans esclavage,
Un grand courage,

Quoy qu'il soit amoureux,
Se rend le maître de ses vœux.

T R

E N

N E'E. S Pent.

LION. C Aim

Un

N E'E. S De

LION. C Qu

N E'E. S N'e

LION. C Se

Vous brûl

Pouvez-v

Qui ne f

Il n'est

Que l'on

Je pren

Quelques feu

mon ame

Mais le

M'apprend q

jour,

TRAGÉDIE.

63

ENSEMBLE.

ENE'E. { Peut-on aimer } sans esclavage,
ILION. { Aimez, aimez }

Un grand courage,

ENE'E. { Dès qu'il est } amoureux,
ILION. { Quoiqu'il soit }

ENE'E. { N'est plus } le maître de ses vœux.
ILION. { Se rend }

ILION E'E.

Vous brûlez d'une ardeur nouvelle,

Pouvez-vous répondre d'un cœur

Qui ne fût pas toujours fidele ?

Il n'est que la première ardeur

Que l'on puisse croire éternelle.

ENE'E.

Je prenois pour un tendre amour,
Quelques feux languissants qui naissoient dans
mon ame ;

Mais le nouveau feu qui m'enflâme
M'apprend que je n'ay point aimé jusqu'à ce
jour.



SCENE SECONDE.

ENEE, LAVINIE, ILIONE'E,
CAMILLE.

E N E E.

DAignez vous arrêter, Princesse trop char-
mante,
Tournez les yeux sur moy, j'attends icy mon
fort,
J'attends dans un moment ou la vie, ou la
mort.
Quel moment, juste Ciel! mon cœur s'en
épouvante:
Après mille perils qui n'ont pû le troubler,
C'est aujourd'huy qu'il commence à trembler.

L A V I N I E.

Il est vray que ce jour merite
Tout le trouble qui vous agite;
Vous allez sçavoir si les Dieux
Vous accordent enfin un azile en ces lieux,
Si d'un destin trop cruel & trop rude
Vous avez fléchy le couroux.

E N E E.

Je vais sçavoir si je dois être à vous,
C'est toute mon inquietude,

T R.

Le Ciel p
Je verray
Mais il
De l'h
Et tout le ref

Souffrez q
Cherche r
Ils me
Que l
Que j

Mes yeux n
C'est au au R
vous.

Si j'obten
Que le p

Le choi
Se r
Tous les
A r

Parlez, nom
fere.

Non, il
De pre

TRAGÉDIE.

65

Le Ciel promet qu'en ces climats
Je verray ma course finie,
Mais il ne m'assûre pas
De l'hymen de Lavinie,
Et tout le reste est pour moy sans appas.

Souffrez que mon amour extrême
Cherche mon destin dans vos yeux;
Ils me l'apprendront mieux
Que les Oracles même
Que j'ay reçûs des Dieux.

LAVINIE.

Mes yeux n'ont rien à vous apprendre,
C'est au au Roy de choisir, entre Turnus &
vous.

ENEË.

Si j'obtenois un regard tendre;
Que le presage en feroit doux!

Le choix que les Dieux vont faire
Se reglera sur vos vœux:
Tous les Dieux doivent se plaire
A rendre vos jours heureux.

Parlez, nommez l'Amant que vôtre cœur pré-
fere.

LAVINIE.

Non, il seroit trop dangereux
De prevenir le choix d'un pere;

86 ENE'E ET LAVINIE,

E N E'E.

O Venus, ô Mere d'Amour,
Croiray-je encor que je vous dois le jour ?
Tous les cœurs des Humains sont sous vôtre
puissance,
Mes plus ardents soupirs vous demandent un
cœur,
Où vous avez vous-même attaché mon bon-
heur ;
Cependant je ne puis vaincre l'indifference.
Par mes tourments, par ma langueur,
J'implore en vain vôtre assistance.
O Venus, ô Mere d'Amour,
Croiray-je encor que je vous dois le jour ?

*On entend un bruit d'Instruments qui
annoncent l'arrivée du Roy.*

L A V I N I E.

J'entends que le Roy vient, l'heure fatale ar-
rive.

E N E'E.

Vous ne rassurez point mon ame trop crain-
tive ?

L A V I N I E.

Prince, si dans ce jour, le choix m'étoit per-
mis,

Vous pourriez reconnoître
Que Venus a toujours favorisé son Fils.

E N E'E.

Ah Ciel ! se pourroit-il...

L A V I N I E.

Je vois le Roy paroître.

SCENE

LE ROY

ENE'E.

CAMIL

SOLDAT

PEUPL

VOUS, qu

rez,

Nobles

A term

Je vais dans

vous,

De Lavinie

Puisse mon

O Janus, c

Retien

La Guerre,

Retiens-les

O Janus,

LE

Avant que

mais,

Tu soumi

Tu te fis u

SCENE TROISIEME.

LE ROY, LA REYNE, LAVINIE,
ENE'E, TURNUS, ILIONE'E,
CAMILLE, PRESTRES DE JANUS,
SOLDATS *Troyens*, SOLDATS *Rutules*,
PEUPLES *Latins*.

LE ROY.

VOUS, qui dans les combats fûtes si redou-
tez,
Nobles Rivaux qui consentez
A terminer une guerre cruelle,
Je vais dans ce grand jour prononcer entre
vous,
De Lavinie enfin je vais nommer l'Epoux.
Puisse mon choix produire une paix éternelle!

O Janus, c'est à toy de nous rendre la paix!
Retiens captives désormais,
La Guerre, la Fureur, la Discorde & la Haine,
Retiens-les à tes pieds sous une même chaîne.

LE CHŒUR.

O Janus, c'est à toy de nous rendre la paix!

LE GRAND PRESTRE.

Avant que de régner dans les cieux pour ja-
mais,

Tu soumis ces climats à ta loy souveraine,
Tu te fis un empire, à force de bienfaits.

68 ENE'E ET LAVINIE,
Dans un profond repos tu commandois sans
peine

A des cœurs satisfaits :
Rameine un temps si doux , rameine
De ce siecle innocent les tranquilles attraits.

LE C H Œ U R.
O Janus c'est à toy de nous donner la paix.

*Danses des Peuples qui demandent à JANUS le
retour de l'Age d'Or, dont on a jôuy pendant
qu'il a regné en Italie.*

LE C H Œ U R.
Jours heureux, jours pleins de charmes,
Recommencez votre cours :
Vous qui couliez sans allarmes,
Revenez, aimables jours.

LE R O Y.
Ministres de Janus, vous que de ses misteres,
Il a rendus dépositaires,
Pour marque de la paix, fermez l'auguste lieu
Habité par le Dieu.

Les Prestres ferment les portes avec cceremonie.

LE GRAND PRESTRE.
Que l'on garde un profond silence,
Le Roy va declarer son choix:
Si les Dieux aux Humains refusent leur pre-
sence,
Ils daignent leur parler, par la bouche des
Rois.

*Dans ce moment les portes du Temple se brisent
d'elles-mêmes avec un grand bruit, tout le
Temple paroît en feu, les quatre Figures en-
chainées aux pieds de JANUS s'envolent.*

T R

L E

Quel bruit
el Spectacle
Charmante p
Est-ce ain

JUN

CENE

UNON, LE
ENE'E, T
de

JUN

Pourquoy ce
m'offense
Pourquoy
coutez, Roy
coutez,
Où vous
Chassez, chass
niens

Les r
Que d'un Peu
Erre enc
Qu'il dev
Un exemple e
Et qu'un
Luy fâsse reg

LE CHŒUR.

Quel bruit affreux se fait entendre !
 Quel spectacle est offert à nos yeux étonnez !
 Charmante paix , que nous osions attendre,
 Est-ce ainsi que vous revenez ?

JUNON descend du Ciel.

SCENE QUATRIÈME.

JUNON, LE ROY, LA REINE, LAVINIE,
 ÉNÉE, TURNUS & les mêmes Acteurs
de la Scène précédente.

JUNON dans son Char.

Pourquoy ces vains apprêts d'une paix qui
 m'offense ?

Pourquoy ces vœux que vous offrez ?
 Courez , Roy des Latins , & vous , Turnus ;
 courez ,

Où vous appelle ma vengeance ,
 Chassez , chassez tous deux des bords Auso-
 niens

Les perfides Troyens.

Que d'un Peuple odieux ce méprisable reste
 Erre encore sur toutes les mers ,

Qu'il devienne à tout l'univers

Un exemple effrayant de la haine celeste ;

Et qu'un sort toujours plus funeste

Luy fasse regretter mille tourments soufferts ;

SCENE CINQUIEME.

LE ROY, LA REYNE, LAVINIE,
ENE'E, TURNUS, & les mêmes Acteurs
de la Scène précédente.

LE ROY.

Qu'ay-je entendu ? quel excès de colere !
Les Dieux connoissent-ils ces transports
furieux ?

Ne songeons plus au choix que j'allois faire ;
Sortons, quittons ces lieux.

E N E'E.

Craignez moins de Junon la fureur ordinaire,
J'ay d'autres Dieux pour moy, qui partagent
les cieux.

LE ROY.

Sortons, ne songeons plus au choix que j'allois
faire,
Nous devons ce respect à la Reyne des Dieux,



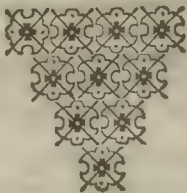
SCÈNE SIXIÈME.

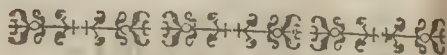
LA REYNE, TURNUS.

ENSEMBLE.

Triomphons, triomphons, tout nous est
favorable,
Accablons les Troyens, ne les épargnons plus;
Par une vangeance implacable
Reparons les moments que nous avons perdus;

Fin du premier Acte.





ACTE II.

Le Théâtre représente un Bois consacré à FAUNUS Pere du Roy. On voit un petit Temple rustique au milieu duquel est la statue du Dieu.

SCENE PREMIERE.

LAVINIE, CAMILLE.

LAVINIE.

TOy, qui souvent nous marques ta présence

Dans ce bois qui t'est consacré,
Faunus, toy dont mon pere a reçu la naissance,
Permits à mes soupirs de troubler le silence

De ce séjour si reveré.

Le Destin contre moy s'est enfin déclaré,
Du malheur qui m'attend j'ay l'entiere assurance,

Reçoy la triste-confidence
Des seeretes douleurs d'un cœur desesperé.
Permits à mes soupirs de troubler le silence,
De ce séjour si reveré,

CAMILLE

CAMILLE.

Pourquoy dans ce lieu solitaire
Venez-vous de vos pleurs entretenir le cours?
Si Junon poursuit toujours
Le Heros qui sçait vous plaire,
La Déesse des Amours
N'est pas un foible secours.

LAVINIE.

Ah ! que peut-il attendre
Du secours de Venus ?
Elle a causé les feux qui vinrent me surprendre,
Je l'aime, je le plains, & ne puis rien de plus.

Ah ! que peut-il attendre
Du secours de Venus ?
Lorsque du haut des cieux Junon vient de descendre,

Pour armer contre luy mon Pere avec Turnus,
L'objet d'une flâme si tendre
N'a pour luy que ces pleurs, que tu me vois répandre,

Et qui luy sont même inconnus.

Ah ! que peut-il attendre
Du secours de Venus ?

CAMILLE.

En vain Junon impitoyable
D'une guerre nouvelle a donné le signal,
Le Roy paroît plus favorable
A ce Heros qu'à son Rival.

74 ENE ET LAVINIE,
LAVINIE.

Et puis je douter que la Reyne
Dans un party cruel à la fin ne l'entraîne ?

Non, je ne verray plus l'objet de mon amour.
Mes yeux vont être chaque jour
Les malheureux témoins d'une injuste van-
geance ;
Turnus me vantera sa barbare valeur,
Et peut-être obtiendra ma main pour recom-
pense,
D'avoir scû me percer le cœur.

SCENE SECONDE.

LE ROY, LAVINIE, CAMILLE.

LE ROY.

MA fille, je ne puis renoncer qu'avec peine
A l'espoir de la paix dont j'osois me flater,
Peut-être que le Ciel n'approuve point la haine
Que Junon a fait éclater.

Dans le doute où je suis, j'ay recours à mon
Pere,

Son Oracle souvent me conduit & m'éclaire,
Et je viens pour le consulter.

Habitant redoutable

De ces antres & de ces bois,

Toy, pour qui l'avenir n'a rien d'impenetrable,
Toy, qu'oblige le sang à m'être favorable,
Tu peux seul dissiper le trouble où tu me vois ;
Daigne faire entendre ta voix.

SCÈNE TROISIÈME.

LE ROY, LAVINIE, CAMILLE,
L'ORACLE DE FAUNUS, FAUNES
& DRIADES.

CHŒUR DE FAUNES, &
DE DRIADES.

Quittons nos demeures sauvages,
Sortons de nos antres secrets,
Écoutez, écoutez le Dieu de ces forêts,
De l'obscur avenir il perce les nuages:
Écoutez, écoutez le Dieu de ces forêts.

L'ORACLE.

*Les Amours vont bien-tôt ramener parmy vous
La Paix qu'ils en avoient bannie,
Le Ciel surra les vœux de Lavinie
Sur le choix d'un Epoux.*

LE ROY.

Ma Fille, tu le vois, nos frayeurs étoient
vaines,
La fureur de Junon n'a qu'un foible pouvoir.

LAVINIE.

Eussions-nous osé dans nos peines
Nous flater d'un si doux espoir?

Dij

76 ENEË ET LAVINIE;

*Danſes des Faunes & des Driades, qui mar-
quent leur joye d'un Oracle ſi heureux.*

Deux DRIADES & un FAUNE.

L'Amour prend pour une offenſe
Le deſefpoir des Amants :
Peut-il manquer de puiffance
Pour payer tous leurs tourments ?

Un Amant qui perſevere,
Trouve enfin un heureux jour :
Son bonheur eſt neceſſaire
Pour la gloire de l'Amour.

LE CHŒUR.

Aimons , tout eſt fait pour aimer ,
Tout doit ſe laiſſer enflâmer ;
Rendons-nous à des loix ſouveraines.
Toûjours l'Amour eſt le plus fort ,
Tous les cœurs ont un même ſort ,
Ils ſont tous deſtinez à ſes chaînes.

Contre l'Amour & ſes appas ,
On rend d'inutiles combats ;
Il vaut mieux ſ'épargner mille peines.
Toûjours l'Amour eſt le plus fort ,
Tous les cœurs ont un même ſort ,
Ils ſont tous deſtinez à ſes chaînes.

LE ROY à LAVINIE.

Puiſqu'aux vœux de ton cœur les Dieux ſeront
propices ,
Entre tes deux Amants il faut que tu choiſiſſes ;
C'eſt à toy de regler le ſort qui les attend ,
Delibere à loiſir ſur ce choix important.

SCEN

L A V

D'Où n
atte

Du ſort c
roux ?

Quoy ? j
conten

Ciel, Or
chaîne

M'eſt-il

La F

Sa H

De

Des

Je cède

convie

Grands

penetr

Un aim

Recevra

Il

Mais q
moy

SCÈNE QUATRIÈME.

LAVINIE, CAMILLE.

LAVINIE.

D'Où me vient un bonheur qui passe mon
attente ?

Du sort qui m'accabloit que devient le cou-
roux ?

Quoy ? je puis par mon choix voir ma flamme
contente ?

Ciel, Oracle, Destins, dont la douceur m'en-
chante,

M'est-il permis de m'assurer sur vous ?

CAMILLE.

La Fortune est toujours volage,

Sa haine n'est pas sans retour :

De longs malheurs sont le presage

Des biens qui viennent à leur tour.

LAVINIE.

Je cède aux doux transports où l'amour me
convie,

Grands Dieux de quel plaisir mon cœur est
pénétré !

Un aimable Heros, en secret adoré,

Recevra de ma main le bonheur de sa vie ;

Il eût pu le devoir au Roy,

Mais que j'aime à penser qu'il tiendra tout de
moy !

D iij

ENÉE ET LAVINIE,
ENSEMBLE.

+ Qu'il est doux de pouvoir soy-même
Regler le sort de ce qu'on aime !
Qu'il est doux de pouvoir
Regler le sort de ce qu'on aime,
Et comblet son espoir !

LAVINIE.

Mais, quelle est ma frayeur mortelle !
Une obscure vapeur s'élève des enfers.
Quels fantômes sortis de la nuit éternelle
Osent paroître dans les airs ?

On entend une Symphonie effrayante.

LAVINIE.

Où suis-je ? quel est mon effroy ?
Dieux ! justes Dieux ! quel spectacle terrible !
Dérobons-nous, s'il est possible

SCENE CINQUIÈME.

LAVINIE, L'OMBRE DE DIDON.

L'OMBRE.

A Rrête, Lavinie, arrête, écoute-moy.

Je fûs Didon, je regnay dans Carthage,
Un Etranger, rebut des flots & de l'orage,
De ma prodigue main reçût mille bienfaits :
L'Amour, en sa faveur, avoit seduit mon ame,
Par une feinte ardeur il augmenta ma flâme,
Et m'abandonna pour jamais.

TRAGÉDIE.

79

LAVINIE.

Ah ! quelle trahison !

L'OMBRE.

Mon désespoir extrême

Arma mon bras contre moy-même,
Ma mort ne pût toucher mon indigne vain-
queur.

LAVINIE.

Le Perfide ! l'Ingrat !

L'OMBRE.

Cet Ingrat , ce Perfide ,
C'est ce même Troyen pour qui l'amour dé-
cide

Dans le fond de ton cœur.

LAVINIE.

Enée, ah ! juste Ciel !

L'OMBRE.

Je n'ay plus rien à dire :

Ton choix dépend de toy , c'est à toy d'y son-
ger.

Je vais revoir le ténébreux empire ,
Il me rapelle, il faut m'y replonger.



SCENE SIXIEME.

LAVINIE.

Quel funeste discours! quelle image effrayante!
 Confuse, interdite, tremblante,
 Je ne me connois plus, je meurs,
 Je succombe sous tant d'horreurs.

Une Amante si genereuse
 Voit son amour payé du plus cruel trépas!
 Que ne te dois-je point, ô Reyne malheureuse?
 Qui jamais m'eût fait voir, hélas!
 Le précipice affreux qui s'ouvroit sous mes pas?

SCENE SEPTIEME.

ENE'E, LAVINIE.

ENE'E.

DE nos destins nouveaux le Roy vient de m'instruire;
 Votre choix désormais est nôtre unique loy.
 Belle Princeesse, apprenez-moy
 Si dans mon cœur l'Oracle doit produire
 Tout le plaisir que j'en reçois.

LAVINIE.

J'ignore quel bonheur l'Oracle vous annonce;
Mais des ordres du sort si vous êtes content,
Turnus doit du moins l'être autant.

E N E' E.

Quel coup mortel ! quelle réponse !

J'avois crû tantôt entrevoir
D'une foible pitié la première apparence,
Vos regards adoucis, un aimable silence.
Quelques mots échapez me permettoient l'es-
poir :

Me suis-je fait une vaine chimere ?
Par un songe trop doux l'Amour m'a-t'il flaté ?
J'ay crû facilement vous trouver moins sévère,
Mes tendres soins l'avoient bien mérité.

LAVINIE.

Vous n'avez mérité que mon indifférence,
Si j'ay paru vous donner jusqu'icy
De foibles sujets d'esperance,
Je veux les oublier, oubliez-les aussi.



SCENE HUITIÈME.

E N E Ë.

Implacable Junon, est-ce vôtre colere
 Qui de l'objet que j'aime excite les rigueurs?
 Avez-vous usurpé l'empire de ma Mere?
 Disposez-vous des cœurs?

Je sçay que sans pitié vous pouvez mettre en
 cendre
 De superbes remparts, dont vos Grecs sont
 jaloux,
 Je sçay que sur les Mers vôtre bras peut s'éten-
 dre,
 Que les vents & les flots servent vôtre couroux;
 Mais du moins en aimant, je croyois ne dé-
 pendre
 Que d'un pouvoir plus doux.

Triomphez, Déesse inhumaine,
 Je n'avois point encor fléchy sous vôtre haine;
 Mais vous m'aviez sçû réserver
 Le seul malheur que je ne puis braver.

Fin du second Acte.



ACTE III.

*Le Théâtre représente les Jardins d'un Palais
que CIRCE' a bâty, & qu'elle a laissé à
LATINUS son petit Fils.*

SCENE PREMIERE.

LA REYNE, TURNUS.

LA REYNE.

Puisque ma fille encor ne suit pas mon at-
tente,

Non, il n'est rien que je ne tente ;
Bachus est aujourd'huy célébré parmy nous ,
Il ne voit les Troyens que d'un œil de couroux.

Tournons contr'eux les fureurs qu'il inspire,
Peut-être aydera-t'il luy-même nos transports.
Peut-être ferons-nous que le peuple conspire

A les chasser tous de ces bords.

La Princesse paroît, je vous laisse avec elle,
La fête de Bacchus m'appelle.

D vj

SCENE SECONDE.

LAVINIE, TURNUS, CAMILLE.

TURNUS.

+ Princeſſe, eſt-il donc viay que vos vœux ſi
long-temps
Entre Enée & Turnus puiſſent être ſortants ?

LAVINIE.

Souffrez, avec moins de colere,
Que je ne precipite rien,
Le choix que je dois faire,
Regle le ſort des Etats de mon Pere,
Et décide du mien.

TURNUS.

Ne me trompez point, Inhumaine,
Je ne connois que trop quel eſt vôtre embaras,
Non, vous ne déliberez pas;
Ce n'eſt point vôtre choix qui vous tient in-
certaine,
Vous tremblez ſeulement à nous le declarer,
Et plus vous y ſentez de peine,
Plus je vois quel Amant vous voulez preferer.

LAVINIE.

+ Si mon choix étoit fait, quelle raiſon ſecrete
M'obligeroit à le cacher ?

TURNUS.

Ah ! pourriez-vous ne vous pas reprocher
L'injure que vous m'aurez faite ?

T
Je ſuis
Je vous ai
Mes vœux ſo
entendre,
Et vos ſers
portez.
Ne redouter
En nomma
lieux,
Qui p
Brûla ſo
Vous vous

M'app
Vous voyez
Et vo
Quand l

Elle parle
Mais elle
Par le choi
Il vo

Ne c
De mon
pondre
Mon ſort,
Je n'ai
Mais n
Che
Le rang q
Qu'

TRAGÉDIE 85

Je suis du sang dont vous sortez ,
 Je vous aimay dès l'âge le plus tendre ,
 Mes vœux sont les premiers, qu'on vous ait fait
 entendre ,
 Et vos fers sont les seuls, que mon cœur ait
 portez.

Ne redoutez-vous point une honte éternelle ,
 En nommant un Troyen inconnu dans ces
 lieux ;

Qui peut être pour d'autres yeux
 Brûla souvent d'une flâme infidèle ?
 Vous vous troublez !

L A V I N I E.

Seigneur

T U R N U S.

Ce trouble que je voy ,
 M'apprend ce qu'il faut que j'espère ,
 Vous voyez malgré vous tout le prix de ma foy ,
 Et vous rougissez de colere ,
 Quand la raison vous parle trop pour moy :

L A V I N I E.

Elle parle pour vous , Seigneur , je le confesse ,
 Mais elle peut aussi parler pour un Rival.
 Par le choix qu'entre vous le juste Ciel me laisse ;
 Il vous met dans un rang égal.

T U R N U S.

Ne cherchez point à nous confondre ,
 De mon sincere amour vous devez vous ré-
 pondre ,
 Mon sort, sans votre hymen, est assez glorieux ;
 Je n'aime en vous que l'éclat de vos yeux .
 Mais mon Rival , après tant de naufrages ,
 Cherche un azile en ces climats .
 Le rang qui vous attend est l'objet des hōmages ,
 Qu'il feint de rendre à vos appas .

86 ENE'E ET LAVINIE,

LAVINIE.

Des vœux interessez n'ont guere de puissance
Si par de feints soupirs on prétend m'imposer,
Je sçauray démêler un dessein qui m'offense.

TURNUS.

Vous sçaurez vous le déguiser.

En vain je répandrois des larmes,
Vôtre choix est prêt d'éclater :
Vous allez me donner les armes
Dont j'ay besoin contre vos charmes,
Heureux, si j'en puis profiter.

SCENE TROISIEME.

LAVINIE, CAMILLE.

LAVINIE.

Quelle superbe plainte a-t'il osé me faire ?
Quel est ce fier emportement ?

CAMILLE.

Quand vous blâmez Turnus, j'entends facilement

Ce que vous cherchez à me taire,
Vous me vantez un Rival plus charmant.
Il faut nommer Turnus, c'est un choix nécessaire ;

En vain l'Amour en ordonne autrement.

LAVINIE.

Permetts encor que mon cœur délibere,
Permetts du moins que ce choix se differe,
Eteindre son amour, immoler son Amant,
Est-ce l'ouvrage d'un moment ?

TRAGÉDIE. 37

CAMILLE.

Vous avez entendu la Reyne de Carthage ,
Et contre cet ingrat vous manquez de courage ?

LAVINIE.

Mais sçavons-nous si Junon , dans ce jour ,
N'a pas , pour m'effrayer , formé cette Ombre
vaine ?

Défions-nous de sa cruelle haine

CAMILLE.

Défiez-vous plutôt de vôtre amour.

LAVINIE.

Quand mon Amant auroit été volage ;
Dois-je , par ma rigueur , vanger d'autres appas ,
Qui n'ont sçu plus long-temps meriter son
hommage ?

Dois-je punir un outrage

Qui ne me regarde pas ?

CAMILLE.

Les Inconstans , les Infideles
Sont criminels envers toutes les Belles.
Il ne faut point que l'empire amoureux
Ait jamais d'azile pour eux.

LAVINIE.

Ne me presse point tant , Turnus est plus sin-
cere ,

Turnus sçait mieux aimer , je le cõnois trop bien ;
Pourquoy l'infidele Troyen

Sçait-il mieux l'art de plaire ?

CAMILLE.

Un Amant qui sçait peu charmer ,
Quelque fois à force d'aimer ,
Peut devenir aimable ;
Mais un volage Amant
Devient plus haïssable ,
Plus il étoit charmant .

88 E N E E E T L A V I N I E ;

L A V I N I E.

Et bien , nommons Turnus , sortons d'incertitude ,

Puisse Enée à jamais sentir un coup si rude.

D'où vient qu'en sa faveur mon foible cœur combat ?

Prêtez-moy du secours , ô Stix ! ô Rives sombres !

Laissez encor sortir vos ombres ,
Pour m'animer contre un Ingrat.

E N S E M B L E .

4 Ah ! quel tourment quand la raison commande
Ce que l'amour ne permet pas !
Trop cruelle raison , hélas !

Est-ce à toy qu'il faut qu'on se rende ?

Peut-on , charmant Amour , mépriser tes appas ?

Ah ! quel tourment quand la raison commande
Ce que l'Amour ne permet pas ?

CHŒUR *qu'on entend derriere le Théâtre.*

Suivons tous le Dieu qui nous appelle

Suivons tous ses aimables loix ,

C'est luy seul , dans la troupe immortelle ;

Qui peut donner tous les biens à la fois.

L A V I N I E.

Quelles sont ces voix éclatantes ?

C A M I L L E.

Ignorez-vous d'où part ce bruit confus ?

On celebre aujourd'huy la fête de Bachus ,

La Reyne conduit les Bachantes.

SCÈNE QUATRIÈME.

LA REYNE, LAVINIE, *Troupe*
qui celebre la fête de BACHUS.

LE CHŒUR.

CHANTONS Bachus, & ses bienfaits.
Quels fruits ont plus d'attraits,
Que les fruits dont il se couronne ?
Les plaisirs ne quittent jamais
L'aimable Cour qui l'environne,
La raison fuit, dès qu'il l'ordonne,
Et laisse les Humains en paix.
CHANTONS Bachus, & ses bienfaits.

Danse des Bachantes.

UN HOMME *de la fête.*

Heureux les lieux où sa présence
Répand mille appas !
Heureux les climats
Qui luy donnerent la naissance !

LE CHŒUR.

Heureux les lieux où sa présence
Répand mille appas !

50 E N E E E T L A V I N I E ,
L A R E Y N E .

Les Troyens détestent la Grece ,
Elle a produit Bachus , il la comble de biens ;
Allons , que chacun s'empresse
A poursuivre les Troyens .

La fureur saisit toute la Troupe .

L E C H Œ U R .

Cherchons en tous lieux nos victimes ,
Cherchons les Troyens , hâtons-nous .
Que l'exil les disperse tous ,
Que le fer punisse leurs crimes ,
Qu'ils périssent dans les abîmes
De la mer en couroux .

O toy , qui contr'eux nous animes ,
Par des fureurs si legitimes ,
Bachus , tu dois être jaloux
D'égalér Junon par tes coups .

L A R E Y N E .

Quoy ? ma Fille , à nos yeux , vous demeurez
tranquille ?

De toute nôtre ardeur l'exemple est inutile ?

Toy , qui par des transports puissants ,
Te rends le maître des ames .
Descends dans son cœur , descends ;
Inspire-luy la haine que je sens ,
Et la fureur dont tu m'enflâmes ,
Descends dans son cœur , descends .

*Danse des Bachantes furieuses autour
de L A V I N I E .*

LAVINIE.

Où suis-je ? ô Ciel ! dans les murs de Carthage
 Qui m'a pû soudain transporter ?
 J'y voy les feux allumez par la rage
 D'une Amante que l'on outrage ,
 Je la voy s'y précipiter ;
 J'entends ses cris : Dieux ! elle expire ;
 En nommant un Ingrat insensible à sa mort.
 C'est en vain qu'en ces lieux ton lâche cœur
 aspire
 A me faire un semblable sort.
 Va , perfide Troyen , cherche une autre con-
 quête.
 Reyne , écouûtez , écouûtez tous ,
 Je choisis . . .

LA REYNE.

Declarez un choix digne de vous ;
 Parlez qui vous arrête ?

LAVINIE.

Je choisis Turnus pour époux.

LE CHŒUR.

Que nos cris d'allégresse
 Percent jusqu'aux cieux ,
 Nous sommes victorieux ,
 Chantons , chantons sans cesse ;
 Nous sommes victorieux.
 Que nos cris d'allégresse
 Percent jusqu'aux cieux.

92 ENE'E ET LAVINIE,
LA REYNE.

Allons trouver le Roy , suivez mes pas , Prin-
cesse,
Il luy faut annoncer un choix si glorieux.

Fin du troisiéme Actt.



T
AC

Le Théâtre

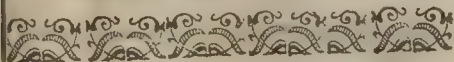
SCEN

E N

O U co

Je cher
Je veux
Je veux la

En vain pou
grate,
Son
D'un amour
Qu



ACTE IV.

Le Théâtre représente le Palais de CIRCE'.

SCENE PREMIERE.

E N E' E, I L I O N E' E.

I L I O N E' E.

Où courez-vous ? quel soin vous presse ?

E N E' E.

Je cherche par tout la Princesse ,
Je veux luy reprocher son choix ,
Je veux la voir pour la dernière fois.

I L I O N E' E.

En vain pour se vanger , on se plaint d'une In-
grate ,

Son triomphe en est plus beau.
D'un amour méprisé la vengeance n'éclate ,
Que par un amour nouveau.

94 E N E' E T L A V I N I E ;
E N E' E.

Non , j'aimeray toujours l'Ingrate qui m'ou-
trage ,

Je sens trop quel amour m'engage ,
Je me dois épargner le triste & vain effort

Que je ferois pour sortir d'esclavage ;

Je ne puis obtenir de mon foible courage ,

Que d'avoir recours à la mort.

I L I O N E' E.

Vous voyez la surprise où ce discours me jette ,

L'amour peut-il reduire un Heros au trépas ?

Non , non , d'un autre soin vôtre cœur s'in-
quiete ,

Vous regrettez une sûre retraite

Que nous trouvions dans ces climats.

E N E' E.

Je vois tous les malheurs dans le coup qui
m'accable ,

Je perds l'unique objet qui me paroît aimable ,

Je perds l'azile heureux promis à mes travaux ,

Cependant l'amour seul rend mon sort déplo-
rable ,

Un Amant misérable

Est insensible à d'autres maux.

I L I O N E' E.

Des malheureux Troyens perdrez-vous la me-
moire ?

Oublirez-vous un si cher interest ?

Ecoutez leurs soupirs , & la voix de la gloire.

E N E' E.

Ah ! Ciel ! la Princesse paroît ,

SCEN

E N

M E

Venez-vous

Ah

Laissez-moy

Que dis je

Aux re

Je veur

Sur l'in

Mes transpor

je m'égare

Il regne en m

Helas ! est-il

Me faci

Vous p

D'étaler à n

Pourveu que

azile ,

Qu'un autre

quile ,

Ma pe

Ah ! que

Porter ai

Pourquoy se

Que pourro

moy.

SCENE SECONDE.

E N E' E, L A V I N I E.

E N E' E.

ME cherchez-vous, Cruelle?

Venez-vous insulter à ma douleur mortelle?

Ah! laissez-moy mourir,

Laissez-moy disposer de mon dernier soupir.

Que dis je? non, venez, venez répondre

Aux reproches qui vous sont dûs,

Je veux en mourant vous confondre

Sur l'injuste choix de Turnus.

Mes transports... mon amour... je sens que
je m'égare,

Il regne en mon esprit un desordre fatal,

Helas! est-il bien vray que vôtre cœur barbare

Me sacrifie à mon Rival?

L A V I N I E.

Vous prenez un soin inutile

D'étaler à mes yeux une feinte douleur,

Pourveu que dans ces lieux vous trouviez un
azile,

Qu'un autre hymen vous fasse un sort tran-
quile,

Ma perte est un foible malheur.

E N E' E.

Ah! que ne puis-je à vos yeux même

Porter ailleurs mes soupirs & ma foy?

Pourquoy feindrois-je icy ce desespoir extrême?

Que pourrois-je esperer? tout est perdu pour
moy.

96 ENE'E ET LAVINIE,

Si mon cœur sçavoit feindre , Ingrate ,
Il feindroit bien plutôt un calme qu'il n'a pas :
Je vous déroberoïis ma douleur qui vous flate ,
Vous ne joüiriez point de mon cruel trépas.

L A V I N I E.

L'amour sur vôtre cœur n'a pas tant de puissance ,

Didon avoit sçu l'embraser ,
Vous vîtes cependant sa mort avec constance.

E N E' E.

De ce crime odieux cessez de m'accuser.

Didon par ses bienfaits me prevenoit sans cesse ,
Et ma reconnoissance imita sa tendresse ;
Sensible à son amour plutôt qu'à ses appas ,
Je luy donnois un cœur qui ne se donnoit pas.
Il falut cependant pour me separer d'elle ,
Des ordres absolus des Souverains des Dieux.
Ah ! que ne souffroit-il que je fusse fidele ?
Que ne me laissoit-il éloigné de vos yeux ?

L A V I N I E.

Se peut-il que pour moy vôtre cœur soit sincere ?

E N E' E.

Helas ! en pouvez-vous douter ?

L A V I N I E.

Non , non qu'il ait plutôt l'ardeur la plus legere ,

C'est ce que je dois souhaiter.

E N E' E.

D'où vient que je vous vois à vous même contraire ?

Ciel ! quel trouble secret semble vous agiter ?

LAVINIE

T
Helas ! si vo
dre !
Parlez , expl
traindre.
Qu'aurois-je
roit nom
Qu'entends
si funeste
Les Enfers
Une fureur
Et d'u
Elle a
D'une aveu
Ma raison
Ma gloire ,
gagé
A suiv
Que mon
Quel excès
V
En vous
J'apprends
initant ,
Je meurs
conten.
T

LAVINIE.

Helas ! si vous m'aimiez que je serois à plaindre !

E N E' E.

Parlez, expliquez-vous, rien ne vous doit contraindre.

LAVINIE.

Qu'aurois-je fait, grands Dieux ? Turnus seroit nommé,

Et vous seriez aimé ?

E N E' E.

Qu'entends-je ? pourquoy donc, par un choix si funeste...

LAVINIE.

Les Enfers contre vous ont fait parler Didon ; Une fureur divine, hélas ! a fait le reste,

Et d'un Amant que je déteste

Elle a sçu m'arracher le nom.

E N E' E.

D'une aveugle fureur désavouiez l'ouvrage.

LAVINIE.

Ma raison l'approuvoit & je l'ay dit au Roy.

Ma gloire, mes serments, la Reyne, tout m'engage

A suivre une cruelle loy.

E N E' E.

Que mon ame à la fois est troublée & ravie !

Quel excès de plaisir, quel excès de douleur

Vient agiter mon cœur !

En vous perdant, je vais perdre la vie :

J'apprends que vous m'aimez dans ce fatal instant,

Je meurs plus malheureux, & je meurs plus content.

98. ENEE ET LAVINIE,
LAVINIE.

Soupçons, dont j'ay suivi l'injuste violence,
D'où vient que vous osiez attaquer l'innocence
D'un Amant digne de mon choix?

Que n'ay-je crû mon cœur qui prenoit sa dé-
fense!

Ah! lorsqu'un tendre amour nous tient sous sa
puissance,

Il faut n'écouter que sa voix.

E N S E M B L E.

Je cède à ma douleur extrême.

E N E' E.

Je souffre tous les maux, dont on peut soupîrer.

L A V I N I E.

Je cause tous les maux, qui nous font soupîrer.

E N E' E.

Je vais perdre à jamais le seul objet que j'aime.

L A V I N I E.

Du bien qui m'attendoit je me prive moy-
même.

E N S E M B L E.

O mort; de nos tourments venez nous délivrer!

O mort! unissez-nous, on nous va separer!

L A V I N I E.

Je voy Turnus, il faut que je l'évite.

E N E' E.

Laissez moy luy parler, dérobez-luy vos pleurs:

Puisque je suis aimé, ce que mon cœur médite

Peut reparer tous nos malheurs.



T R

CENE

E N I

S Eigne

ermettez qu

on a fait cho

Je sçay

e sang de no

Mais, je

que le fer à la

Nous ter

Préferé

e sçay que je

De vôt

Mais à la glo

accepte le c

Qu'il en

Cependa

On Rival qui

La victo

N'est pas pou

mant présa

On ente

SCENE TROISIÈME.

E N E' E, T U R N U S.

E N E' E.

Seigneur, vous cherchez Lavinie,
Permettez qu'un moment j'ose arrêter, vos pas.
On a fait choix de vous, & la guerre est finie.
Je sçay trop que dans les combats
Le sang de nos sujets ne se doit plus répandre;
Mais, je puis encore prétendre
Que le fer à la main, aux yeux de nos Soldats,
Nous terminions seuls nos débats.

T U R N U S.

Préférez par l'objet que j'aime,
Je sçay que je pourrois ne pas prendre la loy
De vôtre desespoir extrême;
Mais à la gloire aussi je sçay ce que je doy;
J'accepte le combat, & j'obtiendray du Roy,
Qu'il en soit l'arbitre suprême.

Cependant, Seigneur, redoutez
Un Rival qui sur vous a déjà l'avantage.

E N E' E.

La victoire que vous vantez,
N'est pas pour vous, peut-être, un si char-
mant presage.

On entend une harmonie tres-douce.

E ij

SCENE QUATRIE'ME.

E N E'E.

J'Etends d'agréables concerts.
Une clarté plus plure
Se répand dans les airs.

Un nouveau charme embellit la nature ,
Et paré l'univers.

C'est Venus qui descend , tout me fait recon-
noître

La Déesse de la Beaute.

Et quelle autre Divinité

Peut annoncer ainsi qu'elle est prête à paroître?



SCEN

VENUS qui
pagnée d
&

D Eesse ,
dou
Mere
Quel
M'a li
Vôtre Fils
Vous avez
Que ne m'
sence,
Si vous ne

Mon
Tu ne voi
voir ;
En possed
Pen

Quand l'
Arme con
Apprends

SCENE CINQUIÈME.

VENUS qui est descendue des Cieux accompagnée de Nymphes, de Graces, de Pluies, & de deux Cyclopes, ENE'E.

E N E' E.

D Eesse, à qui je puis donner des noms plus doux,
Mère des Amours, & ma Mère,
Quel destin, quelle loy severe
M'a si long-temps fait languir loin de vous?
Vôtre Fils malheureux aimoit sans esperance,
Vous avez dans les pleurs laissé couler ses jours,
Que ne m'accordiez-vous du moins votre presence,
Si vous ne vouliez pas m'accorder du secours.

V E N U S.

Mon Fils, connoi mieux ma tendresse,
Tu ne vois pas toujours ce que fait mon pouvoir;
En possédant le cœur d'une aimable Princesse,
Penses-tu ne me rien devoir?

Quand l'Epouse du Dieu qui lance le tonnerre,
Arme contre tes jours & le Ciel & la terre,
Apprends ce que j'oppose à toutes ses fureurs;
Je te donne les cœurs.

E iij

102 E N E E T L A V I N I E ,

J'ay fait plus , ton Rival a des armes fatales ,

Téintes dans les eaux infernales ,

Et je t'apporte icy des armes que Vulcain

Vient de forger pour toy d'une immortelle
main.

E N E E .

Pour vous marquer l'excés de ma reconnois-
sance ,

Tous mes discours seroient trop languissans ;

Servez-vous de vôtre-puissance ,

Dans le fond de mon cœur lisez ce que je sens.

V E N U S .

Cyclopes , donnez-luy les armes

Qui de son ennemy rendront le sort douteux ,

Et vous , Graces , Amours , versez sur luy les
charmes ,

Qui d'un aimable objet redoubleront les feux.

Danses des Graces & des plaisirs.

U N P L A I S I R .

Que tes dons sont charmants , Déesse de Cy-
there !

Trop heureux qui les peut recevoir !

La beauté soumet tout dès qu'elle se fait voir ,

C'est regner que de plaire.

Que tes dons sont charmants , Déesse de Cy-
there !

Quand on a des appas , que l'on a de pouvoir !

L E C H Œ U R .

Que tes dons sont charmants , Déesse de Cy-
there !

Quand on a des appas , que l'on a de pouvoir !

V E N U S.

A peine Jupiter, en lançant le tonnerre,
Peut s'attirer le respect de la terre,
Sans effort deux beaux yeux
Se les attirent mieux.

L E C H Œ U R.

A peine Jupiter, en lançant le tonnerre,
Peut s'attirer les respects de la terre,
Sans effort deux beaux yeux
Se les attirent mieux.

V E N U S.

Dieux, Mortels, c'est à moy qu'il faut que
tout se rende,
Je ne veux pour encens que de tendres soupirs,
Les honneurs que Venus vous demande,
Sont les plus doux plaisirs.

U N P É A I S I R.

Suivons tous, adorons une puissance aimable.
Transports délicieux, nous nous livrons à
vous.

Adorons, suivons tous
Une puissance aimable.
Ah! quel bonheur pour nous,
Qu'un empire inévitable
Soit un empire si doux!

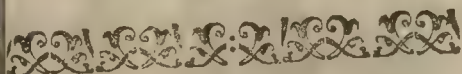
104 E N E E T L A V I N I E ,
L E C H Œ U R .

Suivons tous , adorons une puissance aimable.
Transports délicieux , nous nous livrons à
vous.

Adorons , suivons tous
Une puissance aimable.
Ah ! quel bonheur pour nous ,
Qu'un empire inévitable
Soit un empire si doux !

Fin du quatrième Acte.





ACTE V.

*Le Théâtre représente le Temple
de JUPON.*

SCENE PREMIERE.

LA VINIE.

Quel triste sort dans ce Temple m'amène !
Pourquoy faut-il que j'y suive la Reyne ?
Icy tout reconnoît la Maîtresse des Dieux,
Qui nous haît, & qui nous accable :
Turnus seroit peu redoutable ,
Sans le secours qui luy vient de ces lieux.

Peut-être le combat en ce moment commence
Peut-être en ce moment Enée est en danger.

Justes Dieux prenez sa deffense ,
Ah ! pourriez-vous ne le pas protéger ?

E V

106 ENEË ET LAVINIE,

Qu'ay je dit ? où m'emporte une ardeur teme-
raire ?

Dans le Temple, où je suis quels vœux ay-je
formez ?

Vœux trop ardents , tenez-vous renfermez,
Vous pourriez de Junon redoubler la colere.

Helas ! quand pour moy seule il expose ses
jours ,

Quand je voy de sa mort l'image menaçante ,
Il faut encor qu'une timide Amante
Ne puisse de ses vœux luy prêter le secours.

SCENE SECONDE.

L A R E Y N E , L A V I N I E .

L A R E Y N E .

MA Fille, triomphons, j'ay fait un sacri-
fice

Qui nous promet un heureux sort.

Du plaisir que je sens partage le transport,
Il n'en faut pas douter, Junon nous est pro-
pice,

Et l'on va du Troyen nous annoncer la mort.

L A V I N I E .

La mort ! ah ! je frémis !

LA REYNE.

Quelle est cette surprise ?
Quoy ? contre un ennemy le Ciel nous favo-
rise,
Et j'entends vos soupirs , je voy couler vos
pleurs ?

LAVINIE.

Puisque ma flâme s'est trahie,
Je ne vous cache plus mes mortelles douleurs,
Avec cet ennemy je vais perdre la vie.

LA REYNE.

Qu'entends-je ? ah ! rougissez de cet indigne
amour.

LAVINIE.

Contentez-vous qu'il m'en coûte le jour.

Chere Ombre , qui déjà peut-être
Dans ces funestes lieux erres au tour de moy ,
Je dois , en te suivant , recompenser ta foy ,
Que j'ay sçû si mal reconnoître.
Je vais ou te vanger des crimes que j'ay faits ,
Ou m'unir à toy pour jamais.



SCENE TROISIEME.

LA REYNE, LAVINIE, CAMILLE.

LA REYNE.

HElas! quel est ce trouble, & que dois-je
en attendre?

Parle, quel est l'arrest que le sort vient de rendre?

CAMILLE.

Ah! que ne pouvez vous à jamais l'ignorer?
Sous le fer ennemy Turnus vient d'expirer.

LA REYNE.

O presages trompeurs! ô destin trop contraire!

CAMILLE.

Le superbe Troyen va se rendre en ces lieux.

LA REYNE.

Fuyons un vainqueur odieux,
Déesse, a-t'il enfin surmonté ta colere?



SCEN

LE RO
ILION

Troy

M

Pour prix d
Mais pour
sages,

De Junon,

Il ne me su
Mon bonhe
cesse.

Vôtre cœ
Les doux t

Prin
C

Redoutabl
Par des re
Ce jour do
Et dans ce

SCÈNE QUATRIÈME.

LE ROY, ÉNÉE, LAVINIE;
ILIONÉE, CAMILLE, SOLDATS
Troyens, PEUPLES Latins.

LE ROY.

MA Fille, tu vois le vainqueur;
Pour prix de sa victoire, il a droit sur ton cœur;
Mais pour ne vous unir qu'avec d'heureux pre-
sages,

Je veux que ses hommages
De Junon, s'il se peut, fléchissent la rigueur;
É N É E.

Il ne me suffit pas que sa colère cesse,
Mon bonheur le plus grand dépend de la Prin-
cesse.

à LAVINIE.

Votre cœur avec moy daigne-t'il partager
Les doux transports que ressent ma tendresse;

L A V I N I E.

Prince vous ne devez songer

Qu'à fléchir la Déesse.

É N É E.

Redoutable Junon, je viens à vos genoux;
Par des respects profonds, expier ma victoire;
Ce jour donne à mon nom une nouvelle gloire,
Et dans ce même jour je me soumets à vous.

110 ENE'E ET LAVINIE ;
Consentez au repos où le destin m'appelle ;
Après tant de travaux si longs & si cruels,
La haine des Immortels
Ne doit pas être immortelle.

LE ROY.

Esperons , espérons le succès le plus doux ,
Le Ciel ouvre à nos yeux ses barrières brillâtes ,
On ne voit point les marques menaçantes
Qui nous annoncent son couroux

SCENE CINQUIEME.

JUNON *dans les cieux*, LE ROY,
ENE'E, LAVINIE, & *les mêmes*
Auteurs de la Scene précédente.

JUNON.

Invincible Guerrier , Junon vient vous ap-
prendre
Qu'à vos heureux destins elle daigne se rendre ;
Ma haine contre vous n'a que trop combatu.
Il n'est rien qu'à la fin la vertu ne surmonte ,
A Venus tout cède sans honte ,
Et vous avez pour vous Venus & la Vertu.

JUNON *disparoit.*

ENE'E & ILIONE'E.
Souveraine du Ciel, quelle reconnoissance
Férons-nous paroître à tes yeux ?
LE ROY & LAVINIE.
Une sincere obeissance
Est l'encens le plus doux que reçoivent les
Dieux,

SCENE

LE ROY
ILION

Tro

V

Troyens, p

Venez à m

Venus vo

Attir

D

CA

Quel

En faveur

Ses bi

Ses d

S

L'amour h

Naitr

Quel

En faveur

Ses b

Ses d

S

L'amour

N'a

TRAGÉDIE

SCENE DERNIERE.

LE ROY, LAVINIE, ENE'E,
ILIONE'E, CAMILLE, SOLDATS
Troyens., PEUPLES Latins.

LE ROY.

Vous qu'un autre Ciel a vû naître ;
Troyens, pour vôte Roy venez me reconôître,
Venez à mes sujets vous unir pour touûjours ;
Venus vous a conduits sur ces rives aimables,
Attirez-nous des regards favorables
De là Déesse des amours.

CAMILLE & ILIONE'E.

Quel bonheur va combler ces lieux !
En faveur de son Fils Venus y doit répandre
Ses bienfaits les plus précieux.
Ses dons sans se faire attendre,
Sçauront flater nos desirs, :

L'amour heureux n'en sera pas moins tendre,
Tous les souûpirs

Naîtront au milieu des plaisirs.

LE CHŒUR.

Quel bonheur va combler ces lieux !
En faveur de son Fils Venus y doit répandre
Ses bienfaits les plus précieux.
Ses dons, sans se faire attendre,
Sçauront flater nos desirs,

L'amour heureux n'en sera pas moins tendre,
Tous les souûpirs

N'aîtront au milieu des plaisirs.

xi ENE'E ET LAVINIE, TRAGEDIE.

*Danſes des Troyens & des Latins, qui expriment
l'union des deux Peuples.*

CAMILLE & VILIONE'E.

On ſe plaint de l'amour , on languit , on ſouſ-
pire ,

On déteſte cent fois ſon tyrannique empire ,
Et ſes trilles engagements.

Mais après des peines cruelles ,
Quand on reçoit le prix qu'il garde aux cœurs
fideles ,

On craint d'avoir ſouffert de trop legers tour-
ments.

LE C H Œ U R.

On ſe plaint de l'amour , on languit , on ſouſ-
pire ,

On déteſte cent fois ſon tyrannique empire ,
Et ſes trilles engagements.

Mais après des peines cruelles ,
Quand on reçoit le prix qu'il garde aux cœurs
fideles ,

On craint d'avoir ſouffert de trop legers tour-
ments.

Fin du cinquième & dernier Aſte.

CORONIS,
PASTORALE
HEROIQUE

Représentée par l'Academie
Royale de Musique
l'An 1691.

Les Paroles sont de M. Baugé,
&

La Musique de. M. Theobald.

XXVII. OPERA.

PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

CLIO.

THALIE.

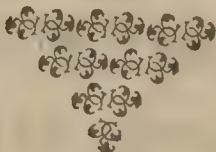
EUTERPE.

Les autres Muses.

Troupe de Bergers & de Bergeres.

Troupe de Laboureurs.

Troupe de Vignerons.



PR

Le The

SCE

CLIO

TH
H Abita
re
Ven

Toute la
mes

Signale
L'a

Chaque
C'e

De goute
T

Habitant
Ven

GES

UE.



PROLOGUE.

Le Théâtre représente le Mont-Parnasse.

SCENE PREMIERE.

CLIO, THALIE, EUTERPE,
& les autres Muses.

THALIE & EUTERPE.

Habitants fortunez, dans ces climats heu-
 reux,

Venez prendre part à nos jeux.

CLIO.

Touté la terre tremble, & le Dieu des allar-
 mes

Signale sa fureur, dans les champs ennemis;

L'affreuse cruauté des armes

Chaque jour les inonde & de sang & de larmes;

C'est à vous seuls qu'il est permis

De goûter de la Paix les adorables charmes.

THALIE & EUTERPE.

Habitants fortunez, de ces climats heureux;

Venez prendre part à nos jeux.

SCENE SECONDE.

LES MUSES, *Troupe* DE BERGERS &
DE BERGERES, *Troupe* DE LABOU-
REURS & DE VIGNERONS.

C L I O.

T Out rit dans ce séjour tranquile;
La Paix l'a choisi pour azile,
Elle vous fait d'heureux destins.

UN VIGNERON.

Nos côteaux sont chargez de raisins.

UNE BERGERE.

Nos prez brillent de fleurs.

UN LABOUREUR.

La moisson est fertile.

T O U S.

Quel desespoir pour nos jaloux voisins!

UN BERGER.

Malgré la guerre & ses cruels ravages,

Un calme heureux comble icy nos desirs;

Ce beau séjour ne craint point les orages,

Et nous viendrons, sous ces charmants ombrages,

Chanter encor l'amour & ses plaisirs.

UNE BERGERE.

Si nôtre cœur panche vers la tendresse;

Ne cherchons point d'inutile détour,

Les doux plaisirs sont faits pour la jeunesse;

Et la jeunesse est faite pour l'amour.

orsque la gloire & la

Devons-

Qu'à vanter d'quêtes ?

Chanton

Que ce H

Chanton

Que ce H

C L I O

Suivez

Suivons

Qu'un

Adm

Et leur am

Chantez

Chantons

que les é

Retentissent

Chantons t

échos

Retentissent

U

Il ne n

Par tout o

peaux,

On a

Ah ! o

Re

117

INDEX.

URGERS &
LABOU-
ONS.

tranquille;
azile,
ns.
N.
e raisins.
E.

J R.
est fertile.

voisins !

avages,
de firs,
es orages,
nts ombra-

aisirs.
E.
dressé,
tour,
a jeunesse,
our.

Chantez } tant de vertus, { Chantez , }
Chantons } Chantons , }

que les échos

Chantons tant de vertus, chantons, que les
échos

Retentissent du nom de ce fameux Héros.

Il ne respire que la gloire ;
Par tout où ses Guerriers ont porté ses dra-
peaux ,

Ah ! que ses glorieux travaux
Rempliront bien l'Histoire.

UN BERGER.

L'impuissante valeur de cent Peuples jaloux
Arme en vain contre luy les deux bouts de la
terre,

Il a fait éclater son foudroyant tonnerre,
On les a déjà vûs accablez sous ses coups
Affouvir de leur sang le Demon de la Guerre.

UN BERGER.

Il est de l'univers la terreur & l'amour,
Mars dans ses desseins le seconde;
Le Pirate effrayé ne paroît plus sur l'onde;
Et les Peuples voisins des barrières du jour,
Viennent l'admirer dans sa Cour.

UN BERGER.

Unique défenseur des droits du diadème,
Il protege des Roys la majesté suprême
Contre d'horribles attentats:
Le Ciel l'excite à prendre une juste querelle,
Et permet aux Tyrans d'usurper des Etats,
Pour le combler encor d'une gloire plus belle,
Par la chute de ces ingrats.

DEUX BERGERS.

Aucun mortel ne peut atteindre.
Au degré des vertus dont il est animé.

UN BERGER.

Dans la guerre il est à craindre.

UN BERGER.

Dans la paix il est aimé.

DEUX BERGERS.

Dans la guerre il est à craindre.

TOUTS TROIS.

Dans la paix il est aimé.

119

CLIO & UNBERGER.

Que la gloire à l'aimer sans cesse { vous }
 { nous }

inspire,

Heureux qui vit sous son empire !

LE CŒUR.

Que la gloire sans cesse nous inspire,
Heureux qui vit sous son empire !



ACTEURS

DE LA PASTORALE.

'APOLLON, *sous le nom de Tircis, Pasteur
des troupeaux d'Admete, Roy de Thessalie.*

CORONIS, *Nymphé du Pinde, Amante
de Daphnis.*

DAPHNIS, *Fils du Fleuve Penée, Amant
de Coronis.*

'APIDAMIE, *Fille du Fleuve Apidamie,
Amante de Daphnis.*

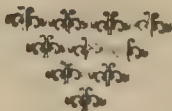
CEPHISE, *Confidente de Coronis.*

CORAX, *Confident d'Apollon.*

Troupe de Faunes & de Dryades.

LES HEURES & LES ARTS.

Troupe de Bergers, de Bergeres & de Pastres.



CORONIS

RS
ALE

is, Pasteur
Thessalie.
e, Amante

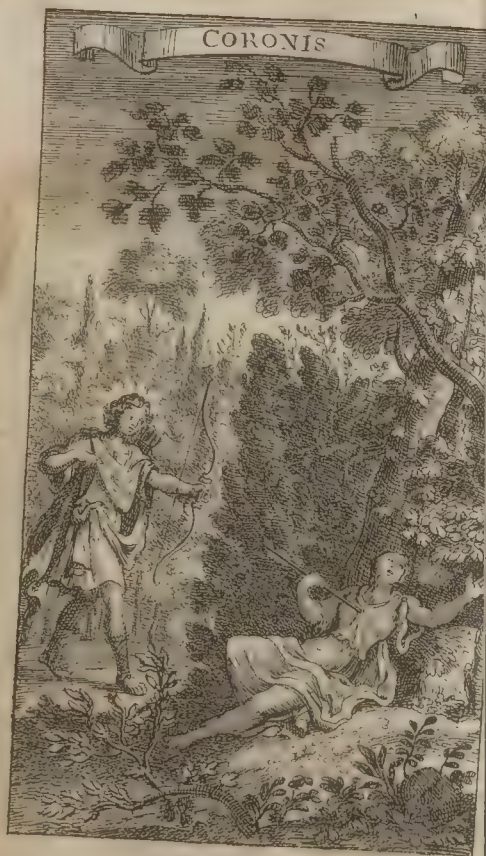
e, Amant

Apidamie,

s.

TS.
Pastres.

ORONIS



CO
PA
H

ACT

Le Théâtre
le Fleuve
nes co

SCE

A P

A Poille
Quand F
jours ?
Jouïssons
L'Hyver
L'A
Ton



CORONIS, PASTORALE HEROIQUE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente une Campagne arrosée par
le Fleuve Penée, & bordée d'agréables coli-
nes couvertes de bocages & de Lauriers.*

SCENE PREMIERE.

A POLLON, CORAX.

CORAX.

A Pollon vient icy chercher la solitude,
Qui cause son inquietude,
Quand Flore & les Zephirs ramènent les beaux
jours ?

Jouïssons des douceurs de la saison nouvelle ;
L'Hyver avoit chassé les jeux, & les amours,
L'Aimable Printemps les rapelle.

TOME IV.

F

CORONIS,
APOLLON.

Le retour du Printemps
N'a rien qui m'enchanté,
Je revoy sans plaisir la verdure naissante
Embellir ces bois & ces champs,
Et je languis icy, quand tout le monde chante,
Le retour du Printemps.

CORAX.

D'où naît cette melancolie?
Depuis que Jupiter vous a banny des cieux,
Je vous ay vû braver l'injustice des Dieux,
Et vivre heureux en Thessalie:
Le triste souvenir du sort de Phaëton
Peut-il encor troubler le grâd cœur d'Apollon?

APOLLON.

La perte de mon Fils, & cet Arrest severe,
Ont peu de part à mes chagrins nouveaux;
Sous l'habit d'un Berger, j'erre dans ces ha-
meaux;

J'ay pour Admète une estime sincere,
J'ay pris avec plaisir le soin de ses troupeaux;
Je goûtois cent douceurs, dans ce charmant
azile,
Mais le cruel Amour ne peut me voir tranquile.

CORAX.

Daphné n'est plus qu'un arbre, aimeriez-vous
toujours

Ce reste infortuné de vos tendres amours?

APOLLON.

Je cheris sa memoire,
J'ay pleuré son malheur,
Mais une autre beauté triomphe dans mon
cœur,
Et je n'ose avouer mes fers, ny sa victoire.

PAST

Parlez, un

Ah! ce r

tendre,

C'est le

Les plus

Hel

Et c

Le Frere

Il ai

Et l'on do

Cependant

Coronis e

Insp

Dans ce

Sa van

Et n

Le n

Elle

Pou

Le

Mais Dap

PASTORALE HEROIQUE, 123

C O R A X.

Parlez, un Dieu doit-il contraindre ses desirs ?

A P O L L O N.

Ah ! ce n'est pas le Dieu qui doit paroître
tendre ,

C'est le Berger qui pousse des soupirs.

C O R A X.

Les plus fieres beautez trouvent mille plaisirs

A les entendre.

A P O L L O N.

Helas ! j'adore Coronis ,

Et cette Nymphé aime Daphnis.

C O R A X.

Le Frere de Daphné , le Fils du vieux Penée

Doit-il vous allarmer ?

A P O L L O N.

Il aime, il sçait se faire aimer ,

Et l'on doit celebrer bien-tôt leur hymenée.

Cependant le Destin semble flater mes vœux ,

Coronis est jalouse , & croit qu'Apidamic

Inspire à Daphnis d'autres feux ;

Dans cette erreur par moy-même asservie ,

Sa vanité luy fait fuir son Amant ,

Et mépriser son changement.

C O R A X.

Le moment est favorable ,

Profitez de son dépit ;

Elle croit Daphnis coupable ,

Et ce mouvement suffit ,

Pour le rendre moins aimable.

Profitez de son dépit ,

Le moment est favorable.

Mais Daphnis vient à nous.

SCENE SECONDE.

APOLLON, DAPHNIS, CORAX.

DAPHNIS.

Tircis, puis-je sçavoir
Qui vous fait chercher ces rivages?

APOLLON.

J'en aime la fraîcheur, & je me plais à voir
Et ces plaines, & ces bocccages.

DAPHNIS.

Mais pourquoy suivez-vous Coronis chaque
jour?

APOLLON.

Mes yeux la trouvent belle,
J'aime à luy faire la cour,
Et peut-être n'est-ce qu'elle
Qui m'arrête en ce séjour.

DAPHNIS.

Nous nous aimons, elle est fidele,
Cessez de troubler mon amour.

APOLLON.

Si vous êtes aimé vous n'avez rien à craindre,
Dissipez ce trouble fatal.

DAPHNIS.

Mon cœur est genereux, & me force à vous
plaindre.

APOLLON.

Je ne plaindrois guerre un Rival.

PASTORALE HEROIQUE. 125

DAPHNIS.

Il est mille beautez dignes de vôtre âme,
Qui peuvent vous offrir des plaisirs infinis.

APOLLON.

Je veux vous faire part du secret de mon ame;
Je n'ay rien vû de beau que Coronis.

DAPHNIS.

Je vous entends, l'amour pour elle vous inspire.

APOLLON.

Jugez-en, je la vois, hélas! & je soupire.

SCENE TROISIEME.

APOLLON, CORONIS, DAPHNIS,
CEPHISE, CORAX, *Troupe*
DE FAUNES & DE DRYADES.

CHŒUR DE FAUNES.

AImons-nous éternellement.

CHŒUR DE DRYADES.

Souffrons tous qu'amour nous blesse.

CORONIS.

Pour trouver l'amour charmant
Un cœur doit changer sans cesse;
Ne regardons la tendresse
Que comme un amusement:
Un trop long engagement
Est moins amour que foiblesse.

CORONIS,
CHŒUR DE FAUNES.

Aimons-nous éternellement.

CHŒUR DE DRYADES.

Souffrons tous qu'amour nous blesse.

UN FAUNE & UNE DRYADE.

Dans ce séjour
Sombre & tranquile,

Dans ce séjour
Suivons l'amour.

Ce lieu charmant nous offre un doux asile ;
Profitions des moments d'un si beau jour.

LES CHŒURS.

Dans ce séjour
Sombre & tranquile,
Dans ce séjour
Suivons l'amour.

UN FAUNE & UNE DRYADE.

Donnons nos cœurs
A la tendresse,
Donnons nos cœurs
A ses ardeurs.

L'employ le plus charmant de la jeunesse ;
Est de goûter l'amour & ses douceurs.

LES CHŒURS.

Donnons nos cœurs
A la tendresse,
Donnons nos cœurs
A ses ardeurs.

PA ST

Il n'e
Qui
Nous dev
C'est
Mais leq
Ou

Bergers,
heur ;
Celuy qu
Aur
Et

Rien ne p

Flate
Mais tou
jour :
Et plus d
Qu

Un Ama
Do
Peut éto
Mais , q
faite
Un cœu
Est

PASTORALE HEROIQUE. 137

CORONIS.

Il n'est point de cœur si rebelle
Qui n'ait eû de tendres desirs.
Nous devons à l'Amour un tribut de soupirs ;
C'est une pente naturelle.
Mais lequel en aimant goûte plus de plaisirs ,
Ou le constant , ou l'infidele ?

Bergers , vous connoissez l'un & l'autre bon-
heur ;
Celuy qui peindra mieux les caprices du cœur ,
Aura pour prix une houlette ,
Et ma guirlande , & ma musette.

DAPHNIS.

Rien ne paroît si doux qu'une naissante ardeur :
L'inquietude , la langueur
Flatent même un Amant sincere :
Mais tout cède au plaisir de changer chaque
jour :
Et plus d'une Beauté nous marque en ce séjour ,
Que l'inconstance est necessaire
Aux charmes de l'Amour.

APOLLON.

Un Amant asservy sous les loix d'une Ingrate ,
Dont chaque jour la haine éclate ,
Peut étoufer sans crime une ardeur qui déplaît :
Mais , quand l'intelligence est sincere & par-
faite ,
Un cœur qui peut trahir un si cher interest ,
Est indigne qu'on le regrete.

CORONIS,
DAPHNIS,

Changeons sans cesse.

APOLLON.

Aimons toujours.

ENSEMBLE.

APOL. } Qu'un même objet sçache toujours
 } nous plaire,

DAPH. } Un même objet cesse aisément de
 } plaire,

Un cœur sincere

APOL. { Goûte enfin d'heureux jours.

DAPH. { Goûte-t'il d'heureux jours.

DAPHNIS.

Changeons sans cesse.

APOLLON.

Aimons toujours.

CORONIS.

Sur l'amour, & la constance

Daphnis dit mieux ce qu'il pense;

Tircis est plus galant, je luy donne le prix.

APOLLON.

Belle Nymphé !

DAPHNIS *en s'en allant.*

Ah ! Perfide !

SCENE QUATRIÈME.

APOLLON, CORONIS, CEPHISE,
CORAX, *Troupe DE FAUNES*
& DE DRYADES.

CORONIS.

Acceptez ma Guirlande;
Souvenez-vous de Coronis,
C'est tout ce qu'elle vous demande.

APOLLON.

Des charmes les plus doux
Le Ciel vous a pourvûë,
Tous les cœurs semblent faits pour n'adorer
que vous,
Je suis tendre, & je vous ay vûë.

Je triomphe aux yeux de Daphnis,
O Ciel ! quelle gloire est plus grande !

CORONIS.

Souvenez-vous de Coronis,
C'est tout ce qu'elle vous demande.



SCENE CINQUIE'ME.

CORONIS, CEPHISE.

CORONIS.

HE' bien , Cephise , est-il encor dans mes
liens ?

Peux-tu douter de sa nouvelle flâme ?

O Fête d'Apollon ! ô Jeux Pythoniens !

Que vous coûtez cher à mon ame !

CEPHISE.

Je n'ose plus douter qu'il ne soit inconstant ;
Mais le jour de nos jeux il eût toute la gloire ,
La Nymphé luy donna le fruit de sa victoire ;
N'en auriez-vous pas fait autant ?

CORONIS.

Apidamie , en m'insultant ,
Luy délivra le prix ordonné pour la fête ;
Il ne fût point ingrat , Cephise , & dès l'instant ,
Ce Vainqueur devint sa conquête ;
Il vit mon desespoir , & malgré ma langueur ,
Il l'a suivoit par tout , moins des yeux que du
cœur.

CEPHISE.

Si vôtre Amant a pris une chaîne nouvelle ,
Triomphez de sa trahison ,
Servez-vous contre un infidele
Du dépit & de la raison.

PAST

La ra
Sur u
Vainment
Ils ne font
Et no
Un poison

Je devrois
Mais cont
Et mon co

Doit
Pour
Ne m
Que

Tiro
Je voudro
vainqu
Je feins
Ma
Du
Soit
Sa peine
Mais ma
mant ,
Et r

PASTORALE HEROIQUE. 131

C O R O N I S.

La raison n'a guerre d'empire
Sur un cœur que l'Amour inspire ,
Vainement le dépit luy prête ses transports ;
Ils ne font qu'irriter l'ardeur qui nous enflâme,
Et nous portons au fond de l'ame
Un poison qui détruit aisément leurs efforts.

Je devrois le haïr , l'Inconstant , le Parjure ,
Mais contre ce dessein ma tendresse murmure ,
Et mon cœur est toujours l'esclave de sa foy.

C E P H I S E.

Doit-on se piquer de constance
Pour un Ingrat qui peut changer ?
Ne montrez de persévérance
Que dans l'ardeur de vous vanger.

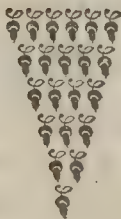
C O R O N I S.

Tircis me parle , je l'écoute ,
Je voudrois que Daphnis crût qu'il est mon
vainqueur ,
Je feins de mépriser la perte de son cœur ;
Mais que cette feinte me coûte !
Du moins si ce volage Amant
Soupiroit pour une Inflexible ,
Sa peine adouceroit l'excès de mon tourment :
Mais ma Rivale , hélas ! le trouve trop char-
mant ,
Et n'est pour luy que trop sensible.

Vien, ma chere Cephise, en ces sombres de-
serts,

Vien m'aider à cacher la honte de mes fers.

Fin du premier Acte.



PAST

XXXX

A

Le Théat

Tempé

Et don

gazon

fontain

SCH

A

Qui fûtes

Je vi

Mon d

L'Ingrat

Elle fait

Et mon

Je

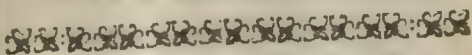
Qu

En

La

M

Q



ACTE II.

*Le Théâtre représente les delicieuses Vallées de
Tempé, couvertes d'arbres ornez de festons,
& dont l'ombre entretient la fraîcheur des
gazons, & des fleurs, qu'arrosent plusieurs
fontaines.*

SCENE PREMIERE.

DAPHNIS.

ARbres épais, sombres bocages;
Qui fûtes autrefois témoins de mon bonheur;
Je viens cacher sous vos ombrages,
Mon desespoir, ma honte, & ma douleur:
L'Ingrate que j'adore a trahy ma tendresse,
Elle fait triompher mon Rival à mes yeux,
Et mon cœur contre moy pour elle s'intéresse;
Malgré ce mépris odieux.

Je ne puis briser une chaîne
Qui fait le malheur de mes jours;
En vain j'appelle à mon secours
La raison, le dépit, la haine,
Mon cœur ne me parle toujours;
Que des charmes de l'Inhumaine;

SCENE SECONDE.

DAPHNIS, CORAX.

CORAX.

TU devrois songer
A te dégager
D'un triste esclavage ;
Guériss-toy , Berger ,
Ta Nymphe est volage ,
Et tu dois changer.

DAPHNIS.

Je sçay quel party je dois prendre,
Sans le secours de vos conseils.

CORAX.

La reponse , Daphnis a lieu de me surprendre.

DAPHNIS.

On doit se défier toujours de vos pareils.

CORAX.

Non , vous connoissez mal mon zele ;
J'aime Tircis depuis long-temps ;
Mais Coronis est infidele,
Elle brûle pour luy , s'il meurt d'amour pour
elle ,
Et je voudrois vous voir contents.

PAST

D'une
Les fe
Nos cœurs
unir ?
Helas ! est
D'un

Amou
L'infidele
Dans l'éte
Et je n'emp
D'un

Ton
A cherir le
Et c'e

La M
Dans o
Elle

Pour
Elle p

PASTORALE HEROIQUE. 135

D A P H N I S.

D'une ardeur si pure & si tendre
Les feux ne devoient point finir ,
Nos cœurs étoient contents , pourquoy les des-
unir ?

Helas ! est-ce le prix que je devois attendre
D'une ardeur si pure & si tendre ?

Amour , hâte-toy de punir
L'infidele Beauté qui ne veut plus m'entendre,
Dans l'éternelle nuit je suis prêt à descendre ,
Et je n'emporteray que l'affreux souvenir
D'une ardeur si pure & si tendre.

C O R A X.

Ton cœur ne doit point s'arrêter
A cherir les attraits d'une beauté legere ,
Et c'est chercher à luy plaire
Que de vouloir l'imiter.

La Fille du Fleuve Apidame
Dans ces forests chaque jour suit tes pas ;
Elle est jeune , elle a mille appas ,
Tu regnes dans son ame ,
Pourquoy ne l'aimerois-tu pas ?

Elle paroît , je te laisse avec elle.



SCENE TROISIEME.

APIDAMIE, DAPHNIS.

DAPHNIS.

AH Ciel ! fuyons.

APIDAMIE.

Arrête, Ingrat.

Peux-tu voir sans pitié le déplorable état
Où me réduit une langueur mortelle ?

DAPHNIS.

Je ne veux plus aimer,
Non, je vais étouffer une flâme cruelle,
Je vais oublier l'Infidèle
Qui m'avoit sçu charmer;
Je ne veux plus aimer.

APIDAMIE.

Pour une Nymphé ingrate,
Dont l'inconstance éclate,
Dois-tu mépriser tous les cœurs ?

DAPHNIS.

Oüy, l'amour est pour moy le comble des
horreurs.

APIDAMIE.

Ta haine contre moy sera-t'elle invincible ?
Aimons-nous, qui peut t'allarmer ?

PASTORALE HEROIQUE. 137

DAPHNIS.

Je ne veux plus aimer.

Je croyois Coronis pour tout autre inflexible;
Et cependant l'Ingrate a sçû se dégager.

APIDAMIE.

Les soins d'un fidele Berger
Peuvent toucher une insensible;
Mais pretendre fixer les vœux d'un cœur
leger,
C'est aspirer à l'impossible.

Je puis adoucir, si tu veux,
Le malheur de tes feux,
Je t'offre un cœur fidele & tendre,
Toy seul a sçû l'enflâmer.

DAPHNIS.

Garde ton cœur, je n'y veux rien pretendre;
Je ne veux plus aimer.

APIDAMIE.

Tu fuis; au moins daignes m'entendre;

DAPHNIS.

Je ne veux plus aimer.



SCENE QUATRIEME.

A P I D A M I E.

O Ciel ! puis-je survivre à ce cruel outrage ?
Amour , funeste amour , fors de mon triste
cœur !

Que le desespoir & la rage
Me vangent des mépris d'un indigne vain-
queur.

Sans Coronis, peut-être il eût été sensible
A la fidele ardeur dont je brûlois pour luy :

Ah ! vangeons-nous , s'il est possible ,
De la fiere Beauté qui cause mon ennuy.

Elle paroît , ma rage augmente ,
Portons à son amour les plus funestes coups ;
Et , s'il se peut , qu'elle ressente
L'horreur de mes transports jaloux.



SCEN

A P I D A

V Enez-ve
cage

La per

Que j

Il vient de

D'être se

Ah !

Et qu

Qu'il

Les yeux &

Vous vous

Les vœux

doux ?

Peut-être

De luy fair

Il

Tout vous

Il vous qui

encore

On n

Aux plus

De différen

Et l'amour

E' ME. SCENE CINQUIE' ME.

A P I D A M I E , C O R O N I S .

A P I D A M I E .

Venez-vous regretter , dans ce sombre boc-
cage ,

La perte d'un Amant volage

Que je vous ravis malgré moy ?

Il vient de me quitter , je n'ay pû me deffendre

D'être sensible aux marques de sa foy :

Ah ! qu'il m'a paru tendre !

Et quand on craint de s'engager ,

Qu'il est dangereux d'entendre

Les yeux & les soupirs d'un aimable Berger !

C O R O N I S .

Vous vous applaudissez d'une foible victoire ,

Les vœux d'un Inconstant vous semblent-ils si
doux ?

Peut-être une autre aura bien-tôt la gloire

De luy faire oublier qu'il a brûlé pour vous.

A P I D A M I E .

Il jure qu'il m'adore ;

Tout vous cède en ces lieux le prix de la beauté ,

Il vous quitte pour moy , que dois-je craindre
encore

De sa fidélité ?

C O R O N I S .

On ne rend pas toujours justice

Aux plus rares objets que le Ciel a formez ,

De differents desirs les cœurs sont animez ;

Et l'amour est souvent un effet du caprice.

APIDAMIE.

Adieu, j'ay trop long-temps différé mon retour,
 Daphnis m'attend dans le prochain bocage,
 Je vais sçavoir de luy si l'ardeur qui l'engage
 Est l'effet d'un caprice, ou d'un sincere amour.

SCENE SIXIEME.

CORONIS.

PArs, superbe Rivale, évite ma présence;
 Des soupîrs d'un Ingrat fai ta félicité,
 Je laisse à l'Inconstant le soin de ma vengeance,
 Bien-tôt son changement punira ta fierté.

Fontaines qui coulez dans ce séjour sauvage,
 Où mon infidèle Berger
 Força mon cœur à s'engager
 Dans un triste esclavage,

Vous ne me verrez plus sur vos funestes bords;
 Me plaindre de l'Ingrat qui trahit ma tendresse:

Je succombe, & je vais oublier chez les morts
 L'excès de mes malheurs, son crime & ma foiblesse.

Mais, j'aperçois Tircis; feignons. Aimables fleurs,

Que je vous aime!

Heureux les cœurs,

Dont vous êtes l'objet de la tendresse extrême!

Aimables fleurs,

Que je vous aime!

SCENE SEPTIÈME.

APOLLON, CORONIS.

APOLLON.

VOUS quittez nos hameaux , vous fuyez nos concerts ,

Pous rêver seule en cet asile :

Ah ! belle Nymphé , un cœur tranquile
Cherche moins le silence , & la paix des deserts.

CORONIS.

Je chéris ce séjour paisible ,
Mon cœur , avec plaisir , s'y vient entretenir ,
S'il n'est pas encore insensible ,
Il fait tout pour le devenir.

APOLLON.

Non , belle Coronis , que l'Amour vous enflâme ,

Mais , faites un glorieux choix ;

Daphnis est un ingrat qui renonce à vos loix ,
Et je viens vous offrir l'empire de mon ame.

CORONIS.

Quel aveu ! juste Ciel !

APOLLON.

Il n'en faut point rougir :

Le transport qui me fait agir ,
En servant mon amour , augmente votre gloire ;
Plus on voit de Captifs , plus le spectacle est beau ,

Je vous apprends une victoire ,
Et c'est vous préparer un triomphe nouveau.

Tircis, un étranger a-t'il l'ame assez fiere
Pour m'oser decouvrir une indiscrete ardeur ?

APOLLON.

D'un Amant tel que moy connoissez la splendeur,

Je suis le Dieu de la lumiere.

Pour vous prouver ce que je suis,
Charmante Coronis, voyez ce que je puis,

Que ces deserts s'évanoüissent,
Que les Arts, en leur place, élevent un Palais;
Que les Heures se réjoiüssent
De voir briller icy ma Nympe, & ses attraits.

*Les bocages disparoissent, & les Arts construi-
sent un Palais brillant de lumiere.*



Vous av
Regn
Vous, Heu
Au cher ob
Admirez se
C'est
Que d
C'est
Que d
D E
L'Am
Dans
N'en
Il n'a
Que

Ne cr
L'Amour
cœur ;
Il a
Il sçaura
queur.

SCENE HUITIÈME.

APOLLON, CORONIS, LES ARTS;
LES HEURES.

A P O L L O N.

Vous avez en ces lieux un empire suprême;
Regnez dans ce charmant séjour.
Vous, Heures, à l'envy, venez faire la cour
Au cher objet de ma tendresse extrême,
Admirez ses appas, & vantez mon amour.

C'est servir Apollon luy-même
Que d'obéir à ce qu'il aime.

L E C H Œ U R.

C'est servir Apollon luy-même
Que d'obéir à ce qu'il aime.

D E U X D E S H E U R E S.

L'Amour vous offre un sort charmant
Dans ces agréables demeures,
N'en perdez pas un seul moment,
Il n'est point de plus douces heures,
Que celles qu'on passe en aimant.

U N D E S A R T S.

Ne croyez pas être invincible,
L'Amour sçait, quand il veut, assujettir un
cœur ;

Il a sçu vous rendre sensible ;
Il sçaura bien encor vous donner un vain
queur.

C O R O N I S,
C H Œ U R D E S H E U R E S.

Vous devez vous vanger d'un Amant infidele,
Les vœux d'un Dieu vous sont offerts,
L'Amour consent qu'on prenne une chaîne
nouvelle,

Mais il ne peut souffrir que l'on brise ses fers.
L E G R A N D C H Œ U R.

Vous devez vous vanger d'un Amant infidele,
Les vœux d'un Dieu vous sont offerts,
L'Amour consent qu'on prenne une chaîne
nouvelle,

Mais il ne peut souffrir que l'on brise ses fers.
A P O L L O N.

Rendez-vous à mes vœux, couronnez ma ten-
dresse,

Belle Coronis, aimons-nous.

C O R O N I S.

En faveur de Daphnis ma Mere s'intéresse,
Et l'a choisi pour être mon Epoux:

A P O L L O N.

Si j'obtiens son aveu, me verrez-vous sans
peine

Possesseur d'un bien si charmant?

C O R O N I S.

Je connois mon devoir, agissez en Amant,
Mon cœur ne rendra point vôtre poursuite
vaine.

Fin du second Acte.

ACTE

PAST



A

Le Théâtre
l'enfon

S C E

A

L'Hy

Et m

Ah!

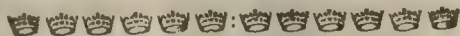
Heur

Je renonce

Tout

A

Tom



ACTE III.

*Le Théâtre représente des Hameaux, & dans
l'enfoncement le Palais de CORONIS
du côté des Jardins.*

SCENE PREMIERE.

APOLLON.

AH ! que l'Amour a de charmes !
Heureux un cœur qui sent ses traits !
L'Hymen va finir mes allarmes,
Et me faire un sort plein d'attraits !
Ah ! que l'Amour a de charmes !
Heureux un cœur qui sent ses traits !

Je renonce sans peine à la grandeur suprême,
Toute autre douceur doit céder
À la douceur extrême
De posséder
Ce que l'on aime.

TOME IV. G

SCENE SECONDE.

APOLLON, CORAX.

APOLLON.

AH! sçais-tu mon bonheur? que mon destin
est doux!

Dans ce jour fortuné, tu vas me voir l'Epoux
De la jeune Beauté pour qui mon cœur soupire;
Sa Mere l'accorde à mes vœux;
Ah! si la même ardeur l'inspire,
Que je vais être heureux!

CORAX.

Tâchez d'oublier l'Inhumaine,
Adressez ailleurs vos desirs;
Plus son hymen vous fait esperer de plaisirs,
Et plus sa trahison vous causera de peine.

APOLLON.

Que me dis-tu, Corax? acheve.

CORAX.

Coronis

A repris sa premiere chaîne,
N'y son dépit, ny sa haine,
Rien n'a pû resister à l'amour de Daphnis:
L'espoir d'un sort brillant, vôt're ardeur, tout
luy cède,

Dans ces valons à Venus consacrez,
Je viens d'être témoin du plaisir qui succède
Au chagrin, dont leurs cœurs ont été penetrez.

PASTO

Ingrate!...
Est-ce là le b

Ah! P
J'en atteste

Mais les Di
Courrons à l
Immol

SCEN

AH
He
Qu'on
Que la
Ah! qu

Mais je vois c
Dont un Di
L'Amour se
sirs,
Et nous

Cachons - no
amoureux

PASTORALE HEROIQUE. 147.

A P O L L O N.

Ingrate ! . . . elle m'avoit promis d'être fidele.
Est-ce là le bonheur que vous me préparez ?
Cruelle !

Ah ! Perfides , vous perirez !
J'en atteste du Styx les ondes effroyables :
Vous me désesperez ;
Mais les Dieux offensez punissent les coupables.
Courons à la vengeance , & dans ce jour fatal ,
Immolons Maîtresse & Rival.

SCENE TROISIE'ME.

C O R A X.

A H ! que l'amour est à craindre !
Heureux qui sçait garder son cœur !
Qu'on doit redouter une ardeur
Que la raison ne peut éteindre !
Ah ! que l'amour est à craindre !

Mais je vois ces Amants transportez de plaisirs,
Dont un Dieu va bien-tôt se faire un sacrifice ;
L'Amour semb'e souvent répondre à nos des-
sirs,
Et nous conduit au précipice.

Cachons-nous , & voyons leurs transports
amoureux.

G ij

SCENE QUATRIEME.

CORONIS, DAPHNIS, CEPHISE,
CORAX.

CORONIS & DAPHNIS.

Jouïssons d'un bonheur qui jamais ne finisse ;
Bannissons les chagrins, & les soupçons fâ-
cheux.

CORONIS.

Que l'aimable hymen nous unisse !

DAPHNIS.

Que l'amour redouble nos feux !

De quels biens ma peine est suivie !
Ce jour va combler tous mes vœux.

CORONIS.

Ah ! que j'aimray la vie,
Si je puis vous rendre heureux !

ENSEMBLE.

Que l'aimable hymen nous unisse,
Que l'amour redouble nos feux !

Bannissons les chagrins, & les soupçons fâcheux,
Jouïssons d'un bonheur qui jamais ne finisse.

DAPHNIS.

Laissez vos troupeaux dans nos champs,
Bergers, venez mêler vos danfes & vos chants
Aux innocents transports d'une flâme si belle;
Accourez, accourez, contentez nos desirs,
Suivez l'Amour qui vous appelle,
Venez partager nos plaisirs.

PASTOR

A

Q

Vene

Suivez l

I

Laissez-

SCEN

CORON

CORAX

DE BE

CEPH

Vou

C

Re

Goûtez

L'Amo

Vo

Re

CEPH

Cher

Bannis

PASTORALE HEROIQUE. 149

CORONIS.

Aimables Bergeres,
Quittez les fougères,
Venez dans ces beaux lieux;
Suivez l'Amour, sentez les flâmes,
Il brille dans vos yeux,
Laissez-le regner dans vos ames.

SCENE CINQUIE'ME.

CORONIS, DAPHNIS, CEPHISE,
CORAX, *Trompe* DE BERGERS,
DE BERGERES & DE PASTRES.

CEPHISE & UN BERGER.

Que les plaisirs
Vous suivent sans cesse,

Que les plaisirs
Redoublent vos desirs;
Goûtez les fruits de la tendresse,
L'Amour vous fait d'heureux loisirs.

LE CHŒUR.

Que les plaisirs
Vous suivent sans cesse,
Que les plaisirs
Redoublent vos desirs!

CEPHISE & UN BERGER.

Cherissez le trait qui vous blesse,
Bannissez les tristes soupirs.

CORONIS,
LE CHŒUR.

Que les plaisirs
Vous suivent sans cesse,
Que les plaisirs
Redoublent vos desirs !

UNE BERGERE.

Tous les cœurs sont faits pour la tendresse
Cherissons cette aimable foiblesse,
Rien ne doit tant charmer,
Que le plaisir d'aimer.

UN BERGER.

Tendres cœurs, dans ces belles retraites,
Jouissez de cent douceurs parfaites,
L'Amour n'offre à vos vœux
Que les ris & les jeux.

CORONIS & DAPHNIS.

Allons, qu'un paisible hymenée
Rende tous nos desirs contents !

LE CHŒUR.

O ! l'heureuse journée
Pour deux Amants constants !



SCENE SIXIEME.

CORAX.

HElas ! je plains leur destinée ;
Ils vont perir dans peu de temps. +

LE CHŒUR.

O ! l'heureuse journée ,
Pour deux Amants constants !

CORAX.

Déplorable Berger , Amante infortunée ;
Vôtre bonheur durera peu d'instants.

LE CHŒUR.

Ah ! quelle affreuse rage !
Quel barbare courage ! +

CORAX.

C'en est fait, Apollon vient de hâter leur mort,
O ! déplorable sort !

LE CHŒUR.

Ah ! quelle affreuse rage !
Quel barbare courage ! +

SCENE SEPTIEME.

APOLLON, CORAX.

APOLLON.

Enfin je suis vengé, mon bras
Vient de porter la mort dans le sein des Ingrats
Qui bravoient mon pouvoir, & méprisoient
ma flâme,

J'ay percé leurs perfides cœurs,
Je triomphe, Corax, de mes cruels malheurs,
Et pour jamais l'amour est sorti de mon ame.

SCENE HUITIEME.

APOLLON, APIDAMIE, CORAX.

APOLLON.

Belle Nymphé, venez, j'ay puny mon Rival,
Vous ne vous plaindrez plus de son indiffé-
rence,

Et ses Mânes errants sur le fleuve infernal,
Doivent remplir votre vangeance.

APIDAMIE.

Barbare, oses-tu t'applaudir
D'un attentat si détestable?

Ton Rival ne vit plus, mais tes coups font
perir

Une Nymphé adorable.

PASTORALE HEROIQUE. 153

Ma Rivale avec mon Amant

Descend au monument :

Ah ! pourquoy , Dieu cruel , épargnes-tu ma
vie ?

Que n'ay-je succombé sous ton fatal transport !
Faut-il qu'à Coronis je porte encore envie,

Jusques dans son genre de mort.

Chères Ombres,

Goûtez l'heureuse paix de vos demeures som-
bres.

Déplorable Daphnis,

Vos beaux jours sont finis !

Le jour me fait horreur , je vais bien-tôt vous
suivre,

Je presse de ma mort le funebre appareil,

Que vous êtes heureux de vivre
En des lieux où jamais on n'a vu le Soleil !

Chères Ombres,

Goûtez l'heureuse paix de vos demeures som-
bres.

SCENE DERNIERE.

A P O L L O N , C O R A X .

L E C H Œ U R .

A Imable Coronis ,

Vos beaux jours sont finis !

G v

254 CORONIS, PAST. HEROIQUE.

A P O L L O N.

Quelle horreur me saisit ! quel desordre funeste !
Qu'ay-je fait , malheureux ! aimable Coronis,
Vos beaux jours sont finis !
Ah ! trait vengeur , je te déteste !

Que ne peux-tu percer mon déplorable cœur !
Mais le Destin s'oppose à la mort que j'appelle,
Et ma douleur
Comme moy , doit être éternelle.

Que toute la nature
Déplore mon malheur nouveau ,
Et que la nuit la plus obscure
Aux yeux de l'univers dérobe mon flambeau.
Une épaisse obscurité se répand sur le Théâtre.
Et toy, perfide Auteur des peines que j'endure,
Reçois le prix de ton zele indiscret ,
Sous une hideuse figure,
Va gémir loin de moy d'un éternel regret ,
Sois par tout d'un funeste augure ,
Eux , malheureux.

CORAX, transformé en Corbeau, s'envole,
Et disparaît.

Hélas ! aimable Coronis ,
Vos beaux jours sont finis !

Fin du troisième & dernier Acte.

ASTREE,
TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique.
l'An 1691.

Les Paroles de M. de la Fontaine,
&
La Musique de M. Collasse.

XXVIII. OPERA.

PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

APOLLON.

ACANTE, *suivant d'Apollon.*

LA NYMPHE DE LA SEINE.

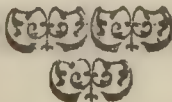
Chœur des Muses.

Chœur de Bergers.

Nymphes, suivantes de la Seine.

ZEPHIRE.

FLORE *& sa suite.*



PR

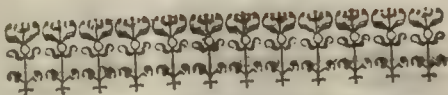
*Le Théa
dans l'*

Dieu du
Quelle

Mars de
Me for

Nôtr
Un repos

Jupi
A' calmer
Rien n'im
Et cepend
S'occuper



PROLOGUE.

*Le Théâtre représente la ville de Marly
dans l'éloignement, & les bords de la
Seine sur le devant.*

APOLLON descend.

LA NYMPHE.

Dieu du Parnasse & du sacré Vallon ;
Quelle aventure en ces lieux vous attire ?

APOLLON.

Mars de tout temps ennemy d'Apollon,
Me force à quitter mon empire.

LA NYMPHE.

Nôtre Monarque vous promet
Un repos qu'on n'a plus sur le double Sommet.

APOLLON.

Jupiter luy-même auroit peine
À calmer aujourd'huy tant de Peuples divers.
Rien n'impose à present silence à l'univers.
Et cependant je voy les Nymphes de la Seine
S'occuper à l'envy de Musique & de Vers.

Nous tenons ces faveurs d'un Roy plein de
sagesse.

La terreur & l'effroy respectent ces beaux lieux.
Des chants les plus délicieux
• Nos bois retentissent sans cesse.

La paix regne sous nos ombrages:
Le murmure des eaux, les plaintes des Amants,
Les Rossignols par leurs tendres ramages,
Occupent seuls l'Echo, dans ces lieux si char-
mants.

APOLLON.

Joignons tous nos efforts, approchez-vous,
Acante.

Fille de l'harmonie, ô paix douce & charmante;
Comme j'unis les voix, reviens unir les cœurs!
Par son retour, la saison la plus belle,
'Annonce en mille endroits la guerre & ses fa-
teurs;

Fai qu'en ces lieux l'amour se renouvelle.

APOLLON, LA NYMPHE,
& ACANTE.

O Paix! réviens unir les cœurs!
Par son retour, la saison la plus belle.
'Annonce en mille endroits la guerre & ses fu-
teurs;

Fai qu'en ces lieux l'amour se renouvelle.

LE CHŒUR.

Fai qu'en ces lieux l'amour se renouvelle.

A P O L L O N.

Et vous, Compagnons du Printemps,
Zephirs, par qui les fleurs renaissent tous les
ans,

Embellissez ces bords de leurs graces naïves:

Ramenez icy les beaux jours;

Doux Zephirs, invitez à danser sur ces rives.

Flore & la Mere des Amours.

L A N Y M P H E.

Dans ces lieux les dons de Flore

Font accourir les Zephirs,

Et les larmes de l'Aurore

Sé joignent à leurs soupirs.

Les fleurs n'en sont que plus belles;

Jouïssiez de leurs attraits:

Flore à leurs graces nouvelles

Donne icy de nouveaux traits.

Toutes saisons n'ont pas ces richesses legeres;
Dont l'émail peint nos champs de diverses
couleurs;

Bergers, venez cueillir les fleurs,

N'y venez point sans vos Bergeres.

Jouïssiez des dons du Printemps,

Tout finit, profitez du temps.

L E C H Œ U R.

Jouïssons des dons du Printemps,

Tout finit, profitons du temps.

L E S C H Œ U R S.

Est-il quelques rivages

Qui ne connoissent point l'Amour?

LA NYMPHE & ACANTE.

Si les Bergers luy font leur cour,
Les Roys luy rendent leurs hommages.

LES CHŒURS.

Est-il quelques rivages
Qui ne connoissent point l'Amour?

LA NYMPHE & ACANTE.

Il n'est point de lieux si sauvages,
De cœurs si fiers, d'esprits si sages,
Que ce Dieu ne domte à leur tour.

LES CHŒURS.

Est-il quelques rivages
Qui ne connoissent point l'Amour?

APOLLON.

Vos chants sont pour l'Amour, ma Lyre est
pour la Gloire.

Du nom de deux Heros je veux remplir les
cieux,

De deux Heros que la Victoire
Doit reconnoître pour ses Dieux.

Muses, profitez d'un azile

Où tout est paisible & tranquile.

Représentez, dans ce séjour,

Un spectacle où régné l'Amour.

Ce Dieu recompensa quelques moments de
peine

Qu'eurent Astrée & Céladon.

Faites voir, aux bords de la Seine,

Les amours du Lignon.

PROLOGUE.

161

LES CHŒURS.

Que nos chants expriment nos flâmes,
Répandons dans tout ce séjour
Le charme le plus doux des ames,
Les chansons, les vers, & l'amour.

Fin du Prologue.



ACTEURS

DE LA TRAGÉDIE.

ASTRÉE, *Bergere.*

CELADON, *Amant d'Astrée.*

SÉMIRE, *Amant d'Astrée.*

PHILIS, *Confidente d'Astrée.*

HILAS, *Berger.*

TIRCIS, *Berger.*

GALATÉE, *Princesse du Forest.*

LEONIDE, *Confidente de Galatée.*

ISMENE, *Fée.*

Troupe de Druides.

Troupe de Bergers & de Bergeres.

Esprits Aériens.

Nymphes.

Genies.

Peuples du Forest.

Troupe de la suite d'Ismene.

LIZETTA.

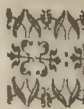
GALIOFFO

GAMBARINI.

La Scène est dans le Forest.

RS
DIE.

stir.



A

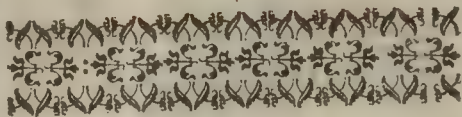
T

ACT

Le Théâtre
de la
laquelle

SCÈ

Perfide
Les b
tous le
Soul
Que me



ASTRÉE,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente le País du Forest arrosé
de la Riviere du Lignon, sur les bords de
laquelle sont plusieurs hameaux & bocages.*

SCENE PREMIERE:

SÉMIRE.

PErside que je suis, infortuné Sémire !
Les bruits qu'en ces hameaux je répands
tous les jours,
Soulageront-ils mon martyre ?
Que me sert de troubler d'innocentes amours ?

J'aime Astrée, & je tente un dessein temeraire :
 Je détruis son Amant ; mais que fais-je pour
 moy ?
 Ce qui le rend suspect de violer sa foy ,
 Me rend-il capable de plaire ?

Au sein d'Astrée, en vain j'ay versé cent poi-
 sons.

L'implacable dépit, les injustes soupçons,
 L'aveugle & la sourde colere,
 La jalousie au repos si contraire,
 Enfants de l'art dont je me fers,
 M'ont enfin procuré le secours des Enfers.

Quel fruit aura ton crime, infortuné Sémire ?
 Les mensonges divers à quoy tu donne cours,
 Soulageront-ils mon martyre ?
 Que te sert de troubler d'innocentes amours ?

Je me vange, il suffit, je fais des misérables.
 N'est-ce pas un bien assez doux ?
 Achevons, puis retirons-nous
 En des deserts inhabitables.

Amants, heureux Amants, dont je détruis la
 foy,
 Puissiez-vous devenir plus malheureux que
 moy !

Je vois déjà cette Bergere en larmes.
 Ce doit être l'effet des dernières allarmes
 Par qui mon imposture a séduit sa raison.
 Laissons sur son esprit agir nôtre poison.

SCE

A S

A S T

A Vo
 g
 De
 Co
 Me
 Ne
 Céladon

Ne

Voicy p
 nôtr

Je
 T
 Quelqu

Dédira
 En

SCENE SECONDE.

ASTRÉE, PHILIS.

ASTRÉE *donnant à PHILIS une*
Lettre ouverte.

A Vois-je tort, Philis? tu vois ces témoigna-
ges :

De sa main propre ils sont tracez :

Considere de quels outrages

Mes feux y sont récompensez.

Ne me parle jamais du Traître.

Céladon, Céladon, il est un Dieu vangeur.

PHILIS.

Ne le soupçonnez pas, ma Sœur.

ASTRÉE.

Voicy pourtant ses traits, peux-tu les mécon-
noître?

PHILIS.

Je connois encor mieux son cœur.

Tout m'est suspect, tout vous doit l'être.

Quelque ennemy secret vient d'imiter sa main.

ASTRÉE.

Dédiras-tu nos yeux qui l'ont vû ce matin

Embrasser les genoux d'Amince?

ASTRÉE,
PHILIS.

C'est un reste de feinte;
Vous-même avez pû voir, avec quelle con-
trainte,
Il feignoit des transports, qu'il ne pouvoit
sentir.

Qu'un veritable Amant a de peine à mentir !

ASTRÉE.

Eh ! qu'il ne mente plus !

PHILIS.

Çait-il vôtre pensée ?
Il voit, depuis quelques jours,
Que sa flâme est traversée,
Et qu'on trouble vos amours.
Il veut vous ménager, en exposant Aminte.

ASTRÉE.

Que ne me l'a-t'il dit ?

PHILIS.

Sans doute il ne l'a pû.

ASTRÉE,

Mon cœur à Céladon n'étoit que trop connu ;
N'auroit-il pas prévû ma crainte ?
Si l'Ingrat d'autres soins occupé, prévenu...

PHILIS.

Ma Sœur, bannissez ces allarmes :
Quel objet vous peut-on préférer sous les cieux ?

ASTRÉE.

Aminte est engageante, & prévient par ses
charmes:
Ton amitié me rend trop parfaite à tes yeux.

Helas ! qui
raire :
De la feinte
C'est un éci
Une premi
songe :

La ve
Et le

Les C

Ne to

On p

Feind

Et le

Les m

Comme

Avec quelq

Quand il

craindre.

Ce Dieu n

atteindre

Du trait le

Une premi

songe :

La ve

Et le

Il le preve

J'eûs peine

Il résista l

Trou

Je lisois d

L'Ingrat

cœur.

Helas ! qui feint d'aimer , est toujours téméraire :

De la feinte à l'effet on n'a qu'un pas à faire ;
C'est un écueil fatal pour la fidélité :

Une première ardeur n'est bien-tôt plus qu'un songe :

La vérité devient mensonge ,
Et le mensonge vérité.

P H I L I S.

Les Coquettes les plus belles

Ne touchent que foiblement ;

On peut , par amusement ,

Feindre de brûler pour elles ,

Et le plus credule Amant

Les regarde seulement

Comme on fait les fleurs nouvelles ,
Avec quelque plaisir , mais sans attachement.

A S T R E' E.

Quand il plaît à l'Amour , tout objet est à craindre.

Ce Dieu mer bien souvent sa gloire à nous atteindre ,

Du trait le plus commun , & le moins redouté ,

Une première ardeur n'est bien-tôt plus qu'un songe :

La vérité devient mensonge ,
Et le mensonge vérité.

Il le prevoyoit bien , le Traître , l'Infidèle ;

J'eus peine à l'obliger à feindre ses amours ;

Il résista long-temps , je persistay toujours.

Trouvoit-il Aminte si belle ?

Je lisois dans ses yeux une secrète peur :

L'Ingrat avoit raison de craindre pour son cœur.

ASTRÉE,

PHILIS.

C'étoit à vous d'avoir de la prudence,
En l'éloignant du danger
De changer.

ASTRÉE.

C'étoit à luy d'avoir de la prudence,
En résistant au danger
De changer.

PHILIS.

A vos soupçons je ne sçaurois me rendre :
Mais , voicy mon dessein, ma sœur,
D'Hilas , depuis deux jours , je ménage le
cœur ;

Je veux que pour Aminte il feigne de l'ardeur.
C'est le moyen de tout apprendre :
Elle luy dira son secret.

Je l'attends; vous sçavez combien il est discret;
Le voicy. . .



SCENE

SCENE

PHILIS

J'Ay b

Pui

Vous me

sements

Sont-

Qu n

Sans cesse

Juran

Zephire n'e

Eh ! comme

Puisse

Quoy

Eh ! qui po

aimer ?

Vous avez

même,

Des traits

mer,

Et vo

Decla

Ce n'

Les v

Ne so

Toa

SCENE TROISIEME.

PHILIS, HILAS, ASTREE.

PHILIS.

J'ay besoin, Hilas, de votre adresse.
 Puis-je comter sur vos serments ?
 Vous me rendez des soins ; mais ces empress-
 sements
 Sont-ils des effets de tendresse ?
 Ou ne sont-ce qu'amusements ?

Sans cesse vous allez de Bergere en Bergere ,
 Jurant de sinceres amours :
 Zephire n'eût jamais d'ardeur si passagere ;
 Eh ! comment s'assurer qu'une ame si legere
 Puisse ne l'être pas toujours ?

HILAS.

Quoy, vous doutez si je vous aime ?
 Eh ! qui pourroit, Philis, vous voir sans vous
 aimer ?
 Vous avez plus d'appas que n'en a l'Amour
 même,
 Des traits à tout ravir, des yeux à tout char-
 mer,

Et vous doutez si je vous aime ?

PHILIS.

Declarer si bien son ardeur,
 Ce n'est pas ce qui nous engage :
 Les vrayes interprètes du cœur
 Ne sont pas les traits du langage.

TOME IV.

H

A S T R E E.

A S T R E E.

Ma Sœur, j'ose aujourd'huy te garantir sa foy.
L'Amour ne reservoit ce miracle qu'à toy.

H I L A S.

Si je n'aime Philis, que ce Dieu me haïsse !
Qu'il me livre à des cœurs ennemis de ses traits !

Qu'à la fin mon bonheur dépende du caprice
D'une Bergere sans attraits !

P H I L I S.

J'en croiray vos serments, si vôtre amour
s'applique
A m'instruire des soins d'Aminie, & d'un
Berger.

H I L A S.

N'est-ce pas Céladon ? la chose est si publique,
Qu'à de trop grands efforts ce n'est pas m'en-
gager.

P H I L I S.

Il vient, partez.

H I L A S.

Je vole où vôtre ordre m'appelle.

A S T R E E & P H I L I S

Voyons comment, le Traître, l'Infidèle,
Soutiendra son manque de foy.

P H I L I S.

Adieu, vous pourrez mieux vous éclaircir,
sans moy.



SCEN

C'EL

HE' qu
la
Don
C'el
Pour les
Amant

On n'enter
legresse.
Berg
De
Cependant
tesse ?

Berger, v
De cet a
gré ?

SCENE QUATRIÈME.

CÉLADON, ASTRÉE.

CÉLADON.

HE' quoy, seule en ces lieux sans songer à
la fête

Dont vous ferez tout l'ornement ?

C'est un triomphe qui s'apprête

Pour les Dieux, & pour vous, aux yeux de vôtre
Amant.

On n'entend en tous lieux que des chants d'al-
legresse.

Bergeres, Bergers, tout s'empresse

De célébrer ce jour charmant.

Cependant vous révez, d'où vient cette tris-
tesse ?

ASTRÉE.

Berger, vous paroissez aujourd'huy bien paré ;
De cet ajustement quels yeux vous sçauront
gré ?

CÉLADON.

Les vôtres, ma Déesse.

H ij

A S T R E'E;

Il n'est rien en ces lieux ;
 Qui ne s'efforce de vous plaire ;
 Et c'est pour attirer vos regards précieux
 Que ces prez , que ces bois , & cette onde si
 claire
 Etalent ce qu'ils ont de plus délicieux :
 L'Astre même qui nous éclaire
 Ne se montre si beau, que pour plaire à vos
 yeux.

A S T R E'E.

Céladon , bannissez ces discours d'entre nous ;
 Je sçay qu'en vôtre cœur une autre est pré-
 férée,
 Et vosvœux ne sont pas pour l'innocente Astrée.

C E' L A D O N.

Ciel ! mes vœux ne sont pas pour vous ?
 Dieux puissants, qu'icy l'on revere ,
 Dieux vangeurs des forfaits , je vous atteste
 tous ;
 Si quelqu'autre qu'Astrée à mes desirs est
 chere ,
 Faites tomber sur moy vos plus terribles coups !

A S T R E'E.

Sois traître seulement , & ne sois pas impie.

C E' L A D O N.

Juste Ciel ! vous doutez encore de ma foy ?
 Mais quel est cet objet dont mon ame est rayie ?

A S T R E'E.

Va , Perfide , va , garde-toy
 D'oser jamais paroître devant moy.

Ah! du mo

Condamne

Non
D'oser
 Mon sort et
 tisfaire ;
 Et puisque
 j'y cours,
 Je me fais
 Vous me
 ame,
 Au vain r
 Se la
 Me donne

CÉLADON.

Ah! du moins....

ASTRÉE.

Non.

CÉLADON.

Quoy, sans l'entendre
Condamner un Amant si fidele & si tendre !

ASTRÉE.

Non, Perfide, non, garde-toy
D'oser jamais paroître devant moy.

CÉLADON.

Mon sort est dans vos mains, il faut vous satisfaire ;

Et puisque vôtre Arrest me livre au desespoir ,

J'y cours, & respectant vôtre injuste colere,

Je me fais du trépas un funeste devoir :

Vous me regretterez, j'en suis sûr, & vôtre ame,

Au vain ressouvenir d'une constante âme ,

Se laissant trop tard émouvoir ,

Me donnera des pleurs, que je ne pourray voir ;



SCENE CINQUIEME.

A S T R E'E.

Seroit-il innocent ? me serois-je trompée ?
 Soupçons, dont j'ay l'ame occupée ,
 Dois-je donc vous bannir ? l'ay-je à tort con-
 damné ?

En quel trouble me met cette fuite soudaine ?

Qu'as-tu fait, Bergere inhumaine ?

Où s'en va cet Infortuné ?

Ne le pas écouter ! se rendre inexorable !
 Ses pas précipitez, ses regards pleins d'effroy ,
 Me font craindre pour luy , que ne dis-tu pour
 toy ,

Bergere misérable !

Tu ne l'a pû haïr, quand tu l'as crû coupable ,
 Que sera-ce s'il meurt en te prouvant sa foy ?

Cours, Malheureuse, cours, va retarder sa
 fuite.

Céladon, Céladon, hélas ! il précipite

Ses pas & son cruel dessein !

Il est sourd à mes cris, & je l'appelle en vain ,
 Je n'en puis plus la force & la voix, tout me
 quitte.



SC

Un Dr
Fête

TROUPE

SILVA

M Aître

Vous prése
faireCes antiqu
Conserver

Nous ne v

Ny d

Ny

Que les

que no

Nos

Si le

Ne fon

SCENE SIXIÈME.

*Un Druide conduisant la Cereemonie de la
Fête du Guy de l'an neuf, à la place
d'Adamar.*

TROUPES DE DRUIDES, DE PASTRES,
SILVAINS, FAUNES, BERGERS,
& BERGERES.

UN DRUIDE.

MAîtres de l'univers, Dieux puissants, nos
hampeaux
Vous presentent le don, que viennent de nous
faire

Ces antiques Palais qu'habitent les Oyseaux.
Conservez dans nos bois leur ombre tutelaire.

Nous ne vous demandons, en faveur de ce don,
Ny des grandeurs, ny du renom,

Ny des richesses excessives;

Que les sources de l'or soient pour d'autres
que nous;

Nos destins seront assez doux,

Si les Bergeres de ces rives

Ne font regner que de chastes desirs,

Et d'innocents plaisirs.

H iv

LE DRUIDE & LE CHŒUR.

Conservez nos troupeaux, arrosez nos prairies,

Faites regner la paix sur ces rives fleuries ;
Que Mars n'y trouble point les jeux & les chansons ;

Gardez nos fruits & nos moissons.

UN BERGER & LE CHŒUR.

Accotez, Bergers fideles,

Célébrez tous en ce jour

Vos Bergeres & L'Amour.

Chantez vos feux & vos belles.

LE CHŒUR.

Venez, Amours, volez de cent climats divers
En ce séjour tranquille.

Ces feuillages épais, ces gazons toujours verts
Vous offrent un charmant azile.

Venez, Amours, volez, de cent climats divers,
Pour enflâmer nos cœurs seuls dignes de vos fers.

Laissez dans un repos languissant, inutile
Tout le reste de l'univers.



SCÈNE SEPTIÈME.

UN BERGER.

Pour pleurer Céladon cessez vos doux accords ;
Du Lignon l'onde impitoyable
Vient de l'enfvelir.

LE CHŒUR.

O perte irréparable !

LE BERGER.

Nous n'avons pû le trouver sur ces bords.

LE DRUIDE.

Portons ce sacré don, sur un Autel du Temple,
Et que chacun, à mon exemple,
A chercher ce Berger fasse tous les efforts.



SCENE HUITIEME.

P H I L I S , A S T R E E.

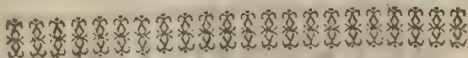
P H I L I S.

CÉladon dans les flots a terminé sa vie,
Comment le diray-je à ma Sœur !

A S T R E E.

Je le sçais, Philis, ce malheur
Est l'effet de ma jalousie.
Déteste-moy, c'est peu de me haïr :
Céladon ne perit, que pour mieux m'obeïr.
Il s'est perdu ! je me perdray moy-même.
Que me sert la clarté du jour ?
Je ne verray plus ce que j'aime !
Cher Amant, as-tu pû me quitter sans retour ?
Nôtre bonheur étoit suprême ;
Les Dieux nous envioient, du haut de leur se-
jour.
Tu t'es perdu ! je me perdray moy-même !
Que me sert la clarté du jour ?

Fin du premier Acte.



ACTE II.

*Le Théâtre représente les Jardins de GALATÉE,
& dans l'éloignement le Palais
d'ISOURE.*

SCENE PREMIERE.

GALATÉE.

JE ne me connois plus, quelle nouvelle ar-
deur

Se rend maîtresse de mon cœur ?

Un Berger cause ces allarmes.

Doux & tranquilles vœux, qu'êtes-vous de-
venus ?

Le sort offre à mes yeux un Berger plein de
charmes,

Et depuis ce moment je ne me connois plus.



SCENE SECONDE.

LEONIDE, GALATE'E.

LEONIDE.

Princesse, cherchez-vous icy la solitude?

GALATE'E.

Je me laisse conduire à mon inquiétude.
Mais que fait Céladon ? dis-moy, qu'en pen-
ses-tu ?

Je voy qu'en secret tu me blâmes
D'avoir pu concevoir de si honteuses flâmes ;
Mais , hélas ! qui n'auroit vainement combattu
Contre les traits dont il a scû m'atteindre !
Il alloit expirer , l'onde venoit d'éteindre

Le vif éclat de ses attraits :

La pitié luy prêta ses traits.

L'Oracle, les Destins , tout luy fût favorable.
Rien ne vint s'opposer à ma naissante ardeur.

LEONIDE.

Que de raisons ont fait entrer dans vôtre cœur
Un Ennemy si redoutable ?

GALATE'E.

Mes yeux me trompent-ils ? c'est à toy d'en
juger ?

LEONIDE.

Princesse, il est charmant , mais ce n'est qu'un
Berger.

Par les noc
houlette
Se for
L'amour r
en ce ch
Une

Mon cœur
Seroit-elle
Leon
Qui me fis

Princesse,
Une étoile
Peut vous
ferable.
Dans ce i
Vers le déc
Celuy qui
Est l'Epou
dre.
J'appercûs

Princesse,
mes.

Eh ! n'a
N'est-ce ric

Vous ne co

TRAGÉDIE. 181

GALATÉE.

Par les nœuds de l'Hymen le sceptre & la
houlette

Sont unis plus d'une fois.

L'amour n'est plus amour dès qu'il cherche
en ce choix

Une égalité si parfaite.

Mon cœur est excusable, & Galatée enfin
Seroit-elle, sans toi, dans cette peine extrême?

Leonide, ce fût toi-même,

Qui me fis, malgré moy, consulter ce Devin.

Princesse, me dit-il, voicy vôtre destin.

Une étoile ennemie autant que favorable;

Peut vous rendre en hymen heureuse, ou mi-
serable.

Dans ce miroir, regardez bien ces lieux:
Vers le déclin du jour, il faudra vous y rendre;
Celuy qui s'offrira le premier à vos yeux,
Est l'Epoux, que le Ciel vous ordonne de pren-
dre.

J'aperçûs ce Berger, résisteray-je aux Dieux?

LEONIDE.

Princesse, son Astrée a pour luy trop de char-
mes.

GALATÉE.

Eh! n'ay-je pas les mêmes armes?
N'est-ce rien que mon rang auprès de Céladon?

LEONIDE.

Vous ne connoissez pas les Bergers du Lignon;

ASTREE;

Leurs amours sont leurs Dieux, l'offense la plus noire

Pour eux est l'infidélité;

Aimer fait leur félicité;

Aimer constamment fait leur gloire.

GALATÉE.

Toutes les conquêtes d'éclat

Flattent la vanité des hommes.

Quelques constants qu'ils soient, dans les lieux où nous sommes,

La beauté dans mon rang ne fit jamais d'in-grat.

Je tremble, je le voy; quoy, même en ma présence

Il soupire, il se plaint aux Echos d'alentour!

LEONIDE.

Il n'est plein que de son amour.

Par ses chagrins, jugez de sa constance.

SCENE TROISIEME.

GALATÉE, CE'LADON, LEONIDE.

GALATÉE.

Celadon, contemplez nos jardins & nos bois,

Qui ne croiroit que Flore y tienne son empire;

De ces Oyseaux qu'amour inspire,

Ecoûtez les charmantes voix.

A charmer vos ennuis, en ces lieux, tout conspire.

TRAGÉDIE. 183

Cependant c'est en vain que tout vous fait la-
cour

Nos soins, nos vœux, ce beau séjour
N'ont point d'agrément qui vous flatte,
Galatée a sujet de se plaindre de vous :
Faut-il que sans effet sa présence combatte
Cette tristesse ingrate,
Que vous osez conserver parmy nous?

CÉLADON.

Princesse, ma douleur n'est pas en ma puis-
sance,
Je fors, vous le sçavez, du plus affreux dan-
ger,

Puis-je m'empêcher d'y songer?

GALATÉE.

Songez plutôt à ma présence,
C'est la seule reconnoissance
A quoy je veux vous engager.

Vous soupirez, vous vous plaignez sans cesse,
Si c'est d'une ingrate Maîtresse,
Changez, vous pouvez faire un choix rempli
d'appas.

A souffrir tant de maux, quel cœur peut vous
contraindre?

Helas! le mien ne comprend pas
Que vous deviez jamais vous plaindre.

Mais, quelle est cette Astrée, & depuis quand
ses coups

Tiennent-ils votre ame asservie?
Vôtre esclavage étoit-il doux?

C E' L A D O N.

Belle Princeſſe , comme à vous ;
 Hélas ! je ſuis bien loin de luy devoir la vie !

G A L A T E'E.

Du Lignon en fureur , dans ce fatal moment,
 ConteZ-moy l'accident funeſte ?

C E' L A D O N.

J'y tombay , vous ſçavez le reſte ;
 Je ne veux vous parler que de vous ſeulement.

G A L A T E'E.

Vous pâliſſez , vous changez de viſage.

C E' L A D O N.

Nymphes , c'eſt malgré moy que ſous un doux
 ombrage

L'aſpect de ce fatal rivage
 A rappellé les maux que je viens d'endurer.

G A L A T E'E.

De vos chagrins , de cette triſte image
 Puiſſe le Ciel vous délivrer !

Diverti ſes ſoins , Leonide ,
 Fai-luy voir de ces lieux toutes les raretez.
 Parle-luy de cet antre , où des flots enchantez
 Faiſoient connoître un cœur , ou conſtant , ou
 perfide.

SCEN

C E' L

DAns le
 Là
 Pouvoit, en
 Qui c
 Connoître
 Ne brûloit
 Cette Font
 On n'en ap
 tour
 Interdiſent

Leonide , j
 Nui
 Voye
 Sans
 Aſtrée au
 Mon
 Elle

SCENE QUATRIÈME.

CÉLADON, LEONIDE.

LEONIDE.

DAns le fonds de ce bois est un antre sacré;
 Là jadis chacun, à son gré,
 Pouvoit, en regardant dans une onde fidele;
 Qui coule en ce lieu reveré,
 Connoître si l'objet en son cœur adoré,
 Ne brûloit point de quelque ardeur nouvelle.
 Cette Fontaine a nom, la Verité d'Amour,
 On n'en approche plus, deux Monstres à l'en-
 tour
 Interdisent l'abord d'une source si belle;

CÉLADON.

Leonide, je sçay que cet enchantement
 Nuit ou sert à plus d'un Amant.
 Voyez combien il m'est contraire:
 Sans ces Monstres pleins de fureur,
 Astrée auroit pû lire, en cette onde sincere;
 Mon innocence, & son erreur,
 Elle m'auroit trouvé fidele.

Vous aimez trop une beauté cruelle,
 Oubliez-la : Cédez à des transports plus doux,
 Et songez qu'en ces lieux il est une Princesse,
 Dont les appas, & la tendresse
 Sont dignes d'un Amant aussi parfait que vous.

Laissez la constance
 Aux heureux Amants.
 Vous souffrez mille tourments,
 Vous aimez sans espérance.
 Laissez la constance.
 Des plaisirs les plus charmants
 Amour icy récompense
 De si justes changements.
 Laissez la constance
 Aux heureux Amants.

CELADON.

Vous voulez m'engager sous un nouvel em-
 pire,
 Et dans mes premiers feux je veux perséverer.
 Ce n'est point par conseil que nôtre cœur sou-
 pire,
 Ou qu'il cesse de soupirer.

ENSEMBLE.

Ce n'est point par conseil que nôtre cœur sou-
 pire,
 Ou qu'il cesse de soupirer.

Votre Prin-
 Elle meriteroit
 Mais celui d'
 elle!

Nymphes
 La
 Combattez

Sa beauté ne
 Céladon, il
 Mais elle
 Elle abu-

Ah! si
 Si leurs
 Pouvoient se
 feux!
 Si mon cœur
 Au sou-
 Que je

CÉLADON.

Vôtre Princesse est jeune & belle,
Elle méritoit le cœur d'un Souverain.
Mais celui d'un Berger ! quelle gloire pour
elle !
Nymphé, vous combattez en vain
La foy que j'ay jurée.
Combattez-la, quand vous verrez Astrée.

LEONIDE.

Sa beauté ne sauroit excuser sa rigueur.
Céladon, il est vray, votre Bergere est belle,
Mais elle est fiere, elle est cruelle,
Elle abuse de votre cœur.

CÉLADON.

Ah ! si j'étois dans nos bocages ;
Si leurs frais, & sacrez ombrages
Pouvoient servir de temple à l'objet de mes
feux !
Si mon cœur y pouvoit sacrifier sans cesse
Au souvenir de sa Déesse,
Que je me trouverois heureux !



SCENE CINQUIEME.

ISMENE, Fée, LEONIDE, CÉLADON.

I S M E N E.

LE Ciel exaucera vos vœux.
 Il me l'a fait sçavoir. Je suis la Fée Ismene.
 Ma puissance & mon art vont vous tirer de
 peine.

L E O N I D E.

Qui vous rend à ces lieux, Ismene, dites-moy
 I S M E N E.

L'ordre secret des Dieux j'exécute leur loy.
 L E O N I D E.

Quels biens votre pouvoir ne va-t'il pas ré-
 pandre

Dans cet heureux séjour !
 I S M E N E.

Mon Oracle doit vous l'apprendre,
 Avant la fin du jour.

Céladon mettez fin à vos tristes allarmes.

Votre Bergere, par ses larmes,

Veut elle même vous vanger.

Elle croit que de son Berger,

L'ame encor dans les airs, faite de sépulture,

Autour de ces hameaux, errante à l'avanture,

Attend qu'un vain tombeau la vienne sou-
 lager.

Confidente d
 Attend
 Faites,
 Que libre, &

Je feray plus
 Dans ce
 Ses reg

I S M E N E.

Princes d
 Calmez de
 Faites-luy v
 Rendez à ce
 Dieux

Et le Temp
 Vous ont é
 Faites vôt
 Princes d

Les Esprits
 lon de n
 dédié à
 entiere

CE' L A D O N.

Confidante des Dieux , un Amant trop fidele
 Attend tout de vôtre ſçavoir.
 Faites , par ſon divin pouvoir ,
 Que libre , & dans nos bois j'adore ma Cruelle.

I S M E N E.

Je feray plus encor , & pour vous , & pour elle,
 Dans ce moment mon art vous fera voir
 Ses regrets , & ſon deſeſpoir.

I S M E N E aux MINISTRES de ſa
puiffance.

Princes de l'air, Nymphes, Héros , Génies,
 Calmez de ce Berger les peines infinies
 Faites-luy voir Aſtrée , cachez-le à ſes yeux ,
 Rendez à cet objet l'honneur qu'on rend aux
 Dieux
 Et le Temple , & l'Autel , & les ceremonies,
 Vous ont été déjà, par mon ordre , preſcrits.
 Faites vôtre devoir , purs & legers Eſprits ,
 Princes de l'air , Nymphes, Héros , Génies :

*Les Eſprits Aériens descendent ſur un tourbil-
 lon de nuages , & conſtruiſent un Temple
 dédié à A S T R É E : Le Jardin ſe change
 entierement en Foreſt.*



SCENE SIXIÈME.

P H I L I S, A S T R E'E.

P H I L I S.

Nous parcourons en vain tous les bords du
Lignon.

Reposons-nous, ma Sœur, entrons dans ce
bocage.

A S T R E'E.

O Dieux! j'y vois un Temple!

P H I L I S.

Il porte vôtre nom
Je viens de voir, au fonds de cetre ombrage,
Ces mots écrits par Céladon.

C'est dans cette demeure,
Qu'un Amant exilé cherche en vain quelque
paix.

Que pour le prix des pleurs, qu'il y verse à
toute heure,
Puisse Astrée être heureuse, & n'en verser ja-
mais.

A S T R E'E.

Quoy, de son ennemie il en fait sa Déesse!
Au moment que je viens de causer son trépas,
Il me consacre un Temple, & demeure icy-bas
Afin de m'adorer sans cesse!

T
Dans ce fom
Sœur.
Pourro
Sans honte d
honneur?
Un tombeau
& des hor

SCEN

A S T

Chœur de

N'Apro
C'A
Qu'aucun
s'il ne

C'est ic
N'apro

Soyez sensib
Pour l
Font resonn
Il ne pense
Que de se c
Par d

Dans ce sombre réduit, retirons-nous, ma
Sœur.

Pourrois je, après de tels outrages,
Sans honte & sans remords, jouir d'un tel
honneur ?

Un tombeau m'est mieux dû qu'un Temple ;
& des hommages.

SCENE SEPTIEME.

ASTRÉE, PHILIS,

*Chœur de Demy-Dieux, de Nymphes, &
des Ministres d'ISMENE.*

UN GENIE.

N'Approchez point, profanes cœurs ;
C'est icy le Temple d'Astrée :
Qu'aucun mortel en ce lieu n'ait entrée,
S'il ne sent de pures ardeurs.

LE CHŒUR.

C'est icy le Temple d'Astrée,
N'approchez point, profanes cœurs.

LE GENIE.

Soyez sensible, Astrée, au sort de votre Amant ;
Pour luy nos voix, à tout moment,
Font resonner icy mille plaintes nouvelles.
Il ne pense qu'à vous, il n'a pour tous desirs,
Que de se consoler en ses peines cruelles
Par de vains & tristes plaisirs.

Voilà l'effet que produit ma constance !
Vantez , Bergers , vôtre persévérance.

TIRCIS.

C'est un devoir de persister toujours
Dans les mêmes amours.

HILAS.

C'est une erreur de persister toujours
Dans les mêmes amours.

ENSEMBLE.

C'est un devoir } de persister toujours
C'est une erreur }
Dans les mêmes amours.

TIRCIS.

Hilas , y songes-tu , profaner un tel Temple !

LE GENIE.

N'imites pas son exemple.

Regnez , divin objet , & triomphez des cœurs.
Daignez recevoir les honneurs

Que le Ciel fait rendre à vos charmes.
Ne les profanez point , ne versez plus de larmes.

Regnez , divin objet , & triomphez des cœurs.

LE CHŒUR.

Regnez , divin objet , & triomphez des cœurs.
Daignez recevoir les honneurs

Que le Ciel fait rendre à vos charmes.
Ne les profanez point , ne versez plus de larmes.

Regnez , divin objet , & triomphez des cœurs.

LE CHŒUR.

Que sous
Que
Faisons-le
Tou
C'e

SC

P

R Etiro
La

Il est tar
meau
L'ombre
côteau
Rejoign
Da
Bergers
pas .

To

TRAGÉDIE. 193

LE CHŒUR.

Que sous les pas d'Astrée icy tout s'embellisse!
Que de son nom tout retentisse!
Faisons-le repeter aux échos d'alentour;
Tous les cœurs luy rendent les armes:
Et célébrer ses charmes,
C'est célébrer le pouvoir de l'Amour.

SCÈNE HUITIÈME.

PHILIS, ASTRÉE.

PHILIS.

Retirons-nous aussi, quittons cette demeure,
La peur m'y saisit à toute heure.

Il est tard, & chacun s'en retourne aux ha-
meaux,

L'ombre croît en tombant de nos prochains
côteaux,

Rejoignons ces Bergers, déjà la nuit s'avance:
Dans ces lieux regne le silence.

Bergers, attendez-nous... ils ne m'écourent
pas...

TOME IV.

I

ASTRÉE.

C'est de moy seulement qu'ils détournent
leurs pas.

Eût-on dit qu'un jour cette Astrée
Seroit l'horreur de la contrée ?

Tout le monde me fuit ! on a raison , Philis ;
Qui ne détesteroit mes fureurs excessives !

O lieux ! que mon Berger a long-temps em-
bellis ,

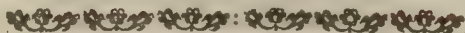
Redemandez-moy tous l'ornement de vos rives.

Fin du second Acte.



ENfin
Eve
j'esper
Que
Donne
Je ne ve
Si
Quelqu
Pla
Ce
Re

Chere o
Adieu ,
N'aimer
Les soup
Celuy qu



ACTE III.

*Le Théâtre représente la Fontaine de vérité
d'Amour dans une Forest agréable.*

SCENE PREMIERE.

A S T R E'E,

ENfin me voilà seule, & j'ay trompé Philis.
Venez, monstres cruels, ce n'est pas que
j'espere

Que ma beauté foible & legere
Donne atteinte à des sorts par l'Enfer établis.
Je ne veux que mourir. Céladon tu m'appelles.

Si parmi les choses mortelles,
Quelqu'une peut encor t'attacher icy-bas,
Plain la Bergere qui t'adore;
Ce n'est point pour moy que l'Aurore
Reparoîtra dans nos climats.

Chere ombre, je te suis. Adieu, rives cruelles,
Adieu, Soleil, adieu, mes Compagnes fideles;
N'aimez point, ou tâchez de bannir de l'amour
Les soupçons, les dépits, les injustes querelles;
Celuy que je regrette en a perdu le jour.

I ij

Je ne vous fuis que pour le suivre :
 A ce devoir il me faut recourir :
 Si je vous promis de vivre,
 Aux mânes d'un Amant j'ay promis de mourir ;

C'est trop tarder , Ombre chérie :
 Vien voir mon crime s'expier :
 Aide mon cœur à défier
 Ces animaux pleins de furie.

Mais d'où vient que je perds l'usage de mes
 sens ?

La mort sur mes yeux languissants
 Etend un voile plein de charmes.
 Avec quelle douceur je termine mes jours !
 Quel plaisir de céder à de telles allarmes
 Pour se rejoindre à ses amours !

SCENE SECONDE.

C E L A D O N.

Sous ces ombrages verts , je viens de voir
 Astrée ;
 Bois , dont elle parcourt les détours tenebreux,
 Ne me la cachez pas sous vôtre ombre sacrée.

O Dieux ! je l'apperçois aux pieds d'un Monstre
 affreux !
 Des puissances d'Enfer Ministre malheureux ;
 Par quel droit me l'as-tu ravie ?
 Inhumain , devois-tu seulement l'approcher ?
 Ce dard punira ta furie.
 Tous mes efforts sont vains , & je frappe un
 rocher,

Meurs, Céladon, qui me retient la main ?
Fiers Animaux, je vous reclame en vain,
Tout est marbre pour moy, tout est sourd à
ma peine.

Leonide, est-ce-là cette faveur d'Ismene ?

Je meurs enfin, & plût aux Dieux
Que j'eusse pour témoins de ma mort ses beaux
yeux !

SCENE TROISIE'ME.

TIRCIS, HILAS.

TIRCIS.

C'Est icy que se doit accomplir le miracle
Que la Fée a prédit aux rives du Lignon.

HILAS.

Raconte-moy donc son oracle ?

Que vois-je ? juste Ciel ! Astrée & Céladon
De ces monstres cruels ont éprouvé la rage !

TIRCIS.

Le sort est accompli, ne nous allarmons pas.
Le Ciel en ces Amants acheve son ouvrage.
Pour finir tes frayeurs entend l'Oracle, Hilas.

Le plus constant & la plus belle.

Pour rendre à l'Univers cette glace fidele,

Détruiront un enchantement ;

On les verra mourir, mais d'une mort nouvelle :

Ils revivront en un moment.

ASTRE'E,
HILAS.

De ces monstres horribles
L'aspect n'est plus à redouter.

TIR C I S.

Ne troublons point du sort les mystères ter-
ribles,
Sortons, à nos hameaux allons tout raconter.

SCENE QUATRIEME.

ASTRE'E, CE'LADON.

ASTRE'E.

Qui me ramène au jour ? & d'où vient que
je voy
L'Ombre de Céladon se présenter à moy ?
Mes yeux me trompent-ils ! son ombre ! c'est
luy-même.

Quoy, je reverrois ce que j'aime !

Hélas ! il est sans mouvement !

Vains & trompeurs Demons, rendez - moy
mon Amant

Il ouvre enfin les yeux, il reprend tous ses
charmes.

L'ay je ranimé par mes larmes ?

CE'LADON.

Où suis-je ! le Soleil éclaire-r'il les morts !

Quoy, je verrois les mêmes bords,

Où ma Divinité m'interdit sa présence ?

C'est elle-même que je voy.

ASTRE'E

Ah ! ne rappelez point une injuste deffense ;
Mes pleurs ont lavé cette offense ;
Deviez-vous suivre cette loy ?

TRAGÉDIE.
CÉLADON.

199

Quoy! vous m'avez pleuré! ces larmes précieuses

Auroient arrosé mon tombeau?
Divinitez de mon sort envieuses,
Avez-vous un destin si beau?

Les yeux de la divine Astrée
M'ont vengé de vôtre courroux:
Vous ignorez les plaisirs les plus doux,
Descendez en une contrée,
Où de semblables yeux puissent pleurer pour vous.

ASTRÉE.

N'irritez point les Dieux, & craignez leur puissance,
Vos transports les pourroient contre nous animer.
J'ay de vos feux assez de connoissance:
Vous m'aimez trop...

CÉLADON.

Peut-on vous trop aimer?

ASTRÉE.

Que je vous ay causé d'allarmes?
Ay-je trop pû les payer par mes larmes?
Ah! que nous bénirons nos fers,
Si l'amour mesure ses charmes
Sur les tourments qu'on a soufferts?

ENSEMBLE.

O! doux souvenir de nos peines!
O nœuds! par qui l'amour recommence à former
L'espoir le plus cher de nos chaînes,
Redoublez les plaisirs qui viennent nous charmer.

O! doux souvenir de nos peines!

SCENE CINQUIEME.

ISMENE, GALATÉE, CÉLADON.
ASTRÉE.

CÉLADON, & ASTRÉE.

LA Nymphé vient à nous.

CÉLADON à GALATÉE.

Princesse, nôtre sort
Vous doit faire excuser ces marques de trans-
port.

GALATÉE.

J'ay déjà tout appris d'Ismene :
Tendres Amants, vos vœux sont satisfaits :
Venez voir en cet eau la fin de vôtre peine.

ASTRÉE à CÉLADON.

Nous la voyons dans nos cœurs, c'est assez.

ISMENE.

Rien ne peut plus troubler une si douce chaîne,
Achevons de remplir les ordres du Destin ;
Tout obéit à mon pouvoir divin :
Rien ne peut plus troubler une si douce chaîne :Unissons ces tendres Amants,
Ils n'ont que trop souffert, finissons leurs
tourments.

201

ME.
DON.

E.

re fort
trans-

faits :
ine.

icz.

aine,
in ;

aine:

leurs

ISMENE.

Plus on a de tourments soufferts,
Plus douce est la fin du marryre;
Plus Borée a troublé les airs,
Et plus le retour de Zephire
Cause de joye à l'Univers.

SCENE SIXIÈME.

GALATÉE, ISMENE, HILAS;
CHŒUR DE BERGERS &
DE BERGERES.

GALATÉE.

Que tout ce que ma Cour a de magni-
fice
Accompagne aujourd'huy l'hymen de ces
Amants;

Inventez tous des divertissements
Dignes de ma presence.

ISMENE & GALATÉE.

Amants, votre perseverance
Du sort surmonte les rigueurs;
Que l'Hymen & l'Amour toujours d'intelli-
gence
Vous comblent à jamais de toutes leurs dou-
ceurs.

LE CHŒUR.

Que l'Hymen & l'Amour toujours d'intelli-
gence
Vous comblent à jamais de toutes leurs dou-
ceurs.

HILAS aux Amants qui veulent aller
à la Fontaine de la vérité d'Amour.

Ces indiscrettes eaux vous vont accuser tous :
Vous feriez beaucoup mieux de croire que vos
belles

Sont fideles.

A quoy sert d'être jaloux ;

C'est le moyen de déplaire,

Et de faire

Qu'à l'objet de vos vœux d'autres plaisent que
vous.

I S M E N E.

Esprits , soumis à ma puissance ;

Venez , & sous divers déguisements :

Faites connoître à ces heureux Amants

Les surprenants effets de vôtre obéissance.



SCENE DERNIERE.

Troupe de la suite d'ISMEENE.

LIZETTA, GALIOFFO, GAMBARINI.

L I Z E T T A.

*C*hi per mogl' mi uvol pigliar !

*Son Lizetta ,
 Fanriulletta ,
 Vezzozetta ,
 Leggiadretta ,
 Son d'amore la saetta
 Fatta per tutto infiammar.
 Chi per mogl' mi uvol pigliar !
 Ogni fior sè non è colto ,
 Cade , è da gli venti è tolto.
 Ah! che tema' ch'al primo fiato,
 Certo fior troppo guardato
 Meco più non possa star.
 Chi per mogl' mi uvol pigliar !*

G A L I O F F O , Amante di LIZETTA.

*Di voi sono innamorato.
 Il fantolin dio Bendato
 Con un stral' avelenato ,
 M'ha per voi ferito il cor.
 Rispondete à tanto ardor ,
 E fate entrar , en sto di fortunato ,
 El mio vascel' tormentato.
 Nel dolce porto d'Amor.*

TRAGEDIE. 105

GAMBARINI, Rivale di GALIOFFO.

*Tù sèi matt' d'amar sta bella.
Speri tu qualchè mercè ?
Quest' amor convien' à tè
Com' all' asino la sella.*

*Lizetta é fatta per me !
Com' io son fatto per ella.*

*Son gioven', le è giovenella,
Son fedel', le è pien' di fè.
Com' io son fatto per ella,
Lizetta è fatta per me.*

L I Z E T T A.

*O quanti bechi,
Balordi, è vecchi !
Qual Bruttalaccio !
Qual Nazonaccio !
Non voglio tal servitù
Nè mi maritarò più.*

G A L I O F F O.

Voi mi sprezzate !

G A M B A R I N I.

Voi mi beffate !

T O U S T R O I S.

*Non voglio tal servitù,
Nè mi maritarò più.*

CHŒUR de la suite de GALATE'E.

*Verfons dans tous les cœurs une joye éclatante,
Qu'en ces lieux tout rie, & tout chante.
Fuyez, éloignez-vous d'icy,
Ennuy, chagrin, triste soucy.*

206 ASTRE'E, TRAGÉDIE.

Troupe de la suite d'ISMÈNE.

*Cantiamo ,
Balliamo ,
Ridiamo ,
Sempre viviamo così.*

Troupe de la suite d'ISMÈNE.

Chantons, portons nos voix jusqu'au celeste empire.

Que les plus graves Dieux , en nous entendant rire ,

Y soient forcez de rire aussi.

Suite d'ISMÈNE.

*Sù pigliam' tutte le gioie ,
Emandiam' tutte le noie
All' inferno in questo dr.*

T O U S.

Verfons dans tous les cœurs une joye éclatante ;

Qu'en ces lieux tout rie , & tout chante.

Fuyez , éloignez-vous d'icy ,

Ennuy , chagrin , triste soucy.

Fin du troisiéme & dernier Acte.

BALLET

DANSE

AVILLE-NEUVE-SAINT-GEORGE

Devant MONSEIGNEUR
le premier Septembre 1692.

PAR L'ACADEMIE ROYALE
DE MUSIQUE.

Et remis au Théâtre de ladite
Academie avec le Carnaval,
Mascarade.

Les Paroles sont de M. Banzy,

&

La Musique de M. Collasse.

CE Ballet n'est pas compté au nombre des Opera, parce qu'il ne peut en former une Representation complete & ordinaire. On l'a néanmoins placé dans ce Volume ainsi qu'il est annoncé au Prologue du Carnaval, Mascarade, afin de ne rien omettre de tout ce qui s'est représenté sur le Théâtre de l'Académie Royale de Musique.

PERSONNAGES DU BALLET.

AMINTE.

MIRTIL.

PAN.

TIRCIS.

CLIMENE.

UN FAUNE.

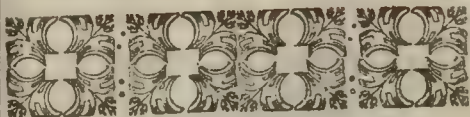
SILENE.

LUPIN.

Troupe de Paysans, de Pastres, de Bergers & de Bergeres.

Troupe de Faunes & de Dryades.

Troupe de Satyres & de Bachantes.



BALLET

DANSE

AVILLE NEUVE-SAINT-GEORGE.

PREMIERE ENTREE.

*Une Tronpe de Pasteurs , conduite par le Berger
MIRTIŁ & la Bergere AMINTE, s'avance
en chantant & en dansant.*

A M I N T E.

Allons voir , sous cet ombrage,
L'objet de tous nos desirs.

LE C H Œ U R.

Allons voir , sous cet ombrage,
L'objet de tous nos desirs.

A M I N T E.

Tout l'annonce en ce boccage ;
 La feuille en parle aux Zephirs ;
 L'onde aux fleurs de son rivage ;
 Et les oyseaux , tour à tour ;
 Chacun dit , en son langage ,
 Le Dauphin est de retour.

L E C H Œ U R.

Tout l'annonce en ce boccage ,
 La feuille en parle aux Zephirs ;
 L'onde aux fleurs de son rivage ;
 Et les oyseaux , tour à tour ;
 Chacun dit , en son langage ,
 Le Dauphin est de retour.

M I R T I L.

Quittons , quittons nos houlettes ;
 Dançons sous ces verts ormeaux.

L E C H Œ U R.

Quittons , quittons nos houlettes ;
 Dançons sous ces verts ormeaux.

M I R T I L.

Que nos voix , & nos Musettes
 Forment des concerts nouveaux.

L E C H Œ U R.

Que nos voix , & nos Musettes
 Forment des concerts nouveaux.

Nos trou
 N'ont rie
 La paix
 Le Dau

Nos trou
 N'ont r
 La paix
 Le Dau

Prince chery
 Digne
 Voyez de qu
 Comble

Long-te
 A fait

Comm
 Negligoient
 silence.

Sun
 Nos B

Aux b
 Les fle

A VILLE-NEUVE-SAINT-GEORGE. 211

MIRTIL & AMINTE.

Nos troupeaux , sur les herbettes ,
N'ont rien à craindre en ce jour ;
La paix est dans ces retraites ;
Le Dauphin est de retour.

LE CHŒUR.

Nos troupeaux , sur les herbettes ;
N'ont rien à craindre en ce jour ;
La paix est dans ces retraites ;
Le Dauphin est de retour.

MIRTIL & AMINTE.

Prince chery des Cieux , delices de la France ;
Digne fils du plus grand des Roys ,
Voyez de quels plaisirs vôtre auguste presence
Comble nos plaines & nos bois.

MIRTIL.

Long-temps vôtre cruelle absence
A fait taire nos chalumeaux.

AMINTE.

Comme nous, les tendres oiseaux
Negligoient leurs amours , & gardoient le
silence.

MIRTIL.

Sur les plus rians côteaux
Nos Brebis paroissoient mourantes.

AMINTE.

Aux bords des plus clairs ruisseaux ;
Les fleurs se cachotent languissantes.

ENSEMBLE.

Vous ranimez , tout à la fois,
Les fleurs , & nos troupeaux , les oiseaux , &
nos voix.

Prince, chery des Cieux , delices de la France,
Digne Fils du plus grand des Roys,
Voyez de quels plaisirs vòtre auguste presence
Comble nos plaines & nos bois.

M I R T I L.

Quelle douceur nouvelle !
Si Bellone pouvoit n'en plus borner le cours ;
Mais nous craignons toujours
Qu'elle ne vous rappelle.

A M I N T E.

La Gloire est belle.
Il nous est doux de voir qu'elle plaise à vos
yeux.
Lorsqu'après mille exploits de memoire im-
mortelle ,

Elle vous ramene en ces lieux ,

La Gloire est belle.

Mais , s'il faut sans cesse pour elle
Risquer des jours si precieux ,
Qu'elle est cruelle !

M I R T I L.

Daignez , pour quelque temps , dans ces lieux
fortunez ,

Vous délasser de vos travaux penibles.

Puissent nos jeux , & nos concerts paisibles
Vous rendre le plaisir, que vous nous y donnez.

E N S E M B L E.

Ecoûtez nos chanfonnettes :

Le doux son de nos Hautbois

Vaut bien quelque fois

L'éclat des Trompettes.

Le langage des amours

Vaut bien le bruit des Tambours.

A M I N T E *au milieu d'une Troupe
de Pasteurs dansants.*

L'Amour, loin des allarmes,

Dans ces lieux tient sa Cour.

On ne craint que ses armes

Dans ce charmant séjour ;

Mais la guerre a des charmes

Dans l'empire d'Amour.

L E C H Œ U R.

L'Amour, loin des allarmes ;

Dans ces lieux tient sa Cour.

On ne craint que ses armes

Dans ce charmant séjour ;

Mais la guerre a des charmes

Dans l'empire d'Amour.

A M I N T E.

Ses plus aimables chaînes

Ne sont point sans rigueurs :

Mais les plus inhumaines

N'étonnent point nos cœurs :

Plus il cause de peines,

Plus il a de douceurs.

LE CHŒUR.

Ses plus aimables chaînes
 Ne sont point sans rigueurs :
 Mais les plus inhumaines
 N'étonnent point nos cœurs.
 Plus il cause de peines ,
 Plus il a de douceurs.

A M I N T E.

Imitez nos chansonnettes ,
 Petits Oiseaux , chantez tous.
 De vos paisibles retraites ,
 Echos , répondez-nous.

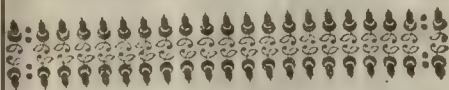
LE CHŒUR.

Imitez nos chansonnettes ,
 Petits Oiseaux , chantez tous.
 De vos paisibles retraites ,
 Echos , répondez-nous.



P
 Ou
 Et plus dign
 monde ,
 Le Di
 Apollon , a
 conde.

Chant
 Vôte Roy
 La Discord
 fers.
 Les Dieux
 vers
 De s'arm
 gloire ;
 Mais
 Sans



SECONDE ENTRE'E.

PAN arrive suivy d'une Troupe de Faunes
Et de Dryades.

PAN, TIRCIS, CLIMENE;
UN FAUNE.

PAN aux PASTEURS.

Pour rendre vos concerts plus doux ;
Et plus dignes du Fils du plus grand Roy du
monde,

Le Dieu qui preside sur vous ,
Apollon , aujourd'huy veut que Pan vous se-
conde.

Chantez , redoublez vos concerts.
Vôtre Roy va laisser reposer la Victoire ;
La Discorde est contrainte à rentrer dans ses
fers.
Les Dieux avoient permis à cent Peuples di-
vers
De s'armer contre luy , pour augmenter sa
gloire ;

Mais ce Heros , dans les combats ;
Sans cesse affrontoit le trépas.

216 BALLET DANSE'

L'excès de son ardeur guerriere
Occupoit trop les Dieux à veiller sur ses pas
Cent fois l'Auteur de la lumiere,
Dans le plus beau de sa carriere,
S'en est caché d'effroy, sous l'horreur des frimats.

Ce Vainqueur tout-puissant, désormais sur
la terre

Ne trouvera plus rien digne de son tonnerre.

A la fin les Dieux l'ont permis;

Le dernier de ses coups va terminer la guerre.

Il a brisé l'orgueil des plus fiers Ennemis,

Le reste sans effort sera bien-tôt soumis.

Ce Vainqueur tout-puissant, désormais sur
la terre

Ne trouvera plus rien digne de son tonnerre.

CHŒUR DES PASTEURS.

O douce Paix !

Hâtez-vous de descendre :

Venez icy répandre

Tous vos divins attraits.

Le Vainqueur vous l'ordonne;

Triomphez de Bellone,

Descendez pour jamais,

O douce Paix.

P A N.

Banissez vos allarmes.

Que rien ne trouble vos plaisirs !

Ne craignez plus l'aveugle sort des armes

Pour le Heros qui trouble vos desirs.

Bannissez vos allarmes.

Que rien ne trouble vos plaisirs !

La Suite

A VILLE

La Suite de
rep

Ba
Que r
Ne craig
Pour le
Ba
Que r

Toute la T
le Berger
MENB

Jusqu'
L'absence d
jours,
Bannissoit d
Je n'ay po
Mais,
Lorsqu'icy
Il est temp
Il est

Garde pou
pos
Le soin de
Est le
C'est
Que
Sôûpirer d
To

La Suite de PAN , & les Pasteurs s'unissent, & repètent les six derniers Vers.

LE C H Œ U R.

Bannissons nos allarmes.

Que rien ne trouble nos plaisirs !

Ne craignons plus l'aveugle sort des armes
Pour le Heros qui fait tous nos desirs.

Bannissons nos allarmes.

Que rien ne trouble nos plaisirs !

*Toute la Troupe reprend haleine , & cependant
le Berger TIRCIS en écarte la Bergere CLI-
MENE , & luy parle en ces termes.*

T I R C I S.

Jusqu'icy, charmante Climene ,
L'absence du Heros qui fait tous nos beaux
jours ,

Bannissoit de ces lieux les jeux & les Amours;
Je n'ay point murmuré de te voir inhumaine;

Mais, enfin lorsqu'il les ramène,
Lorsqu'icy sa presence échauffe tous les cœurs,
Il est temps de finir tes injustes froideurs;
Il est temps de finir ma peine.

C L I M E N E.

Garde pour d'autres temps tes amoureux pro-
pos

Le soin de divertir nôtre jeune Heros ,
Est le seul soin qui nous assemble.

C'est un spectacle plus charmant,
Que de voir deux Amants ensemble
Soupirer de concert , & conter leur tourment.

BALLET DANSE
T I R C I S.

Tu ne manques jamais d'excuse
Pour ne me pas écouter.

C L I M E N E.

Tu devrois en profiter ;
Et bannir de ton cœur un espoir qui t'abuse.

T I R C I S.

Cruelle ! quoy ? mes vœux ne peuvent t'at-
tendre ?

C L I M E N E.

La manière de les offrir ;
Fait bien souvent qu'on les refuse.

Tu me parles toujours de chaînes, de langueur,
De flâmes, de martyre ;

Tu me fais de l'Amour un portrait qui fait
peur.

Puisque l'on souffre tant sous son cruel empire,
Je veux garder mon cœur.

*Un Faune qui s'est approché d'eux dès le com-
mencement de leur conversation, & qui l'a
toute entendue, l'interrompt ainsi dans cet
endroit.*

L E F A U N E.

Va, Climene, laisse-le dire.

L'Amour, dont il se plaint, n'est que le Dieu
des foux.

Celui qui m'inspire,
Est un Dieu plus doux.

Les plaisirs, à qui veut le suivre,
De toutes parts viennent s'offrir.

Le sien fait mourir,
Et le mien fait vivre.

AVILLE

Ty de

Qui

Pour

Je ris

Et ce n'est

feux.

Bien loi

Je bo

J'en ay le

riante ;

Et n'i

Tu conno

nous ble

Font

L'Amour e

Les J

Ses parfa

mes.

De nos plus

Ah ! q

Qu'il

Fy de ces Amants languoureux
 Qui portent par tout la tristesse.
 Pour moy, quand je suis amoureux,
 Je ris, je folâtre sans cesse;

Et ce n'est qu'en chantant que j'exprime mes
 feux.

Bien loin que l'amour me tourmente,
 Je bois, & je dors à loisir

J'en ay le teint plus frais, & l'humeur plus
 riante;

Et n'inspire que du plaisir.

T I R C I S.

Tu connois peu l'Amour : les coups dont il
 nous blesse

Font languir jusques au trépas.

L E F A U N E.

L'Amour est un enfant qui veut rire sans cesse.

Les Jeux suivent par tout ses pas.

T I R C I S.

Ses parfaites douceurs doivent coûter des lar-
 mes.

L E F A U N E.

De nos plus tristes jours il doit chasser l'ennuy.

T I R C I S.

Ah ! que ses langueurs ont de charmes !

L E F A U N E.

Qu'il est doux de rire avec luy !

K ij

T I R C I S.

J'admire ton erreur extrême.

L E F A U N E.

J'admire la tienne à mon tour.

E N S E M B L E.

Non , tu ne sçais pas comme on aime.

Non , tu ne connois pas l'Amour.

T I R C I S à C L I M E N E.

Juge-nous , aimable Bergere.

L E F A U N E.

Décide qui des deux a plus droit de te plaire;

E N S E M B L E.

Mais il faut que ton cœur

Soit le prix du Vainqueur.

C L I M E N E.

Trouvez bon que je m'en dispense.

A vous donner le prix il iroit trop du mien.

Je vois Silene qui s'avance ,

Il pourra vous juger , sans qu'il m'en coûte rien.



AVILL



TROI

S I L E N E

ronné a

chantes

une fête

S I L E N E

L E I

C

Ainsi don

Quel

Craie

C L I

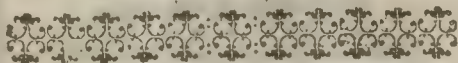
On

Mais , a

donner

Loir

Entre ces



TROISIE'ME ENTRE'E.

SILENE vient monté sur un *Asne*, environné d'une troupe de *Satyres* & de *Bachantes*, & fort encolere de ce qu'on ose faire une fête, sans l'y avoir appelé.

SILENE, CLIMENE, TIRCIS.
LE FAUNE, LUPIN, PAN.

SILENE.

C'Est donc ainsi qu'on nous oublie ?
Ainsi donc vous osez faire des jeux sans nous ?
Quelle audace ! quelle folie ?
Craignez-vous si peu mon couroux ? ...

CLIMENE l'interrompant en riant.

On le craint plus que le tonnerre.
Mais, au nom de *Bachus*, il faut nous par-
donner.

Loin de nous apporter la guerre,
Entre ces deux Rivaux, daignez la terminer;

K iij

BALLET DANSE'

SILENE *se radoucissant.*

Au nom de Bachus ? c'est me prendre
 Par où mon cœur est le plus tendre.
 Que peut-on refuser au nom d'un Dieu si
 doux ?

Aux deux Rivaux.

Parlez : je veux bien vous entendre.
 De quoy s'agit-il entre vous ?

T I R C I S.

Je fers depuis long-temps cette aimable Ber-
 gere.

L E F A U N E.

C'est d'aujourd'huy que je luy fais la cour ;

T I R C I S.

Que peut pretendre une flâme d'un jour ?

L E F A U N E.

Qu'est-ce qu'un vieil amour espere ?

T I R C I S.

Que peut-on opposer à ma fidelité ?

L E F A U N E.

Le charme de la nouveauté.

T I R C T S.

C'est par la constance
Qu'un cœur amoureux
Merite d'être heureux.
Avec assurance,
On peut compter sur des feux
Epruvez par la constance.
Les empressements,
Les soins, les serments
Sont plus trompeurs qu'on ne pense.
C'est par la constance
Qu'un cœur amoureux
Merite d'être heureux.

L E F A U N E.

Les roses sont belles,
Mais leur agrément,
C'est d'être nouvelles;
L'Amour est comme elles.
Rien n'est si charmant
Qu'un nouvel Amant.

E N S E M B L E.

Rien n'est si charmant
Qu'un { fidele } Amant.
 { nouvel }

LE FAUNE & SILENE.

Qui de nous doit plaire à Climene ?

TIRCIS.

Parlez, Silene; Jugez-nous.

ENSEMBLE.

Silene ! vous dormez ? Silene ! éveillez-vous.
Silene !

SILENE *s'éveillant en sursaut.*

Qu'est-ce ? hé bien ? quoy ? Silene, Silene.

Pourquoy troublez-vous mon repos ?

Tous vos fades propos

Me rompent les oreilles.

Parlez-moy de Bachus, ou ne m'éveillez pas.

Parlez de vuides des bouteilles,

Ou sans moy vuidez vos débats.

Quoy ? souffrir qu'en nôtre presence

On ne parle icy que d'amour ?

Bachantes, Dieux des Bois, rompez vôtre
Silence.

Parlons de Bachus à son tour.

Chantons, celebrons sa puiffance.

LE FAUNE, Rival de TIRCIS, & LUPIN
Berger ridicule se joignent à SILENE, &
tous trois ensemble chantent ce qui suit, te-
nants chacun un flacon d'une main, & une
coupe de l'autre.

A VILLE-NEUVE-SAINT-GEORGE. 225

SILENE, LE FAUNE & LUPIN.

Chantons le pouvoir de Bacchus,
Goûtons le jus divin que sa treille nous donne:
Sans ce doux jus,

Croire qu'une fête soit bonne;
C'est un abus.

Chantons le pouvoir de Bacchus.

L U P I N.

Sans le vin que peut-on faire ?

C'est par luy que tout peut plaire.

L'Amour même languit sans ce jus plein
d'appas.

Pour échauffer nos ames,

L'Amour ne suffit pas,

Si Bacchus plus puissant ne luy prête ses flâ-
mes.

S I L E N E.

Les plaisirs les plus charmants
Sont ceux où Bacchus nous convie :

Ce sont les seuls de la vie

Dont on jouit malgré les ans.

Les Amours, pour leur partage ;

N'ont que nôtre printemps.

On n'aime pas à tout âge ;

Mais on boit en tout temps.

L E F A U N E.

Las de se faire la guerre,

Bacchus & le Dieu d'Amour

Bûrent dans un même verre,

Et firent la paix un jour.

K 2

*Les Pasteurs , la suite de PAN , & ce
Dieu luy même se mêlent parmi les
Suivants de SYLENE.*

LE CHŒUR.

Las de se faire la guerre ,
Bachus & le Dieu d'Amour
Burent dans un même verre,
Et firent la paix un jour.

LE FAUNE.

O jour digne de memoire!
Depuis cet accord heureux,
L'Amour nous permet de boire,
Et Bachus d'être amoureux.

LE CHŒUR.

O jour digne de memoire!
Depuis ce moment heureux,
L'Amour nous permet de boire,
Et Bachus d'être amoureux.

LE FAUNE.

Pour gage au Dieu de la Treille
L'Amour donna son flambeau.
Bachus donna sa bouteille;
Pour rendre l'accord plus beau.

LE CHŒUR.

Pour gage , au Dieu de la Treille
L'Amour donna son flambeau.
Bachus donna sa bouteille,
Pour rendre l'accord plus beau.

O jour
Depuis
L'Am
Bachu

O jour
Depuis
L'Am
Bachu

Char
Goutons le

Croire

Chan

C
So
Tand
Veille po
nuire,
Vous
Yous goût
ploits.

A VILLE-NEUVE-SAINT-GEORGE. 227

L'E F A U N E.

O jour digne de mémoire !
Depuis cet échange heureux ,
L'Amour nous invite à boire ,
Bachus nous rend amoureux.

L E C H Œ U R.

O jour digne de mémoire !
Depuis cet échange heureux ,
L'Amour nous invite à boire ,
Bachus nous rend amoureux.

A U T R E C H Œ U R.

Chantons le pouvoir de Bachus.
Goûtons le jus divin que la Treille nous donne:
Sans ce doux jus ,
Croire qu'une fête soit bonne ,
C'est un abus.
Chantons le pouvoir de Bachus.

P A N.

Qu'en ces lieux on respire
Sous de charmantes loix !
Tandis que le plus grand des Rois
Veille pour écarter tout ce qui peut vous
nuire ,
Vous chantez à l'ombre des bois.
Vous goûtez tout le fruit de ses fameux ex-
ploits.

Qu'en ces lieux on respire
Sous de charmantes loix !

LES CHŒURS.

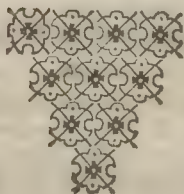
Qu'en ces lieux on respire
Sous de charmantes loix !

Tandis que le plus grand des Rois
Veille pour écarter tout ce qui peut vous
nuire ;

Vous chantez à l'ombre des bois.
Vous goûtez tout le fruit de ses fameux ex-
ploits.

Qu'en ces lieux on respire
Sous de charmantes loix !

*La fête finit par un Ballet general pour
les trois Quadrilles.*



ALCIDE,

TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique
l'An 1693.

Les Paroles de M. Capistran,

et

*La Musique de M^r Louis de Lully,
& de M Marais.*

XXIX. OPERA.

PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

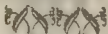
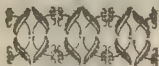
Troupe de Guerriers & de divers Peuples.

LA VICTOIRE.

Troupe de Peuples heureux.

Troupe de Bergers & de Bergeres.

Troupe de Pastres.



PR

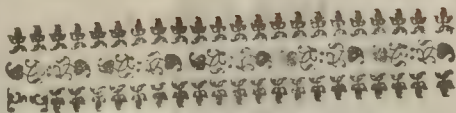
Le

CH

O
Déesse de
Acco
Hela

U

En v
Nous a
Malgré t
pide
De vo



PROLOGUE.

Le Théâtre représente le Temple

de LA VICTOIRE.

CHŒUR DE GUERRIERS.

de divers Peuples.

O Vous, qui dispensez la Gloire!
 Déesse des Heros, éclatante Victoire,
 Accordez-nous votre secours.
 Hélas! nous fuirez-vous toujours?

UN GUERRIER.

En vain la fureur qui nous guide,
 Nous arme tous contre un Roy fortuné.
 Malgré tous nos efforts ce Monarque intré-
 pide
 De vos lauriers est toujours couronné,

ALCIDE,

LE CHŒUR.

Accordez-nous votre secours.
 Hélas ! nous fuirez-vous toujours ?

UN GUERRIER.

La Déesse descend , implorons sa puissance ,
 Et par nos chants célébrons sa présence.

LE CHŒUR.

Accordez-nous votre secours.
 Hélas ! nous fuirez-vous toujours ?

LA VICTOIRE.

Peuples, n'espérez pas que votre destin change;
 Il ne m'est pas permis de m'attacher à vous.
 L'invincible Heros , dont vous êtes jaloux ,
 Malgré moy , quand il veut , à sa suite me
 range.

En vain à ses projets je voudrois m'opposer ,
 Sa prudence me force à les favoriser.

UN GUERRIER.

N'emporterons-nous rien qu'une rage inutile ?

LA VICTOIRE.

Allez , quittez ce Temple , où vos vœux em-
 pressés.

Ne feront jamais exaucez.

LE CHŒUR.

O Dieux ! où pourrons-nous trouver un sûr
 azile ?

P
L

Habitan
 Qui du plus
 empire,
 Venez vous
 Qu'un

Troupe de
 de

UN H

De tous nos
 Ne nou
 Nous ne
 Nous pourr
 paix,
 Si pour
 Nous n'étion

UN

L'Amo
 Qui luy r
 Mars l'a
 Il s'est

PROLOGUE.

233

LA VICTOIRE.

Habitants des climats heureux ;
Qui du plus grand des Roys forment le riche
empire,
Venez vous occuper des plaisirs & des jeux
Qu'un parfait bonheur vous inspire.

LA VICTOIRE s'en va ;

*Troupe de Peuples heureux, de Bergers ;
de Bergeres & de Pastres.*

UN HABITANT des climats
heureux.

De tous nos ennemis la fureur & les armes
Ne nous font point sentir d'allarmes ;
Nous ne craignons point leurs projets.
Nous pourrions ignorer qu'ils ont rompu la
paix,
Si pour célébrer nos conquêtes,
Nous n'étions obligés de préparer des fêtes.

UNE BERGERE.

L'Amour fuit l'horreur de la guerre ;
Qui luy ravit ses charmes les plus doux.
Mars l'a chassé du reste de la terre,
Il s'est retiré parmy nous.

LE CHŒUR.

L'Amour fuit l'horreur de la guerre,
 Qui luy ravit ses charmes les plus doux.
 Mars l'a chassé du reste de la terre,
 Il s'est retiré parmy nous.

UNE BERGERE.

Dans nos retraites paisibles
 Il établit son empire & sa cour.
 Il y blesse chaque jour
 Les cœurs les plus insensibles,
 Et sa présence rend ces lieux
 Mille fois plus charmants que le séjour des
 Dieux.

UN PASTRE.

Nous jouissons, au milieu de la guerre,
 Des biens d'une profonde paix.
 Ceres pour nous prodigue ses bienfaits.
 Les plus riches moissons brillent sur notre
 terre.
 Nous jouissons, au milieu de la guerre,
 Des biens d'une profonde paix.

UN HABITANT *des climats*
heureux.

Pour plaire à ce Vainqueur, que la Gloire cou-
 ronne,
 Passons à de plus nobles jeux :
 Celebrons le repos que sa valeur nous donne
 Par quelque spectacle pompeux.

Pour plaire
 couronne
 Passon
 Celebrons
 Par q

PROLOGUE.

535

LE CHŒUR.

Pour plaire à ce Vainqueur que la Gloire
couronne,

Passons à de plus nobles jeux :

Celebrons le repos que sa valeur nous donne

Par quelque spectacle pompeux.

Fin du Prologue.



ACTEURS

DE LA TRAGEDIE.

ALCIDE, Fils de Jupiter & d'Alcmene.
 DEJANIRE, Reyne de Calidon, &
Epouse d'Alcide.

IOLE, Fille d'Euritus, Roy d'Æcalie.

PHILOCTETE, Prince, amy d'Alcide.

ÆGLE, Princesse du sang des Roys d'Æcalie.

LICAS, Suivant d'Alcide.

Troupe de Suivants d'Alcide.

Troupe des Peuples d'Æcalie.

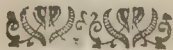
L'AMOUR.

Troupe de Zephirs & de Nymphes.

Troupe de Prestres.

THESTYLIS, fameuse enchanteresse de
 la Theſſalie

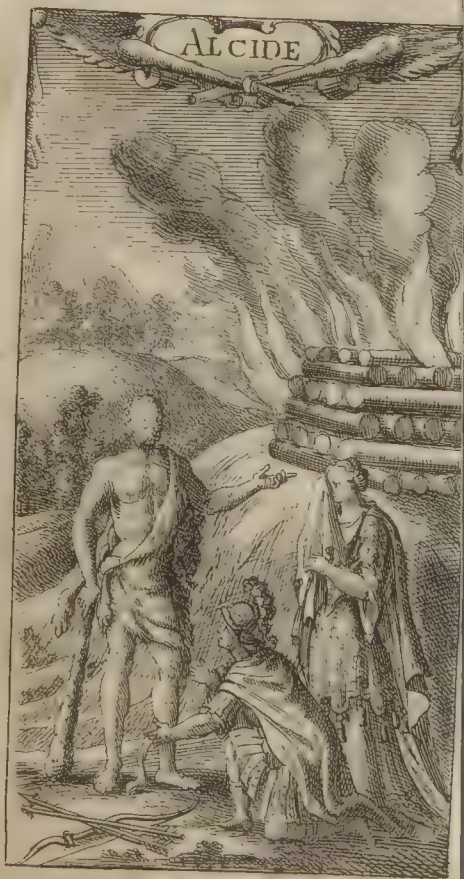
Troupe d'Enchanteresses de la Theſſalie.



S
DIE.

*Alcmene.
lidon, &
Ecalie.
d' Alcide:
d' Ecalie.*

*teresse de
lie.*



AL

TR

ACT

Le Théâtre

SCEN

Quel doit
A qu
Esclave d'un
Alcide, de r
Et l'écl
Est effa



ALCIDE,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente le Palais des Roys
d'Æcalie.*

SCÈNE PREMIÈRE.

I O L E.

Quel doit être ton sort, Iole infortunée ?
 A quels pleurs es-tu condamnée,
 Esclave d'un Guerrier craint de tout l'univers ?
 Alcide, de mes jours est l'arbitre suprême,
 Et l'éclat de mon diadème
 Est effacé par la honte des fers ;

J'ay vû perir nos Chefs, & ma famille entiere,
J'ay tout perdu, quand j'ay perdu mon Pere:

Je voy souffrir mes fideles sujets,
Cependant au milieu de ces tristes objets,
Par une plus prompte deffaite,

Je suis soumise aux loix d'un plus puissant
vainqueur;

Et l'Amour a surpris mon cœur
Avec les traits de Philoctete.

Je dois le salut de mes jours
A l'ardeur dont ce Dieu m'anime:
Sans ce favorable secours,
De mes douleurs j'eusse été la victime.

SCENE SECONDE.

I O L E, Æ G L E'.

Æ G L E'.

Pour me cacher vos maux, fuyez-vous ma
presence?
M'enviez-vous le bien de me plaindre avec
vous?

I O L E.

L'amitié que le sang a fait naître entre nous,
En doit bannir un soupçon qui l'offense.

Chere Æglé, jusques en ce jour,
Mon cœur pour vous fût toujours sans mystere,
Vous sçavez mes malheurs, vous sçavez mon
amour,

Quel secret aurois-je à vous faire?

La perte d'Eu
ous un joug

Ne verray-je
Ne verray-je
Le Ciel perm
Maire en fin
luy-même.

SCEN.

I O L E, P

P H

P Rinceffe,
Déjanire
Epoux.
Le sang
L'obliger
Alcide, par
Par un heur
Ce Heros v
pire.

C'est
Moins pou
loy,
Que pou

ÆGLE'.

La perte d'Euritus , dont vous tenez le jour,
Sous un joug étranger , fait gemir l'Æcalie,

I O L E.

Ne verray-je jamais sa splendeur rétablie ?
Ne verray-je jamais couronner mon amour ?
Le Ciel permettra-t'il que le Prince que j'aime,
Maître enfin de son sort . . . Mais le voicy
luy-même.

SCENE TROISIEME.

I O L E , PHILOCTETE , ÆGLE'.

P H I L O C T E T E

P Rincesse , les destins se déclarent pour nous :
Déjanire en ces lieux vient trouver son
Epoux.

Le sang qui pour moy l'intéresse ,
L'obligera de servir ma tendresse.
Alcide , par ses soins , propice à mes soupirs,
Par un heureux hymen , comblera mes desirs :
Ce Heros vous rendra la paix , & vôtre Em-
pire.

I O L E.

C'est à ce bien seul que j'aspire ;
Moins pour tenir encor mes Peuples sous ma
loy ,
Que pour vous voir sur le Thrône avec moy.

PHILOCTETE.

Quel soin, quel important service
Peut m'acquitter jamais de ce que je vous doys

IOLE.

Je ne veux, pour tout sacrifice,
Qu'un tendre amour, qu'une constante foy.

PHILOCTETE.

Ah! croyez-en le serment que j'en fais :

Mon ardeur est pure & fidele,

Et ne mourra jamais.

IOLE.

Non rien ne peut éteindre désormais

Une flâme si belle :

Elle est pure, & fidele,

Et ne mourra jamais.

ENSEMBLE.

Non, rien ne peut éteindre désormais

Une flâme si belle :

Elle est pure & fidele,

Et ne mourra jamais.

SCENE QUATRIEME.

IOLE, ALCIDE, PHILOCTETE,
ÆGLE, LICAS.

ALCIDE.

Princesse, prenez soin des apprêts d'une fête
Qu'à l'honneur de Junon je pretens celebrer.
Ne perdez point de temps, allez tout preparer,
Tandis qu'un autre soin dans ce Palais m'ar-
rête.

SCENE

SCENE

IOLE

Princesse
pleur
Vôtre Per
armes,
Je viens,
Et tarir, p
Regnez sur
L'Amour d
queur.

Ciel

Vainem
Ma dou

Que
Helas!
Songez-vo
êtes?
Avez-vous
Tom

SCENE CINQUIÈME.

IOLE, ALCIDE, ÉGLE', LICAS.

A L C I D E.

Princesse, ma vengeance a fait couler vos
pleurs,

Votre Pere est tombé sous l'effort de mes
armes,

Je viens, avec éclat, reparer vos malheurs,
Et tarir, pour jamais, la source de vos larmes.

Regnez sur vos Etats, & regnez sur mon cœur,

L'Amour sous votre empire a mis votre vain-
queur.

I O L E.

Ciel !

A L C I D E.

Vainement j'ay voulu me contraindre,

Ma douleur me force à me plaindre.

I O L E.

Que je sens de trouble, & d'effroy !

Helas ! Seigneur qu'attendez vous de moy ?
Songez-vous qui je suis ? songez-vous qui vous
êtes ?

Avez-vous oublié les pertes que j'ay faites ?

TOME IV.

L

A L C I D E.

Je m'en souviens sans cesse, & par ce souvenir,
 Je m'irrite contre moy-même.
 De mes exploits je voudrois me punir,
 Et je hais ma valeur suprême,
 Mais bannissons ces funestes objets.
 Que les nœuds de l'hymen forment ceux de la
 paix !

Que vôtre main soit le prix de ma flâme ?

I O L E.

Ah ! que prétendez-vous ? pensez-vous que
 mon ame

Se détermine à vôtre gré ?

A L C I D E.

Alcide en vain n'a jamais soupiré,
 Mes soins triompheront de vôtre indifférence.
 Cependant je veux qu'en ces lieux
 Un parfait bonheur recommence.
 En ma faveur, le Souverain des Dieux
 Sur vos sujets versera l'abondance.
 Leur repos désormais me devient précieux,
 Contre tout l'univers j'entreprends leur défense.

Trop heureux de plaire à vos yeux,
 En vous sacrifiant mes jours & ma puissance.

Vous, Peuples que le droit des armes
 A livrez aux horreurs de la captivité,
 Venez, quittez vos fers, & jouissez des char-
 mes

D'une nouvelle liberté.

SCEN

IOLE, A

CHŒUR

Quittons
 D'une

UN F

Le Fils d
 Cesse aujour
 Revenez do
 Iole vous re
 En chargean
 a portez.

Que le
 Tout c
 Alcide
 Iole es

Que le
 Tout c
 Alcide
 Iole e

C
 Amour, n

SCÈNE SIXIÈME.

IOLE, ÆGLE', *Troupe* DE PEUPLES
d'Æcalie.

CHŒUR DES PEUPLES *d'Æcalie.*

Quittons nos fers, & jouïssons des charmes
D'une nouvelle liberté,

UN HABITANT *d'Æcalie.*

Le Fils du Dieu qui lance le tonnerre,
Cesse aujourd'huy de nous faire la guerre;
Revenez doux plaisirs qu'il avoit écartez,
Iole vous redonne à cette heureuse terre,
En chargeant son vainqueur des fers qu'elle
a portez.

UN AUTRE.

Que leurs âmes soient mutuelles,
Tout conspire à lier leurs cœurs,
Alcide est le Roy des vainqueurs,
Iole est la Reyne des belles.

LE CHŒUR.

Que leurs âmes soient mutuelles,
Tout conspire à lier leurs cœurs,
Alcide est le Roy des vainqueurs,
Iole est la Reyne des belles.

Chantons, chantons tous,
Amour, nôtre bonheur est l'effet de tes coups.
L ij

Jouïſſez des faveurs que vous fait la fortune ,
 Mais cachez à mes yeux vôtre joye importune,
 Ces transports éclatants ne ſçauroient me
 flater ,
 Lorſque je penſe au prix qu'elle me doit coûter.

SCENE SEPTIE'ME.

IOLE, ÆGLE'.

IOLE.

Que mes maux ont de violence !
 Je perds pour jamais l'eſperance
 Qui n'entra qu'un moment dans mon cœur
 enflâmé,
 Foible cœur , ce moment d'un eſpoir plein de
 charmes ,
 Sera payé par d'éternelles larmes !
 Que tu ſerois heureux de n'avoir point aimé !

ÆGLE'.

Le Ciel , devenu pitoyable ,
 Peut encor changer vôtre fort.

IOLE.

Non , je ne puis douter qu'il ne veuille ma
 mort ,
 Après tous les malheurs, dont ſa haine m'ac-
 cable.

TRAGÉDIE.

245

Mon destin s'explique aujourd'huy ,
 Je n'en vois l'horreur qu'avec crainte ;
 Mais cherchons Philoctete , & goûtons sans
 contrainte ,
 La sensible douceur de pleurer avec luy.

Fin du premier Acte.





ACTE II.

*Le Théâtre représente les superbes Jardins
d'EURITUS.*

SCENE PREMIERE.

ALCIDE, PHILOCTETE.

ALCIDE.

Quoy, Déjanire est en ces lieux?
PHILOCTETE.

Elle va paroître à vos yeux,
Son amoureuse impatience
N'a pu dans Calidon la souffrir plus long-
temps.

Elle vient pleine d'esperance
Payer vos exploits éclatants,
Des plaisirs les plus doux qu'après une vic-
toire,
Dans le cœur d'un Heros, l'amour mêle à la
gloire.

ALCIDE.

Que ce soin me confond, & m'afflige en secret!
Je ne puis la voir qu'à regret:
Que luy diray-je, ô Ciel! elle vient, je frissonne;

SCEN

ALCIDE,

ENF

Par mon es-
foy.

Aux plus cl-
bandonne

Je me flate
d'effroy

Vos regard

Qu'aurois-
plaire?

Vous

Qui

Vous

C'est

J'ay

J'ay neg

Dep

Ton

Pardonn

Un

Ne me f

SCÈNE SECONDE.

ALCIDE, DEJANIRE, PHILOCTÈTE.

DEJANIRE.

ENfin, Seigneur, je vous revois.
Par mon empressement, je vous prouve ma
foy.
Aux plus charmants transports mon ame s'abandonne,
Je me flatte Mais Dieux ! vous me glacez
d'effroy,
Vos regards menaçants marquent vôtre colere.
Qu'aurois-je fait, hélas ! qui puisse vous dé-
plaire ?

ALCIDE.

Vous avez quitté vos Etats,
Qui demandent vôtre presence :
Vous venez malgré ma deffense,

DEJANIRE.

C'est l'amour qui conduit mes pas.

J'ay crû me pouvoir tout permettre ;
J'ay negligé pour luy vos ordres absolus.
Depuis quand n'excuse-t'il plus
Tous les crimes qu'il fait commettre ?

Pardonnez à l'ardeur qui m'entraîne vers vous,
Un départ qui vous offense,
Ne me faites plus voir ce terrible courroux.

Etouffez-le par vôtre obeïssance,
 Courez à Calidon, ne me résistez pas,
 Allez-y maintenir mes loix & ma puissance.
 Par vos soins, par vôtre présence,
 Des peuples mutinez reprimez l'insolence,
 Et prévenez leurs attentats.
 Partez, pressez ce retour nécessaire,
 C'est le seul moyen de me plaire.

SCENE TROISIEME.

DE'JANIRE, PHILOCTETE.

DE'JANIRE.

QU'ay-je ôïy, malheureuse? il me chasse;
 il me fuit,
 C'est là de tant d'amour le déplorable fruit.
 Alcide m'abandonne, ah! fortune cruelle!
 Mes transports seront vains mes desirs super-
 flus?
 à PHILOCTETE.
 Parlez, Prince, parlez, ne vous contraignez
 plus,
 Sa Captive à mes yeux, le rend-elle infidèle?
 Je l'ay sçû par un bruit confus.
 Mais j'éloignois de moy cette triste nouvelle,
 Et sans douter d'un cœur, que j'ay trop mérité,
 J'égalais ma constance à sa fidélité.
 Apprenez-moy mon sort, devez-vous me le
 taire?

P.
 Cet an
 Il m'e
 Helas! Re
 doux.
 Iole me cha
 J'allo

Ah! que v
 C'en est
 Mes fo

Non, je
 Une soud
 Et je
 Imp

Tremble
 poir,
 Déjanir
 Tremble
 Je sens q
 Du jour
 Les Mo
 hain
 N'ont f
 T
 Mais j
 certa

TRAGÉDIE:

249

PHILOCTÈTE.

Cet amour n'est plus un mystère;
Il m'est aussi fatal qu'à vous.
Helas! Reyne, il détruit mon espoir le plus
doux.

Iole me charmoit, & j'avois scû luy plaire,
J'allois devenir son Epoux,

DE'JANIRE.

Ah! que vous me portez de redoutables coups!
C'en est donc fait, ma honte est déclarée,
Mes soins trahis, ma Rivale adorée.

Non, je ne puis souffrir ce cruel changement,
Une soudaine horreur de mon ame s'empare,
Et je deviens, en un moment,
Impitoyable & barbare.

Tremble, perfide Epoux, & crain mon deses-
poir,
Déjanire, en fureur, ne connoît plus Alcide:
Tremble, j'acheveray l'attentat le plus noir,
Je sens que désormais c'est Junon qui me guide.
Du jour de ta naissance, elle a juré ta mort,
Les Monstres, les Tyrans, suscitez par sa
haine,
N'ont fait contre tes jours qu'un inutile effort.
Tu les a surmontez sans peine,
Mais je sers son couroux, sa vengeance est
certaine.

L. V.

PHILOCTETE.

Quel projet osez-vous former ?

DEJANIRE.

Que dis-je en effet, misérable ?

Tout ingrat qu'est Alcide, il est encore aimable ;

Malgré les maux dont il m'accable ,

Je ne puis cesser de l'aimer.

Faut-il que cette ardeur luy devienne fatale ?

Epargnons ses jours précieux :

Mais à mes feux trahis immolons ma Rivale ;

Et lavons dans son sang le crime de ses yeux.

PHILOCTETE.

Quel est ce crime ? justes Dieux !

N'est-elle pas assez infortunée ,

De perdre pour jamais ce qu'elle aime le mieux ,

Sans qu'à perir encor elle soit condamnée !

DEJANIRE.

Elle m'ôte le cœur du plus grand des Mortels.

Tout celebre , à mes yeux , sa beauté triom-

phante ,

Elle me livre à des pleurs éternels :

Puis-je la trouver innocente ?

PHILOCTETE.

Ah ! par les nœuds qui m'attachent à vous ;

Prenez des sentiments plus doux.

DEJANIRE.

Dans le desespoir qui m'anime ;

Puis-je avoir quelque égard aux plus sacréz

liens ?

Vangeons-nous seulement , cherchons-en les

moyens ,

Et choisissons le temps , & la victime.

Dans ces va-

breux ,

Qui te

Dans un an

Exerce de se

Elle excite

Les astres ,

Ses charmes

Je vais la c

Et par l

Reparer m

SCEN

P

Q

Vel

er

Con

Cherch

Dieux ! e

dre ?

Dans ces vastes deserts, dans ces lieux ténébreux,

Qui terminent la Thessalie,
Dans un antre profond Thestylis établie,
Exerce de son art les mystères affreux.
Elle excite les Vents, fait gronder le tonnerre,
Les astres, à son gré, descendent sur la terre;
Ses charmes peuvent tout, il y faut recourir.
Je vais la consulter dans son antre terrible,
Et par l'effort de son art infailible,
Reparer mes malheurs, les vanger, ou mourir.

SCÈNE QUATRIÈME.

PHILOCTÈTE.

Quel Démon, la conduit? que va-t'elle
entreprendre
Contre l'objet de mon amour?
Chercheroit-elle à lui ravir le jour?
Dieux! est-ce le secours que j'en devois attendre?



SCENE CINQUIEME.

PHILOCTETE, IOLE, ÆGLE.

PHILOCTETE.

Princesse, que je crains la jalouse fureur,
Dont j'ay vû contre vous Déjanire agitée ?

IOLE.

Que d'un soin plus cruel je suis inquiétée,
Et que je sens pour vous une juste terreur !

PHILOCTETE.

La Reyne à sa vengeance osera tout permettre,
Pour vous ravir le cœur de son Epoux.

IOLE.

D'Alcide méprisé que peut-on se promettre,
S'il apprend que le mien ne brûle que pour
vous ?

PHILOCTETE.

Helas ! vous perirez, vous serez la victime
D'un impitoyable transport.

IOLE.

Helas ! vous perirez, c'est moy qui vous op-
prime,

Mon amour seul causera vôtre mort.

PHILOCTETE.

Ah ! de tous les malheurs, c'est le malheur su-
prême

De trembler pour ce qu'on aime.

T R

Ah ! de tous
prême

De trem

P H I L

Tombent sur

coups !

Je n

P H

Si je vous

Aux traits de

Je rendra

Mon b

Si vous n

Mon b

P

Amour

N'es-t

T

Et tu

Il fau

C'est

Plus un

Plus

Mais

Se répand

Que

Malgré n

L'Amour

Mere.

TRAGÉDIE.
TOUS.

253

Ah ! de tous les malheurs , c'est le malheur su-
prême

De trembler pour ce qu'on aime.

PHILOCTÈTE & IOLE.

Tombent sur moy du sort les plus funestes
coups !

Je ne crains que pour vous.

PHILOCTÈTE.

Si je vous perds que m'importe la vie ?

Aux traits de mon Rival mon cœur ira s'offrir.

Je rendray grace à sa barbare envie ,

Mon bonheur fera de mourir.

IOLE.

Si vous mourrez , pourray-je vous survivre ?

Mon bonheur fera de vous suivre.

PHILOCTÈTE.

Amour , que tes loix sont cruelles !

N'es-tu point touché de nos pleurs ?

Tu nous connois fideles ,

Et tu causes tous nos malheurs.

IOLE.

Il faut renoncer à te suivre ,

C'est une erreur de t'adorer ;

Plus un sensible cœur à ton pouvoir se livre ;

Plus tu te plais à le desesperer.

Mais quelle nouvelle lumiere

Se répand dans ces lieux , & brille dans les airs ?

PHILOCTÈTE.

Que j'entends de charmants concerts !

IOLE.

Malgré mon desespoir ils ont l'art de me plaire ;

PHILOCTÈTE.

L'Amour descend des Cieux dans le char de sa

Merc.

SCENE SIXIEME.

PHILOCTETE, IOLE, ÆGLE,
L'AMOUR *dans le Char de VENUS.*

L'AMOUR.

NE vous plaignez plus de l'Amour,
Il veut pour vous, signaler sa puissance;
Il peut vous rendre heureux, peut-être dès ce
jour,
Vous devez sur sa foy reprendre l'esperance.
Vous, qui dans vos ardeurs goûtez mille plaisirs,
Aimable Cour de Flore, agreables Zephirs,
Et vous, Nymphes des fleurs qui la suivez sans
cesse,
Venez de ces Amants ranimer la tendresse
Par vos chants, & par vos sôûpirs,
Calmez leur tristesse,
Flattez leurs desirs.



SCEN

PHILOCT

Troupe

D

L

L'Am

Esperez, vôt

U

Qu'on conno

terrible!

Il n'a r

Ses pei

Une an

PHI

L'Amo

Espérons, n

L'Amo

Esperez, v

SCENE SEPTIÈME.

ME.

ÆGLE
VENUS.

PHILOCTÈTE, IOLE, ÆGLE,
Troupe DE ZEPHIRS, &
DE NYMPHES.

LE CHŒUR.

L'Amour,
naissance ;
être dès ce

L'Amour s'intéresse pour vous ;
Espérez, votre sort ne peut être que doux ;

UN ZEPHIR.

espérance.
mille plai-

Qu'on connoit peu l'Amour, quand on le croit
terrible !

ephirs,
vivez sans

Il n'a rien qui doive allarmer,
Ses peines ont de quoy charmer
Une ame fidele, & sensible.

PHILOCTÈTE & IOLE.

endresse
phirs,

L'Amour s'intéresse pour nous,
Espérons, nôtre sort ne peut être plus doux.

LE CHŒUR.

L'Amour s'intéresse pour vous,
Espérez, votre sort ne peut être plus doux.

Fin du second Acte.



ACTE III.

*Le Théâtre représente l'Antre
de THESTILIS.*

SCENE PREMIERE.

THESTILIS.

MOn art de tous les arts est le plus précieux,

Il produit les plus grands miracles;
Par luy, ma volonté ne trouve plus d'obstacles,

Et son pouvoir m'égale aux Dieux :
Préparons aujourd'huy mes plus terribles ar-

mes,
Et redoublons la force de mes charmes;
Commençons, invoquons les sombres Déitez,

Mais, par quelle audace indiscrete,
Un profane ose-t'il, à pas precipitez,
Penetrer dans cette antre, & troubler ma re-
traite ?

TR

SCENE

DE JANI

TH

NE craign
O Ciel !

D

Mon mal
Puissante The

TH

Reyne, q

Faut-il, p

Des Astres les

Faut-il des élén

Faut-il de l'uni

Comman

J'obeiray

D

Je ne de

Ces effe

Je ne veux em

Qu'à regagn

fense,

Qu'à luy fair

Qui son

SCÈNE SECONDE.

DE JANIRE, THESTILIS.

THESTILIS.

NE craignez-vous point mon courroux?
O Ciel! c'est l'Épouse d'Alcide!

DE JANIRE.

Mon malheur me rend intrepide.
Puissante Thestilis, je n'espère qu'en vous.

THESTILIS.

Reyne, que puis-je pour vous plaire?
Faut-il, par de nouveaux efforts,
Des Astres les plus purs étouffer la lumière?
Faut-il des éléments rompre tous les accords?
Faut-il de l'univers changer la forme entière?
Commandez, ne balancez pas,
J'obéiray sans résistance.

DE JANIRE.

Je ne demande point, hélas!
Ces effets de votre puissance;
Je ne veux employer vos charmes les plus forts;
Qu'à regagner le cœur d'un Epoux qui m'of-
fense,
Qu'à luy faire sentir la honte, & les remords;
Qui sont dûs à son inconstance.

ALCIDE;
THESTILIS.

Vainement je voudrois tenter
De vous rendre le cœur d'un Epoux infidele;
Si vos yeux n'ont pû l'arrêter,
Cessez de vous flater
Qu'un charme étranger le rappelle.

DE'JANIRE.

Si vous ne pouvez rien, quel sort dois-je es-
pérer ?

Ciel ! que je t'éprouve barbare !
Ah ! du moins par votre art, il faut me délivrer
De l'hymen qu'Alcide prepare :
Rompez-en les injustes nœuds ,
Renversez leur pompe cruelle ,
Accablez ces Amants de prodiges affreux ,
Faites perir Iole . ou la rendez moins belle :
Si ma Rivale perd ses charmes ,
Mon destin peut changer un jour ;
Mon Epoux , sensible à mes larmes ,
Me redonnera son amour.

THESTILIS.

Je vais , pour calmer votre peine ;
Employer de mon art les plus puissants secrets :
Laissez-moy seule , allez , évitez des objets
Qui glaceroient vos sens d'une terreur sou-
daine.

DE'JANIRE.

Tous ces ménagements sont vains :
Dans l'état où je suis reduite ,
L'hymen d'un Ingrat qui me quitte ,
Est le seul objet que je crains.

TRAGÉDIE:

259

THESTILIS.

Croyez-vous qu'il vous soit facile
De voir, sans vous troubler, tous mes en-
chantements ?

DE'JANIRE.

S'ils peuvent finir mes tourments,
Je les verray d'un œil tranquille.

THESTILIS.

Puisque vous le voulez, je vais vous obéir.

Soutiens de mon art redoutable,
Esprits, de qui la foy ne sçauroit me trahir;
Prêtez-moy de vos soins le secours favorable;
Que le jour qui frappe nos yeux,
N'ait plus qu'une lumière sombre!
Mon art mystérieux
Demande le silence, & l'ombre.

Venez, sortez de vos retraites,
Vous, que la Thessalie admire autant que moy;
De mes secrets profonds, sçavantes interpretes,
Venez, en me servant, signaler vôt're foy,
Je vous en impose la loy.



SCENE TROISIEME.

DE'JANIRE, THESTILIS, *Troupe*
DES ENCHANTERESSES
de la Thessalie.

THESTILIS.

Soulageons l'Epouse d'Alcide:

LE CHŒUR.

Nous ignorons ses malheurs.

DE'JANIRE.

J'aime un Perfide :

Jugez quelles sont mes douleurs.

LE CHŒUR.

Nous concevons votre peine cruelle:

DE'JANIRE.

Calmez-la par votre secours.

LE CHŒUR.

Cessez d'aimer un Infidele.

DE'JANIRE.

Malgré son changement, je l'aimeray toujours;

LE CHŒUR.

Il est honteux d'avoir de la constance

Pour ceux qui nous osent trahir.

DE'JANIRE.

L'empire de mon cœur est-il en ma puissance;

L'Amour y regne seul, & s'y fait obeir.

LE CHŒUR.

Avec de grands efforts, vous pouvez vous pro-

mettre

De le combattre, & de le surmonter.

TRAGÉDIE.

251

DE JANIRE.

Ma peine est moindre à m'y soumettre,
Quelle ne le seroit à le vouloir domter.

Soulagez mes tourments; mais laissez-moy ma
flâme.

Elle seule peut m'animer.

Je chéris les ardeurs, & je sens que mon ame
Aime encor mieux souffrir, que de cesser d'aj-
mer.

THESTILIS.

Par des chants, par des sacrifices
Rendons-nous les enfers propices.

LE CHŒUR.

Par des chants, par des sacrifices
Rendons nous les enfers propices.

THESTILIS.

Divinitez des sombres bords,
Secondez nos efforts.

LE CHŒUR.

Divinitez des sombres bords;
Secondez nos efforts.

THESTILIS.

Nous implorons vôt're assistance,
Par ce feu qui nous luit sur cet Autel sacré;
Par vôt're immortelle puissance,
Par vôt're nom terrible, & toujours révéré.

Divinitez des sombres bords,
Secondez nos efforts.

LE CHŒUR.

Divinitez des sombres bords,
Secondez nos efforts.

Reyne, écoute un secret que l'enfer me declare :

Tu rompras l'hymen que tu crains ,

Et bien qu'Alcide le prepare ,

Tous les apprêts en seront vains.

Ne te souvient-il plus du voile inestimable ;

Que Nessus expirant remit entre tes mains ?

Du sang, dont il est teint, la vertu redoutable

Peut renverser les projets des humains.

Fais seulement , par ton adresse ,

Que ton Epoux le porte , & s'en pare un moment ,

Et tu verras qu'un grand événement

Luy ravira sa nouvelle Maîtresse.

Va, rien ne doit plus t'arrêter.

D E J A N I R E .

Vous m'avez rendu l'esperance.

Je pars. Déjà mes maux ont moins de violence.

Qu'il est doux en aimant de se pouvoir flater !

Fin du troisième Acte.

ACTE IV.

*Le Théâtre représente un Bois solitaire
& agréable, la Mer est dans
l'éloignement.*

SCENE PREMIERE.

ALCIDE.

MOn amoureuse inquiétude
Me fait chercher ces bois charmants ;
Dont l'agréable solitude
Flate les peines des Amants.

Que ces réduits solitaires, & sombres
Convienient bien à l'état de mon cœur !
Que le silence, & l'épaisseur des ombres
Sont propres à nourrir ma secrète langueur !

Mais, hélas ! quelle est ma foiblesse ?
Lorsque de mes exploits rien n'arrête le cours ;
De mille traits l'Amour me blesse,
Et sans luy résister, je luy cède toujours.
J'aime un nouvel objet, je quitte Déjanire ;
Je deviens injuste & léger ;
Ne puis-je Amour, me dégager,
Et fuir les noms, que l'inconstance attire ?

Non, je ne veux point te braver;
 Pourquoi contraindre mon envie?
 Qui m'ordonne de me priver
 Des plus doux plaisirs de ma vie?

Quel transport me saisit, & qu'est ce que je
 sens?

Ah! que le bruit des flots qui frappent ce rivage,
 Que les Oyseaux de ce bocage
 Ont de charmes puissants
 Pour calmer les ennuis, pour enchanter les
 sens!

Que de leurs voix la douceur me soulage!
 Que j'aime leurs divins accents!
 Je vais les écouter sous ce tendre feuillage.

SCENE SECONDE.

PHILOCTETE.

Bien-tôt, dans ce bois écarté,
 Mes yeux verront la Beauté que j'adore;
 Nous y pourrons, en liberté,
 Parler des feux qu'Alcide ignore;
 Grace au secours dont l'Amour m'a flaté,
 Nous devons espérer encore:
 Cher objet que j'attends ne paroîtrez vous pas?
 Si vous m'aimez; hâtez vos pas;
 Je cède à mon impatience,
 Je ne me connois plus, dans le trouble où je suis,
 J'ay besoin de vôtre présence
 Pour résister à mes ennuis.
 Elle vient, je la voy.

SCENE

SCENE TROISIÈME.

PHILOCTÈTE, IOLE, ÆGLE.

PHILOCTÈTE.

MOn aimable Princeſſe,
Que j'ay ſouffert loin de vos yeux !
Jugez quelle étoit ma triſteſſe,
Par le plaſir que j'ay de vous voir en ces lieux.

IOLE.

J'ay ſenty comme vous les peines de l'abſence;
Elles m'ont coûté des ſoupirs.
Je vous revoy; l'Amour m'en recompenſe,
Et je ſens vos mêmes plaſirs.

PHILOCTÈTE.

Que cet aveu me plaît !

IOLE.

Je m'explique ſans crainte ;
Un véritable amour aime à ſe découvrir.

PHILOCTÈTE.

Le nôtre ne peut plus ſouffrir
Le myſtère, ny la contrainte.
Proſitons des heureux moments,
Qu'un Rival injuſte nous laiſſe,
Et renouvelions les ſerments
D'une inviolable tendreſſe..

TOME IV.

M

Que le Ciel m'abandonne au plus cruel tour-
ment,

Si toute mon envie
N'est de finir ma vie,
En vous aimant.

ENSEMBLE.

Que le Ciel m'abandonne au plus cruel tour-
ment,

Si toute mon envie
N'est de finir ma vie,
En vous aimant.

IOLE.

Redoublons, s'il se peut, nos ardeurs mutuelles.
Le pouvoir d'un Rival doit-il nous allarmer ?
Il ne peut nous ravir, si nous sçavons aimer,
La gloire de mourir fideles.

PHILOCTETE.

Qu'avec plaisir je sens croître mes feux !
Et que je m'applaudis de vous avoir servie !
Quand il m'en coûteroit la vie,
Ne serois-je pas trop heureux ?

IOLE.

Si vous êtes content d'une tendresse extrême,
La mienne doit combler vos vœux.

On n'a jamais aimé si tendrement que j'aime.

ENSEMBLE.

Redoublons, s'il se peut, nos ardeurs mutuelles.
Le pouvoir d'un Rival doit-il nous allarmer ?
Il ne peut nous ravir, si nous sçavons aimer,
La gloire de mourir fideles.

SCEN

ALCI

Q

P
Quel

Tu m'oses

P

J'aime,

Et je

Je sçay qu

Que vous

Mais

N'en do

Seign

En vous do

Qu'avant

Soien

SCENE QUATRIÈME.

ALCIDE, IOLE, PHILOCTÈTE,
ÆGLE.

ALCIDE.

Que vois-je ?

IOLE.

Vous êtes perdu.

PHILOCTÈTE.

Quel malheur !

ALCIDE.

J'ay tout entendu.

Tu m'oses donc trahir, sans craindre ma colère ?

PHILOCTÈTE

J'aime, il est vray, je suis v^{otre} Rival,

Et je ne veux plus vous le taire :

Je sçay que cet aveu me doit être fatal,

Que vous allez punir mon amour temeraire,

Mais je ne crains point le trépas.

ALCIDE.

N'en doute point, Perfide, tu mourras.

IOLE.

Seigneur, que pretendez vous faire ?

ALCIDE.

En vous donnant à moy, defarmez ma colère,

Qu'avant la fin du jour v^{otre} sort & le mien

Soient unis par l'hyménée.

M ij

ALCIDE.

PHILOCTETE & IOLE.

Quoy, voulez-vous

ALCIDE.

Je n'écoûte plus rien.

Maître de vôtre destinée,

J'ordonne, allez, obeïssiez.

PHILOCTETE & IOLE.

Hélas!

SCENE CINQUIE'ME.

ALCIDE.

PAR cet hymen, pour eux plus redoutable
 Que tous les traits par ma fureur lancez,
 Je punis leur flâme coupable,
 Et les sôûpirs qu'ils ont poussez.
 Mais, près de me lier d'une chaîne nouvelle,
 Junon, m'est-il permis de m'adresser à vous?
 Mortel, suis-je l'objet d'une haine immortelle?
 Ne pourray-je à la fin fléchir vôtre couroux?

Je sçay, si vous m'êtes contraire,
 Que les noeuds de l'hymen, où je vais m'en-
 gager,
 Loin de m'offrir rien qui puisse me plaire,
 Dans un goufre d'ennuis vont encor me plon-
 ger.

J'ay, depuis le berceau, contenté v^{otre} envie,
J'ay finy les travaux que vous m'avez prescrits.
Je ne demande, pour tout prix,
Que de passer en paix le reste de ma vie.

Vous Licas, & vous tous assemblez par mes
soins,
De mes exploits compagnons, ou témoins ;
A la Reyne des Cieux élevez un trophée
Des dépouilles de mes combats-

SCENE SIXIÈME.

ALCIDE, LICAS, *Troupe DE SUIVANTS*
D'ALCIDE.

ALCIDE.

Puisse, par mes respects, sa colere étouffée ;
M'accorder le repos dont je ne jouis pas.



SCENE SEPTIEME.

LICAS, *Troupe* DE SUIVANTS
D'ALCIDE.

LICAS.

O Junon ! recevez l'hommage
Du plus grand des mortels :
Souffrez qu'il pare vos Autels
De ces marques de son courage !

LE CHŒUR.

O Junon ! recevez l'hommage
Du plus grand des mortels :
Souffrez qu'il pare vos Autels
De ces marques de son courage.

UN SUIVANT.

Alcide n'a que trop senty votre vengeance,
A d'éternels malheurs faut-il le condamner ?
Plus vous avez de puissance ,
Plus vous devez pardonner.

LE CHŒUR.

O Junon ! recevez l'hommage
Du plus grand des mortels,
Souffrez qu'il pare vos Autels
De ces marques de son courage.

SCÈNE HUITIÈME.

DE'JANIRE, LICAS, *Troupe*
DE SUIVANTS D'ALCIDE.

DE'JANIRE.

Fuyez loin de ces lieux, fuyez, troupe im-
portune,
A la Reyne des Cieux quels vœux adressez-
vous ?

Sa fureur passe mon courroux,
Et nôtre querelle est commune.
Loin qu'à mon infidèle Epoux
Vous la rendiez plus favorable,
Vous irritez encor sa haine inexorable.
Cessez de la prier, tremblez, & fuyez tous.

SCÈNE NEUVIÈME.

DE'JANIRE.

CE trophée élevé fait éclater la gloire
Du Héros que mes yeux n'ont pû se con-
server ;

Mais dans le même temps il offre à ma mé-
moire

Le sacrilège hymen qu'il est prêt d'achever.

M iv

Dieux protecteurs de la foy conjugale ;
 Laissez-vous triompher ma Rivale ?
 Dieux justes , Dieux puissants , je vous invo-
 que tous.

Sur tout , c'est en toy que j'espere ,
 Enfant redoutable à ta mere ,
 Et dont tout l'univers craint la force , & les
 coups.

Elle tient en sa main le voile de NESSUS :

On va porter ce voile à l'Ingrat que j'adore ,
 Mais que pourroit sans toy tout le sang du
 Centaure ,

Et le pouvoir de Thestilis ?

Quoy qu'elle ait pû me dire , Amour je trem-
 ble encore ,

Et c'est ton secours que j'implore ,
 Tu soumets Jupiter , soumets encor son Fils.

Ne prends pas un trait ordinaire

Pour domter ce superbe cœur :

Choisi celuy dont tu blesles son Pere ,

Quand tu veux être son vainqueur.

Fin du quatrième Acte.

888

A

Le 7

SCH

C'EST

Veut

Et celebre

De tous

Les

Le buche

Mon

Du voile

Par les n

Le porte-

Qu'il pr

Qui peut

ment



ACTE V.

Le Théâtre représente le Mont-Æta.

SCENE PREMIERE.

DEJANIRE.

C'Est sur ce Mont sacré que l'infidele Alcide
 Veut couronner sa tendresse perfide ,
 Et célébrer les nœuds d'un hymen criminel.
 De tous côtés le Peuple accourt à cette fête.
 Les Prestres ont dressé l'Autel ,
 Le bucher va brûler , & la victime est prête.
 Mon espoir seroit-il déçu ?
 Du voile de Nessus quel effet dois-je attendre ?
 Par les mains de Licas mon Epoux l'a reçu.
 Le porte-t'il en vain , & ne puis je pretendre ,
 Qu'il produira bien-tôt le juste changement
 Qui peut seul terminer ma honte & mon tour-
 ment ?



SCENE SECONDE.

DE'JANIRE, *Troupes* DE PRESTRES,
DE MINISTRES & DE PEUPLES.

LE CHŒUR.

Hymen, favorise nos vœux !
Qu'Alcide, sous tes loix, soit à jamais heureux !

DE'JANIRE.

Dieux ! qu'est-ce que je viens d'entendre ?

UN PRESTRE.

Hymen, favorise nos vœux.

DE'JANIRE.

Mon Infidele en ces lieux va se rendre.

LE PRESTRE.

Qu'Alcide, sous tes loix, soit à jamais heureux !

DE'JANIRE.

Son infidelité ne trouve plus d'obstacle.

Evitons ce cruel spectacle.



SCENE TROISIÈME.

Troupe DE PRESTRES, DE MINISTRES
& DE PEUPLES.

LE CHŒUR.

Hymen , favorise nos vœux !
Qu'Alcide, sous tes loix, soit à jamais heureux!

LE PRESTRE.

Tu peux seul terminer les maux dont il soupire.
Que tes faveurs previennent ses desirs !

Qu'il ne trouve dans son empire
Que de beaux jours , & des plaisirs !

LE CHŒUR.

Hymen , favorise nos vœux !
Qu'Alcide, sous tes loix, soit à jamais heureux!

SCENE QUATRIÈME.

PHILOCTÈTE, DE'JANIRE , *Troupe*
DE PRESTRES, DE MINISTRES
& DE PEUPLES.

PHILOCTÈTE.

Finissez tous ces chants que l'allegresse inspire ,

Déplorez avec moy le plus grand des malheurs.

DE'JANIRE.

Prince , que voulez-vous me dire ?

LE CHŒUR.

Quel est le sujet de vôtres pleurs ?

M. vj

P H I L O C T E T E .

Alcide va perir accablé de douleurs.

D E ' J A N I R E .

Dieux !

P H I L O C T E T E .

Ce Heros gémit d'un feu qui le consume.
 Son sang empoisonné dans ses veines s'allume.
 Le voile de Nessus, détestable ornement ,
 Attaché sur son corps à produit son tourment ;
 D E ' J A N I R E & L E C H Œ U R .

Helas !

P H I L O C T E T E .

Pour moy , bien que son injustice
 Me ravit ce que j'aime , & préparât ma mort ;
 Je ne puis refuser des larmes à son sort ,
 Et je frémis de son supplice.

Fuyez sa colere & ses yeux.

Il me fuit , il vient en ces lieux.

Déjà par un effort de sa main meurtriere ,
 Licas a perdu la lumiere ,
 Et lancé contre des rochers ,
 Tout son corps réduit en poussiere ,
 Au gré des vents a volé dans les airs.
 Un pareil destin vous menace. . . .

D E ' J A N I R E .

Je l'attendray comme une grace.

Après ce que j'ay fait , je ne puis trop souffrir ,
 Et je ne cherche qu'à mourir.

Quoy , je fais les malheurs d'un Heros que j'adore ,

De leur seul deffenseur je prive les vertus !

Je ranime l'esperoir des Tirans abattus !

Miserable , & je vis encore !

Pour voir , par mon secours , ses desseins accomplis ,
 La barbare Junon a seduit Thestilis ,
 Et dicté la fausse promesse
 Qui sembloit flater ma tendresse.
 Est-ce ainsi que les Dieux abusent les mortels ?
 Impitoyable Déesse ,
 Que ne m'est-il permis de briser tes Autels !

Je fais tous les malheurs d'un Heros que j'adore ,
 Misérable , & je vis encore !

Mourons , c'est le juste party
 Qu'en l'état où je suis , j'ay resolu de suivre.
 Rompons de mon hymen le nœud mal assorty.
 Et puisse mon Epoux, du tombeau garenty ,
 Dans un parfait bonheur regner & me survivre !

L E C H Œ U R.

D'Alcide furieux évitez les aproches.

P H I L O C T E T E.

Je l'entends.

D E J A N I R E.

Je ne crains que ses mortels reproches.
 Avant que de le voir , livrons-nous au trépas.
 Sans fer , & sans poison j'en trouveray la route,
 Mon desespoir ne me trompera pas.

Monarque des Enfers que le crime redoute ,
 Vous Ministres de ses Arrêts ,
 Redoublez vos fureurs pour me rendre justice ;
 Et d'un commun accord, choisissez un supplice,
 Dont la rigueur réponde à mes forfaits.

Ces rochers , à propos , m'offrent un precipice
 Qui me dérobe au jour , & comble mes souhaits.

SCENE CINQUIEME.

PHILOCTETE, *Troupe* DE PRESTRES,
DE MINISTRES & DE PEUPLES.

PHILOCTETE.

ELLE meurt.

LE CHŒUR.

Son trépas prouve son innocence.

PHILOCTETE.

Quel destin ; mais je vois Alcide qui s'avance.

SCENE DERNIERE.

ALCIDE, PHILOCTETE, IOLE, ÆGLE,
Troupe DE PRESTRES, DE MINISTRES
& DE PEUPLES.

ALCIDE.

NE pourray-je trouver de remede à ma
peine ?

Maître des Dieux, méconnois-tu ton Fils ?

Qui peut te rendre insensible à mes cris ?

Songe à me secourir, ou ma constance est vaine.

T R A G E D I E. 279

Voile fatal , poison , dont je suis dévoré ,
 Brûlerez-vous sans cette un cœur desespéré ?
 Laissez moy respirer Tout est sourd à mes
 plaintes

Helas ! tout me trahit en ces cruels moments ,
 Et mes tourments ,

Bien loin de s'affoiblir , redoublent leurs at-
 teintes.

Je n'en puis plus , ma force m'abandonne :

Que vois-je , ô Ciel ! quels sont ces monstres
 furieux ?

Osent-ils paroître à mes yeux ?

Quoy donc , leur presence m'étonne ?

Purgeons-en l'univers , ah Dieux !

Mes meaux de ma raison me ravissent l'empire ,

Je ne me connois plus , je pleure , je soupire.

Concevez , s'il se peut , quelles sont mes dou-
 leurs ,

Qui troublent mes esprits , & m'arrachent des
 pleurs.

I O L E.

Helas ! que son sort m'épouvante !

P H I L O C T E T E.

Junon , n'êtes-vous point contente ?

A L C I D E.

O mort ! je t'implore en ce jour ,

Ce n'est plus qu'après toy que mon ame souf-
 fre ;

J'ay triomphé jadis de ton puissant empire ,

Et tu triomphes à ton tour.

Mais , avant mon trépas , punissons Déjanire ,

Sa colere a plus fait que tous mes ennemis.

280 ALCIDE, TRAGÉDIE.
PHILOCTÈTE.

Elle s'est punie elle-même
D'un crime que Nessus, & le sort ont commis.

A L C I D E.

Nessus ? ô Ciel ! je touche à mon bonheur su-
prême,
Et voicy le grand jour que les Dieux m'ont
promis.

Je ne crains plus ma peine extrême,
Mon destin désormais à moy seul est remis.
Il est temps de quitter ma dépouille mortelle,
Mes travaux sont passez, & l'Olimpe m'ap-
pelle.

Tendres Amants que j'avois separez,
Qu'un hymen charmant vous unisse,
Pardonnez à mon injustice
Les maux où je vous ay livrez.

Brisez le dernier nœud qui m'attache à la terre,
Feux sacrez, détruisez ce que j'ay de mortel.
Toy, pour marquer ce jour à jamais solemnel,
Jupiter, sur ce Mont, fais gronder ton tonnerre.

Il se precipite dans le Bucher.

IOLE & PHILOCTÈTE.


Le Ciel enfin comble nos vœux.
Alcide est immortel, & nous sommes heureux.

Fin du cinquième & dernier Acte.

D I D O N,

TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique.
l'An 1693.

Les Paroles de M^{ie} Xaintonge,

La Musique de M. Desmarets.

XXX. OPERA.

PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

M A R S.

LA RENOMMÉE.

Suite de Mars.

Suite de la Renommée.

V E N U S.

Suite de Venus.



PR

Le

SCE

M A R
Sui

P
Plus d
Et
C'est
Qui p
Il a v
Si ses
Il r



PROLOGUE.

*Le Théâtre représente le Palais
de MARS.*

SCENE PREMIERE.

MARS, LA RENOMMÉE,
*Suite de MARS, Suite de la
RENOMMÉE.*

MARS.

PUBLIEZ les exploits nouveaux
Du Vainqueur de la terre;
Plus d'ennemis luy déclarent la guerre;
Et plus ses triomphes sont beaux.
C'est la seule clemence
Qui peut desarmer sa vengeance,
Il a vaincu mille Peuples divers,
Si ses desirs égaleroient sa puissance,
Il rangeroit tout l'Univers
Sous son obeissance.

DIDON;
LE CHŒUR.

Chantons tous ses fameux exploits,
Trompettes & Tambours répondez à nos voix.

LA RENOMMÉE.

Dans les Siecles passez je publois la gloire
De tous les fameux Conquerants,
Cependant j'avois des moments
Qui n'étoient pas marquez par la Victoire.
Mais depuis que le Ciel a donné ce Heros,
J'ay toujours trop à dire;
Il ne prend jamais de repos,
Pour luy seul je ne puis suffire.

Je vole en tous lieux,
Je parle sans cesse,
Pour annoncer ses exploits glorieux;
Mais c'est en vain que je me presse.
De sa valeur le trop rapide cours
Me devance toujours,
Et lorsqu'avec un soin fidele
J'apprends à l'Univers ce qu'il fait d'éclatant;
Il se couronne au même instant
D'une gloire nouvelle.

LE CHŒUR.

Chantons tous ses fameux exploits,
Trompettes, & Tambours répondez à nos voix.

MARS.

Qu'on entende le bruit & le fracas des armes;
La Gloire a pour luy mille charmes:
Hâtez-vous d'élever un trophée à l'honneur,
De ce redoutable Vainqueur.

SCH

MARS,
Suite de

C

En ferez.

concert

Ren

Puis

Impitoyab

Quel bien

Sans elle j

En vain

Ce n

La C

Ne

Le Heros

Cor

Malgr

Reg

Vot

Pou

Et

Qui se re

SCENE SECONDE.

MARS, LA RENOMMÉE. VENUS;

*Suite de MARS, Suite de la RENOMMÉE,
Suite de VENUS.*

V E N U S.

C E bruit de guerre m'épouvante.
En ferez-vous toujours vos plus charmants
concerts,

Rendez le calme à l'univers,
Puisque la France est triomphante.
Impitoyable Mars, laissez regner la Paix;
Quel bien pour moy peut avoir plus d'attraits?
Sans elle je ne puis retablir mon empire,
En vain l'Amour promet mille douceurs,
Ce n'est plus pour luy qu'on soupire,
La Gloire occupe tous les cœurs.

M A R S.

Ne vous plaignez point de la Gloire,
Le Heros qu'elle suit au milieu des combats,
Commande à la Victoire;
Malgré la guerre un repos plein d'appas
Regne dans ces heureux climats.
Vous trouverez de doux aziles
Pour les amours & les plaisirs,
Et de jeunes cœurs inutiles,
Qui se rendront ioujours au gré de vos desirs.

MARS, VENUS & LA RENOMMÉE.

Accordez-vous, Tymbales & trompettes,
 Avec le doux son des Musettes,
 Qu'on entende, tour à tour,
 Des chants de victoire & d'amour.

LE CHŒUR.

Accordez-vous, Tymbales & Trompettes;
 Avec le doux son des Musettes,
 Qu'on entende, tour à tour,
 Des chants de victoire & d'amour.

CHŒUR DE NYMPHES.

Dans le bonheur qui nous enchante,
 Pourrions-nous ne pas aimer?
 Ah! qu'une ame contente
 Est facile à charmer!
 Quand on fait son unique affaire
 Des ris, des jeux & des plaisirs,
 Le tendre Amour ne tarde guere
 De faire sentir ses desirs.

N'esperez pas fiere sagesse
 De pouvoir garder nos cœurs:
 De l'aimable jeunesse
 Nous goûtons les douceurs.
 Quand on fait son unique affaire
 Des ris, des jeux & des plaisirs,
 Le tendre Amour ne tarde guere
 De faire sentir ses desirs.

PROLOGUE. 237

UNE NYMPHE.

Dans ces lieux que l'Amour a d'attraits,
Nous allons au devant de ses traits,

Et jamais

Nos cœurs satisfaits

N'ont poussé de regrets :

Ne craignez point ses coups,

Ils sont doux.

Jeunes cœurs rendez-vous,

Chacun, à son tour,

Doit se rendre à l'Amour.

Qui se livre à ce Dieu si charmant,

S'épargne du tourment,

Hâtez-vous de former de beaux nœuds ;

Ah ! qu'on est heureux,

Quand on est amoureux.

Langueurs, transports, desirs ;

Source de plaisirs,

Aimables ardeurs,

Enchantez tous les cœurs.

M A R S.

Jeux innocents, prenez de nouveaux charmes,

À l'abry des lauriers

Du plus grand des Guerriers.

Après avoir chanté le bonheur de ses armes,

Faites revivre, en son auguste Cour,

De Didon la fameuse histoire,

Et montrez que la Gloire,

Dans les grands cœurs, l'emporte sur l'Amour.

288 DIDON, PROLOGUE.

LE CHŒUR.

Le Vainqueur des Vainqueurs a lancé son ton-
nerre ,

Tout tremble , tout reçoit ses loix ,
On le voit triompher sur les eaux , sur la terre ,
Publions à jamais tant de fameux exploits.

Fin du Prologue.



ACTEURS

A
DE

DIDO
Sichée.

ANNE
ENÉE,
Amant

IARBE
amoureux

ARGAS

ACATE

Troupe de

JUPI

Troupe de

Troupe de

VENU

Troupe de

Troupe de

Troupe d'E

Amours.

TOME

ACTEURS

DE LA TRAGÉDIE.

DIDON, *Reyne de Carthage ; Veuve de Sichée.*

ANNE, *Sœur de Didon.*

ENEË, *Fils de Venus, Prince Troyen ; Amant de Didon.*

IARBE, *Roy de Getulie, Fils de Jupiter ; amoureux de Didon.*

ARGAS, *Confident d'Iarbé.*

ACATE, *Confidente de Didon.*

Troupe de Carthaginois.

JUPITER.

Troupe de Faunes.

Troupe de Driades.

VENUS.

Troupe de Demons.

Troupe de Furies.

Troupe d'Esprits Aériens transformez en Amours.

TOME IV.

N

290

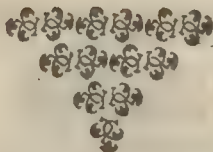
LES JEUX.

LES PLAISIRS.

MERCURE.

L'OMBRE DE SICHÈS.

La Scene est à Carthage.





D

T

A C

Le Thé

SC

Q U I
g
Dans un
doux
Jun
Du plus



DIDON,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente le Palais de DIDON.

SCENE PREMIERE.

DIDON.

Qui pourroit me causer le trouble qui m'agite
 Dans un jour destiné pour les jeux les plus
 doux ?

Junon approuve ma conduite,
 Du plus grand des Heros je me fais un Epoux.

N 4

J'ay fait un pompeux sacrifice
 Pour me rendre le Ciel propice ;
 Que puis-je avoir à redouter ?
 Est-ce encor mon perfide frere ,
 Est-ce Iarbe dont la colere
 Pourroit enfin éclater ?

J'ay méprisé ses feux & sa constance ,
 Sans luy je n'aurois pas un azile en ces lieux ,
 Ah ! quels seront ses transports furieux ,
 De voir qu'un Etranger ait eu la preference

Mais pourquoy m'allarmer ? tout me sera
 soumis :

En épousant Enée , au moins j'ay lieu d'atten-
 dre

Que sa valeur sçaura bien me defendre
 Contre mes plus fiers ennemis.

SCENE SECONDE.

D I D O N , ANNE.

ANNE.

CHarmante Reine , enfin voicy cet heureux
 jour

Où nous verrons l'Hymen d'accord avec l'A-
 mour ;

Quelle gloire pour vous que ces Dieux soient
 ensemble !

Ils paroissent ennemis sans retour ,
 Et vôt're beauté les rassemble.

T R A G E D I E.

293

Est-il un fort plus doux ?
 Votre ardeur est extrême,
 Le Heros qui vous aime
 Veut être votre Epoux ;
 Est-il un fort plus doux ?

D I D O N.

Malgré le bonheur qui m'enchanté ;
 Mon cœur ne peut goûter de tranquilles plai-
 sirs ,
 Du malheureux Sichée une image sanglante
 Vient chaque jour m'arracher des soupirs ;
 Je ne puis vaincre ma foiblesse ,
 Je crois le voir à tout moment
 Me reprocher que j'avois fait serment
 De luy conserver ma tendresse.

A N N E.

Je vous l'ay dit cent fois ;
 Ne craignez point d'être infidele
 A ceux qui sont dans la nuit éternelle ;
 D'un Epoux qui n'est plus on n'entend point
 la voix.
 Ce n'est qu'une pure chimere ,
 Enée a sçû vous plaire ,
 Il est du sang des Dieux ,
 Le Mere d'Amour est la Mere,
 Vous luy donnez la main , pouvez-vous faire
 mieux ?

N iij

Vous m'avez conseillé d'abandonner mon ame
 A ma naissante flâme,
 De vos conseils j'ay suivy la douceur;
 Mais j'ay fait encore davantage,
 J'ay découvert à mon vainqueur
 Que je partageois sa langueur.

Ce fût le jour de ce fatal orage
 Qui nous surprit, en chassant dans ces bois,
 De Junon j'entendis la voix,
 Elle nous fit entrer dans une grotte sombre,
 Où nous ne craignons plus les vents impe-
 tueux;

Mais, hélas! le silence & l'ombre
 Pour des Amants sont bien plus dangereux.
 Enée avoit trop de tendresse,
 Je ne pus luy cacher le secret de mon cœur,
 En présence de la Déesse,
 Nous nous sommes promis une éternelle ar-
 deur.

A N N E.

Il vient, & ses regards vont dissiper la crainte
 Dont votre ame est atteinte.

Je vais presser votre bonheur,
 Et finir vos allarmes,
 En pressant un hymen si doux, si plein de
 charmes.

SCE

B Elle
 ret
 Fai
 Je voudr
 Lorsqu'
 Il retard

C'est

Ah! que
 De l'Uni
 Conte
 Le

Pour
 De
 Ne
 De goût

Au
 Il
 Ne nous
 Gouton
 Au
 Il

SCENE TROISIÈME;

DIDON, ENÉE.

ENÉE.

Belle Reine, ce jour qui doit me rendre heureux,

Fait languir mon cœur amoureux.

Je voudrois déjà voir la fin de cette fête;

Lorsqu'à la célébrer tout le peuple s'apprête,
Il retarde l'instant qui doit combler nos vœux.

DIDON.

C'est peu pour vous de recevoir l'hommage
Des peuples de Garthage;

Ah! que ne puis-je, en vous donnant la main,
De l'Univers entier vous rendre aussi le maître!

Contentez-vous de meriter de l'être,

Le reste dépend du destin.

ENÉE.

Pour les grandeurs je ne suis point sensible;

Depuis que vous m'avez charmé,

Non, non, il ne m'est pas possible

De goûter de plaisir que celui d'être aimé;

Aux douceurs d'un amour extrême

Il faut borner tous nos desirs;

Ne nous occupons plus de la grandeur suprême;

Goûtons, en nous aimant, de tranquilles plaisirs,

Aux douceurs d'un amour extrême

Il faut borner tous nos desirs.

N iv

E N S E M B L E .

Non , rien n'égale ma tendresse ,
 J'aime avec plus d'ardeur qu'on n'a jamais
 aimé ,

Mon amour m'occupe sans cesse ,
 De mille & mille feux mon cœur est con-
 sumé ;

Non , rien n'égale ma tendresse ,
 J'aime avec plus d'ardeur qu'on n'a jamais
 aimé .

D I D O N .

Brûlerez-vous toujours d'une si belle flâme ?

E N E' E .

Seray-je toujours dans votre ame ?

D I D O N .

Rien ne scauroit me dégager
 Du nœud charmant qui nous lie .

E N E' E .

Plûtôt que de changer ,
 Je perdray la vie .

E N S E M B L E .

Quand on aime tendrement ,
 On n'est jamais sans allarmes ,
 Plus un amour a de charmes ,
 Et plus on craint un fatal changement :
 Quand on aime tendrement ,
 On n'est jamais sans allarmes .

SCEN

D I D

J'E vous
 Vous
 doux .

Si je
 Vous pou
 Des Sujet
 Pour

Chacun v
 Venez , P
 yeux .

SCEN

D I D

UN

N

Nou

SCENE QUATRIÈME.

DIDON, ÉNÉE, ANNE.

ANNE.

JE vous retrouve icy, dans une paix profonde,
Vous êtes enchantez d'un entretien trop
doux.

Si je ne revenois à vous,
Vous pourriez oublier tout le reste du monde :
Des Sujets empressez arrivent dans ces lieux
Pour vous marquer leur zele.

Chacun veut vous jurer qu'il vous sera fidele,
Venez, Prince, venez vous montrer à leurs
yeux.

SCENE CINQUIÈME.

DIDON, ÉNÉE, ANNE,
PEUPLES de Carthage

UNE CARTHAGINOISE.

NOus venons rendre hommage
Au plus grand des Héros :
Il assure le repos
De l'heureuse Carthage.

Nous venons rendre hommage
Au plus grand des Héros.

N

DIDON;

LE CHŒUR.

Nous venons rendre hommage
Au plus grand des Heros.

Il assure le repos

De l'heureuse Carthage ;

Nous venons rendre hommage
Au plus grand des Heros.

UNE CARTAGINOISE.

Que cet Empire naissant ,

Va devenir florissant !

Nous ne craindrons plus la rage

De nos ennemis jaloux ,

Et nous aurons l'avantage

De braver leur vain couroux.

Le Chœur repete ces Vers.

LE PETIT CHŒUR.

Vivez heureux malgré l'envie ,

Que jamais la jalousie

Ne vienne icy troubler de si tendres amours.

Pour prolonger le cours

De vos beaux jours ,

Nous aurions du plaisir à donner nôtre vie.

UNE CARTHAGINOISE.

Aimez d'une ardeur constante

Une Reyne si charmante ,

Le bruit de vôtre bonheur

Fera mourir de douleur

Tous les Amants qui pouvoient y pretendre ;

Son cœur a méprisé tant d'illustres Rivaux ,

Pour vous seul elle veut reprendre

Dés liens nouveaux.

TRAGÉDIE.

199

UN CARTAGINOIS.

Vous portez en aimant de douces chaînes,
L'Amour prévient tous vos desirs,
Sans avoir connu ses peines,
Vous goûtez ses plaisirs.

LE PETIT CHŒUR.

Aimez, brillante jeunesse,
Imitez votre aimable Princesse,
Abandonnez vos cœurs
A de tendres ardeurs.

UNE CARTHAGINOISE.

Sans un Amant toujours tendre & sincere,
Les plus beaux de nos jours sont pour nous sans
appas,
Les plaisirs ne touchent guere,
Lorsque ceux de l'amour ne les animent pas.

LE CHŒUR.

Sans un Amant toujours tendre & sincere,
Les plus beaux de nos jours sont pour nous sans
appas,
Les plaisirs ne touchent guere,
Lorsque ceux de l'amour ne les animent pas.

LE PETIT CHŒUR.

Pourquoy veut-on se deffendre
De ses doux enchantements ?
Que l'on perd d'heureux moments
Quand on n'a pas le cœur tendre !

N. vj

SCENE SIXIEME.

DIDON, ENE'E, ANNE, BARCE'.

BARCE'.

R Eyne, vous ignorez, qu'iarbe est en ces lieux,
Que ses vaisseaux sont au port de Carthage.

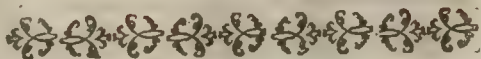
ANNE.

N'attendez pas qu'il parroisse à vos yeux
Plein de dépit & de rage,
Au Temple de Junon, venez sans differer;
Pour vôtre himen j'ay tout fait preparer.

ENE'E.

Je crois que ma presence ailleurs est necessaire,
Mon Rival peut causer quelque soulèvement,
Allez, belle Princesse, au Temple la premiere,
Je m'y rendray dans un moment.

Fin du premier Acte,



ACTE II.

*Le Théâtre change , & représente un Bois , &
dans l'enfoncement des rochers , d'où
il tombe un Torrent.*

SCENE PREMIERE.

I A R B E , A R C A S.

I A R B E.

EN vain , mon cher Arcas , j'ay pressé mon
départ ,
Dans ces funestes lieux je suis venu trop tard :
Un noir pressentiment vient redoubler ma peine,
Et m'assûre qu'Enée est l'Epoux de la Reyne.
Va promptement t'éclaircir de mon sort ;
Mon seul espoir est la mort.

A R C A S.

Je crains que cette solitude
Ne redouble l'excès de vôtre inquiétude.

I A R B E.

Va , ne t'arrête point , dans l'état où je suis ;
Rien ne sçauroit augmenter mes ennuis.

SCENE SECONDE.

I A R B E.

Sombres Forests, Rochers inaccessibles,
 Fier Torrent, que l'Hyver n'a jamais arrêté,
 A mes cruels malheurs vous n'êtes point sensibles,

Mais je ne me plains pas de vôtre dureté;
 Augmentez, s'il se peut, les tourments que
 J'endure :

Et vous tristes Oyseaux de malheureuse augure,
 Par vos funestes cris, annoncez mon trépas.
 On m'enleve le cœur de la Beauté que j'aime,
 Et dans mon desespoir extrême,
 Je mourrois mille fois, si je ne mourrois pas.

Pourquoy mourir? Courons à la vangeance,
 Il faut punir qui nous offense,
 Cherchons ce Troyen trop heureux :
 Le mépris qu'on fait de mes feux
 Redouble encor le bonheur qui l'enchanter.
 Quelle honte pour moy ! ma rage s'en augmente.

Vous qui regnez sur tous les autres Dieux,
 Vous sçavez que Didon, errante, vagabonde,
 Par mes bienfaits regne en ces lieux.
 Souffrirez-vous, puissant Maître du monde,
 Qu'on paye tant d'amour d'un mépris odieux?

Helas
 Que je suis
 Si l'on
 Jouir
 Au momen
 A vous off

SCEN

JUPITE

J U

M

Je jure par
 Si la
 Refu
 Sois sûr q
 De t
 Et vous D
 Faun

C
 S
 P

Helas! croira-t'on sur la terre
 Que je suis Fils du Dieu qui lance le tonnerre,
 Si l'on voit tant d'heureux mortels
 Jouir en repos de leurs crimes,
 Au moment que je suis aux pieds de vos Autels
 A vous offrir en vain d'innocentes victimes?

SCENE TROISIEME:

JUPITER *paraît armé de la foudre sur
 un nuage.*

JUPITER, IARBE.

JUPITER.

Mon Fils, cesse de t'affliger,
 Je jure par le Stix que je vais te vanger.
 Si la Reyne de Carthage
 Refuse ta main & ton cœur,
 Sois sûr que ton Rival n'aura pas l'avantage
 De triompher de ton malheur.
 Et vous Divinitez de ce séjour paisible,
 Faunes, Driades, venez tous,
 Calmez, s'il est possible,
 Ses mouvements jaloux,
 Par vos chants les plus doux.

SCENE QUATRIEME.

PARBE, *Troupe* DE FAUNES
& DE DRIADES.

DEUX DRIADES.

DAns la belle saison les fleurs & la verdure
Parent nos bois & nos champs;
Mais c'est l'Amour plutôt que le Printemps
Qui charme toute la nature.
Sans la douceur des amours
Tout languit dans les plus beaux jours.

LE CHŒUR.

Aimons sans cesse,
Changeons toujours;
Une nouvelle tendresse
Pour réveiller les cœurs est d'un puissant se-
cours.

Aimons sans cesse,
Changeons toujours.

UNE DRIADE.

En amour c'est un avantage
De pouvoir être inconstant.
Heureux un cœur qui se dégage
Quand il n'est pas content.
En amour c'est un avantage
De pouvoir être inconstant.

Nous goûte
vie,

Sa
No
Il

Q

Sans c
Nous
Nous
Pour f
Nous c
Sans co

Un
Pour réveil
cours.

Joüissez des
Trop
De
Laissez
Retirez-v
Po

TRAGÉDIE: 307

UN FAUNE.

Nous goûtons les plaisirs les plus doux de la
vie,

Sans chagrin, sans jalousie,
Nous changeons chaque jour:
Il n'importe à l'Amour,
Il ne s'offense
Que de l'indifférence.

UN FAUNE.

Sans cesser d'être amoureux
Nous cessons d'être fideles,
Nous quittons des beautés cruelles
Pour former de plus doux nœuds.
Nous cessons d'être fideles
Sans cesser d'être amoureux.

LE CHŒUR.

Aimons sans cesse,
Changeons toujours.
Une nouvelle tendresse
Pour réveiller les cœurs est d'un puissant sé-
cours.

Aimons sans cesse,
Changeons toujours.

IARBE.

Jouissez des plaisirs où l'Amour vous convie;
Trop heureuses Divinitez,
De ces lieux écartez,
Laissez-moy dans ma rêverie,
Retirez-vous, je suis trop malheureux
Pour prendre part à vos jeux.

SCENE CINQUIEME.

I A R B E, A R C A S.

A R C A S.

C'E n'est pas sans raison que vôtre ame al-
larmée

Par le bruit de la Renommée,

Vous fait venir dans ces climats :

Tout parle de l'amour de Didon , & d'Enée ;

Mais , grace au Ciel , il ne l'épouse pas ;

Prêt d'achever son hymenée ,

Le Troyen part secrètement :

Vôtre amour qu'on méprise est vengé plei-
nement.

I A R B E.

Arcas , que me dis-tu ? peut-on croire sans
peine

Un si grand changement.

A R C A S.

C'est par l'ordre des Dieux , qu'il quitte cette
Reyne.

I A R B E.

Ah ! si j'avois le bonheur d'être aimé ,
Vainement contre moy le Ciel seroit armé :

Tout l'enfer même

Ne pourroit me contraindre à quitter ce que
j'aime.

A R C A S.

Les Amants qui sont contents
Ne sont pas les plus constants.

Quand on est sûr du cœur d'une Maîtresse,
On tourne ailleurs ses desirs,
Ce ne sont pas toujours les plaisirs
Qui font durer la tendresse.

Quelqu'un tourne icy ses pas.
C'est un Troyen, je le vois à ses armes.

I A R B E.

Ciel ! ne seroit-ce pas
Ce trop heureux Rival, qui cause mes allar-
mes ?
Je veux m'en éclaircir.

A R C A S.

Il part ! que faites-vous ?

I A R B E.

Je ne puis écouter que mon juste courroux ;



SCENE SIXIEME.

ENE'E, IARBE, ARCAS.

IARBE.

UN mouvement de jalousie
 Me fait connoître en vous ce fortuné Troyen,
 Ce ravisseur d'un bien
 Qui pouvoit faire un jour la douceur de ma vie.

ENE'E.

Ce mouvement jaloux
 Me fait connoître en vous
 Le Roy de Getulie.

J'ay vû Didon sensible à mon ardeur,
 J'ay sur vous cet avantage,
 Le Ciel, jaloux de mon bonheur,
 M'ordonne de quitter Carthage :
 Je pars accablé de douleur.
 Faut-il que vous portiez la chaîne
 D'une charmante Reyne
 Que je ne puis effacer de mon cœur !

IARBE.

Ne craignez-vous point ma vengeance ?
 Ignorez-vous, Audacieux,
 Que du Maître des Dieux
 J'ay reçu la naissance ?

Si ju
 Je l'a
 Didon
 Et sans l
 Avant la fi
 Malg
 Ah !
 Mais,

SCE

VEN

AR
 AS
 Contre

Ce n'est po
 s'en pren
 Quand on
 Pour la
 Employer
 Les se

Dont il fau
 Les so

Qui vous f
 eux.

TRAGÉDIE.

309

E N E' E.

Si Jupiter vous a donné le jour,
Je l'ay reçu de la Mere d'Amour.

Didon me fera toujours chere,
Et sans le Ciel à mon amour contraire;
Avant la fin du jour je serois son Epoux,
Malgré toute votre colere.

I A R B E.

Ah! c'est trop braver mon courroux...
Mais, quel nuage l'environne?

SCENE SEPTIÈME.

VENUS, IARBE, ARCAS.

V E N U S.

Arête, Venus te l'ordonne.
Si tu n'a pas le secret de charmer,
Contre mon Fils faut-il s'armer?

Ce n'est point aux Rivaux à qui l'on doit
s'en prendre,

Quand on n'est pas aimé d'une ingrate beauté:

Pour la toucher on doit tout entreprendre,

Employer la constance, & la fidelité,

Les soins, les soupirs, & les larmes

Sont les armes

Dont il faut se servir pour devenir heureux.

Les soins, les soupirs, & les larmes

Sont les armes

Qui vous font triompher dans l'empire amoureux.

SCENE HUITIEME.

IARBE, ARCAS.

IARBE.

AH! Divinité cruelle,
 Pourquoi nous séparez-vous?
 Quelle peine mortelle
 Pour mon cœur jaloux!
 Ah! Divinité cruelle,
 Pourquoi nous séparez-vous?

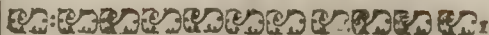
ARCAS.

Vous êtes trop vangé, il quitte ce qu'il aime;
 Didon va ressentir une douleur extrême.

IARBE.

Allons jouir de ses regrets,
 Je veux liyrer son cœur au plus cruel suplice,
 Luy reprocher son injustice,
 Et luy faire sentir les maux qu'elle m'a faits.

Fin du second Acte.



ACTE III.

Le Théâtre change & représente une allée d'arbres, dont les branches se joignent par le haut en forme de berceau, & dans l'enfoncement une Grotte.

SCENE PREMIERE.

DIDON, UNE MAGICIENNE.

DIDON.

AH ! quelle est mon inquietude ;
 Au Temple de Junon je n'ay pû demeurer ,
 Hâtez-vous de me tirer
 De ma cruelle incertitude ,
 J'ay recours à vôtre art, & j'ay suivy vos pas ;
 Pour voir vos plus affreux mysteres.

UNE MAGICIENNE.

Les Demons aujourd'huy sont sourds à mes
 prieres ,
 J'ay beau les invoquer ils ne m'entendent pas.

Quoy, pour augmenter mon martyre ;
Même dans les Enfers n'a-t'on rien à me dire.

Enée, en vain je l'appelle cent fois ,
Il ne répond pas à ma voix :
Dans le temps que nos cœurs amoureux & fi-
deles ,
Par l'himen le plus doux devroient se voir
unir ,

Qui peut le retenir ?
J'en ressens des peines mortelles.

Malgré son extrême vaieur ;
De son Rival je crains la rage ,
Que peut le plus grand courage
Contre l'amour en fureur.

Mais ne seroit-il pointivolage ,
Que deviendray-je , hélas ! si ce retardement
Est l'effet de son changement ,
J'ay conté sur ton assistance ,
Conjure de nouveau l'inférieure puissance.

UNE MAGICIENNE.

Redoublons nos efforts ,
Employons des charmes plus forts ,
Invoquons Pluton même ,
Il connoît le tourment qu'on souffre quand on
aime. Puissant

Que l'An
Soyez tou
Faites
Par les no

La ter
so

SCE

DIDON
Troupe

T

Tu passera
Dans
Mais

Tu je
Qui ne sera
Et qui n'a

CHŒUR

D

L
Nous
Qu'un
Ton

TRAGÉDIE 313

Puissant Dieu des Enfers,
Que l'Amour autre fois a tenu dans ses fers,
Soyez touché des maux d'une Amante fidele :
Faites-luy sçavoir promptement,
Par les noirs Habitants de la nuit éternelle,
Ce qui retient son Amant.

*La terre s'ouvre en plusieurs endroits, il en
sort des Demons & des Furies.*

SCENE SECONDE.

DIDON, UNE MAGICIENNE,
Troupe DE DEMONS & DE FURIES.

UNE FURIE.

TU reverras bien-tôt Enée,
Tu passeras encor du plaisir au tourment
Dans cette fatale journée,
Mais, après un cruel moment,
Tu jouiras d'une paisible vie,
Qui ne sera jamais sujette au changement;
Et qui n'aura plus rien à craindre de l'envie.

CHŒUR DES HABITANTS *des Enfers.*

Dans nos gouffres affreux
Parmy les feux,
Les tourments effroyables,
Nous sommes moins misérables,
Qu'un cœur dans l'empire amoureux.

Dans les enfers sans cesse on nous tourmente ;
 C'est un horrible séjour ,
 Mais nôtre chaîne est encor moins pesante
 Que la chaîne de l'Amour :
 La fureur & la rage
 Sont nôtre partage.
 Nous n'aimons rien ,
 C'est toujours un bien.
 La fureur & la rage
 Sont nôtre partage.
 Nous n'aimons rien
 C'est toujours un avantage.

Les Demons, & les Furies s'abîment.

SCENE TROISIEME.

DIDON, UNE MAGICIENNE.

UNE MAGICIENNE.

Tout répond à vos souhaits ,
 L'Enfer a remply vôtre attente ,
 Dans ce jour vous serez contente ,
 Vous jouïrez d'une paix
 Qui ne finira jamais.

D I D O N .

Je ne me sens pas plus tranquile ,
 Souvent les Demons sont trompeurs ,
 Ils ne sçauroient dissiper mes frayeurs ,
 Et ce n'est qu'à l'Amour qu'il peut être facile
 De rassûrer les tendres cœurs ,

Tu ne viens point, cher objet de ma flâme,
Rien ne peut égaler mon trouble & ma dou-
leur,

Tout ce que l'Enfer a d'horreur
A passé dans mon ame.

LA MAGICIENNE.

J'ay besoin de vôtre secours,
Venez, Demons des airs, hâtez-vous de pa-
roître,

Sous la figure des Amours,
Faites renaître

Dans le cœur de Didon le plus charmant es-
poir.

Que la frayeur en soit bannie

Par une douce harmonie,

Hâtez-vous de faire voir

De mes enchantements le merveilleux pou-
voir.

*La Magicienne se retire, le Ciel brille d'un
nouvel éclat, l'on en voit sortir plusieurs pe-
tits Amours qui viennent danser au tour de
DIDON, en tenant des guirlandes de fleurs.*



SCENE QUATRIEME:

DIDON, *Troupe D'ESPRITS Aériens*
transformez en Amours.

LES AMOURS.

Souvent vos craintes sont vaines;
 Tendres cœurs consolez-vous;
 Il n'est point de biens plus doux
 Que ceux qui suivent les peines,
 Souvent vos craintes sont vaines,
 Tendres cœurs consolez-vous.

Les Amours reprennent le chemin des airs.

SCENE CINQUIEME:

DIDON, ANNE.

DIDON.

JE vous revois, ma Sœur, que venez-vous
 m'apprendre?

ANNE.

Ah! Princesse trop tendre,
 Faut-il vous accabler d'une vive douleur?

TRAGÉDIE.

307

DIDON,

Cruel Amour, est-ce là ce bonheur
Que je devois attendre ?

Parlez ; je tremble de frayeur ;
Ne reverray-je plus le Heros que j'adore ?
A-t'il perdu le jour ?

A N N E.

Son lâche cœur respire encore,
Tremblez plutôt pour son amour.
Ce Prince volage
Se prepare à quitter Carthage :
C'est tout ce que j'ay pû sçavoir.

DIDON.

Vous n'en dites que trop, ô Ciel ! je suis trahie !
Ma Sœur il y va de ma vie,
Cherchez-moy cet Ingrat, je veux du moins
le voir.

Si l'excès de mon desespoir
Ne peut toucher son cœur perfide,
Je me vangeray sur le mien
De la legereté du sien.

A N N E.

Ne suivez pas le transport qui vous guide,
Vangez-vous d'un Ingrat qui vient de vous
trahir,
Mais pour se bien vanger, il ne faut pas mourir.

Il faut mourir pour un Amant fidele,
Il faut mourir plutôt que de changer,
Mais pour un cœur qui veut se dégager,
Et qu'en vain l'on rappelle,
Il faut changer d'amour,
Plûtôt que de perdre le jour.

O iij

DIDON,

DIDON.

Ne cherchez point de remede à ma peine ;
 S'il n'a point de tendre retour ,
 Ma mort sera certaine.
 Ma chere Sœur , pressez vos pas ,
 Sans luy je ne puis vivre ;
 Peignez luy, s'il se peut, les horreurs du trépas ;
 Où son inconstance me livre.

ANNE.

Ah ! que ne puis-je adoucir vos ennuis ;
 Et vous rendre la paix que l'on vous a ravie.

DIDON.

O Dieux ! je vois le Roy de Getulie ,
 Je veux l'éviter, si je puis.

SCENE SIXIEME.

IARBE, DIDON.

IARBE.

Vous me fuyez , perfide Reyne ,
 Vous avez oublié ce que j'ay fait pour vous ;
 Ingrate , Inhumaine ,
 Ne craignez-vous point mon couroux ;

Vous pleurez devant moy , Cruelle ,
 Vous pleurez un volage Amant ,
 Et vôtrecœur ingrat refuse au plus fidele
 Un soupir seulement,

Je rougi
 Vol
 Ma
 Ne
 Et
 Mon

C'en est f
 Je fors ,
 Et je ne
 ferts ,
 Qu

Ah
 Malheur
 penfe
 Le fer
 Est

Va
 He
 Je
 Vo
 Et
 C'e

ENSEMBLE.

Ah ! que je suis à plaindre
De ne pouvoir éteindre
Une lâche ardeur ,
Qui dévore mon cœur ;
Ah ! que je suis à plaindre !

DIDON.

Je rougis quand je pense à ce que je vous doy ;
Vous n'avez que trop fait pour moy ;
Mais la cruelle destinée
Ne rend pas vôtre sort plus doux ,
Et si ma raison est pour vous ,
Mon foible cœur est toujours pour Enée.

IARBE.

C'en est fait le dépit vient de briser mes fers ;
Je sors , avec plaisir , d'un funeste esclavage ,
Et je ne me souviens des maux que j'ay soufferts ,

Que pour vous haïr davantage.

Ah ! que je me sens agité !
Malheureux , j'aime encor bien plus que je ne pense !

Le seul garant de nôtre liberté ,
Est la tranquille indifférence.

Vaines fureurs , transports jaloux ;
Hélas ! de quoy me servez-vous ?
Je vous abandonnois mon ame ,
Vous promettiez de me guerir ,
Et loin d'éteindre ma flâme ,
C'est elle qui vous fait mourir.

ENSEMBLE.

Chassez de v^{otre} cœur l'Amour qui le possède,
 Ne voyez plus l'objet qui vous a sc^û charmer,
 Quand on veut cesser d'aimer,
 L'absence est le plus sûr remede.

I A R B E.

Ah ! quel remede affreux !
 Cruelle, est il possible
 Qu'à mes mortels ennuis vous soyez insensible ?
 Vous m'avez rendu malheureux.
 Par une juste preference,
 Souffrez du moins que je reste en ces lieux,
 Pent-être que le temps, mes soins & ma cons-
 rance
 Vous feront oublier ce Rival odieux.

DIDON.

Non, Prince, il ne faut point que v^{otre} amour
 se flate,
 Je vous plains, mais, hélas !

I A R B E.

Vous me plaignez, Ingrate ;
 Et cependant vous me laissez mourir,
 Quand vous pouvez me secourir.

Faites quelque effort sur vous-même
 Contre un Ingrat qui vous manque de foy ?
 Rien ne vous parle t'il pour moy ?
 Ma douleur, mon amour extrême
 Ne sc^{au}roient-ils vous attendre ?
 Ingrate, faut-il vous haïr,
 Pour s'attirer v^{otre} tendresse ?

DIDON.

De mon cœur suis-je la maîtresse?

Je n'espere aucun retour
Du Perfide qui m'abandonne,
Et malgré les conseils que la raison me donne,
Je ne puis surmonter un malheureux amour.

Prince, n'augmentez plus mon trouble & vô-
tre peine;

Quittez ces lieux n'esperez pas . . .

I A R B E.

C'en est trop, Inhumaine,
Je ne reverrai plus vos dangereux appas.

Vous m'ôtez toute espérance
D'adoucir vôtre cruauté;
Mais, craignez la juste vengeance
D'un amour irrité.

+

SCENE SEPTIÈME.

DIDON.

Tout me trahit, tout m'est contraire,
Que vous me serviez mal, mes yeux!
Vous inspirez une amour trop sincère
A ceux qui me sont odieux;
Et vous n'avez plus l'art de plaire
A l'objet que j'aime le mieux.
Tout me trahit, tout m'est contraire,
Que vous me serviez-mal, mes yeux!

SCENE HUITIEME.

DIDON, BARCEE.

BARCEE.

DE votre cœur moderez la tristesse,
 Espérez tout de vos attraits,
 Enée & la Princesse
 Sont dans votre Palais.

DIDON.

Quoy? ma Sœur le rameine;
 Amour, vien renouer sa chaîne.

Fin du troisième Acte.

A

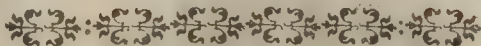
Le Théa
 Salon o
 les vic

SCÈ

DIDON

Est-ce c
 reyo
 Oy-comm
 Ah!
 Qui pour

Belle
 Mais n
 Fait
 Je ne puis
 Je suis
 De



ACTE IV.

*Le Théâtre change, & représente un grand
Salon orné de plusieurs figures, qui marquent
les victoires que l'AMOUR a remporté.*

SCENE PREMIERE.

DIDON, ENE'E, ANNE, ACATE.

DIDON.

#

Est-ce comme un Amant qu'enfin je vous
revois,
Ou comme un ennemy qui vient m'ôter la vie!
Ah ! quand vous me l'aurez ravie,
Qui pourra vous aimer si tendrement que moy?

E N E'E.

Belle Princesse, je vous aime ;
Mais nôtre amour, autrefois si charmant,
Fait mon plus grand tourment :
Je ne puis soulager vôtre douleur extrême.
Je suis contraint, par un ordre des Dieux,
De quitter ces aimables lieux.

O vj

D I D O N ;

D I D O N .

O Ciel ! ton excuse est nouvelle ;
 Les Dieux , vangeurs de l'infidélité ;
 Commandent-ils d'être infidèle :
 Je ne puis plus douter de ta legereté ,
 Acheve , Ingrat , dis-moy que le perfide Enée
 Ne peut s'affujettir aux loix de l'Hymenée.

E N E' E .

Ne percez point mon cœur des plus funestes
 coups :
 Mon-sort me paroîtroit toujours digne d'envie ;
 Si je pouvois vivre pour vous ;
 Mais le Destin veut que de l'Italie
 Je fasse un empire puissant :
 Et c'est en vain que l'Amour gemissant
 Veut serrer le nœud qui nous lie.

D I D O N .

Quand vous étiez bien enflâmé ,
 Vous n'aviez de plaisir que celui d'être aimé .
 Quelle cruelle différence !
 Qu'est devenue une si tendre ardeur ?
 Vous me précipitez du faite du bonheur
 Dans un abîme de souffrance.

E N E' E .

Je ne merite pas vos pleurs .
 Je sçavois bien que ma présence
 Ne seroit qu'aigrir vos douleurs ;

Je ne resp
 Crai
 Barbare ,
 Et tu
 Sans son
 Pourroir

Ma
 Non, tu
 Ma
 Qui t'

De mom
 mente
 Je me sen
 Quoy ? fa
 chante

Importu
 Je ne sça
 Laisse b
 Tu pron
 Importu
 Je ne sça

C'
 Je demer
 Mon co

DIDON.

Je ne respire plus qu'une affreuse vangeance ;
Crain tout de mon ressentiment.

Barbare , tu m'as fait une cruelle offense ,
Et tu voulois partir secretement ,
Sans songer que Didon , mourante , fugitive ;
Pourroit de ton Rival devenir la captive.

Mais rien ne sçauroit te toucher.
Non, tu n'es point le Fils d'une tendre Déesse ;
Mais bien plutôt d'une tigresse ,
Qui t'a nourri sur quelque affreux rocher.

E N E' E.

De moment en moment mon desespoir aug-
mente ,
Je me sens agité d'un tourment sans égal :
Quoy ? faudra-t'il laisser la beauté qui m'en-
chante

Au pouvoir d'un Rival.

Importune raison , cesse de me contraindre ;
Je ne sçaurois quitter de si charmants appas ;
Laisse brûler un feu que tu ne peux éteindre ;
Tu promets du secours que tu ne donne pas.
Importune raison cesse de me contraindre ,
Je ne sçaurois quitter de si charmants appas.

C'en est fait , aimable Princesse ,
Je demeure en ces lieux , je cède à la tendresse ;
Mon cœur ne connoît plus d'autre Divinité ;
Que vôtre beauté.

E N E E & A N N E :

Vous triomphez , charmante Reyne ;
 Tout cède au pouvoir de vos yeux :
 Malgré l'ordre des Dieux ,
 Vôte Amant reprend sa chaîne.
 Vous triomphez , charmante Reyne ;
 Tout cède au pouvoir de vos yeux.

T O U S T R O I S .

Pour nous }
 Pour vous } vanger de cet ordre barbare

Qui s'opposoit à { nos } desirs ,
 { vos }

Que jamais rien ne { nous } séparé !
 { vous }

Rassemblons } pour toujours l'Amour & les
 Rassemblez } Plaisirs.

D I D O N .

Allons , ma Sœur , allons ordonner qu'on ap-
 prête ,
 En l'honneur de l'Amour , la plus galante fête ;
 Il vient de combler mes vœux ,
 Il m'a rendu ce que j'aime ,
 Je dois prendre soin moy-même
 De rendre l'appareil pompeux ,



SCE

E

Vous r
 gen
 Faire
 Et da
 Vous

Vous devie
 gloire :
 Que sont-
 ments :
 L'Amour
 toire ,
 Et vous ne
 ments.

Lorsque
 M'a con
 Suivant l'o
 J'étois pré
 dre ,
 Au Templ
 A
 Et m'a fai
 Tu v

SCENE SECONDE.

E N E' E, A C A T E.

A C A T E.

Vous m'aviez commandé d'aller en diligence
Faire preparer vos vaisseaux,
Et dans le moment que j'y pense,
Vous formez des desseins nouveaux.

Vous deviez n'écouter que les Dieux & la gloire:
Que font-ils devenus tous ces beaux sentiments?
L'Amour dans votre cœur remporte la victoire,
Et vous ne suivez plus que ses doux mouvements.

E N E' E.

Lorsque Mercure, au milieu d'un nûage,
M'a commandé d'abandonner Carthage,
Suivant l'ordre des Dieux, & du fatal Destin;
J'étois prêt d'obeir, mais la Reyne trop tendre,
Au Temple de Junon se lassant de m'attendre;
A penetré mon dessein.
Et m'a fait menacer d'un desespoir funeste.
Tu viens d'être témoin du reste.

DIDON;

ACATE.

Quoy à vous l'épouserez, enfin
Malgré la suprême puissance.

ENE'E.

Par cet ordre plein de rigueur,
Peut-être que le Ciel veut éprouver mon cœur:
Il pourroit s'offenser de mon obeissance,
Nous devons à Didon trop de reconnoissance;
Ses bontez ont toujours prevenu nos souhaits,
Pourrions-nous la trahir après tant de bien-
faits.

SCENE TROISIEME.

ENE'E, DIDON, ANNE, ACATE,

BARCE'E, LES JEUX, LES PLAISIRS,

Troupe DE CARTHAGINOIS.

DIDON.

Venez, charmants Plaisirs, il faut que tout
ressente,
Dans ces aimables lieux le pouvoir qui m'en
chante.

ENE'E & DIDON.

Pour célébrer cet heureux jour,
Chantez le pouvoir de l'Amour,

TRAGÉDIE.

329

UN PLAISIR.

D'un tendre amour on ne peut se deffendre ;
Les plus grands cœurs sont contraints de se
rendre.

LE CHŒUR.

D'un tendre amour on ne peut se deffendre ,
Les plus grands cœurs sont contraints de se
rendre.

UN PLAISIR.

En vain l'on croit pouvoir s'en garantir ;
En s'opposant à sa naissante flâme ,
Dés qu'il commence à se faire sentir ,
On ne scauroit le chasser de son ame ;

LE CHŒUR.

D'un tendre amour on ne peut se deffendre ,
Les plus grands cœurs sont contraints de se
rendre.

UN PLAISIR.

Si la raison , après mille combats ,
Dans nôtre cœur nous paroît la plus forte ;
Lorsqu'on revoit un objet plein d'appas ,
Un doux penchant sur le devoir l'emporte.

LE CHŒUR.

D'un tendre amour on ne peut se deffendre ;
Les plus grands cœurs sont contraints de se
rendre.

UN PLAISIR.

L'amour est fait pour l'aimable jeunesse,
Ah ! qu'il est doux de sentir sa tendresse !

LE CŒUR.

L'amour est fait pour l'aimable jeunesse ;
Ah ! qu'il est doux de sentir sa tendresse !

UN PLAISIR.

Engageons-nous , formons d'aimables nœuds ;
Dans le bel âge , où l'on est fait pour plaire ,
N'attendons pas à ce temps malheureux ,
Où l'on ressent ce qu'on n'inspire guere.

LE CŒUR.

L'amour est fait pour l'aimable jeunesse ,
Ah ! qu'il est doux de sentir sa tendresse !

UN PLAISIR.

Pour s'enflâmer le mal est-il si grand ?
Dans ces beaux jours peut-on n'être pas tendre ?

L'honneur d'avoir un cœur indifferant ,
Ne vaut jamais tous les soins qu'il faut prendre.

LE CŒUR.

L'amour est fait pour l'aimable jeunesse ,
Ah ! qu'il est doux de sentir sa tendresse !

Regnez ,
jour ,
Faites voir
Don
N'e
Les Plai
bruit

Ah
Ces
Quel b
Ces

Die
Que
Nou

DIDON
voulant

TRAGÉDIE:
LE CHŒUR.

331

Regnez ; charmant Heros, dans un si beau se-
jour ,
Faites vous redouter sur la terre , & sur l'onde ;
Donnez des loix à tout le monde ,
N'en recevez jamais que de l'Amour.

*Les Plaisirs sont interrompus , par un grand
bruit de tonnerre , le Ciel se couvre de
nuages épais.*

DIDON.

Ah ! quel surprenant orage ?
Cessez , cessez vos concerts ;
Quel bruit affreux se répand dans les airs ;
Quel funeste presage !
Cessez , cessez vos concerts.

LE CHŒUR.

Dieux ! quels éclats de tonnerre !
Quel épouvantable fracas !
Sous nos timides pas
Nous sentons trembler la terre ;

DIDON.

Le Ciel est en courroux ,
Sauvons-nous , sauvons-nous.

LE CHŒUR.

Sauvons-nous , sauvons-nous

DIDON se retire avec toute sa Cour , ENE'E la
voulant suivre est arrêté par MERCURE.

SCENE QUATRIEME.

MERCURE, ENE'E.

ENE'E.

LE plus beau jour se change en une nuit
obscur.

MERCURE.

Arrête, & reconnoi Mercure.
De la part du Maître des Dieux,
Je viens encor te faire entendre,
Qu'il faut dans ce moment que tu quitte ces
lieux.

Ou bien tu dois t'attendre
De recevoir le prix de ta temerité :
Va, sauve-toy durant l'obscurité.

SCENE CINQUIEME.

ENE'E.

Infortuné, que dois-je faire ?
Je ne vois rien qui ne me desespere !
Hélas ! faut-il quitter un séjour si charmant ?
Ne sçaurois-je des Dieux apaiser la colere,
Qu'en perdant la Beauté que j'aime tendre-
ment ?

Je mourray, si je l'abandonne.
 Le plus cruel trépas me paroît moins affreux.
 Non, je ne puis rompre de si beaux nœuds.
 Ne partons point, mais le Ciel me l'ordonne;
 Et toy, ma gloire, tu le veux.

Ah! je succombe à ma douleur extrême.
 Réservez, Puissants Dieux,
 Pour les ambitieux,
 La grandeur suprême,
 Et me laissez ce que j'aime:
 Je fais tout mon bonheur
 De regner dans son cœur.

*Les éclairs redoublent, le Palais paroît
 tout en feu.*

O! Ciel impitoyable,
 Vous n'êtes point touché de mon sort déplorable.
 Quel déluge de feu tombe sur ce Palais?
 Dieux vous voulez ma mort, vous serez satisfaits.



SCENE SIXIEME.

ENE'E, ACATE.

ACATE.

JE vous retrouve, enfin ma crainte est vaine.
Que ces horribles feux m'ont fait trembler
pour vous.

Ah! croyez-moy, partez, que rien ne vous
retienne.

Appaisez des Dieux le courroux.

ENSEMBLE.

ENE'E. { Il faut mourir }
ACATE. { Il faut partir } pour satisfaire

A cette loy severe.

ENE'E. { Je ne pourray } souffrir le jour,
ACATE. { Vous ne pourrez }

ENE'E. { Loin de l'objet de mon }
ACATE. { Si vous n'immolez vôtre } amour.

ACATE.

Fuyez malgré l'amour, fuyez malgré vous-
même;

Ne tardez pas un moment.

ENE'E.

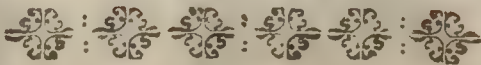
Fuyons malgré l'amour, fuyons malgré nous-
même.

Ne tardons pas un moment :

Helas! quand on fuit ce qu'on aime,

Que l'on fuit lentement!

Fin du quatrième Acte.



ACTE V.

*Le Théâtre change , & représente les Jardins du
Palais de DIDON , & la Mer dans
l'éloignement.*

SCENE PREMIERE.

DIDON, BARCE'E.

DIDON.

LE Soleil est vainqueur de l'ombre ;
Il reprend sa vive clarté ;
Mais mon cœur amoureux est toujours triste
& sombre ,
Loin du Heros charmant dont il est enchanté ;
Helas ! cruel Amour , le funeste ravage
Que tu fais dans les tendres cœurs.
Nos soupirs & nos pleurs
Durent bien davantage
Que le plus grand orage.

Où mon Amant s'est-il pû retirer,
Lorsqu'un tonnerre affreux a troublé nôtre
fête?

Ah! si les Dieux vouloient nous separer,
Devoient-ils épargner ma tête?

B A R C E'.

Vous cherchez ce Prince amoureux;
Sans doute il vous cherche de même.

L'orage a fait cesser les jeux
Avec un desordre extrême;
Mais rien ne peut plus les troubler:

Ils vont se rassembler.

Des Nymphes de ces lieux, une troupe s'avance;
Pour charmer vôtre impatience,
Voyez leurs innocents plaisirs:
Je vais chercher l'objet de vos desirs.

SCENE SECONDE.

DIDON, *Troupe* DE NYMPHES.

UNE NYMPHE.

L'Orage cesse,
Que l'on se presse
De profiter d'un temps si beau.
Tout brille d'un éclat nouveau.
Ces lieux ont repris leurs charmes,
L'aimable flambeau du jour
A fait cesser nos allarmes;
Et ce n'est plus que l'amour,
Qui peut nous coûter des larmes.

UNE

UNE NYMPHE.

Que l'amour a d'appas,
Pourquoy s'en deffendre ?
Qui craint d'être tendre,
Ne le connoît pas.

UNE NYMPHE & LE CHŒUR.

La beauté, l'aimable jeunesse,
L'éclat pompeux des grandeurs,
Sans l'amour, & sans la tendresse,
Ne contentent pas les cœurs.

UNE NYMPHE & LE CHŒUR.

Que d'un cœur tendre & fidele,
Le bonheur seroit charmant,
Si d'une absence cruelle,
Il ignoroit le tourment?

UNE NYMPHE & LE CHŒUR.

Eloigné de ce qu'on aime,
On est flaté par l'espoir,
Et le plaisir est extrême,
Quand on vient à se revoir.

DIDON.

Mon inquiétude est mortelle:
Je ne suis point sensible à vos jeux les plus
doux,
Allez, Nymphes, retirez-vous:
Je vois ma Sœur, qu'on me laisse avec elle.

TOME IV.

P

UNE

SCENE TROISIEME.

DIDON, ANNE.

ANNE.

VOUS ignorez encor la grandeur de vos
maux,
Enée est un ingrat, pour jamais il vous quitte;
C'est en vain qu'on voudroit s'opposer à sa
fuite,
Il est monté sur ses vaisseaux.

DIDON.

Ah! quel sanglant outrage!
Courons au rivage:
Si mes cris, mes tristes sanglots
Ne peuvent arrêter ce Cruel, ce Volage,
Précipitons-nous dans les flots,
Courons au rivage.

ANNE.

Voulez vous des Troyens attirer les mépris?
Ciel! quel abaissement pour une grande
Reyne!

D I D O N.

Faut-il qu'une mort inhumaine
De mes bienfaits soit le prix ?
Qu'on fasse des Troyens un horrible carnage,
Hâtez-vous de servir ma rage :
Bien-tôt les vents furieux
Vont dérober leurs vaisseaux à mes yeux.

A N N E.

Au nom des Dieux que vôtre trouble cesse ;
Prenez soin de vos jours.

D I D O N.

Pour ramener l'Ingrat qui trahit ma tendresse,
Employons de nouveaux secours.

Allez tout préparer pour faire un sacrifice,
Ma Sœur , rassemblez promptement
Ce qui peut nous rester de ce perfide Amant ,
Pour l'offrir à l'enfer , & le rendre propice.
Allez , allez , ne tardez pas ,
Je vais suivre vos pas.



SCENE QUATRIE'ME.

D I D O N .

T U me fuis , Inconstant , dis-moy quelle est
ta rage ?

L'affreux hyver ne sçauroit t'arrêter ;
Et pour toy mon amour est plus à redouter
Qu'un funeste naufrage.

Tous ces flots en couroux me font trembler
d'effroy :

Ils te puniront de ton crime ,
De ton ambition tu seras la victime ,
Tandis que je mourray pour toy.

Ingrat , prends pitié de toy-même ;
Differe ton départ , du moins pour quelques
jours :

Ne te souvient-il plus de nos tendres amours ?
Non , tu n'es point sensible à ma douleur ex-
trême :

Traître , tu prends plaisir à voir
Mon cruel desespoir.

La plus implacable furie
Arracha de ton cœur

Ce qu'il avoit pour moy d'ardeur ;
Et t'inspira toute sa barbarie.

Mais le C
On enten

Tu vas
Tu ne pe

Dieux

Qu'il
Dar
L'Ing
Du m
Je punira

Mais
N'est
Je perds
plaire
C'est
Pou

Mais le Ciel est touché de mes gémissements :
On entend dans les airs d'horribles sifflements.

La foudre , la tempête ,
Eclatent sur ta tête.

Tu vas périr , ah ! quel abîme affreux !
Tu ne peux éviter tant d'écueils dangereux.

Dieux ! c'est trop-tôt punir sa perfidie :

Attends, cruelle mort ,

A terminer son sort ,

Qu'il ait appris que j'ay perdu la vie.

Dans un desespoir si pressant.

L'Ingrat ne doit plus guere attendre ;

Du même fer , dont il m'a fait present ;

Je puniray mon cœur d'avoir été trop tendre

Mais le secours de ma fureur ,

N'est pas un secours necessaire.

Je perds un Inconstant qui seul pouvoit me
plaire ;

C'est trop de ma vive douleur ,

Pour me priver de la lumière.

Elle tombe évanouie.



SCENE CINQUIE'ME.

DIDON *évanouïe*, L'OMBRE
DE SICHÉE.

L'OMBRE.

A Prés avoir trahi tes serments, & ta foy ;
Peux-tu souffrir le jour, malheureuse Prin-
cesse ?

Une Infidele comme toy ,
Me vange de ta foiblesse.
Vien cacher pour jamais , dans l'horreur du
tombeau ,
La honte d'un hymen que tu croyois si beau.

DIDON *revient de son évanouissement.*

DIDON.

Que vois-je ! quel phantôme à mes yeux se
présente ?
Ah ! je frémis d'horreur & d'épouvante,

L'OMBRE *disparoit.*



SCENE DERNIERE.

DIDON.

UN généreux trépas, dans ce fatal moment,

Peut m'affranchir d'une peine cruelle ;
Malheureuse Didon , pour finir ton tourment,
Meurs, l'Ombre de Sichée est icy qui t'appelle.
Les enfers n'ont ils pas prédit ton triste sort :
Tu les entends, enfin , cette paisible vie ,

Qui n'est point sujette à l'envie,
Est le repos qui suit la mort.

Terminons des jours déplorables ;
Mourons , puisqu'on me laisse en proie à ma
fureur ,

Ne perdons pas ces moments favorables :

L'Ingrat qui trahit mon ardeur ,
Vient d'échaper à ma rage.

Déchirons ce funeste gage

D'un Amant parjure & trompeur ;

Perçons du moins son image ,

Puisqu'elle est encor dans mon cœur.

DIDON déchire la robe qu'ENÉE luy avoit
donnée , & se frappe d'un poignard qu'elle por-
toit toujours , parce qu'il venoit de luy.

Traître, reconnois ton ouvrage ;
 Vois ce coup inhumain :
 Il part de ta cruelle main,
 Pour contenter ta barbarie,
 Ce n'étoit pas assez de mes vives douleurs,
 Il falloit m'arracher la vie.
 Soule toy de mon sang, ah ! c'en est fait je
 meurs.

Fin du cinquième & dernier Acte.

M E D E E,

TRAGEDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique
l'An 1694.

Les Paroles de M. T. Corneille,

&

La Musique de M^r Charpentier.

XXXI. OPERA.

PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

LA VICTOIRE.

BELLONE.

LA GLOIRE.

Chœurs des Habitants des environs de la Seine.

Chœurs de Bergers Heroïques.

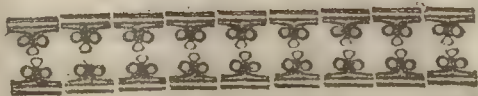


PR

Le T

UN

L Ouis
fa
La Vie
loix.
Pour la
gence
Rendon
sence
Rendon
expl
Qui co
Roy



PROLOGUE.

*Le Théâtre représente un lieu rustique,
embelly par la nature de rochers
& de cascades.*

UN CHEF D'HABITANTS.

Louis est triomphant, tout cède à sa puissance,
La Victoire en tous lieux, fait réverer ses loix.
Pour la voir avec nous toujours d'intelligence,
Rendons-luy des honneurs dignes de sa présence.
Rendons-luy des honneurs dignes des grands exploits,
Qui consacrent le Nom du plus puissant des Roys.

CHŒURS D'HABITANTS &
DE BERGERS *Héroïques.*

Louis est triomphant , tout cède à sa puissance ,

La Victoire en tous lieux , fait réverer ses loix.

Pour la voir avec nous toujours d'intelligence ,

Rendons-luy des honneurs dignes de sa présence.

Rendons-luy des honneurs dignes des grands exploits ,

Qui consacrent le Nom du plus puissant des Roys.

Deux BERGERS & un HABITANT ;

Paroissez , charmante Victoire ,

Hâtez-vous , venez , descendez.

Amenez - nous Bellone , amenez - nous la Gloire ,

Par qui vos soins pour nous sont si bien secondés.

Paroissez , charmante Victoire ,

Hâtez-vous , venez , descendez.

LE CHŒUR.

Paroissez , charmante Victoire ,

Hâtez-vous , venez descendez.

Les deu.

Ce nûage

Par

Hâ

On enten

paroit

& en

Vict

le The

à a C

BEL

L

Le

Depuis l

Attaché

Fai

Je

En red

amou

Ne

Favorif

Ils

Q

Le

Et

PROLOGUE. 549

Les deux BERGERS & L'HABITANT.
Ce nûage brillant nous donne lieu de croire
Que vous nous entendez.

LE CHŒUR.

Paroissez, charmante Victoire,
Hâtez-vous, venez, descendez.

*On entend une Symphonie, pendant laquelle il
paroît un tourbillon de nûages qui descend,
& en s'ouvrant fait paroître le Palais de la
VICTOIRE, qui s'avance, & occupe tout
le Theatre; & au milieu du Palais, sont
LA GLOIRE, LA VICTOIRE &
BELLONE.*

LA VICTOIRE.

Le Ciel dans vos vœux s'intéresse;
Depuis long-temps la France est mon séjour.
Attachée au Heros, qui pour elle sans cesse
Fait agir sa haute sagesse,
Je sens pour luy de jour en jour,
En redoublant mes soins, redoubler mon
amour.

Ne craignez pas que la Victoire
Favorise jamais les jaloux de sa gloire.
Ils ne cherchent à triompher,
Qu'afin de prolonger la guerre.
Louis combat pour l'étouffer,
Et rendre le calme à la terre.

L E C H Œ U R.

Ils ne cherchent à triompher,
 Qu'afin de prolonger la guerre.
 Louis combat pour l'étouffer,
 Et rendre le calme à la terre.

B E L L O N E.

Vous résistez en vain, tremblez fiers ennemis,
 Au grand Roy que je fers, je vous rendray
 soumis.

Chez vous plus que jamais, par l'effroy de ses
 armes,

Je porteray les plus rudes allarmes :
 Et mille triomphes divers,
 Feron de son grand nom retentir l'univers.

L E C H Œ U R.

Par mille triomphes divers,
 Faisons de son grand Nom retentir l'univers.

L A G L O I R E.

Pour seconder vos soins, laissez faire la Gloire,
 Ce Heros me chérit, & je l'aimay toujours.

On verra durer nos amours,
 Quand même il n'aura plus besoin de la
 Victoire.

Non, non, ses ennemis jaloux,
 Ne pourront jamais rien contre des nœuds si
 doux,

PROLOGUE: 351

LE CHŒUR.

Non ; non , ses ennemis jaloux
Ne pourront jamais rien contre des nœuds si
doux.

LA VICTOIRE.

Le bruit des tambours , des trompetes ;
Ne viendra plus troubler vos jeux ,
Bergers , reprenez vos musettes ,
Chantez l'Amour , chantez ses feux ;
La guerre , & ses dangers affreux
N'approchent point de vos douces retraites ?
Le plus grand des Heros , vous y fait vivre
heureux.

Il vaincra tant de fois sur la terre , & sur
l'onde ,

Que ses ennemis terrassez ,
Malgré tous leurs projets seront enfin forcez ;
De souffrir le repos qu'il veut donner au
monde.

LE CHŒUR.

Il vaincra tant de fois , sur la terre , & sur
l'onde ,

Que ses ennemis terrassez ,
Malgré tous leurs projets seront enfin forcez
De souffrir le repos qu'il veut donner au
monde.

U N B E R G E R ;

Dans le bel âge ,
 Si l'on n'est volage ,
 Les tendres cœurs
 Goûtent peu de douceurs.
 L'ardeur d'une flâme constante
 Est bien-tôt languissante ,
 Veut-on d'agréables amours ?
 Il faut changer toujours.
 Dans le bel âge ,
 Si l'on n'est volage ,
 Les tendres cœurs
 Goûtent peu de douceurs.

D E U X B E R G E R E S .

Voir nos moutons dans la verte prairie ,
 Bondir sur l'herbette fleurie ,
 Sans craindre la fureur des loups ,
 C'est pour nous un plaisir extrême ;
 Mais voir souvent ce que l'on aime ,
 C'est encore un plaisir plus doux.

L E C H Œ U R .

Le bruit des tambours , des trompettes ,
 Ne viendra plus troubler nos jeux.
 Prenons nos pipeaux , nos musettes ,
 Chantons l'Amour , chantons ses feux.
 La guerre & ses dangers affreux ,
 N'approchent point de nos douces retraites :
 Le plus grand des Heros nous y fait vivre
 heureux.

Il vaincra
 l'onde,
 Que
 Malgré to
 De souffrir
 monde.

Le Palais
 tourbill

PROLOGUE. 353

Il vaincra tant de fois , sur la terre , & sur
l'onde ,

Que ses ennemis terrassez ,
Malgré tous leurs projets , seront enfin forcez ;
De souffrir le repos qu'il veut donner au
monde.

*Le Palais s'en retourne d'où il est venu , le
tourbillon se renferme , & remonte au Ciel.*

Fin du Prologue.



ACTEURS

DE LA TRAGEDIE.

CREON, *Roy de Corinthe.*

CRE'USE, *Fille de Creon.*

MEDÉE, *Princesse de Colchos.*

JASON, *Prince de Theſſalie.*

ORONTE, *Prince d'Argos.*

ARCAS, *Confident de Jason.*

NERINE, *Confidente de Medée.*

CLEONE, *Confidente de Créuſe.*

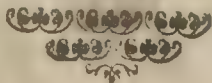
Troupe de Corinthiens.

Troupe d'Argiens.

Un petit Argien, deguiſé en Amour.

Troupe de Capriſs de l'Amour.

Troupe de Demons.



S

DIE.



M

T

ACT

Le Théâtre

d'un Air

Tro

SCÈ

M

POUR

cro

Tout le

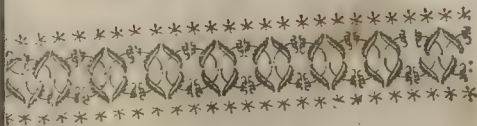
Mais en

Jafon est

L'amour

assûre

Et l



M E D E E.

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente une Place publique, ornée
d'un Arc de Triomphe, de Statuës, & de
Trophées sur des pied-d'estaux.*

SCENE PREMIERE.

M E D E E, N E R I N E.

M E D E E.

Pour flater mes ennuis, que ne puis-je te
croire ?

Tout le voudroit mon repos, & ma gloire ;

Mais en vain à douter je trouve des appas,

Jason est un ingrat, Jason est un parjure ;

L'amour que j'ay pour luy me le dit, m'en
assûre,

Et l'amour ne se trompe pas.

M E D E' E,

N E R I N E.

Un mouvement jaloux vous le peint infidèle ;
 Mais d'injustes soupçons troublent vôtre repos ;
 Créuse est destinée au Souverain d'Argos.
 Sur quel espoir Jason brûleroit-il pour elle ?

M E D E' E.

Je sçay qu'Oronte est prêt d'arriver en ces lieux ;

Il vient rempli d'un espoir glorieux :
 Mais à le recevoir si Corinthe s'apprête ,
 Ce n'est point son hymen qui le fait souhaiter.
 Il s'élève contr'elle une affreuse tempête ,
 Son secours la peut écarter.

N E R I N E.

Acaste contre vous arme la Thessalie ;

La cruelle mort de Pelie

Vous rend l'objet de sa fureur.

Si Creon ne vous abandonne ,

De la guerre en ces lieux il va porter l'honneur ;

Et lorsqu'en ce peril , comme l'amour l'ordonne ,

Jason veut de Créuse acquérir la faveur ,
 Faut-il que ce soin vous étonne ?

M E D E' E.

Qu'il soit abandonné de Créuse , & du Roy ;

S'il luy faut un appuy , ne l'a-t'il pas en moy ?

Quand de Colchos il prit la fuite ,

Maître de la riche toison ,

Mon Pere eût beau s'armer contre ma trahison ,

Quel fût l'effet de sa poursuite ?

TRAGÉDIE.

357

NERINE.

Quoy, vous resoudre à fuir toujourns ?

MEDÉE.

La fuite, l'exil, la mort même,
Tout est doux avec ce qu'on aime.

NERINE.

Jason, pour vos enfans, cherche icy du se-
cours.

MEDÉE.

Qu'il le cherche, mais qu'il me craigne.
Un Dragon assoupy, de fiers Taureaux dom-
tez,

Ont, à ses yeux, suivy mes volontez.
S'il me vole son cœur, si la Princesse y regne,
De plus grands efforts feront voir,
Ce qu'est Medée, & son pouvoir.

NERINE

Forcez vos ennus au silence,
Un couroux violent ne doit jamais parler.
On perd la plus sûre vengeance,
Si l'on ne sçait dissimuler.

E N S E M B L E.

Forçons nos } ennus au silence,
Forcez vos }
Un couroux violent ne doit jamais parler.
On perd la plus sûre vengeance,
Si l'on ne sçait dissimuler.

SCENE SECONDE.

MEDE'E, JASON, NERINE,
A R C A S.

M E D E'E.

D'Où vous vient cet air sombre, & qu'al-
lez-vous m'apprendre?

Creon nous voudroit-il bannir de ses Etats?

J A S O N

Creon redoute Acaste, & ne s'explique pas;
Mais contre nous, quoy qu'on puisse entre-
prendre,

Du moins, pour nos enfans, j'ay sçu fléchir
les Dieux.

S'il faut d'un fier destin suivre la loy cruelle,
Ils trouveront un azile en ces lieux;
La Princeffe les doit retenir auprès d'elle.

M E D E'E.

C'est être genereuse.

J A S O N.

Elle me laisse voir

Que nous pouvons esperer davantage.

Sur son Pere elle a tout pouvoir,
Et j'attends tout du zele, où sa bonté l'engage.

M E D E'E.

L'ardeur que vous montrez à luy faire la cour.

J A S O N.

Ignorez-vous d'un pere où va le tendre amour?

TRAGÉDIE.

359

MÉDÉE.

Pour nous la rendre favorable,
 Vos soins trop assidus devroient vous allarmer;
 Une douce habitude est facile à former;
 Et voir souvent ce qui paroît aimable,
 C'est flater le penchant qui nous porte à l'aimer;

JASON.

Quoy, vous me soupçonnez ?

MÉDÉE.

Jason doit me connoître;
 Il me coûte assez cher pour ne le perdre pas.

JASON.

Ah ! que me dites-vous ?

MÉDÉE.

Ce que je crains.

JASON.

Helas !

Que ne puis-je faire paroître
 Ce que mon cœur pour vous sera jusqu'au
 trépas !

ENSEMBLE.

Que de tristes soucis, malgré ses doux appas;
 Dans un cœur bien touché, l'injuste amour
 fait naître !

MÉDÉE.

De trop cuisants remords accablent les ins-
 grats ;

Jason ne le voudra pas être.

M E D E E,

J A S O N.

Quittez ces détours superflus.
 Pour m'assurer du Roy, je voyois la Princesse.
 Mais si c'est un soin qui vous blesse,
 Parlez, je ne la verray plus.

M E D E E.

Non, Jason, cherchez à luy plaire.
 Dans les rigueurs d'un sort trop inhumain,
 Son secours nous est nécessaire.

J A S O N.

Pour nous le rendre plus certain,
 Diray-je ce qu'il faudroit faire ?
 Cette robe superbe, où par tout nous voyons
 Du Soleil vôtre ayeul éclater les rayons,
 Par son brillant, a touché son envie,
 Ses yeux m'en ont paru surpris.
 Nous verrions sa faveur d'un prompt effet
 suivie,
 Si de ses soins vous en faisiez le prix.

M E D E E.

Vous le voulez, je la donne sans peine ;
 Mais du Ciel irrité quel que soit le courroux,
 Songez que si je puis me répondre de vous,
 Je n'ay point à craindre sa haine.

SCENE

SCE

Q Ue
 a
 Médée, a

Je l
 D'une au
 Et mal
 Que je se

Si vous l'a
 Od la

Je se
 Je m
 Et v

Mais un f
 En vain
 Des grand
 Je rougis
 Et je

Dans ce c
 Que vous
 roux ?
 Si fut vôt
 empire,
 Voyez
 TOME

SCÈNE TROISIÈME.

JASON, ARCAS.

JASON.

Que je serois heureux, si j'étois moins aimé!

Medée, avec ardeur, dans mon sort s'intéresse,
Je l'uy dois toute ma tendresse;

D'une autre, cependant je me trouve charmé,
Et malgré moy j'adore la Princesse.

Que je serois heureux, si j'étois moins aimé!

ARCAS

Si vous l'abandonnez, songez-vous à la rage;

Où la mettra son desespoir.

JASON.

Je sçay la grandeur de l'outrage,

Je manque à la foy qui m'engage,

Et vois tout ce que je dois voir;

Mais un fier ascendant asservit mon courage:

En vain je cherche à n'y point consentir;

Des grandes passions c'est le sort qui décide.

Je rougis, je me hais d'être ingrat & perfide,

Et je ne puis m'en garantir.

ARCAS.

Dans ce que peut Medée, oseray-je vous dire

Que vous ne sçauriez trop redouter son courroux?

Si sur vòtre ame encor la gloire a quelque empire,

Voyez ce qu'elle veut de vous.

TOME IV.

Q

Que me peut demander la Gloiré,
Quand l'Amour s'est rendu le maître de mon
cœur ?

Dans le triste combat, où, si j'ose la croire,
L'avantage cruel de demeurer vainqueur,
Doit me coûter tout mon bonheur.

Que me peut demander la Gloire ?
Si je traite Médée avec trop de rigueur,
Un objet tout charmant trouve de la douceur
A me céder une illustre victoire :
Je touche au doux moment d'en être possesseur.
Serments de ma première ardeur,
Devoirs que je trahis, sortez de ma mémoire,
Et ne m'opposez plus vos chimères d'honneur.

Que me peut demander la Gloire,
Quand l'Amour s'est rendu le maître de mon
cœur ?

CHŒUR DE CORINTHIENS
qu'on ne voit pas.

Disparoissez, inquietes allarmes,
Vaines terreurs, fuyez, éloignez-vous.
Le secours d'un Heros vient se joindre à nos
armes,
Nos plus fiers ennemis trembleront devant
nous.
Disparoissez, inquietes allarmes,
Vaines terreurs, fuyez, éloignez-vous.

SCE

CR

L'All
g
Mon pe
De
Rendon
dema

SCE

CRE
Sa

Seigne
Pour
foible
Si ma
Mais, q
cesse
L'honne
J'ose tou
Que ne p

SCENE QUATRIÈME.

CREON, JASON, ARCAS,
Suite de CREON.

CREON.

L'Allegresse en ces lieux , ne peut être plus
grande....
Mon peuple voit Oronte, & son secours promis
Doit étonner nos ennemis.
Rendons-luy les honneurs , que son rang nous
demande.

SCENE CINQUIÈME.

CREON, JASON, ORONTE,
Suite de CREON & D'ORONTE.

ORONTE.

Seigneur , la Thessalie attaquant vos Etats ,
Pour vous de mon secours je craindrois la
foiblesse ,
Si ma seule valeur repondoit de mon bras.
Mais , quand pour meriter les vœux de la Prin-
cesse ,
L'honneur de la servir m'attire en votre Cour ,
J'ose tout espérer de l'ardeur qui me presse.
Que ne peut point un cœur animé par l'Amour?

Q ij

C R E O N.

Prince, je ſçay que l'Amour a des charmes,
 Qui font les ſoins des jeunes cœurs ;
 Mais la guerre aujourd'huy, par ſes triftes
 allarmes,

En doit ſuſpendre les douceurs.
 Vous brûlez pour ma fille, avant qu'elle ſe
 donne,

Il faut affermir ma couronne :
 Jaſon la ſoutiendra, ſi vous le ſecondiez.

O R O N T E.

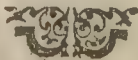
Après l'heureux ſuccès de la Toiſon conquiſe,
 Sa valeur dans cette entrepriſe,
 Aſſûre les exploits que vous en attendez.

J A S O N.

Les vôtres ſont certains, un grand prix vous
 anime,
 Et rien n'eſt impoſſible à qui peut l'acquérir.

C R E O N.

Voyez nos peuples accourir,
 Et ſouffrez que leur joye auprès de vous s'ex-
 prime.



SC
 CREO
 Troup

UN
 COU
 F
 Ouvrez-

Nos co
 repos
 Po

Courez z
 Heros

CH
 Courez

Hero
 Ouvrez-

Nos co
 repos

Po
 Courez

Hero

Couron
 Sur la f

Ce Die
 La vi

SCÈNE SIXIÈME.

CREON, JASON, ORONTE,
Troupe DE CORINTHIENS &
D'ARGIENS.

UN CORINTHIEN à ORONTE.

Courez aux champs de Mars, volez, jeunes
Héros.

Ouvrez-nous le chemin qui conduit à la gloire.
Nos cœurs ont trop languy, dans le sein du
repos :

Pour nous mener à la victoire,
Courez aux champs de Mars, volez, jeunes
Héros.

CHŒUR DE CORINTHIENS.
Courez aux champs de Mars, volez, jeunes
Héros.

Ouvrez-nous le chemin qui conduit à la gloire.
Nos cœurs ont trop languy, dans le sein du
repos :

Pour nous mener à la victoire,
Courez aux champs de Mars, volez, jeunes
Héros.

ORONTE.

Courons, volons d'un courage intrepide,
Sur la foy de l'amour, affrontons les hazards :
Ce Dieu peut tout; puisqu'il nous sert de guide,
La Victoire en tous lieux suivra nos étendards.

Q. iij

*Les Corinthiens font un essai de lutte. Les
Argiens font une danse galante.*

Un CORINTHIEN & un ARGIEN,

Quel bonheur suit la tendresse!
Heureux l'Amant qui l'obtient!
Quelque desir qui le presse,
Dans l'espoir qu'il entretient ;
L'amour n'a point de foiblesse,
Quand la gloire le soutient.

C'est un charmant avantage,
Que l'heureux nom de vainqueur ;
Mais le plus noble courage
N'en goûte bien la douceur ,
Que lorsque l'Amour l'engage
A la conquête d'un cœur.

*CHŒUR DE CORINTHIENS &
D'ARGIENS.*

Que d'épais bataillons sur nos rives descen-
dent.

A nos vaillants efforts il faudra qu'ils se ren-
dent,

Unissons-nous en ce grand jour ,
La Gloire, & l'Amour le demandent.

Unissons-nous en ce grand jour ,
Nous ferons triompher , & la Gloire, &
l'Amour.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

*Le Théâtre représente un Vestibule , orné
d'un grand Portique.*

SCENE PREMIERE.

CREON, MEDE'E, NERINE.

CREON.

IL est temps de parler sans feindre.
Acaste vous poursuit , vous n'avez rien à
craindre ;
Sur quelque espoir qu'il forme ses desseins ,
Tombe sur Corinthe la foudre ,
Plûtôt qu'on puisse me refoudre
A vous livrer entre ses mains !

MEDE'E.

Seigneur , une bonté si grande ,
Marque le cœur d'un véritable Roy.

Q^{iv}

C R E O N.

Lorsque pour vous je fais ce que je doy :
 A votre tour, la justice demande
 Que vous fassiez quelque chose pour moy.
 A vous voir dans ma Cour, mon peuple s'in-
 quiete.
 Il craint ce qu'avec vous vous traînez de mal-
 heurs,
 Et que ma complaisance à vous donner re-
 traite,

Ne luy soit un sujet de pleurs.
 Pour le guerrir de ses allarmes,
 Allez attendre en d'autres lieux,
 Pendant le tumulte des armes,
 Ce que de nos destins ordonneront les Dieux.
 A vos enfants je veux servir de pere;
 Pour eux, puisque je l'ay promis,
 Je combattray vos ennemis,
 C'est plus que je ne devrois faire.

M E D E E.

Sans m'étonner, j'écoute mon Arrest.
 Quels que soient les ennuis, où mon destin me
 livre,
 Jason à partir est-il prêt ?
 Je fais tout mon bonheur du plaisir de le
 suivre.

C R E O N.

Pour ne vous pas livrer, j'expose mes Etats
 Aux malheurs que la guerre attire,
 Et pour deffendre cet empire,
 Jason voudroit nous refuser son bras ?
 Me ravir ce Heros, c'est m'ôter la victoire;

Me separ

S'il m'o

S'il m'o

S'il m'o

Par une l
L'éclar d
douterSes exp
justice
Si malg
La Toi
AJe veux
De vos
Ig
Vo

M E D E E.

Me separer de luy , c'est me priver du jour.

C R E O N.

S'il m'ose abandonner, que deviendra sa gloire?

M E D E E.

S'il m'ose abandonner, que devient son amour?

E N S E M B L E.

S'il m'ose abandonner { que deviendra sa gloire?
que devient son amour?

C R E O N.

Par une lâcheté , voulez-vous qu'il ternisse
L'éclat des grands exploits qui le font re-
douter ?

M E D E E.

Ses exploits sont fameux , mais rendez-moy
justice.

Si malgré les perils qu'il falloit surmonter,
La Toison emportée a fait voir son courage,
A qui doit-il cet avantage ?

C R E O N.

Je veux que ce qui rend son nom si glorieux ,
De vos enchantements soit l'effet admirable,
Ignorez-vous qu'un murmure odieux
Vous fait par tout croire coupable?

Q

Doit-on m'imputer des forfaits ;
 Sans voir pour qui je les ay faits ?
 Vos reproches, Seigneur, ne sont pas legitimes ;
 Si pour Jason je me suis tout permis ,
 Puisque luy seul a jouty de mes crimes ,
 C'est luy seul qui les a commis.

En vain sur ce Heros vous rejettez la haine ;
 Qui ne doit tomber que sur vous.
 Du pouvoir de vôtre art, peut-être, est-on ja-
 loux ,
 Mais enfin mes sujets vous souffrent avec peine.
 Pressé par eux , pour sortir de ma Cour ,
 Je ne puis vous donner que le reste du jour.

Ay-je donc merité cette rigueur extrême ?
 On me chasse, on m'exile, on m'arrache à
 moy-même.

Faisons taire les mécontents.
 Quand on entend gronder l'orage ;
 C'est être sage ,
 Que de céder au temps.
 Faisons taire les mécontents-



SCENE SECONDE.

CREON, MEDEE, CREUSE,
CLEONE.

MEDEE.

Princesse, c'est sur vous que mon espoir se
fonde.

Le destin de Medée est d'être vagabonde.

Prête à m'éloigner de ces lieux,

Je laisse entre vos mains ce que j'aime le
mieux.

Je sçay qu'une pitié sincère

Pour mes enfants a touché vôtre cœur ;

Prenez-en quelque soin , & souffrez qu'une
mere,

Au moins dans son exil, goûte cette douceur.

Ce sera pour mes vœux une grande victoire,

Si de mon triste sort le Ciel leur fait raison.

Je ne vous dis rien pour Jason,

Jason aura soin de sa gloire.



SCENE TROISIEME.

CREON, CREUSE, CLEONE.

CREON.

ENfin à ton amour tout espoir est permis ;
 Ta Rivale à partir s'apprête :
 Et puisque tes appas tiennent Jason soumis,
 Tu peux conserver ta conquête.

CREUSE.

Seigneur, souvenez-vous, que c'est par vôtre
 aveu,
 Que Jason dans mon ame alluma ce beau feu.
 L'Amour sur tous les cœurs remporte la vic-
 toire,
 La plus fiere, à son tour, reconnoît son pou-
 voir ;

Mais il n'est doux que quand la gloire,
 Pour le faire éclater, suit les loix du devoir.

CREON.

D'Oronte, par ce choix, je trompe l'esperance ;
 Mais l'hymen de Jason t'arrête en mes Etats.
 Au plus grand des Heros, j'en remets la dé-
 fense,

Et preferant son alliance,
 Je te donne, & ne te perds pas.

SCÈNE QUATRIÈME.

CREON, JASON, CREÛSE,
CLEONE.

CREON.

Prince, venez apprendre une heureuse nou-
velle

Medée est prête à nous quitter,

Et veut bien qu'en ces lieux vous demeuriez
sans elle,

Tant que nos ennemis seront à redouter.

Comme dans vos adieux il faudra de l'adresse

A luy cacher, sous quel espoir,

Pour l'éloigner, j'usé de mon pouvoir,

Prenez avis de la Princesse.



SCENE CINQUIEME.

JASON, CREUSE, CLEONE.

J A S O N.

Q U'ay-je à refoudre encor ? il faut vivre
pour vous.

Est-il un plus grand avantage,
Que de borner mes souhaits les plus doux
A rendre à vos beautés un éternel hommage ?
Plus je vous voy, plus je me sens charmé :
A mon amour mon cœur ne peut suffire.
Quand on aime ardemment, quel plaisir d'être
aimé !

Quel triomphe de l'oser dire !

C R E U S E.

Pour regner par tout, à son choix,
L'imperieux Amour ne respecte personne.

J A S O N.

Il faut faire ce qu'il ordonne :
Le vray bonheur est de suivre ses loix.

C R E U S E.

Avant que de vous voir mon cœur étoit tran-
quille,

Et quand vous en troublez la paix,
Je sens qu'à mon bonheur la perte en est utile :
Vous, où j'ay tant trouvé de sensibles attraits,
Doux repos, quittez-moy, ne revenez jamais,

De la tran-
Quan

Contre
Goûtons

Doux rep

Goûtons
Doux rep

Medée en
L'amour
Pour rallu
Quel de

Oronte ve
L'amour
Ses soupi
tyre.
Quel

Qu
Vou

Qu
Qu
Vo
Me

J A S O N.

De la tranquillité doit-on se mettre en peine;
Quand on sent un trouble si doux?

C R E' U S E.

J'en jouïrois encor sans vous.

J A S O N.

Contre l'amour la résistance est vaine;
Goûtons l'heureux plaisir de perdre cette paix;

C R E' U S E.

Doux repos, quittez-moy ne revenez jamais;

E N S E M B L E.

Goûtons l'heureux plaisir de perdre cette paix;

Doux repos, quittez-nous, ne revenez jamais;

C R E' U S E.

Medée eût sur vôtre ame un souverain empire,

L'amour luy soumettoit toutes vos volontez;

Pour rallumer vos feux, la pitié peut suffire.

Quel desespoir, si vous la regrettez?

J A S O N.

Oronte vous adore, il viendra vous le dire.

L'amour tiendra sur vous ses regards arrêtez;

Ses soupirs vous pourront parler de son mar-

tyre.

Quel desespoir, si vous les écoutez!

C R E' U S E.

Quand son amour seroit extrême;

Vous n'avez rien à redouter.

Dans le temps même

Que je paroîtray l'écouter,

Quand son amour seroit extrême,

Vous n'avez rien à redouter:

Mes yeux vous diront, je vous aime;

Ah ! pour le prix de mes tendres soupirs ;
Ne vous laissez point de le dire ;
De l'amour à nos cœurs, faisons suivre l'em-
pire.

Le plaisir d'être aimé, passe tous les plaisirs.

E N S E M B L E.

De l'amour à nos cœurs, faisons suivre l'em-
pire,

Le plaisir d'être aimé, passe tous les plaisirs.

SCENE SIXIEME.

ORONTE, CREUSE, JASON,
CLEONE.

O R O N T E.

Puisqu'un fier ennemy, par le bruit de ses
armes.

Suspend le succès de mes feux,
Du moins, belle Princesse, agréez qu'à vos
charmes

J'offre l'hommage de mes vœux.
Dans le doux espoir qui me flatte,
Mon amour ne peut plus se tenir renfermé ;
Il faut enfin que cet amour éclate
Aux yeux qui m'ont charmé.

Mon cœur
toire,
Aime dans
L'hommage
Est t

Ne le diff
mage
Qui
Et qu'icy
De mon

SCE

Un petit
dans un
rem

CREUSE

CHŒU

U'elle
Ah !

Veni
Est u
Mais
Doit
Ah ! qu

Ah ! qu

TRAGÉDIE.

373

CRE'USE.

Mon cœur qui s'applaudit d'une illustre vic-
toire,

Aime dans son penchant à trouver son devoir;
L'hommage d'un Heros que couronne la gloire
Est toujours doux à recevoir.

ORONTE.

Ne le differons plus, ce tendre & pur hom-
mage

Qui vous répondra de ma foy;
Et qu'icy mille voix par un doux assemblage
De mon amour vous parlent avec moy.

SCENE SEPTIÈME.

*Un petit Argien représentant l'Amour, paroît
dans un char traîné par des Captifs de diffé-
rentes nations, & de tout sexe.*

CRE'USE, JASON, ORONTE, CLEONE.

CHŒUR DES CAPTIFS D'AMOUR.

Qu'elle est charmante, qu'elle est belle!
Ah! qu'il est doux de soupirer pour elle!

UN CAPTIF.

Venir l'adorer en ces lieux,

Est un destin bien glorieux;

Mais si la douceur de ses yeux

Doit tromper une ardeur si belle,

Ah! quel malheur pour un Amant fidele!

LE CHŒUR.

Ah! quel malheur pour un Amant fidele!

L E C A P T I F .

Une rigoureuse fierté
Seroit mal à tant de beauté :
L'Amour , par tout si redouté ,
L'empêchera d'être cruelle.
Ah ! quel bonheur pour un Amant fidele !

L E C H Œ U R .

Ah ! quel bonheur pour un Amant fidele !

L'AMOUR à C R E'U S E .

Regnez ; l'Amour à vos loix
Vient soumettre son empire ,
Chacun à vous plaire aspire ;
Voulez-vous faire un beau choix ?
Vous n'avez qu'à dire.
Tous mes traits sont doux ;
C'est par eux qu'on aime ,
Mon arc est à vous ,
Lancez-le vous-même.

*L'AMOUR offre son arc à C R E'U S E , qui
refuse de le prendre.*

Vous me résistez ,
J'ay lieu de m'en plaindre.
Montez dans mon char , montez ,
Un Enfant n'est pas à craindre.

C R E'U S E .

Quoyqu'il soit dangereux d'obeir à l'Amour ,
Le moyen de s'en défendre ?

CRE'USE monte sur le char de l'AMOUR, JASON
& ORONTE se placent à ses côtez.

L'AMOUR.

Tendres Captifs, faites-luy vôtre cour;
Et que chacun de vous s'applique, tour à tour;

A l'hommage qu'il luy faut rendre.

Tendres Captifs, faites-luy vôtre cour;

UNE CAPTIVE.

Chi teme d'amore

Il grato martire,

O non vuol gioire,

O cuore non hà.

Son gusti i dolori,

Le spine son fiori

Ch' Amore ne dà;

Ma solo, penando,

Ardendo, è sperando;

Un'alma legata

Fra ceppi beata,

Per prova lo sà.

Chi teme d'amore

Ilgrato martire,

O non vuol gioire;

O cuore non hà.

LE CHŒUR.

Son gusti i dolori,

Le spine son fiori

Ch' Amore ne dà.

Ma solo, penando,

Ardendo, è sperando;

Un'alma legata

Fra ceppi beata,

Per prova lo sà.

LA CAPTIVE.

*Chi teme d'amore
Ilgrato martire,
O non vuol gioire,
O cuore non hà.*

LE CŒUR.

*O non vuol gioire,
O cuore non hà.*

TROIS CAPTIFS.

D'un Amant qui veut plaire
L'hommage est sincere,
D'un Amant qui veut plaire
L'hommage est constant.

LE CŒUR.

D'un Amant qui veut plaire
L'hommage est sincere,
D'un Amant qui veut plaire
L'hommage est constant.

LES TROIS CAPTIFS.

Aimer, & l'oser dire,
C'est ce qu'il desire,
Aimer, & l'oser dire,
C'est ce qu'il pretend.

LE CŒUR.

D'un Amant qui veut plaire
L'hommage est sincere,
D'un Amant qui veut plaire
L'hommage est constant.

LE

A

I

LE

I

I

I

D

L'AMC

Vou

Pou

Je c

Ofer

Parlez, b

D'avoir

aime.

'Amon

même

Vou

TRAGÉDIE: 381

LES TROIS CAPTIFS.

Amants, portez vos chaînes
D'un esprit content.

LE CŒUR.

L'Amour a pour vos peines
Un prix éclatant.

LES TROIS CAPTIFS.

D'un Amant qui veut plaire
L'hommage est sincère,
D'un Amant qui veut plaire
L'hommage est constant.

LE CŒUR.

D'un Amant qui veut plaire
L'hommage est sincère,
D'un Amant qui veut plaire
L'hommage est constant.

L'AMOUR à CRE'USE après qu'elle est
descendue du char.

Vous voyez à quoy j'aspire.
Pour faire un heureux vainqueur,
Je compte sur votre cœur.
Osez-vous me le dire?

ORONTE.

Parlez, belle Princesse, il s'agit en ce jour;
D'avoir le cœur sincère, & d'aimer qui vous
aime.

JASON.

L'Amour sur ce qu'il veut s'est expliqué luy-
même.
Vous devez contenter l'Amour.

CREUSE.

En vain l'Amour me sollicite.
 Qu'un Amant se fasse estimer
 Par tout ce que la gloire ajoute au vray merite,
 Il est sûr de se faire aimer.

LE CHŒUR.

Ton triomphe est certain, victoire, Amour,
 victoire.

L'Amant que tu veux rendre heureux,
 Est sûr de l'être par la gloire;
 La gloire est l'objet de ses vœux.

Ton triomphe est certain, victoire, Amour,
 victoire.

Fin du second Acte.





ACTE III.

*Le Théâtre représente un lieu destiné
aux évocations de MÉDÉE.*

SCÈNE PREMIÈRE.

ORONTE, MÉDÉE.

ORONTE.

L'Orage est violent, il a dû vous surprendre ;
Mais, sans vous allarmer, laissez gronder les flots.

Je viens vous offrir dans Argos
Un peuple armé pour vous défendre

Si par l'exil que m'impose le Roy,
 Corinthe s'affranchit des fureurs de la guerre,
 Pourquoi charger une autre terre
 Des maux que je traîne après moy ?
 Acaste veut que je perisse ;

Et lorsque pour ma perte il arme son courroux,
 Je croirois faire une injustice
 De l'étendre sur vous.

O R O N T E.

Le fier appareil de ses armes
 Me cause de foibles allarmes.

Pour les attirer contre moy,
 Dans la vive ardeur qui me presse,
 Que Jason obtienne du Roy,
 Que par l'hymen de la Princesse ;
 Demain il couronne ma foy.

Alors dans mes Etats, Jason pourra vous
 suivre ;

Et si vos ennemis veulent vous desunir,
 Vous me verrez cesser de vivre,
 Si je differe à les punir.

M E D E'E.

Vous ignorez ce qui se passe.

Il faut vous découvrir par quelle trahison

On veut m'éloigner de Jason ;

Il faut vous faire voir jusqu'où va ma disgrâce.

Tremblez, Prince, mes maux enfin trop con-
 firmes,

En m'accablant, retombent sur vous-même.

Jason me trahit, Jason aime,

Et peut-être est aimé de ce que vous aimez.

ORONTE

ORONTE.

Ciel ! que me dites-vous ? je perdrais la Prin-
cesse !
Au mépris de mes vœux , elle aimeroit Jason ?

MEDÉE.

N'en doutez pas , ma présence les blesse ,
Je fais obstacle à leur tendresse ,
C'est-là de mon exil la pressante raison.

ORONTE.

En vain je voudrois me le taire :
On vous bannit , mon hymen se diffère :
J'ouvre les yeux sur mon malheur.
Tout me le dit , j'en voy la certitude.
Qui l'auroit crû , que tant d'ingratitude
Dût payer le beau feu qui regne dans mon
cœur ?

ENSEMBLE.

Qui l'auroit crû , que tant d'ingratitude
Dût payer le beau feu qui regne dans mon
cœur ?

MEDÉE.

Souffrirez-vous qu'on vous enleve
Ce cher objet de vos desirs. ?

Si cette trahison vous coûte des soupirs ;
Souffrirez-vous qu'elle s'acheve ?

M E D E E ,

Quel plus sensible coup pouvois-je recevoir ?

E N S E M B L E .

Non , dans un cœur quand l'amour est ex-
trême ,

Rien n'approche du desespoir
D'être trahy par ce qu'on aime.
Unissons nos ressentiments
Contre ces perfides Amants :

Que Jason à mes { ^{mes} feux préfère } la Princesse !
Son crime ne peut s'égalér.

M E D E E .

Il vient , mon cœur s'émût , & reprend sa
tendresse.

Elle en triomphera , laissez-moy luy parler.



SCH

M

V

Lori

Je d

En vain j'

peine,

De cet in

Les crime

Jason,

De l'unive

La The

Colchos a

Le seul

Et ce Jaso

N'appeller

Que

J'en

J'en gémi

ment ;

Mais

Voul

Qui

Attend , la

Qui

SCENE SECONDE.

M E D E E , J A S O N .

M E D E E .

Vous sçavez l'exil qu'on m'ordonne.

Venez-vous me dire en quels lieux ?

Lorsque tout icy m'abandonne ,

Je dois fuir le couroux des Dieux .

En vain j'iray par tout , dans l'excès de ma
peine ,

De cet injuste Arrêt leur demander raison ;

Les crimes que j'ay faits , pour trop aimer
Jason ,

De l'univers entier m'ont attiré la haine .

La Thessalie arme contre mes jours ,

Colchos a resolu mon trop juste supplice ;

Le seul Jason me restoit pour secours ,

Et ce Jason si cher , permet qu'on me bannisse .

J A S O N .

N'appellez point exil un triste éloignement ;

Que l'honneur a souffrir m'engage :

J'en ressens le coup en Amant ,

J'en gémis , je m'en fais un rigoureux tour-
ment ;

Mais je ne puis rien davantage .

Voulez-vous que je quitte un Roy ,

Qui pour épargner vôtre tête ,

Attend , sans s'ébranler , l'éclat de la tempête ,

Qui remplit son peuple d'effroy ?

R ij

Voyōs finir la guerre; & le coup qui vous blesse,
Pour un temps seulement nous aura séparé.

M E D E E.

Hélas ! pendant ce temps , je connois ma foi-
blesse ,

Quels ennuis vous me coûterez !

Je tâche à vaincre les allarmes

Que me cause un soupçon jaloux ;

Mais enfin , malgré moy , je sens couler mes
larmes ,

Ingrat, m'abandonnerez-vous ?

J A S O N.

S'il faut de tout mon sang racheter vôtre vie ;

Je suis tout prêt à le donner.

Partager les malheurs dont elle est pour suivie ,

Est-ce là vous abandonner ?

M E D E E.

Rien ne m'est plus doux que de croire

Tout l'amour que vous me jurez ,

Il fait mon bonheur , & ma gloire ;

Mais, je pars , & vous demeurez.

J A S O N.

Je demeure, il est vray ; mais, quand on nous
sépare ;

Vous n'avez rien à redouter :

Partez , les vains efforts que l'Ennemi prépare

Ne pourront long-temps m'arrêter.

Il faut do

Soutenez

Mai

C'es

Je ne m'e

vous ,

J'ay quit

On m'exi

S'il assûr

Ah ! c'est

dir ;

Je ne me c

J'y conser

Un Heros

Je vous l'a

Ce qu'a f

moire ;

Adieu , je

Et je

Si j

MEDÉE.

Il faut donc me résoudre à ce départ funeste.
Soutenez une guerre où vous serez vainqueur,
Mais conservez-moy votre cœur,
C'est l'unique bien qui me reste.

Je ne m'en repents point ; pour m'attacher à
vous ,

J'ay quitté mon pays , abandonné mon Père ;
On m'exile , & l'exil ne peut m'être que doux ,
S'il assure à Jason la gloire qu'il espere.

JASON.

Ah ! c'est m'en dire trop ! cessez de m'attendrir ;

Je ne me connois plus dans ce trouble terrible.

MEDÉE.

J'y consents , je veux bien être seule à souffrir,
Un Heros ne doit pas avoir l'ame sensible.

JASON.

Je vous l'ay déjà dit, je sens tous vos malheurs.
Ce qu'a fait votre amour gravé dans ma mémoire

Adieu , je ne puis plus soutenir vos douleurs ,
Et je dois me cacher vos pleurs ,
Si je veux en sauver ma gloire.

R. iij.

SCENE TROISIE'ME.

M E D E E.

Q uel prix de mon amour, quel fruit de
mes forfaits !

Il craint des pleurs qu'il m'oblige à répandre ;
Insensible au feu le plus tendre
Dont un cœur ait brûlé jamais,
Quand mes soupirs peuvent suspendre
L'injustice de ses projets,
Il fuit pour ne les pas entendre.

Quel prix de mon amour, quel fruit de mes
forfaits !

J'ay forcé devant luy cent Monstres à se rendre.
Dans mon cœur où regnoit une tranquille paix,
Toujours prompte à tout entreprendre,
J'ay sçu de la nature effacer tous les traits.
Les mouvements du sang ont voulu me sur-
prendre.

J'ay fait gloire de m'en deffendre,
Et l'oubly des serments que cent fois il m'a
faits,

L'engagement nouveau que l'amour luy fait
prendre,

L'éloignement, l'exil sont les tristes effets
De l'hommage éternel que j'en devois attendre.
Quel prix de mon amour ! quel fruit de mes
forfaits.

SCE

M

C Roi
du
L'infidel

Ah
Ar
Et de fa
Son
Par
Et vôt
Pour met

Dieux.
donné
Sou
C'en est
nœuds
Qu
Puisque
Voyons
feux.
Pour qu
La vange
Raisons
pare,
Et q
Con

SCÈNE QUATRIÈME.

MÉDÉE, NÉRINE.

MÉDÉE.

CRoiras-tu mon malheur ? Jason, Jason
luy-même,
L'infidèle Jason me presse de partir.

NÉRINE.

Ah ! gardez-vous d'y consentir.
Arcas sçait son secret, il m'aime ;
Et de sa perfidie il vient de m'avertir.
Son hymen avec la Princesse,
Par le Roy même est arrêté,
Et vôtre exil n'est qu'une adresse,
Pour mettre contre vous ses jours en sûreté.

MÉDÉE.

Dieux. témoins de la foy que l'Ingrat m'a
donnée,

Souffrirez-vous cette hymenée ?
C'en est fait, on m'y force ; il faut briser les
nœuds

Qui m'attachent à ce Perfide.
Puisque mon desespoir n'a rien qui l'intimide,
Voyons quel doux succès suivra les nouveaux
feux.

Pour qui cherche ma mort, je puis être barbare,
La vengeance doit seule occuper tous mes soins ;
Faisons tomber sur luy les maux qu'il me pre-
pare,

Et que le crime nous separe,
Comme le crime nous a joints.

R iv

M E D E'E,

N E R I N E.

Avant que d'élater, rappelez dans son ame
Le souvenir de sa premiere flâme.

M E D E'E.

Malgré sa noire trahison,
Je sens que ma tendresse est toujours la plus
forte;
Mais Corinthe, le Roy, la Princeffe, Jason;
Tout doit trembler, si je m'emporte.
N'en délibérons plus. Vous qui m'obeissez;
Esprits, à me plaire empressez,
Volez, apportez-moy cette robe fatale
Que je destine à ma Rivale.

*Il paroît icy des Esprits en l'air, qui
disparoissent aussi-tôt.*

Des poisons que j'y vais verser,
Je suspendray la violence,
Et je ne les feray servir à ma vengeance;
Que quand je m'y verray forcer.

N E R I N E.

De la pitié vous pourrez-vous deffendre?
En punissant Jason, craignez de vous punir.

M E D E'E.

Retire-toy, tes yeux ne pourroient soutenir
L'horreur qu'icy je vais répandre:

SCENE CINQUIÈME.

M E D E E.

NOires Filles du Stix , Divinitez terribles,
Quittez vos affreuses prisons.
Venez mêler à mes poisons
La dévorante ardeur de vos feux invisibles.

Il paroît tout à coup une troupe de Demons.

CHŒUR DE DEMONS.

L'Enfer obeit à ta voix ,
Commande , il va suivre tes loix.

M E D E E.

Punissons d'un Ingrat la perfidie extrême.
Qu'il souffre, s'il se peut, cent tourments à la fois.
En voyant souffrir ce qu'il aime.

LE CHŒUR.

L'Enfer obeit à ta voix ,
Commande , il va suivre tes loix.

Les Demons Aériens apportent la Robe.

M E D E E.

Je voy le don fatal qu'exige ma Rivale.
Pour le rendre funeste , il est temps , faisons
choix
Des sucs les plus mortels de la rive infernale

R. ▼

M E D E'E,
L E C H Œ U R.

L'Enfer obéit à ta voix,
Commande, il va suivre tes loix.

*Les Demons apportent une chaudiere infernale,
dans laquelle ils jettent les herbes qui doi-
rent composer le poison, dont MEDE'E a be-
soin pour empoisonner la robe.*

M E D E'E.

Dieu du Cocyte, & des Royaumes sombres,
Roy des pâles Ombres,
Sois attentif à mes enchantements.
Pour m'assurer qu'Hecate m'est propice,
Que l'Averne fremisse,
Et fasse tout trembler par ses mugissements.

On entend un bruit souterrain.

L'Enfer m'a répondu, ma victoire est certaine.
Naïssiez, Monstres, naïssiez, tous mes charmes
sont faits
D'un funeste poison, par une mort soudaine;
Faites-moy voir les sûrs effets.

L E C H Œ U R.

Naïssiez, Monstres, naïssiez, tous les charmes
sont faits.
Du funeste poison, par une mort soudaine,
Faites-nous voir les sûrs effets.

*Pendant ce Chœur les Monstres naïssent, &
après que les Demons ont répandu du poi-
son de la chaudiere sur eux, ils languissent
& meurent.*

Tout répond à nôtre envie ,
Les Monstres perdent la vie.

MEDÉE prend du poison dans la chaudiere ;
Et le répand sur la robe.

LE CHŒUR.

Non , non , les plus heureux Amants ,
Après une longue esperance ,
N'ont des plaisirs qu'en apparence.
En voulez-vous de charmants ?
Cherchez-les dans la vangeance.

MEDÉE.

Vous avez servi mon courroux ;
C'est assez , retirez-vous.

MEDÉE emporte la robe , Et les Demons
disparoissent.

Fin du troisiéme Act.





ACTE IV.

*Le Théâtre représente l'avant-cour d'un
Palais, & un jardin magnifique dans
le fonds.*

SCENE PREMIERE.

J A S O N , C L E O N E .

C L E O N E .

J Amais on ne la vit si belle ,
Cette robe superbe augmente ses appas ;
Et dans l'éclat qu'elle répand sur elle ,
Il faut être sans yeux pour ne l'admirer pas .

J A S O N .

A peine dans ses mains cette robe est remise ;
Et déjà la Princesse a voulu s'en parer !

C L E O N E .

L'agrément qu'elle en sçait tirer ,
Vous causera de la surprise .
Elle paroît. Voyez quel air de majesté !
Anime , & soutient sa beauté .

SCENE SECONDE.

CREUSE, JASON, CLEONE.

JASON.

AH! que d'attraits, que de graces nouvelles!
A voir ce vif éclat, que mes yeux sont
contents!

Des fleurs que produit le Printemps;
Les couleurs ne sont point si belles.

Ah! que d'attraits, que de graces nouvelles!

CREUSE.

Si j'ay quelques appas assez vifs pour toucher;
S'ils brillent plus qu'à l'ordinaire;
Cet avantage ne m'est cher,
Que par la gloire de vous plaire.

JASON.

Quels feux nouveaux dans mon cœur
Cet assurance fait naître!
N'ont-ils point assez d'ardeur?
Pourquoy chercher à l'accroître?

CREUSE.

Si cette ardeur peut s'augmenter,
Croyez-vous qu'en vouloir borner la violence,
Ce ne soit pas une offense
Capable de m'irriter?

D'un amour qui se menage
 Les cœurs tendres sont blessez.
 Malgré les vœux empressez
 Qui m'assurent vôtres hommages,
 Pouvant m'aimer davantage,
 Vous ne m'aimez pas assez.

J A S O N.

Non, jamais tant d'ardeur, jamais flâme si
 belle

N'embrasa le cœur d'un Amant.

C R E U S E.

C'est peu d'y voir un fort charmant ;
 Cette ardeur doit être éternelle.

J A S O N.

Ah ! j'en fais icy le serment.
 Puisse l'Amour, dans sa juste colere,
 Exercer contre moy sa plus grande rigueur ;
 Si jamais il trouve mon cœur
 Détaché du soin de vous plaire.

T O U S D E U X.

Puisse l'Amour, dans sa juste colere,
 Exercer contre moy sa plus grande rigueur ;
 Si jamais il trouve mon cœur
 Détaché du soin de vous plaire.

C R E U S E.

Je finis à regret un entretien si doux ;
 Mais le Prince d'Argos s'avance ;
 Et son importune presence
 Me force à m'éloigner de vous.

SCE

O

S I-tôt c
 MoCette cra
 Peut trop
 l'estimeQuar
 On v
 Pour f
 Est-cAvec un
 AimNon
 Je v
 Quelque
 aime ;
 Je pourr
 queur
 Et mon b
 Fera voir

SCENE TROISIÈME.

ORONTE, JASON.

ORONTE.

SI-tôt que je paroïs, la Princesse vous quitte;
Mon amour s'en doit allarmer.

JASON.

Cette crainte est injuste; un éclatant mérite
Peut trop sur les grands cœurs, pour ne pas
l'estimer.

ORONTE.

Quand sur un espoir legitime,
On peut se flater d'être heureux;
Pour satisfaire un cœur bien amoureux;
Est-ce assez que de l'estime?

JASON.

Avec un tel secours, si vos feux sont constants;
Aimez, on obtient tout du temps.

ORONTE.

Non, non, dans sa froideur extrême,
Je vois le refus de son cœur.
Quelque Rival se cache, elle est aimée, elle
aime;

Je pourray découvrir ce trop heureux vain-
queur,
Et mon bras disputant cette noble victoire,
Fera voir qui de nous en mérite la gloire.

L'Amour promet souvent plus qu'il ne peut
tenir.

Jugez-mieux d'un Amant que le mépris ou-
trage ;

S'il forme une entreprise, il sçait la soutenir.

Vous sçavez à quels soins la guerre icy m'en-
gage.

Les troupes qu'aujourd'huy fait assembler le
Roy ,

N'attendent plus que moy.

SCENE QUATRIEME.

M E D E E , O R O N T E , N E R I N E .

Vos soupçons étoient vrais , j'ay vu , j'ay
vu moy même

L'inexcusable trahison ,

Qui doit être le prix de votre amour extrême ;

J'ay lû dans le cœur de Jason ,

Il m'ôte la Princesse , il l'aime.

De tant de perfidie , ô Ciel ! fai-nous raison.

M E D E E.

Eût-il le Ciel à ses vœux favorable ;
Ne craignez point cet hymen odieux ;
Au pouvoir de Médée il n'est rien de semblable ;
Elle asservit la terre, elle commande aux Cieux.

Je tiens la foudre suspenduë ;
Mais si Créon ne cède pas ,
Il verra quelle peine est dûë
A qui se fait le soutien des ingrats.

O R O N T E.

Pardonnez à ma foiblesse ,
L'Amour a sçu m'engager.
Un juste courroux vous presse ;
Mais, à ne rien ménager ,
Le plaisir de vous vanger ,
Me rendra-t'il la Princesse ?

M E D E E.

Je me declare pour vous.
Jamais , quoy que puissent faire ;
Les Dieux , Créuse , & son Pere ;
Jason n'en fera l'Epoux :
Je me declare pour vous.

Laissez-moy seule icy ; dans ce que je médite ;
J'ay besoin de calmer le trouble qui m'agite.

SCENE CINQUIE'ME.

M E D E'E, N E R I N E.

M E D E'E.

D'Où me vient cette horreur ? est-ce à moy
de trembler ?
Prête à punir la crimipelle âme,
Qui cause les ennuis, dont on m'ose accabler ;
Puis-je me souvenir que je suis mere, & femme ?

N E R I N E.

Ses yeux sont égarez, ses pas sont incertains.
Dieux, détournez ce que je crains.

M E D E'E.

Non, non, à la pitié je dois être inflexible.
Jason méprisera mon desespoir jaloux ?
Venez, venez, fureur, je m'abandonne à vous.
Je prends une vangeance épouvantable, hor-
rible ;
Mais pour voir son supplice égaler mon cour-
roux,

C'est par l'endroit le plus sensible,
Qu'il faut porter les derniers coups.

SCENE SIXIÈME.

CREON, MEDE'E, NERINE,
GARDÉS.

CREON.

VOs adieux sont-ils faits? le murmure s'aug-
mente,
C'est aigrir les esprits que de ne céder pas.
D'un Peuple qui vous fait sortir de mes Etats,
Craignons la fureur insolente.

MEDÉ'E.

Je parts, & ne veux plus troubler vôtre repos;
Mais je dois tenir ma promesse.
Pour m'en voir dégagée, il faut que la Prin-
cesse
Epouse le Prince d'Argos.
A ferrer ces beaux nœuds la gloire vous invite;
Pressez ce doux moment: l'hymen fait, je vous
quitte.

CREON.

Quelle audace vous porte à me parler ainsi,
Vous, l'objet malheureux de tant de justes
haines?
Ignorez-vous que je commande icy,
Et que mes volontez y seront souveraines?
C'est à moy seul de les regler.

Creon, sur ton pouvoir cesse de t'aveugler :

Tu prends une trompeuse idée,

De te croire en état de me faire la loy ;

Quand tu te vantes d'être Roy,

Souviens-toy que je suis Médée.

C R E O N.

Cet orgueil peut-il s'égalér !

M E D E E.

Sur l'hymen de ta Fille il m'a plu de parler ;

En vain mon audace t'étonne.

Plus puissante que toy dans tes propres Etats,

C'est moy qui le veux, qui l'ordonne :

Tremble si tu n'obéis pas.

C R E O N.

Ah ! c'est trop en souffrir ; Gardes, qu'on la
saisisse.

*Les Gardes vont pour saisir M E D E E, elle
les touche de sa baguette, & en même temps
ils tournent leurs armes les uns contre les
autres.*

C R E O N.

Que vois-je ! ah ! justes Dieux !

Par quel mouvement furieux,

Vouloir que par vos mains chacun de vous
perisse !

M E D E E.

Montre icy ta puissance à retenir leurs bras ;

Sois Roy, si tu peux l'être, & suspends leurs
combats.

CREON veut s'avancer vers MEDE'E, & les Gardes l'environnent pour l'arrêter.

CREON.

Quoy ! lâches, contre moy tous vos efforts s'unissent ?

MEDE'E.

Je plains ton triste sort, tes Sujets te trahissent ;
Mais ne crains rien de leur emportement ;
Pour le faire cesser je ne veux qu'un moment.

*Elle fait un cercle en l'air avec sa baguette ;
& aussi-tôt on voit des Fantômes, sous la
figure de Femmes agreables.*

SCENE SEPTIEME.

CREON, MEDE'E, PHANTOMES,
GARDES DU ROY.

MEDE'E.

O Bjets agreables,
Phantômes aimables,
Appaisez les fureurs
De ces farouches cœurs.

Entrée des Phantômes.

UN PHANTOME.

Après de mortelles allarmes,
Qu'un heureux calme semble doux !

M E D E'E,
L E C H Œ U R.

Après de mortelles allarmes,
Qu'un heureux calme semble doux!

U N P H A N T O M E.

Cœurs agitez d'un vain couroux,
Cédez, rendez-vous à nos charmes.

Où prendrez-vous des armes
Qui tiennent contre nous?

L E C H Œ U R.

Cœurs agitez d'un vain couroux,
Cédez rendez-vous à nos charmes.

Où prendrez-vous des armes
Qui tiennent contre nous.

C R E O N.

Par quel prodige, à moy-même contraire,
En voyant ces objets, je n'ay plus de colere?

D E U X P H A N T O M E S.

Tout ressent le pouvoir
Du plaisir de nous voir.

Une ame de glace
S'en laisse émouvoir,

Et quoy que l'on fasse,
Le chagrin le plus noir

Luy doit céder la place.

Tout ressent le pouvoir

Du plaisir de nous voir.

L E C H Œ U R.

Tout ressent le pouvoir

Du plaisir de nous voir.

Une ame de glace

S'en laisse émouvoir,

Et quoy que l'on fasse,

Le chagrin le plus noir

Luy doit céder la place.

Les Pha
charme

SCI

MED

M On
d
Pour t
Mor
J'ay

Quoy! l'
Periss

Vôtre sa

Ou

D'un inc

trage.

Wien, F

vrage

La Fu

TRAGÉDIE.

407

Tout ressent le pouvoir
Du plaisir de nous voir.

*Les Phantômes disparaissent , & les Gardes
charment de leur beauté , abandonnent le
Roy pour les suivre.*

SCÈNE HUITIÈME.

MEDÉE, CRÉON, NÉRINE.

MEDÉE.

MOn pouvoir t'est connu , j'ay mis ta Garde
de en fuite.

Pour te forcer à l'hymen que je veux ,

Mon art secondera mes vœux ,

J'ay commencé , crains-en la suite.

CRÉON.

Quoy ! l'on viendra me braver dans ma Cour !

Perisse tout , plutôt que je l'endure !

MEDÉE.

Vôtre sang odieux lavera mon injure ,

Ou les Dieux m'ôteront le jour.

D'un indigne mépris c'est trop souffrir l'ou-
trage.

Vien , Fureur , c'est à toy d'achever mon ou-
vrage.

LA FUREUR paroît avec son flambeau , &
passe pardevant CRÉON.

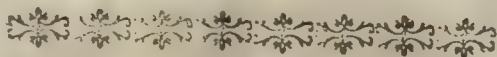
SCENE HUITIEME.

C R E O N.

NOires Divinitez, que voulez-vous de moye
Impitoyables Eumenides,
Vous faut-il le sang des perfides
Qui n'ont pas respecté leur Roy ?
Mais, où suis-je ? & d'où vient tout à coup ce
silence ?
Le Ciel s'arme de feux. Ah ! c'est pour ma
vangeance.
Courons, n'épargnons rien. Quels terribles
éclats !
Où veux-je aller ? Tout tremble sous mes pas,
Tout s'abîme, la terre s'ouvre !
Dans ses gouffres profonds, quels monstres
je découvre !
Ils saisissent Medée. Ah ! ne la quittez pas.
Les sombres flots du Stix n'ont rien qui m'é-
pouvante.
Pour la voir condamnée aux plus cruels tour-
ments,
Je vais apprendre à Radamante
Jusqu'où va la noirceur de ses enchantements,

Fin du quatrième Acte.

ACTE



ACTE V.

*Le Théâtre représente le Palais
de MEDE'E.*

SCENE PREMIERE.

MEDE'E, NERINE.

NERINE.

ON ne peut , sans effroy , soutenir sa présence.

Il court de toutes parts , menaçant , furieux,
Dans ce funeste état , tout ce qu'il voit l'offense ;

La Princesse elle seule . en s'offrant à ses yeux,
Semble de sa fureur calmer la violence ;
Il s'arrête, il soupire. & garde un long silence.

MEDE'E.

Et que dit son heureux Amant ?

NERINE.

Jason ignore encor ce triste événement.
Occupé par les soins, que la guerre demande,
Il range avec nos Chefs les troupes qu'il commande.

TOME IV.

S

ACTE

Que d'horreur ! que de maux suivront sa trahison !

C'est luy seul qui les cause, il m'en fera raison ;
Vangeons-nous. Ma fureur , à tant de Roys fatale ,

A-t'elle assez de ma Rivale ?

Non , s'il ose garder ses sentiments ingrats ,
Si toujours il perd la memoire

De ce que j'ay fait pour sa gloire ,

Il aime ses enfants , ne les épargnons pas.

Ne les épargnons pas ? ah ! trop barbare Mere !

Quel crime ont-ils commis pour leur percer
Le sein ?

Nature tu parles en vain :

Leur crime est assez grand d'avoir Jason pour
Pere.

Quel desespoir m'aveugle , & m'emporte con-
tr'eux ?

Leur âge permet-il cet affreux parricide ,

Et sont-ils criminels pour être malheureux ?

Quoy , je craindray de punir un perfide ?

De ses vœux triomphants ma mort seroit
l'effet ?

Oublions l'innocence , & voyons le forfait.

Une indigne pitié me les fait reconnoître ;

C'est mon sang , il est vray , mais c'est le sang
d'un Traître.

Puis je trop acheter , en les faisant perir ;

La douceur de le voir souffrir ?

SCENE SECONDE.

CRE'USE, MEDE'E, NERINE.

CRE'USE.

SI la pitié vous peut rendre sensible,
Voyez une Princesse en pleurs,
Qui vient vous demander la fin de ses malheurs:
A vôtre art rien n'est impossible.
Pour garentir l'Etat des maux que je prevoy,
Si la pitié vous peut trouver sensible,
Appaisez la fureur du Roy.

MED E'E.

Si vous voulez obtenir ce miracle,
C'est au Prince d'Argos qu'il faut vous adres-
ser.

Par son hymen vos maux doivent cesser,
Vos desirs n'auront point d'obstacle:
Mais je veux qu'en ce même jour,
En recevant sa foy, vous payez son amour.

CRE'USE.

Sur cet hymen quel party puis je prendre,
Quand d'un Pere, & d'un Roy le Ciel m'a
fait dépendre?

MED E'E.

J'ay parlé, c'est assez; ne cherchez plus qu'en
moy,

Le pouvoir d'un Pere, & d'un Roy.

S ij

M E D E E,

C R E U S E.

Pourquoy precipiter un dessein . . .

M E D E E.

Point d'excuse.

Du trouble où je vous mets je connois la raison;

Quand au Prince d'Argos vôte cœur se refuse,

Il veut se garder à Jason.

C R E U S E.

Se garder à Jason?

M E D E E.

Je sçay sa perfidie.

En luy vous aviez un Amant ,

Mais on n'offense pas Medée impunément :

D'une entreprise si hardie ,

L'univers étonné verra le châtement.

C R E U S E.

Ah ! reprenez Jason , & me rendez mon Pere.

Que Jason parte , & qu'il fuy avec vous.

M E D E E.

Non , de ma main vous prendrez un Epoux ;

Ce seul moyen peut satisfaire

Les transports de mon cœur jaloux.

CHŒUR DE CORINTHIENS

qu'on ne voit pas.

Ah ! funeste revers ! fortune impitoyable !

Corinthe , hélas ! que vas-tu devenir ?

C R E U S E

Que ce grand bruit m'est redoutable !

L E C H Œ U R.

Dieux cruels , est-ce ainsi que vôte haine accable

Ceux que vous devez soutenir ?

SCE

CREU

C

VEn

Je

Je viens

heurs

Le Roy

Qu

Il

Sa

Mais

D

De ce

Et luy

voir

Ce

He

SCENE TROISIÈME.

CRE'USE, MEDE'E, NERINE, CLEONE.
CHŒUR DE CORINTHIENS.

C R E' U S E à C L E O N E.

Venez, parlez, qu'avez-vous à m'appren-
dre ?

Je voy vos yeux baignez de pleurs.

C L E O N E.

Je viens vous annoncer le plus grand des mal-
heurs !

Le Roy ne respiroit que du sang à répandre,

Quand voyant le Prince d'Argos,

Il a paru plus en repos,

Sa fureur sembloit dissipée ;

Mais dans le temps qu'on n'a rien redouté

De sa fausse tranquillité,

De ce malheureux Prince il a saisi l'épée,

Et luy perçant le flanc, son bras nous a fait
voir

Ce que peut un prompt desespoir.

C R E' U S E.

Helas !

Dans ce malheur extrême,
 Chacun s'est empressé de luy prêter secours.
 Le Roy, dans ce moment, a terminé ses jours,
 Du même fer il s'est percé luy-même.
 Ah! s'est-il écrié, le Ciel l'a donc permis,
 J'ay vaincu tous mes ennemis.

CHŒUR DE CORINTHIENS.

Ah! funeste revers! fortune impitoyable!
 Corinthe, hélas! que vas-tu devenir!
 Dieux cruels, est-ce ainsi que vôtre haine accable
 Ceux que vous devez soutenir?

Refusons nôtre encens, nôtre hommage,
 A ces Dieux inhumains;
 Tous nos respects sont vains,
 Nos malheurs sont leur injuste ouvrage:
 Refusons nôtre encens, nôtre hommage
 A ces Dieux inhumains.

C R E' U S E .

C'est assez, laissez-moy, vos pleurs ne font
 qu'aigrir
 Les maux que je me dois préparer à souffrir.



SCÈNE QUATRIÈME.

MEDE'E, CRE'USE, NERINE, CLEONE.

CRE'USE.

EH bien, Barbare, êtes-vous satisfaite?
Par des crimes plus noirs voulez-vous mé-
riter

Le détestable honneur de faire redouter
Le pouvoir que l'Enfer vous prête?

MED'E.

Pourquoy faire éclater ce violent couroux?
Si la perte d'un Pere est pour vous si funeste;

Le cœur de Jason qui vous reste,
Pour vous en consoler, est un prix assez doux.

CRE'USE.

Ah! si j'ay sur luy quelque empire,
Craignez à vous punir la dernière rigueur.
Je ne m'en serviray que pour mettre en son
cœur

Toute la haine que m'inspire
Ce que pour vous je sens d'horreur.

MED'E.

Que peuvent contre moy ces desseins de van-
geance?

Quels effets en seront produits?
Puisque vous ignorez jusqu'où va ma puis-
sance,

Connoissez tout ce que je suis.

MED'E touche CRE'USE de sa baguette,
Et s'en va.

SCENE CINQUIEME.

C R E' U S E, C L E O N E.

C R E' U S E.

Quel feu dans mes veines s'allume!
 Quel poison, dont l'ardeur tout à coup me
 consume,

Dans cette robe étoit caché ?

Soutenez-moy, je n'en puis plus, je tremble,
Je brûle Sur mon corps un brasier attaché
 Me fait souffrir mille tourments ensemble.
 Mon mal est sans remède, à quoy servent ces
 pleurs ?

Rien ne peut soulager l'excès de mes douleurs.

SCENE SIXIEME.

J A S O N, C R E' U S E, C L E O N E.

J A S O N.

AH ! Roy trop malheureux ! mais, ô Ciel !
 la Princesse

Paroît mourante entre vos bras !

Qui la met dans cette foiblesse ?

CREUSE.

Approchez-vous, Jason, ne m'abandonnez pas.
Mon Pere est mort, je vais mourir moy-même.

Je peris par les traits que Medée a formez ;

Mille poisons, dans sa robe enfermez ,

Par une violence extrême ,

Vous ôtent ce que vous aimez.

Ce que j'endure est incroyable ;

Mais au moins j'ay de quoy rendre graces aux

Dieux ,

Que sa fureur impitoyable

Me laisse la douceur de mourir à vos yeux.

JASON.

Appellez-vous douceur un effet de sa rage ?

De cet affreux spectacle elle a sçu la rigueur.

Pouvoit-elle mettre en usage

Un supplice plus propre à m'arracher le cœur ?

TOUS DEUX.

Helas ! prêt d'être unis par les plus douces
chaînes ,

Faut-il nous voir separer à jamais ?

CREUSE.

Peut-on rien ajouter à l'excès de mes peines ?

JASON.

Peut-on lancer sur moy de plus terribles traits ?

Helas ! prêts d'être unis par les plus douces
chaînes ,

Faut-il nous voir separer à jamais ?

JASON.

Non , non , rien ne sçauroit m'obliger à sur-
vivre

Au coup fatal qui vous force à perir.

Je trouveray le moyen de vous suivre.

Ah ! ne cherchez point à mourir !
 Vivez , si vous vous voulez me plaire :
 J'ay causé la mort de mon Pere ,
 Vangez-la , c'est le prix qu'exigent mes dou-
 leurs.
 Mais adieu ; de la mort les horreurs me fai-
 sissent ,
 Je perds la voix , mes forces s'affoiblissent ,
 C'en est fait , j'expire , je meurs.

On emporte C R E U S E .

SCENE SEPTIEME.

J A S O N .

E Lle est morte , & je vis ! courons à la van-
 geance ,
 Pour être en liberté de renoncer au jour :
 La perte de Medéc est dûe à mon amour.
 Quel supplice assez grand peut expier l'offense ?
 Mais par quel effet de son art ,...



SCENE DERNIÈRE.

MEDÉE, JASON.

MEDÉE *en l'air sur un Dragon.*

C'est peu, pour contenter la douleur qui
te presse,
D'avoir à vanger la Princeſſe;
Vange encor tes Enfants; ce funeſte poignard
Les a ravis à ta tendreſſe.

JASON.

Ah! Barbare!

MEDÉE.

Infidele, après ta trahiſon,
Ay-je dû voir mes fils, dans les fils de Jaſon?

JASON.

Ne crois pas échapper au tranſport qui m'a-
nime,
Pour te punir j'iray juſqu'aux enfers.

MEDÉE.

Ton deſeſpoir choiſit mal ſa victime.
Que pourra-t'il puisſque les airs
Sont pour moy des chemins ouverts?

S vj

J A S O N.

Ah! le Ciel qui toujours protegea l'innocence.

M E D E'E.

Adieu, Jason, j'ay rempli ma vengeance.
Voyant Corinthe en feu, les Palais embrasez;
Pleure à jamais les maux que ta âme a
causez.

MED E'E fend les airs sur un Dragon, & en même temps les Statuës, & autres ornements du Palais se brisent. On voit sortir des Demons de tous côtez, qui ayant des feux à la main embrasent ce même Palais. Ces Demons disparoissent, une nuit se forme, & cet édifice ne paroît plus que ruine & monstres, après quoy il tombe une pluye de feu.

Fin du cinquième & dernier Acte.

CEPHALE

E T

PROCRIS,

TRAGEDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique
l'An 1694.

Les Paroles sont de M. Duché,

Et

La Musique de M^{lle} de la Guerre.

XXXII. OPERA.

PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

FLORE.

PAN.

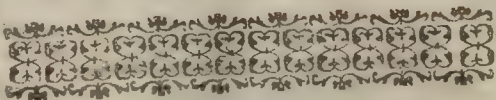
NERÉE.

Troupe de Nymphes de la suite de Flore.

Troupe de Faunes & de Divinités des Bois.

Troupe de Tritons & de Dieux de la Mer.





PROLOGUE.

*Le Théâtre représente un Bois. La Mer
paroît dans le fonds.*

F L O R E & P A N.

IL est temps que chacun se rassemble en ces
lieux,
Déjà l'Aurore vigilante,
Commençant sa route brillante,
Précède le Soleil qui monte dans les Cieux.

F L O R E.

On voit dans ces plaines fleuries.
Le Dieu des jours & des saisons
Mêler l'or de ses rayons
A l'émail de nos prairies.
Par tout mille Oyseaux divers
Celebrent le retour de ce flambeau du monde;
Et par les plus tendres concerts,
Accordent leurs chansons au murmure de
l'onde,
Que le Zephire emporte dans les airs.

424 CEPHALE ET PROCRIS,

P A N.

Rien ne doit retarder nos fêtes.
Le desir de chanter le plus puissant des Roys ;
Nous fit assembler dans ces bois ;
Si l'on voit s'élever d'effroyables tempêtes ,
Vains ennemis , tremblez pour vos superbes
têtes ;

La Gloire , asservie à ses loix,
Va couronner ses dernieres conquêtes.
Par de nouveaux exploits.

T O U S D E U X.

Rien ne peut échapper à sa sagesse extrême ;
L'orgueil est pour jamais à ses pieds abbatu.

P A N.

Ce n'est point de son diadème
Qu'il emprunte l'éclat dont il est revêtu.

F L O R E.

Toujours plus noble , & plus grand par luy-
même,
Sa gloire , sa grandeur suprême ,
Sont au dessous de sa vertu.

T O U S D E U X.

Chantons sa valeur immortelle.
Publions ses faits glorieux ;
Que sa gloire soit éternelle ,
Qu'elle dure autant que les Dieux.

CH O

Cha

Pub

Qu

Qu

Entrée

D

Dans la

Quand

voux.

Les ten

Sembler

feux

Les No

lesqu

char

pagn

PROLOGUE. 428

CHŒUR DE NYMPHES &
DE FAUNES.

Chantons sa valeur immortelle,
Publions ses faits glorieux;
Que sa gloire soit éternelle,
Qu'elle dure autant que les Dieux!

Entrée des Nymphes de la suite de FLORE.

DEUX NYMPHES.

Qu'un cœur est heureux
Dans un doux esclavage!
Qu'un cœur est heureux
Sous l'empire amoureux!
Dans la vive ardeur qu'inspire le bel âge,
Quand mille plaisirs peuvent combler ses
vœux.

Qu'un cœur est heureux
Dans un doux esclavage!
Qu'un cœur est heureux
Sous l'empire amoureux!
Les tendres Oyseaux de ce charmant bocage,
Semblent nous chanter, en exprimant leurs
feux;

Qu'un cœur est heureux
Dans un doux esclavage!
Qu'un cœur est heureux
Sous l'empire amoureux!

*Les Nymphes recommencent leurs danses, après
lesquelles NERE'E paroît sur la mer dans un
char conduit par des Tritons. Il est accom-
pagné de huit Dieux de la mer.*

426 CEPHALE ET PROCRIS;

FLORE & PAN.

Quelle Divinité se présente à nos yeux ?
Nérée avance dans ces lieux.

NÉRÉE.

Je fors de l'empire de l'Onde
Pour prendre part à vos concerts.
L'Envie agite l'Univers,
Et veut de sa fureur embrazer tout le monde;
Mais sa jalouse rage en vain veut éclater,
Quels projets odieux pourront executer
Des ennemis tremblants au seul nom de la
France ?

Et qui craindroient de rien tenter,
S'ils ne connoissoient la clemence
Du Heros glorieux qu'ils osent irriter.

FLORE.

O vous ! qu'un sort heureux sous ses loix a
fait naître,
Que le Ciel à jamais protege vôtre maître !
Que de ses ans rien n'arrête le cours !
Ne demandez ny grandeur , ny victoire.
Pour vous combler de bonheur & de gloire,
C'est assez que les Dieux prennent soin de ses
jours.

LE CHŒUR.

Cherchons à satisfaire
Les plus doux de nos vœux ;
Presentons-luy nos concerts , & nos jeux ,
Heureux ! si nous pouvons luy plaire.

PROLOGUE.

417

Entrée des Dieux de la mer.

UN DIEU de la mer.

L'Amour soumet tout le monde ,

Et jusques dans l'Onde

L'on sent ses feux ;

Profitions de nôtre jeunesse ,

Suivons la tendresse ;

Le trait qui nous blesse

N'est point dangereux.

Profitions de nôtre jeunesse ,

Suivons la tendresse ;

Le trait qui nous blesse

Doit nous rendre heureux.

Les Dieux de la suite de NERE'E recommencent leurs danses. Les Nymphes de FLORIS'y joignent, & forment avec eux la dernière Entrée.

N E R E ' E.

Dans des lieux que le Ciel garantit de l'orage,

Retraçons de Procris les tragiques amours.

Heureux ! si de ses maux la vive & triste image

Peut nous résoudre à fuir un esclavage

Toujours funeste au repos de nos jours !

P A N.

A l'abry du fracas des armes ,

Allons à nos concerts mêler des chants nouveaux ;

A l'honneur de tant de Heros ,

Qui vont au milieu des allarmes

Nous assurer un doux repos.

428 CEPH. ET PROC. PROLOGUE.

LE CHŒUR.

Courez , volez , ô Guerriers invincibles ;
Etendez vos exploits au bout de l'univers :

Nous allons en des lieux paisibles
Celebrer par nos chants vos triomphes divers :

Courez , volèz , ô Guerriers invincibles ,
Etendez vos exploits au bout de l'univers.

Fin du Prolog:



A
DE
L'A U
PROC
Cepha
CEPH
BORE
Cepha
ERIC
IPHI
DOR
ARC
Dorin
LA P
Troupe
Troupe
Troupe
LA V
Troupe
de la

ACTEURS

DE LA TRAGÉDIE.

L'A U R O R E.

PROCRIS, Fille d'Erichée, aimée de
Cephale.

CEPHALE, Amant de Procris.

BORÉE, Prince de Thrace, Rival de
Cephale.

ERICHTÉE, Roy d'Athènes.

IPHIS, Nymphé, Confidente de l'Aurore.

DORINE, Confidente de Procris.

ARCAS, Amy de Cephale, Amant de
Dorine.

LA PRESTRESSE de Minerve.

Troupe d'Athéniens & d'Athéniennes.

Troupe de Thraces de la suite de Borée.

Troupe de Pastres, & de Bergeres.

LA VOLUPTE.

*Troupe d'Amours, de Jeux & de Suivants
de la Volupté.*

430

Deux ZEPHIRS.

LA JALOUSIE.

LA RAGE.

LE DESESPOIR.

Troupe de Demons.





CEPHALE ET PROCRIS

CEPHALE ET PROCRIS

P

T

AC

Le The
d'At
de

SC

PR

M
Vôtre

Quel
aim

432



CEPHALE

ET PROCRIS, TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente une place de la Ville
d'Athènes, ornée pour les jeux. Le Temple
de MINERVE paroît dans le fonds.*

SCENE PREMIERE.

PROCRIS, BORE'E, DORINE.

B O R E ' E.

ME fûirez-vous toujours ! arrêtez, Inhu-
maine.

Vôtre injuste courroux ne peut-il se calmer ?

Ah ! pour meriter votre haine,

Quel crime ay-je commis, que de vous trop
aimer ?

432 CEPHALE ET PROCRIS,

Vos mépris, votre indifférence
Sont-ils le prix de ma constance ?

Un seul de vos regards pourroit charmer les
Dieux.

Par tout vous allumez une secrète flamme:
Ne pourra-t'on jamais faire naître en votre ame
L'amour que l'on prend dans vos yeux ?

PROCRIS.

Malheureux, qui ressent l'amoureuse puissance,
On ne goûte en aimant que des biens impar-
faits ;

Pour rendre deux cœurs satisfaits,
Il faudroit que l'Amour, la Paix, & l'Inno-
cence

Fussent toujours d'intelligence,
Et c'est ce qui ne fût jamais.

B O R E E.

Vous tâchez vainement de paroître invincible,
Je sçay ce qui vous porte à mépriser mes soins.

Cruelle, hélas ! vous me haïriez moins,

Si vous étiez insensible.

Cephalé va bien-tôt paroître dans ces lieux.
Sa valeur a domté les peuples de la Thrace.
De vos fiers ennemis il a puni l'audace.
Philoméle est vengée. Il est victorieux.

Vous aimerez, dans ce haut rang de gloire,
Un jeune Amant que vos yeux ont charmé ;
Mais, s'il prétend sur moy remporter la vic-
toire,

Vous pourrez quelque jour, sensible à sa mé-
moire,

vous repentir de l'avoir trop aimé.

SCENE

SCENE SECONDE.

PROCRIS, DORINE.

DORINE.

Vous méprisez la jalousie.

Que votre sort a d'appas !
Rien ne sçauroit troubler votre paisible vie.
Vous passez vos beaux jours sans crainte, sans
envie.

On vous aime, & vous n'aimez pas.
Que votre sort a d'appas !

PROCRIS.

Helas !

DORINE.

Vous soupirez ? d'où vient cette tristesse ?

PROCRIS.

C'est trop déguiser ma foiblesse ;
L'Amour m'a sçu lier du plus doux de ses
nœuds ;
Pardonne , si j'ay pû te cacher ma tendresse ,
Suis-je la seule , hélas ! qui feint d'être maî-
tresse
D'un cœur soumis aux loix de l'empire amou-
reux.

TOME IV.

T

454 CEPHALE ET PROCRIS,

J'aime, il faut l'avouer, il ne m'est pas possible

De fuir un doux engagement :
Mais le seul nom de mon Amant
M'excuse assez d'être sensible.

DORINE.

Cephale a-t'il sçu vous charmer ?
Chacun sçait que pour vous son ardeur est extrême.

PROCRIS.

Tu le connois ; crois-tu que quand il aime,
On puisse ne le pas aimer ?

DORINE.

Aux plus tendres douceurs vôtre amour vous
prepare ;
Le Roy doit, en ce jour, vous choisir un Epoux ;
En faveur de Cephale on dit qu'il se declare.

PROCRIS.

Je n'ose attendre un sort qui me paroît trop
doux.

On voit les ardeurs les plus belles
Eprouver un sort rigoureux ;
Et les cœurs qui pourroient être les plus fi-
deles,
Sont souvent les plus malheureux.

SCENE TROISIÈME.

PROCRIS, DORINE, ARCAS.

ARCAS.

LE devoir de Céphale auprès du Roy l'appelle.

Doit-il apprehender encor vôtre rigueur ?

Il vous conserve dans son cœur

Une âme immortelle.

Après avoir vaincu nos ennemis jaloux ,
Et porté son courage au comble de la gloire ,

Vous l'allez voir à vos genoux ,

Moins content des honneurs d'une illustre victoire ,

Que d'avoir combattu pour vous.

En cet heureux état, que faut-il qu'il espère ?

PROCRIS.

Mes desirs sont soumis aux ordres de mon
Pere ,

C'est à luy de regler mes vœux.

Céphale, aux yeux du Roy, peut découvrir son
ame ,

S'il ne trouve que moy qui s'oppose à sa âme ,

Il doit s'assurer d'être heureux,

T ij

SCENE QUATRIEME.

DORINE, ARCAS.

ARCAS.

Seras-tu toujours inflexible ?
Je languis pour toi vainement.
Les pleurs d'un malheureux Amant
N'ont pû rendre ton cœur sensible.
En vain le changement s'offre à me soulager,
Je ne sçaurois être volage ;
Ingrate, ta beauté m'engage,
Et ta rigueur ne peut me dégager.

DORINE.

Tâche à vaincre un amour, qui te rend misé-
rable :
Je veux, pour t'épargner des soupirs superflus,
Prêter à ton dépit un secours favorable ;
Arcas, je ne te verray plus.

ARCAS.

Cruelle, il te sied bien de braver ma colere ;
Tu sçais que tes mépris servent à m'enflâmer.

DORINE.

Que ne sçais-tu te faire aimer ?

ARCAS.

Apprends-moy donc le secret de te plaire ?

TRAGÉDIE. 437.

DORINE.

L'amour n'est point charmant , s'il n'offre des
plaisirs ,
Et tu portes par tout le chagrin , la tristesse :
Penses-tu , pour charmer une jeune maîtresse ,
Qu'il n'en coûte que des soupirs ?

ARCAS.

Promets-moy de m'aimer sans cesse ,
De mes cruels ennuis tu finiras le cours.

DORINE.

Je t'aime, cher Arcas , j'approuve ta tendresse ;
Mais peut-on s'assurer qu'on aimera toujours ?

ARCAS.

Quoy ? tu crois donc changer ? Cruelle, quel
outrage !

DORINE.

Pourquoy veux-tu que je m'engage
De ne cesser jamais de répondre à tes feux ?
Crois-tu qu'un serment amoureux
M'empêcheroit d'être volage ?

Sui mes conseils, Arcas , vivons toujours en
paix.

Un long engagement rarement a des charmes.

ARCAS.

Que pour les tendres cœurs la constance a d'at-
traits !

438 CEPHALE ET PROCRIS,
E N S E M B L E.

Pour vivre, sans chagrin, sans trouble, sans
alarmes,

DOR. { Il faut ne s'engager } jamais.
ARC. { Dorine ne changeons }

SCENE CINQUIEME.

DORINE, ARCAS, *Troupe*
D'ATHENIENS, &
D'ATHENIENNES.

LE CHŒUR.

CÉlebrons d'un Heros la valeur triom-
phante,
Nos ennemis sont soumis à ses loix.
Unissons nos cœurs & nos voix,
Chantons sa victoire éclatante,
Chantons ses glorieux exploits.

Première Entrée.



SCÈNE SIXIÈME.

Tous les Acteurs de la Scène précédente.

LE ROY, CEPHALE.

LE ROY.

Redoublez vos chants d'allegrèſſe,
Formez les concerts les plus doux.
Mes armes ont rendu le repos à la Grece,
Et Cephalé eſt l'heureux Epoux
Que je deſtine à la Princeſſe.
Redoublez vos chants d'allegrèſſe,
Formez les concerts les plus doux.

Seconde Entrée.

LE CHŒUR.

Celebrons d'un Heros la valeur triomphante;
Nos ennemis ſont ſoumis à ſes loix.
Uniffons nos cœurs & nos voix,
Chantons ſa victoire éclatante,
Chantons ſes glorieux exploits.

*Le Temple de MINERVE s'ouvre ; &
la Grande Preſtreſſe en ſort.*

T iv

SCENE SEPTIEME.

Tous les Acteurs de la Scène précédente.

LE ROY, LA PRESTRESSE.

LE ROY.

Que vois-je ? de Pallas j'apperçoy la Pré-
tresse.

LA PRESTRESSE.

Prince, que faites-vous ? quel hymen odieux
Osez-vous arrêter sans consulter les Dieux ?

Ecoûtez ce qu'une Déesse

Veut bien vous dire par ma voix.

Le Ciel desapprouve le choix

Que vous faites pour la Princesse.

Si vous voulez qu'une profonde paix
Forme les nœuds sacrez d'un auguste hyménée,

Accordez Procris à Borée,

Et condamnez Cephale à ne la voir jamais.

Elle se retire.

CEPHALE.

Qu'entends-je ? juste Ciel ! Seigneur, pourrez-
vous croire

Que les Dieux inhumains . . .

TRAGÉDIE. 441

LE ROY.

Je conçois vos douleurs.
Cet Oracle est pour vous le plus grand des
malheurs,

Mais l'amour au devoir doit céder la victoire.
Reverons les Arrêts que les Dieux ont dictés;

Un Heros doit trouver sa gloire,
A soumettre à leurs loix toutes ses volontez.

C E P H A L E.

Mon Rival, pour m'ôter la beauté que j'adore,
Pourroit.....

LE ROY.

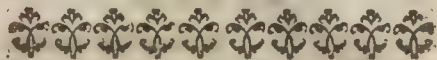
Je vous entends; consultons-les encore.
Puissez-vous, à nos yeux, apaiser leur cou-
roux!

C E P H A L E.

Ah! Dieux cruels! où me reduisez-vous?

Ils entrent tous deux dans le Temple.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

*Le Théâtre représente un lieu solitaire au pied
du Mont-Hymette. On voit quelques
bameaux dans l'éloignement.*

SCENE PREMIERE.

PROCRIS.

Lieux écarterz, paisible solitude,
Soyez seuls les témoins de ma vive douleur.
Des peines des Amants je souffre la plus rude;
Lieux écarterz, paisible solitude,
Cachez le desespoir, qui regne dans mon cœur.

Helas ! quand j'ignorois la fatale puissance
Du Dieu qui m'a ravy la paix,
Contente des plaisirs qu'offre l'indifference,
Que mon sort étoit plein d'attraits !
Pourquoy, cruel Amour, par d'invincibles
traits,
As-tu domté ma résistance ?

Ah ! j'aimerois encor les maux que tu m'as
faits ;
Mais les Dieux inhumains m'ôtent toute es-
perance ;
J'aime un jeune Heros , il m'aime avec con-
stance ,
Et le Ciel nous condamne à ne nous voir ja-
mais.

Lieux écartez , paisible solitude ,
Soyez les seuls témoins de ma vive douleur !
Des peines des Amants je souffre la plus rude.
Lieux écartez , paisible solitude ,
Cachez le desespoir qui regne dans mon cœur :

Cephalé vient ; hélas ! tout redouble ma peine.
Ne puis-je , sans le voir , abandonner ce lieu ?
Mes pleurs vont me trahir ! quel tourment !
quelle gêne !

SCENE SECONDE.

PROCRIS, CEPHALÉ.

CEPHALÉ.

L'Amour , belle Procris , près de vous me
ramène ;
Je viens vous dire un éternel adieu.
Ma mort va contenter la haine
Des Dieux inhumains & jaloux.

T. vj.

444 C E P H A L E E T P R O C R I S ;

P R O C R I S.

Ce n'est pas vôtre mort qu'exigent leur cour-
roux.

C E P H A L E.

N'est-ce pas me livrer à la Parque inhumaine ;
Que de me condamner à vivre loin de vous ?
Vous soupirez ! vous me cachez vos larmes !
Quoy ? seriez-vous sensible à mes cruels en-
nuis ?

Dieux ! que mes maux auroient de charmes !

P R O C R I S.

Vous voyez malgré moy le desordre où je suis.
Vous payerez bien cher un aveu trop sincere !
Vous avez trouvé seul le secret de me plaire,
Je n'ay plus rien à vous celer ;
Mais , malgré toute ma foiblesse ,
Aux volontez des Dieux mon cœur doit im-
moler

Sa fatale tendresse ,

Ne me reprochez point les-maux que je vous
fais ,

Laissez-moy remporter cette triste victoire... ,

Si vous-avez soin de ma gloire ,

Prince, ne me voyez jamais.

C E P H A L E.

Ah ! puisque vous m'aimez , permettez que
j'espere.

Vous sçavez qu'Eole est mon Pere ,
Je puis l'armer

TRAGÉDIE. 445

PROCRIS.

En vain vous fâtez mes douleurs ;
Il faut briser les nœuds d'une chaîne si belle ;
Les Dieux m'ont condamnée à d'éternelles
pleurs ;

Non, ce n'est plus que la Parque cruelle ;
Qui peut terminer mes malheurs.

ENSEMBLE.

Le Ciel m'avoit donné la flatteuse espérance
Que tout seconderoit mes vœux ;
Hélas ! un sort si rigoureux,
Doit-il de tant d'amour être la récompense ?

PROCRIS.

Adieu, Prince, je fui, nos pleurs sont superflus.

CEPHALE.

Cruel destin !

PROCRIS.

O sort barbare !

ENSEMBLE.

Faut-il que le Ciel nous sépare ?

PROCRIS.

Adieu.

CEPHALE.

Belle Procris, ne vous verray-je plus ?

SCENE TROISIEME.

C E P H A L E.

Dieux cruels, Dieux impitoyables!
 Suis-je assez malheureux au gré de vos desirs?
 Vous m'enlevez tous mes plaisirs,
 Mon cœur désespéré vous trouve inexorables,
 Dieux cruels, Dieux impitoyables,
 Suis-je assez malheureux au gré de vos desirs?
 Lancez sur moy vôtre tonnerre,
 Sous vos injustes coups je demande à mourir.
 Mes cris vous font en vain une impuissante
 guerre,
 Vous me haïrez trop, pour me faire perir!..
 Que disje?... hélas! mes maux ont lassé ma
 constance.
 Ah! pardonnez, grands Dieux! si dans ce
 triste jour,
 Mon désespoir vous offense:
 Quels crimes sont plus dignes de clemence,
 Que ceux qu'aux tendres cœurs fait commettre
 l'Amour?

On entend un bruit de Symphonie.

Mon Rival icy va paroître.
 Un bruit confus s'élève dans les airs.
 Sachons, sans nous faire connoître,
 Le sujet de ces concerts.

CEPHALE se retire à l'écart.

SCÈNE QUATRIÈME.

BORE'E, Troupe DE THRACES de la suite
de BORE'E, CEPHALE retiré à l'écart.

BORE'E.

Les Dieux m'ont, à la fin accordé la victoire.

Mon amour est comblé de gloire,
Cet heureux jour va finir mes malheurs;

Quel plaisir pour les cœurs fideles,
Quand un heureux succès couronne leurs ardeurs,

Et qu'après des peines cruelles,
Il est doux de chanter l'Amour, & ses douceurs.

LE CHŒUR

Quel plaisir pour les cœurs fideles,
Quand un heureux succès couronne leurs ardeurs;

Et qu'après des peines cruelles,
Il est doux de chanter l'Amour, & ses douceurs.

UN THRACE.

Paissibles Habitants de ces douces retraites,

Venez prendre part à nos jeux;

Cet ombre, ces gazons, ces demeures secretes,

Tout y semble être fait pour les Amants heureux.

SCENE CINQUIEME.

*Tous les Acteurs de la la Scene précédente.
Troupe de Pastres & de Bergeres.*

PREMIERE ENTREE.

UN PASTRE & UNE BERGERE.

LEs Rossignols, dès que le jour commence,
Chantent l'Amour qui les anime tous ;
Si les Oiseaux cèdent à sa puissance,
Quel mal faisons-nous
D'aimer à sentir ses coups ?
Si leur instinct est rempli d'innocence,
Quel mal faisons-nous
De suivre un penchant si doux ?

*Les Pastres & les Bergeres recommencent leurs
danses ; après quoy le même Pastre & la même
Bergere qui ont chanté le dernier Air ,
chantent le second couplet.*

Heureux Troupeaux , païssez sur la verdure,
Pour vous l'Amour prodigue ses faveurs ;
Vous n'avez point de loix que la nature ,
Les biens, les grandeurs
Ne scauroient troubler vos cœurs :
Jamais chez vous la raison ne murmure ,
Les biens, les grandeurs
Ne valent pas vos douceurs,

*Les danses des Bergers continuent ; quand elles
sont finies , CÉPHALE sort du lieu où il
s'étoit retiré , & s'adresse à BORE'E.*

SCENE SIXIÈME.

CÉPHALE, BORE'E.

CÉPHALE.

VOUS n'êtes pas encor sûr de votre con-
quête.

Craignez du sort volage un dangereux retour.
Dûssay-je voir la foudre à tomber toute prête,
Ma mort seule pourra m'arracher mon amour;

BORE'E.

Je souffre d'un jaloux l'impuissante colere:

Ton amour te rend temeraire,

Tu suis une aveugle fureur;

Mais mon cœur genereux veut bien te faire
grace:

Pour te punir de ton audace,

C'est assez que tu sois témoin de mon bon-
heur.



SCENE SEPTIEME.

L'AURORE *descend dans une machine
brillante.*

IPHIS, CEPHALE.

CEPHALE *sans voir L'AURORE.*

LE Traître à me braver porte son insolence?
Courons à la vengeance,
N'écoutons que l'ardeur dont je suis animé!

L'AURORE.

Cephale, où courez-vous? quelle fureur vous
guide?

CEPHALE.

Je vais me vanger d'un Perfide,
Ou mourir pour l'objet d'ont mon cœur est
charmé.

L'AURORE.

Suspendez les transports d'un généreux cou-
rage.

De la beauté qui vous engage
Etes-vous tendrement aimé?

TRAGÉDIE. 431

CEPHALE.

Nous ressentons des ardeurs mutuelles,
Nos tendres cœurs forment les mêmes vœux;
Jamais le Ciel ne vit deux Amants plus fideles;
Et n'en fit de plus malheureux.

L'AURORE.

Procris peut vous tromper; peut-être que
l'Ingrate
N'aime qu'un vain honneur dont le charme
la flatte,
Elle cède à Borée, il triomphe à vos yeux;
Commencez à mieux le connoître:
Rarement l'Amour est le maître
D'un cœur ambitieux.
J'ouvre au Pere du jour la celeste barriere.
Je précède en tous lieux le Dieu de la lumiere;
La terre, à mon aspect, fait éclore ses fleurs;
Je suis cette Aurore charmante,
Dont la clarté toujours naissante,
Peint l'univers des plus vives couleurs;
Et qui même, au milieu de mes tendres dou-
leurs,
Toujours aimable, & toujours bienfaisante,
Enrichis si souvent la terre de mes pleurs.
Suivez un conseil salutaire,
Vous souffrez pour Procris, elle a trop sçu
vous plaire:
Guerissez-vous en la quittant;
C'est être sage,
Quand une maîtresse est volage,
Que d'être inconstant.

412 CEPHALE ET PROCRIS ;

CEP H A L E.

Quoy ! l'Objet charmant que j'adore
Auroit feint de répondre à mes tendres amours ?
Ciel ! quel nouveau chagrin m'agite , & me
dévore !

Ah ! je ne sçay si Procris m'aime encore ;
Mais , hélas ! je sens bien que je l'aime tout-
jours.

L'A U R O R E.

Je vais tout employer , pour contenter votre
ame ;

Ne craignez point un Rival odieux ;
Pour mieux cacher le feu qui vous enflâme,
Ne paroissez point en ces lieux ;
Allez , reposez-vous sur ces guides fideles ,
Avant que de suivre vos pas ,

Je veux , pour terminer tant de peines cruelles ,
Vous assurer un destin plein d'appas.

Volez , charmants Zephirs , accompagnez Ce-
phale ,

Aux honneurs les plus grands ses jours sont
destinez.

Est-il un mortel qui l'égale ?

Volez , je vais le suivre , en des lieux fortunez ;

Les Zephirs enlèvent CEPHALE.

SCENE HUITIEME.

L'A U R O R E, I P H I S.

I P H I S.

Pour rendre un Amant volage,
Vous mettez tout en usage;
Pourquoy prendre tant de soins?
Je croy qu'il en coûte moins
Pour rendre un Amant volage.

L'A U R O R E.

Je connoy ce jeune Heros.
Je ſçay quelle eſt ſa conſtance, & ſa flamme;
Tu te ſouviens du jour qu'il troubla mon repos,
Il venoit dans ces lieux confier aux échos
Les tendres ſecrets de ſon ame:
Mon cœur ſe ſentit enflâmer,
Rien n'a pû juſqu'icy diſſiper ma foibleſſe;
De Pallas j'ay vû la Prêtrefſe,
J'ay fait rompre un hymen, qu'elle alloit confirmer;
Hé! que ne fait-on pas, lorsque l'Amour nous bleſſe,
Pour tâcher de ſe faire aimer?

454 CEPHALE ET PROCRIS;

I P H I S.

Laissez-vous occuper d'une douce esperance,
Cephalé, par vos soins, peut changer en ce
jour.

La plus longue perséverance
Doit enfin cesser à son tour;
S'il est un temps marqué pour se rendre à
l'Amour,
Il en est un pour l'inconstance.

L'A U R O R E.

C'est trop demeurer dans ces lieux,
Allons trouver l'objet de mon amour extrême;
Avec plaisir j'abandonne les Cieux,
L'endroit où l'on voit ce qu'on aime,
Vaut bien le séjour des Dieux.

Fin du second Acte.



A

Le Théat
fait so
la fem
fleurs.

SC

A

Par un
votux
Pour nou
Am
On
Quand
tes
Do
Qui dev



ACTE III.

Le Théâtre représente les lieux où la VORUPTE^e fait son séjour ; Cette Déesse paroît dans le fonds du Théâtre couchée sur un lit de fleurs.

SCENE PREMIERE.

CEPHALE.

Amour, que sous tes loix cruelles
On souffre des maux rigoureux!
Par un espoir trompeur tu sçais flater nos
vœux,
Pour nous livrer après à des peines mortelles,
Amour, que sous tes loix cruelles
On souffre des maux rigoureux!
Quand tu contrains deux cœurs à ressentir
tes feux,
Dois-tu laisser rompre des nœuds
Qui devroient leur former des chaînes éternelles;

56 CEPHALE ET PROCRIS,

Amour, que sous tes loix cruelles
Les cœurs constants sont malheureux !
Et qu'il en est peu de fideles !
Amour, que sous tes loix cruelles
On souffre des maux rigoureux !

SCENE SECONDE.

CEPHALE, IPHIS.

IPHIS.

Rien ne peut-il appaiser vos allarmes ?
Quoy ? Cephale, en ces lieux charmants,
Vous soupirez, vous répandez des larmes ?

CEPHALE.

Ah ! pour les malheureux Amants,
Est-il quelque séjour qui puisse avoir des
charmes ?

IPHIS.

Vous devez esperer la fin de vos malheurs.

Tôt

Tôt ou tard l'Amour repare
 Les maux qu'il fait aux tendres cœurs.
 Et c'est souvent par d'extrêmes rigueurs
 Qu'il nous prépare
 A ses plus charmantes faveurs.
 Tôt ou tard l'Amour repare
 Les maux qu'il fait aux tendres cœurs.

Parlant à la VOLUPTE'.

Déesse dont toujours on aime la puissance,
 Vous, qui par d'agréables loix,
 Rendez, quand il vous plaît, les Heros & les
 Roys
 Esclaves des plaisirs que votre main dispense;
 Tranquille Volupté, venez, avec les Jeux,
 D'un trop fidele Amant appaiser le martyre.

Vous pouvez combler tous nos vœux,
 Tout rit, tout plaît sous votre empire;
 Et si quelqu'un s'y plaint du pouvoir amou-
 reux,
 C'est moins de peine qu'il soupire,
 Que du plaisir qui le rend trop heureux.



SCENE TROISIEME.

CEPHALE, IPHIS, LA VOLUPTE',
Troupe DE JEUX, DE PLAISIRS,
 & DE SUIVANTES *de la* VOLUPTE'.

LA VOLUPTE' & sa suite forment une
Entrée de Ballet.

LA VOLUPTE'.

T Endres Amants, bravez vos peines:
 Le Dieu qui vous donne des chaînes,
 Doit à la fin vous secourir;
 La moindre grace
 Que l'Amour fasse,
 Sçait nous payer des maux qu'il fait souffrir.

LE CHŒUR.

Tendres Amants, bravez vos peines,
 Le Dieu qui vous donne des chaînes,
 Doit à la fin vous secourir;
 La moindre grace
 Que l'Amour fasse,
 Sçait nous payer des maux qu'il fait souffrir.

LA VOLUPTE.

Loin de ces lieux, triste sagesse.
Doit-on deffendre à la jeunesse
De se former d'aimables nœuds ;
Dans le bel âge,
Est-ce être sage

De fuir un sort qui peut nous rendre heureux ?

LA VOLUPTE' & sa suite recommencent
leurs danses.

SCENE QUATRIÈME.

L'AUREORE, IPHIS, CEPHALE.

L'AUREORE.

Pour dissiper vôtre tristesse ;
Vous voyez les soins que j'ay pris :
Tâchez de surmonter cette indigne foiblesse ;
La volage Beauté, dont vous êtes épris ,
Est plus digne de vos mépris ,
Qu'elle ne fût d'avoir vôtre tendresse ,

CEPHALE.

De mon funeste sort, Ciel ! quelle est la ri-
gueur ?

L'AUREORE.

Vous soupirez encor pour elle ?

Y ij

C E P H A L E.

J'ay honte d'être trop fidele,
 Mais, hélas ! le dépit qui déchire mon cœur,
 Redouble ma peine cruelle,
 Et n'affoiblit point mon ardeur.

L' A U R O R E.

Cessez d'être sensible aux beautez des mortelles;
 Cherchez un sort dont les Dieux soient jaloux.
 De tant de Deitez qui brillent parmy nous,
 Les plus fieres, les plus rebelles,
 Cesseront de l'être pour vous.

Peut-être en dis-je trop ; vous allez me con-
 noître,
 Cephale, il ne faut plus vous rien dissimuler,
 En vain j'ay voulu vous çeler
 Que de mon foible cœur l'Amour s'est rendu
 maître ;
 Mes soins pour le cacher ont été superflus ;
 Contre luy la fierté n'est qu'un foible remede ;
 Helas ! quand ce Dieu nous possède,
 Les Dieux les plus puissants ne se possèdent
 plus.
 Vous voyez mon ardeur, parlez sans vous
 contraindre.

C E P H A L E.

De vos bienfaits mon cœur se sent comblé ;
 Mais, . . . Dieux !

TRAGÉDIE

461

L'AURORE.

Que dites-vous ?

CEPHALE.

Que mon sort est à plaindre.
Indigne des honneurs dont je suis accablé. . .

L'AURORE.

N'acheve pas, Ingrat, je prevoy quel outrage
Tes injustes mépris feroient à mes ardeurs !

Va languir pour une volage,

Va te livrer à d'éternels malheurs :

Je ne seray pas seule à répandre des pleurs . . .

Il fuit . . . il m'abandonne à ma honte , à ma
rage . . .

Cephale, tu te pers, cesse de m'irriter :

Tu te repentirois d'avoir sçu me déplaire.

CEPHALE.

Je n'ay rien fait pour meriter
Ni vos soins, ny vôtre colere.

Vous me faites voir en ce jour
Un barbare couroux, une rage inhumaine ;

Je ne croyois pas que l'amour

Dût tant ressembler à la haine.

L'AURORE.

Vous me bravez, Cruel, vous connoissez mon
cœur,

Je vous ay fait voir sa foiblesse ;

Vous ne sçavez que trop, que toute ma fureur

Ne peut égaler ma tendresse.

V iij

462 CEPHALE ET PROCRIS,

CEP H A L E.

De vos bontez interrompez le cours.
Vôtre amour outragé demande une victime,
Faites finir mes tristes jours,
Punissez-moy, suivez un courroux legitime..

L' A U R O R E.

Je ne vous puniray qu'en vous aimant tout-
jours.
Aimez qui vous méprise, & fuyez qui vous
aime :
Vous serez le témoin de mes tendres ardeurs;
A vos yeux chaque jour j'offriray mes dou-
leurs,
Et jusques dans vôtre cœur même,
Mes maux, & mon amour trouveront des
vangeurs.

Partez, c'est trop gêner vôtre ame impatiente;
Allez offrir à des trompeurs appas
L'hommage genereux d'une flâme constante.
Zephirs, accompagnez, & conduisez ses pas.



SCENE CINQUIÈME.

L'AUREORE, IPHIS.

L'AUREORE.

TU vois ma honte & mon supplice.

IPHIS.

Vangez-vous de l'Ingrat qui cause vos ennuis.

L'AUREORE.

Quel triomphe pour luy ! dans l'état où je suis,

S'il sçavoit que forcée à luy rendre justice ,
Ma raison me contraind d'approuver ses mé-
pris !

IPHIS.

Que dites-vous ?

L'AUREORE.

Apprend quelle est mon infortune :

Jamais je ne l'ay tant aimé ;

Mon cœur malgré, luy-même, est surpris &
charmé.

D'une vertu si peu commune

464 CEPHALE ET PROCRIS,

Ah ! c'est un crime encor dont je doy le punir !
Il me quitte ! il me hait ! & sçait toujours me
plaître !

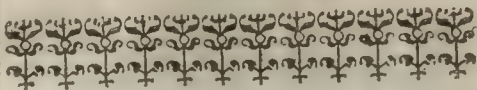
Vangeons-nous ; je le puis . . . qui peut me
retenir ? . . .

A mon juste courroux ma tendresse est con-
traire,

Et je crains bien que ma colere
N'augmente mon amour , au lieu de le bannir ;

Fin du troisième Acte.





ACTE IV.

*Le Théâtre représente les Jardins du Palais
d'ERICTHÉ.*

SCENE PREMIERE.

DORINE, ARCAS.

ARCAS.

BORÉE épouse la Princesse.
Je dois avec Céphale abandonner ces lieux,
Veux-tu couronner ma tendresse,
Ou pour jamais recevoir mes adieux ?
Tu peux rendre aujourd'hui mon ame satis-
faite,
A m'épouser voudras-tu consentir ?

V r

486. CEPHALE ET PROCRIS,
D O R I N E.

Le feu de ton amour pourroit se rallentir,
S'il avoit tout ce qu'il souhaite;
Quelque plaisir qu'on se promette,
Il n'est depuis l'hymen qu'un pas au repentir.

A R C A S.

A de tendres refus dois-je toujours m'attendre?

D O R I N E.

N'espere pas que je me rende un jour,
Mon cœur de s'engager sçaura bien se des-
fendre :

Trop souvent l'hymen le plus tendre
Eteint le flambeau de l'amour.

A R C A S.

Les mépris d'une Cruelle
Rendront le calme à mon cœur.
Malheureux qui s'obstine à souffrir la rigueur
D'une beauté rebelle.

Dans l'empire amoureux le cœur le moins con-
stant

Est bien souvent le plus content.

E N S E M B L E.

Vivons toujours sans tristesse,
N'aimons qu'à rire & chanter.
Quand l'amour nous blesse,
S'il offre un doux moment, tâchons d'en pro-
fiter;
Mais regardons un excès de tendresse
Comme une foiblesse
Qu'on doit éviter.

SCENE SECONDE.

L'AUORE, IPHIS, DORINE,

et A R G A S.

L'A U R O R E.

SUR d'autres que sur vous doit tomber ma
vangeance :

Hâtez-vous de vous retirer.

Le mépris d'un Ingrat m'offense ;

Qu'il souffre les tourments qu'il me fait en-
durer.

SCENE TROISIEME.

L'A U R O R E, I P H I S.

O Vous , implacable ennemie
Des cœurs que l'Amour rend heureux ,
D'éssle des soupçons , barbare Jalousie ,
Pour entendre ma voix de vos gouffres affreux ,
Suspendez les fureurs dont vous êtes aisie ?

Par les charmes les plus puissants ,
Inspirez à Procris une haine cruelle ;
Peignez luy Cephale infidele ,
Troublez son esprit & ses sens.

V vj

468 CEPHALE ET PROCRIS,

Ah ! toutes les horreurs que vôtre rage inspire ;
Tous les maux que produit vôtre funeste empire,
N'égalent jamais les troubles que je sens.

On entend une Symphonie lugubre.

Sortons , la Jalousie en ces lieux va descendre.
Cette affreuse Divinité
Ne pourroit souffrir la clarté
Que je suis malgré moy , contrainte de répandre.

Helas !

I P H I S.

Qui vous fait soupîrer ?
A. remplir vos desirs tout semble conspirer ,
La haine que Procris fera voir à Cephale ,
Pourra vers elle empêcher son retour.

L' A U R O R E.

Iphis... ma peine est sans égale ;
Je connois trop bien son amour ,
Ma rage & tes conseils luy vont ravir le jour . :
Non , je ne puis souffrir que ce Heros perisse.
Divinité, que mes fureurs
Viennent d'armer pour son supplice ...

I P H I S.

Procris vient , bannissez vos injustes terreurs.
Qui vous rend en ce jour si contraire à vous-même ?
Une indigne pitié doit-elle vous trahir ?

Tes con
suprè
C'en est
De ma
Quand
trém
J'o
Et

SCE

FUneste
Ah !
Mo
C'est pe
amou
Je me v
A
Rien ne
Fune
Ah !

Quel bi
drez
M

Tes conseils sur mon cœur ont un pouvoir
suprême.

C'en est fait que l'Enfer soit prêt à m'obéir...
De ma vengeance, Iphis, j'auray peine à jouir.
Quand je songe à l'objet de mon ardeur ex-
trême,

J'oublie, hélas ! que je le dois haïr,
Et je sens trop bien que je l'aime.

SCÈNE QUATRIÈME.

PROCRIS.

Funeste mort, donnez-moy du secours !
Ah ! par pitié venez trancher mes jours !
Mon infortune est certaine.

C'est peu de perdre, hélas ! l'objet de mes
amours,

Je me voy condamnée à m'unir pour toujours,
A l'objet de toute ma haine.

Rien ne peut me tirer de cette affreuse peine.

Funeste mort, donnez-moy du secours !

Ah ! par pitié venez trancher mes jours !

On entend un bruit souterrain.

Quel bruit lugubre & sourd icy se fait enten-
dre ?

Mille abîmes se sont ouverts ?

SCENE CINQUIE'ME.

*Le Théâtre change, & représente l'Antre
où LA JALOUSIE fait son séjour.*

PROCRIS, LA JALOUSIE, LA RAGE,
LE DESESPoir.

P R O C R I S.

JE me voy transportée en d'horribles deserts!
Ciel! quelle nuit vient me surprendre?
Pourquoy fremir? l'Enfer touché de mes souf-
pirs,
Veut-il par le trépas finir mes déplaisirs?

Elle apperçoit LA JALOUSIE.

Venez, inhumaine Furie,
Venez, je m'abandonne à vos barbares mains.
Terminez ma mourante vie;
Si de quelque frayeur je vous paroïs saïsie,
Ce n'est pas votre barbarie,
C'est votre pitié que je crains.

L A J A L O U S I E.

Pour calmer vos ennuis le Ciel icy m'appelle,
L'Enfer s'intéresse pour vous;
Voulez-vous conserver une flamme immortelle
Pour un Volage, un Infidele?

TRAGÉDIE. 471

Ah ! ne suivez que vos transports jaloux ;
 Pour accabler l'Ingrat d'une haine cruelle ,
 Que , s'il se peut , votre courroux
 Egale les plaisirs de son ardeur nouvelle.

PROCRIS.

Graces aux Dieux , je suis au comble des mal-
 heurs.

Le sort me fût toujours contraire ;
 Mais je ne croyois pas , ô Ciel ! que ta colere
 Dût finir , par ce coup , ma vie & mes dou-
 leurs.

Elle tombe évanouie.

LA JALOUSIE, LA RAGE & LE DESEPOIR.

Pour obeir à la Déesse .
 Inspirons à Procris nos transports furieux.
 Profitons de cette foiblesse
 Qui va cacher nôtre rage à ses yeux :
 Venez , Demons , venez , montrez-vous en
 ces lieux ;
 Que chacun de nous s'empresse
 D'obeir à la Déesse.



SCENE SIXIEME.

LA JALOUSIE, LA RAGE,
LE DESEPOIR, *Troupe* DE DEMONS,
PROCRIS *évanouïe.*

LE CHŒUR

Accourons, traînons nos fers.
Nous allons dans ces lieux pour remplir vôtre
attente,
Répandre la terreur, le trouble & l'épouvante;
Accourons, traînons nos fers,
Transportons icy les Enfers.

Entrée de Demons.

LA JALOUSIE *s'approche de PROCRIS.*

Sortez d'un honteux esclavage.
Méprisez l'Inconstant qui cause vôtre ennuy.
Que le Dépit, la Fureur & la Rage
Vous animent seuls aujourd'huy.
Non, non, vous ne sçauriez luy faire trop
d'outrage,
La haine que l'on sent pour un Amant volage,
Se mesure à l'amour que l'on avoit pour luy.

LE CHŒUR.

Sortez d'un honteux esclavage ;
Méprisez l'Inconstant qui cause vôtre ennuy.
Que le Dépit, la Fureur, & la Rage,
Vous animent seuls aujourd'huy.

Non, non, vous ne sçauriez luy faire trop
d'outrage :

La haine que l'on sent pour un Amant volage,
Se mesure à l'amour que l'on avoit pour luy.

*Les Demons & LA JALOUSIE inspirent leur
fureur à PROCRIS, & se retirent.*

SCENE SEPTIÈME.

*Le Théâtre change, & représente les mêmes
Jardins qui avoient paru auparavant. PRO-
CRIS sort de son évanouissement, agitée des
fureurs que LA JALOUSIE vient de luy
inspirer.*

PROCRIS, CEPHALE.

PROCRIS.

L'Ingrat ! mais, Dieux ! où suis-je ?

CEPHALE.

Enfin le Ciel propice . . .

474 C E P H A L E E T P R O C R I S ,
P R O C R I S .

Perfide , je te voy ? va , fuy loin de mes yeux :
Par tes menfonges odieux

Tu ne peux plus couvrir ton injustice.

Cherche des lieux remplis de traîtres , d'im-
pofteurs ,

Où l'on puiſſe imiter tes trahiſons ſecretes.

Pour le malheur , hélas ! des ſinceres ardeurs ,

Tu n'auras que trop de retraites.

C E P H A L E .

Que dites-vous , Cruelle ? ah ! voulez-vous en
vain ,

Sous un voile trompeur , cacher vôtre incon-
ſtance.

P R O C R I S .

Pour me vanger de ton-offenſe ,

A ton Rival je vais donner la main ;

J'acheteray bien cher une triſte vangeance ;

J'en mourray , je le ſens , mais mon cœur ſans
effroy ,...

Non , Traître je ne puis , par de trop rudes
peines ,

Me punir de l'amour que j'ay ſenty pour toy.

C E P H A L E .

Vous m'accuſez , quand j'ay lieu de me plain-
dre

P R O C R I S .

Tes détours ſeront ſuperflus :

Croy-moy , ne cherche point à ſeindre ;

Mon cœur eſt détrompé , je ne t'écoûte plus.

Va retrouver ta conquête nouvelle.

Que ne puis-je , à tes yeux , plus charmante
& plus belle ,

Sur elle remporter le prix !

De ton perfide cœur me rendre souveraine ,

Pour payer à jamais de froideur & de haine

L'ardeur dont tu serois épris.

Elle sort.

CEPHALE.

Sans vouloir m'écouter , l'Ingrate se retire !

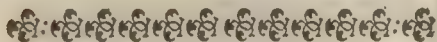
Ah ! c'est au desespoir que je doy recourir !

Je ne puis supporter un si cruel martyre.

Courons la voir , l'appaiser , ou mourir.

Fin du quatrième Acte.





ACTE V.

Le Théâtre représente un Bois.

SCENE PREMIERE.

PROCRIS, DORINE.

PROCRIS.

NE me parle plus d'un Parjure.
Prends-tu quelque plaisir d'aigrir mon desespoir ?

Ah ! plutôt pour m'aider à suivre mon devoir,
Dis-moy que j'en reçois la plus cruelle injure ?

Et quoyque mon cœur en murmure,
Que ma gloire m'oblige à ne jamais le voir.
A ne jamais le voir ? O gloire trop cruelle !
Cephale, hélas ! que ne m'es-tu fidele ?

Quelle que fût des Dieux l'impitoyable loy,
Prête à mourir du coup qui nous separe,

J'aurois, malgré le Ciel barbare,
La douceur d'expirer en te donnant ma foy ?

Quel plaisir
rendre à
Tes
Et le soin
fendre
De te ren
Mais, l
vaine ;
Ton la
Cruel , a
certain
Do
Contrain
Cephale
J'ay
Vous ch
Non , non
cœur :
Dorine ,
Rev
Je ne
Le
C'en est
Qu'à sui
vange
Inutile
En vain
puis.
De vo
On vic

Quel plaisir, en mourant, de te voir, de t'entendre ?

Tes yeux me donneroient des pleurs,
Et le soin de tes jours pourroit seul me défendre

De te rendre témoin de toutes mes douleurs.
Mais, Ingrat, tu me fuis, & ma tendresse est vaine ;

Ton lâche cœur se plaît à me trahir !
Cruel, ah ! quand tu vois que ma mort est certaine,

Dois-tu, pour redoubler ma peine,
Contraindre, en expirant, mon cœur à te haïr ?

DORINE.

Céphale au désespoir m'a fait voir ses allarmes ;
J'ay vû ses yeux baignez de larmes,
Vous chercher, pour bannir vôtre fatale erreur.

PROCRIS.

Non, non, il veut encor troubler mon foible cœur :

Dorine, mon trépas n'aura rien qui l'étonne.
Revenez, ma juste fureur,

Je ne scaurois avoir trop en horreur
Le Perfide qui m'abandonne.

C'en est fait, je le hais ; je ne veux plus songer
Qu'à suivre un fier devoir qui peut seul me vanger.

Inutile couroux, impuissante vangeance,
En vain, pour me tromper, je fais ce que je puis.

DORINE.

De vos transports calmez la violence :
On vient.

478 CEPHALE ET PROCRIS,

PROCRIS.

Helas ! doit-on me contraindre au silence ,
Quand la plainte peut seule adoucir mes en-
nuis ?

SCENE SECONDE.

PROCRIS , BORE'E , DORINE ,
Troupe DE THRACES.

BORE'E.

Belle Princesse, enfin, approuvez-vous ma
flâme ?

Et lorsqu'un doux hymen vous unit en ce jour,
M'est il permis de croire que vôtre ame

Veut bien partager mon amour ?

Vous vous troublez, vous êtes interdite ?
Ingrate, mes soupirs n'ont-ils pû vous toucher ?

PROCRIS.

Ne soyez pas surpris du trouble qui m'agite ;
Pardonnez à mon cœur le desordre qu'excite

Un amour qu'il veut vous cacher.

BORE'E.

Qu'entends-je ? mes craintes sont vaines ;

Vous consentez à couronner mes feux ?

Après de mortelles peines ,

Que l'hymen a d'appas pour deux cœurs amou-
reux ;

Non, il n'a point de douces chaînes ,

Si l'Amour n'en forme les nœuds.

TRAGÉDIE. 479

PROCRIS & BORE'E.

Après de mortelles peines ,
Que l'hymen a d'appas pour deux cœurs amou-
reux.

Non , il n'a point de douces chaînes ,
Si l'Amour n'en forme les nœuds.

B O R E'E.

Rien ne me trouble plus , & ma joye est ex-
trême :

O vous, chers confidants de mes tristes soupirs,
Et que je rends témoins de mon bonheur su-
prême ,

Si vos cœurs prennent part à mes tendres
plaisirs ,

Honorez la Beauté que j'aime.

Empressez-vous de rendre à ses beaux yeux ;
L'hommage que l'on rend aux Dieux.

L E C H Œ U R.

Empressons-nous de rendre à ses beaux yeux ,
L'hommage que l'on rend aux Dieux.

Première Entrée.

B O R E'E.

Est il de plus douce victoire ,
Que celles des Amants que l'Amour rend
heureux ?

Quel triomphe ! quelle gloire !
De voir une beauté qui méprisoit nos feux ;
Céder & se rendre à nos vœux.

Est-il de plus douce victoire ,
Que celles des Amants que l'Amour rend
heureux.

480 CEPHALE ET PROCRIS,
LE CHŒUR.

Est-il de plus douce victoire
Que celle des Amants que l'Amour rend
heureux?

Les Thraces recommencent leurs danses.

B O R E'E.

Approuvez les ardeurs d'une ame impatiente,
Je vais presser le Roy d'accomplir mes desirs.
Les moments qu'il differe à remplir mon at-
tente,
Il les dérobe à mes plaisirs.

SCENE TROISIEME.

PROCRIS, DORINE.

PROCRIS.

A H ! pendant ces moments , où je suis libre
encore ;
Prevenons les malheurs qui me sont destinez.
C'est traîner trop long-temps des jours infor-
tunez ,
Et nourrir en mon cœur l'ennuy qui le dévore :
Mourons . . .

SCENE

SCÈNE QUATRIÈME.

L'AURORE, PROCRIS, DORINE.

L'AURORE.

Modérez vos transports ,
Procris , à votre sort l'Aurore s'intéresse.
Pour couronner votre tendresse ,
Je viens employer mes efforts.
Céphale vous conserve une immortelle âme ;
Une jalouse Dèité

A fait inspirer à votre ame
Un injuste soupçon de sa fidélité.

PROCRIS.

Quoy ? Céphale... Céphale à mes maux est
sensible ?

Il m'aime... Ah ! mon destin m'en paroît plus
affreux !

L'AURORE.

A mes desirs il n'est rien d'impossible ;
Ne craignez point un hymen rigoureux.
Allez , près d'un Amant , par des ardeurs nou-
velles ,

Renouveler vos âmes mutuelles ,
Et des Dieux appelez oublier le courroux.

Combien est-il de cœurs fideles ,
Qui par des peines plus cruelles ,
Voudroient bien acheter un succès aussi doux ?

TOME IV.

X

SCENE CINQUIE'ME.

L'A U R O R E.

Que fais-je ? quel projet ? une pitié fatale
 A servir ces Amants me va-t-elle engager ?
 Ciel ! sans fremir puis-je songer
 Au bonheur, dont mes soins vont combler ma
 Rivale ?
 Mais plutôt , de ma flâme un indigne retour
 Pourroit-il m'empêcher de vaincre mon amour ?
 Cesse de m'attaquer , importune tendresse !
 Si les Dieux sont jaloux , ils ne sont pas cruels.
 Plus nôtre rang nous place au dessus des Mor-
 tels,
 Moins nous devons partager leur foiblesse.

SCENE SIXIEME.

L'A U R O R E, I P H I S.

L'A U R O R E.

HE bien ? de mes soins genereux
 Cephalé est-il content ? as-tu scû l'en instruire ?

I P H I S.

Cephalé , des Mortels est le plus malheureux.

L'A U R O R E.

Juste Ciel ! que vas-tu me dire ?

I P H I S.

Le Roy, soumis aux volontez des Dieux,
A fait rompre un hymen à vos desirs contraire.

Borée, irrité, furieux,

A trouvé son Rival assez près de ces lieux,
Procris n'a pû suspendre leur colere...

Déjà de sa fureur prompt à se repentir,

Borée alloit prendre la fuite,

Lorsqu'un trait qu'au hazard Cephale fait
partir,

Ecrase, d'un coup mortel, la Princeſſe interdite.

L'A U R O R E.

Qu'entens-je ? O destin rigoureux !

Pourquoy t'opposer à ma gloire ?

Tu viens m'enlever la victoire

Que j'allois pour jamais remporter sur mes
feux.

Cent mouvements divers trouvent place en
mon ame ;

Malgré tous mes efforts une ſecrete flamme

Cherche encor à s'y rallumer.

I P H I S.

Cephale vient.

L'A U R O R E.

Sortons, je crains qu'il ne me voye ;

Cachons un lâche amour, qui veut se ranimer.

Cachons... que ſçais-je, Iphis ? une maligne
joye

Que ma gloire offenſée à peine peut calmer...

SCENE SEPTIEME.

CEPHALE, *Troupe* D'ATHENIENS.

CEPHALE.

AH ! laissez-moy mourir ! vôtre pitié cruelle
Veut-elle prolonger les rigueurs de mon
sort ?

Malheureux que je suis ! cette main criminelle
A ma chere Procris vient de donner la mort.

Pourquoy m'arracher d'auprès d'elle ?

Pourquoy , par un barbare effort ,
Me retenir au jour quand son ombre m'ap-
pelle ?

Ah ! laissez-moy mourir ! vôtre pitié cruelle
Veut-elle prolonger les rigueurs de mon sort ?



SCENE DERNIERE.

PROCRIS mourante, soutenue par DORINE,
CEPHALE, Troupe D'ATHENIENS.

CEPHALE.

Mais, je la voy! Procris!

PROCRIS.

Cephale!

ENSEMBLE.

O jour funeste!

CEPHALE.

Vous me quittez, demeurez en ces lieux;
Voulez-vous m'enlever le seul bien qui me
reste?

PROCRIS.

Hé bien! Cephale, hé bien! recevez mes
adieux.

A suivre vos desirs mon propre amour m'en-
traîne;

J'aurois voulu, de peur d'augmenter votre
peine,

Me priver du plaisir de mourir à vos yeux.

CEPHALE

Je vais vous suivre en la nuit éternelle,

P R O C R I S.

Non, vivez, je le veux ; je veux revivre en vous.
 Vous m'aimez , vous m'êtes fidele ,
 Mon sort doit me paroître doux.
 Adieu ; le destin veut que je vous abandonne :
 Cher Cephale , aimez-moy toujous ,
 Mais que le souvenir de nos tristes amours
 Ne trouble point le repos de vos jours.
 Oubliez-moy plutôt , c'est moy qui vous l'or-
 donne.

Tout mon corps s'affoiblit . . . je fremis . . . je
 me meurs

Déjà du noir séjour j'entrevoiy les horreurs ;
 A mes yeux obscurcis la lumiere est ravie.
 Reçoy ma main , Cephale , & sois sûr qu'en ce
 jour,

Le dernier soupir de ma vie ,
 Est encore un soupir d'amour.

*Elle tombe entre les bras de DORINE
 qui l'emmeine.*

C E P H A L E.

Acheve , ô Ciel barbare ! assouvy ta colere !
 Ah ! je sens qu'à la fin tu te rends à mes cris !
 Tu cesse de m'être severe ,
 Je succombe à mes maux , rien ne m'est plus
 Contraire ,
 Et je vais aux enfers rejoindre ma Procris.

Fin du cinquième & dernier Acte.

FIN DU TOME IV.

DIE.

re en vou
ele,

andonne :
ours ,
mours
ours.
vous l'or-

mis . . . je

orreurs ;
ravie.
qu'en ce

RINE

colere !
mes cris !

est plus

ocris.

te.

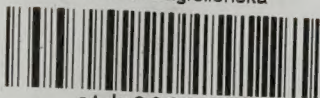


St. Peter's



1

Biblioteka Jagiellońska



stdr0023487



RECUEIL
DO PENA

FO. IV